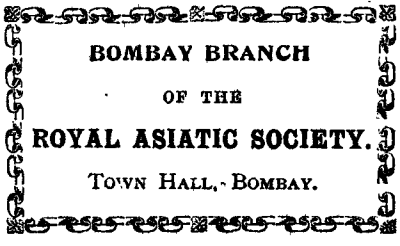
00057890



Digitized with financial assistance from
Hermès India
a project facilitated by the Rotary Club of Bombay
on 10 August, 2018

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME TRENTE-DEUXIÈME

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

ANNALES
DU
MUSÉE GUIMET

TOME TRENTE-DEUXIÈME

CATALOGUE DU MUSÉE GUIMET

GALERIE ÉGYPTIENNE

Stèles, Bas-reliefs, Monuments divers

PAR

ALEXANDRE MORET

Docteur ès-lettres
Conservateur-adjoint du Musée Guimet
Directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes Études

57890

Ouvrage illustré accompagné de 66 planches

Px 6-57

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VIe

1909

00057890

INTRODUCTION

Le premier volume du *Catalogue de la Galerie Égyptienne* est consacré aux Stèles, Fragments de Stèles et d'Inscriptions, Bas-Reliefs et Monuments divers (ici : tables d'offrandes), qu'on s'est efforcé de classer, dans chaque série, par ordre chronologique[1], d'après le style et les noms, sous toutes les réserves que comporte ce moyen de classement. Parmi ces monuments, ceux au sujet desquels il peut être utile de donner des renseignements généraux sont les stèles.

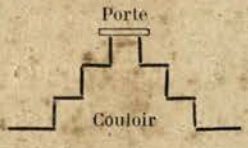
La stèle égyptienne semble avoir été, à l'origine, une simple pierre dressée, travaillée de façon sommaire, sur laquelle on sculptait le nom ou l'image d'un dieu, d'un homme ou d'un animal ; le nom et l'image servaient de support à l'âme ou au double de l'être représenté. La stèle est dans ce cas une

1. Voici, à titre de renseignement, quelques points de repaires chronologiques, pour les dynasties citées dans le texte du Catalogue (d'après Maspero, *Guide du Musée du Caire*, édit. 1908, p. 2) :

Ancien Empire : (Ire-X^e^ dynasties = 5000-3100 av. J.-C.);
Moyen Empire : (XIe-XIIIe dynasties = 3100-2400 av. J.-C.);
Nouvel Empire thébain : (XVIIIe-XXe dynasties = 1600-1080 av. J.-C.);
Époques tanite et bubastite : (XXIe-XXIIIe dynasties = 1080-721 av. J.-C.)
Époque saïte : (XXIVe-XXVIe dynasties = 721-525 av. J.-C.).

sorte de fétiche. Le Musée Guimet possède quelques monuments de ce genre provenant des fouilles de M. Amélineau à Abydos; ils seront publiés dans la section du Catalogue consacrée aux fouilles d'Abydos. Une des stèles qui figure dans le présent volume (C 25, p. 53) semble répéter le type primitif qui ne comporte pas d'autre élément de décoration que la figure et les titres d'un personnage.

La stèle devient ensuite partie intégrante de la décoration des tombes, sous l'Ancien Empire. Elle joue le rôle d'une porte qui sépare des lieux d'outre-tombe la chapelle funéraire, accessible aux vivants. Cette porte permet à l'âme du défunt d'entrer dans l'inconnu du pays des morts ou d'en sortir pour revenir chez les vivants. La porte était primitivement en bois, à deux battants, munis de verrous. On y avait accès par un couloir étroit, dont les parois, avec des ressauts brusques, allaient en se resserrant jusqu'à n'avoir plus que les dimensions de la porte. Une telle disposition rappelait la décoration par saillants et rentrants des façades en briques des tombeaux thinites. Au début de la période memphite, la porte toute seule remplace cet ensemble architectural; elle s'encadre de grands et petits montants, de linteaux et d'un *tambour* rappelant un rondin de bois. Telle est la fausse porte dont notre stèle C 3 *bis* donne un exemplaire réduit. Les nos C 1 et C 2 représentent un tambour et un linteau d'une de ces grandes stèles-portes, dont les nécropoles memphites nous ont conservé de magnifiques spécimens. C 3 appartient aussi au type « fausse-porte »[1].



La stèle, pendant le Moyen Empire thébain, ne montre plus guère, par sa forme, sa destination de fausse porte. Elle revient souvent au type archaïque et se présente à nous sous forme de dalle rectangulaire (voir C 4), ou cintrée (voir C 5). Dès lors l'intérêt de la stèle réside dans la décoration symbolique et dans le contenu des tableaux et des formules.

1. Sur l'histoire de la stèle égyptienne, cf. Maspero, *Guide du Musée du Caire*, édit. 1908, p. 12; von Bissing, *Denkmäler Ægypt. Sculptur*, pl. 17 et *text;* R. Weill, *Les IIe et IIIe Dynasties*, p. 209.

La décoration répond naturellement au but que s'est proposé le donataire de la stèle. Le plus souvent la stèle peut être appelée « funéraire », c'est-à-dire qu'elle est consacrée au culte d'un ou de plusieurs morts. Dans ce cas le défunt est représenté assis toujours à gauche, ⟶ la face tournée et la main tendue vers une table d'offrandes chargée, de l'autre côté de laquelle se tient debout ⟵ un officiant, qui est généralement le fils du défunt[1]. Le cas le plus simple est celui où il n'y a qu'un titulaire de la stèle. D'ordinaire plusieurs personnages reçoivent le culte funéraire : sur un des registres de la stèle, le père et la mère sont figurés devant la table d'offrandes; sur un autre registre, son fils et la femme de celui-ci peuvent être représentés dans la même attitude. Le plus souvent aussi le chiffre des officiants se multiplie : derrière l'officiant principal, un ou plusieurs autres, hommes ou femmes, répètent le geste du premier. Enfin, sur certaines stèles, la famille ou les clients du titulaire, peuvent être figurés assis, la main tendue vers une table d'offrandes (d'ordinaire non dessinée), dans l'attitude de gens qui participent au repas que le mort est censé goûter. Parfois la stèle ne présente qu'une énumération de noms, sans qu'il soit aisé de définir, en pareil cas, si l'inscription des noms faisait participer ces gens au culte funéraire.

Au-dessus de ces tableaux à personnages, le cintre de la stèle présente souvent une décoration caractéristique. Depuis la VIe dynastie, l'usage vint de graver dans le cintre deux yeux (cf. C 6). On remarque la même décoration sur le côté gauche des sarcophages, au-dessus d'un dessin schématique représentant une porte monumentale; M. Lacau en a donné l'interprétation exacte : ces yeux sont les yeux du mort, couché déjà dans l'autre monde et qui regarde par-dessus la porte dans le monde des vivants. La stèle étant précisément cette porte de l'autre monde, les deux yeux figurés au-dessus sont donc aussi ceux du titulaire de la stèle, invisible pour le reste, mais présent derrière la fausse porte de pierre[2]. Mais d'autres élé-

1. Il arrive que l'officiant soit une femme : C 15, 26, 29.

2. Les yeux semblent n'être que l'abrégé de la face humaine du personnage caché der-

ments décoratifs apparaissent successivement. Au-dessous des yeux on gravera (cf. C 8), un vase avec le signe de l'eau pour rappeler le rite de la libation-purification qui vaut à elle seule tout le sacrifice funéraire (cf. p. 137). On ajoute aussi le sceau , placé parfois aux mains des déesses Isis et Nephthys, qui semblent l'imprimer sur la terre; c'est un symbole de l'éternité. Les décorateurs combinent parfois les trois éléments, yeux, vase à libation, sceau (C 9, 22, 24), parfois se contentent des yeux et du sceau (C 11, 15, 16, 18, 20, 25, 29).

Les yeux peuvent aussi servir de thème à une nouvelle interprétation. A l'époque du Nouvel Empire, entre les yeux on figure souvent le signe *nefer* (C 32) qui signifie la beauté du soleil, c'est-à-dire ses rayons. Je pense qu'il faut, dans ce cas, interpréter les yeux comme étant ceux du mort ou d'Osiris, mais transfiguré, identifié au Dieu suprême, dont les deux yeux sont le Soleil et la Lune[1] épanchant leurs rayons .

A la même époque du Nouvel Empire, apparait en effet au sommet de la stèle, le disque solaire ailé (Harmachis, le dieu d'Edfou), qui plane au-dessus du mort comme il plane dans les temples au-dessus des dieux et du pharaon. Il se combine parfois avec les yeux (C 34, 38), ou avec le sceau (C 45); le plus souvent le disque seul ouvre ses ailes et laisse retomber les deux Uræus qui ceignent sa face (C 19, 35, 36, 39, 41-44, 46-51, 53). Particulièrement significatives sont les stèles C 44 où Isis et Nephthys, dans une scène qui est reproduite dans les papyrus funéraires, font lever le soleil rayonnant, et la stèle C 40, où le scarabée de Khepra le soleil levant est inscrit entre les uræus au-dessous du disque. Il semble probable qu'à la face humaine du défunt, représentée par ses deux yeux humains, on ait substitué peu à peu sa face divine figurée par les deux yeux divins, et enfin par le disque ailé.

rière la porte; ailleurs on trouve représenté le buste, puis le corps entier. — Voir les stèles de Shesha et de Mera à Sakkarah (A. Moret, *Au temps des Pharaons*, pl. XIII).

1. Cf. les textes cités par Pierret, *Essai sur la Mythologie égyptienne*, p. 36 et Brugsch, *Thesaurus*, p. 436.

La décoration de la stèle subit d'autres transformations qui s'expliquent aussi par la croyance, — accréditée depuis le Nouvel Empire, — que le défunt va vivre au ciel, près des dieux, et parcourt le monde, à son gré, dans la barque du dieu-soleil Rà. A cette époque, la stèle représente souvent Rà dans la barque solaire; un des registres est surmonté du signe du Ciel ; les dieux y sont figurés recevant des offrandes dont une part, cependant, est réservée au défunt qui les adore (C 32, 34, 41, 42, 43, 44, 45 le défunt est dans la barque, 46). La stèle peut nous donner le tableau de l'entrée du mort au ciel, quand il est admis parmi les dieux, après qu'Osiris a rendu le décret qui proclame sa sainteté et sa pureté (C 40). Il existe des stèles mixtes où les dieux sont représentés recevant sur terre les adorations du défunt, qui met sous leur protection les destinées de son âme (C 23, 24, 26, 27, 34, 36, 38, 39, 41, 42, 43, 45, 46, 52). Il en est enfin qui sont des *ex-voto*, où l'homme n'est plus représenté que dans son acte d'adoration aux dieux; le texte renferme parfois un hymne à la divinité (C 19, 21 hymne, 24 hymne, 30, 31, 35 hymne, 37, 44, 47 hymne, 49, 54, 55, 56). La stèle n'a plus alors de caractère funéraire. Nous pouvons en dire autant des stèles qui rappellent une donation royale faite aux dieux (Stèles de Nechao C 48, de Ptolémée Aulète 50, d'Auguste 51).

Les différents tableaux d'une stèle se présentent à nous dans un ordre qui n'est pas indifférent. M. Maspero note avec raison que souvent la stèle doit se lire en commençant par le bas. Au bas de la stèle sont gravées les prières à dire pour le mort par les officiants, ou bien les figures des parents ou clients vivant dans le monde terrestre. Au registre du milieu, nous avons le mort assis devant sa table d'offrandes, déjà loin de nous dans l'autre monde. En haut, on trouve les emblèmes divins, ou le mort adorant les dieux, ou même les dieux dans le ciel ou dans la barque solaire. Ainsi, pour un initié, le sens de la stèle se révèle en lisant textes et figures de bas en haut[1].

1. G. Maspero, *Guide du Musée du Caire*, édit. 1908, p. 91-92.

Le contenu des formules qui complètent la décoration des stèles varie naturellement d'après la destination de celles-ci. Les formules de donation, les hymnes, le décret d'Osiris, doivent se classer à part. Les formules dites funéraires, comprennent un élément fixe, et un autre dont la rédaction varie suivant les époques. L'élément variable définit les destinées du mort telles qu'on les envisageait au moment de la rédaction du texte : la stèle de l'Ancien Empire admet que le mort habite son tombeau et reste dans la nécropole où il reçoit les offrandes (C 3). Au Moyen Empire, l'horizon du défunt s'élargit; le texte prévoit, en plus, l'exode de l'âme hors du tombeau, ses voyages dans la barque solaire (C 4), donne des renseignements sur les fêtes des morts (C 4, 5, 24, 34; C 13, 39, 43) et les rites funéraires, et renferme des invocations aux vivants qui viennent visiter le tombeau.

L'élément fixe comprend : 1° la formule dite du proscynème, par laquelle « le roi donne l'offrande[1] » à tel dieu, pour que celui-ci en fasse bénéficier le défunt[2]. 2° La mention du double[3] (*ka*) du défunt, qui reçoit les offrandes venues par l'intermédiaire des dieux; 3° l'épithète *mâ khroou*, qui définit l'état de sainteté où se trouve le défunt après qu'il a reçu les rites qui le transforment en dieu Osiris, vivant, et *doué de voix créatrice*, laquelle lui permettra de créer tout ce dont il a besoin et de triompher de tout ennemi. Les vivants eux-mêmes portent cette épithète quand ils sont en état de grâce, particulièrement au moment de célébrer le culte funéraire. C'est pourquoi la plupart des gens représentés sur les stèles funéraires,

1. Sur cette formule, cf. G. Maspero, *La Table d'offrandes* (1897), et *Guide du Musée du Caire*, 1908, p. 21, 86; A. Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 167, 170. Le roi lui-même *donne l'offrande* aux dieux et aux morts, parce qu'en sa qualité de fils des dieux, héritier du monde, il est seul qualifié pour célébrer le culte et seul propriétaire du sol de l'Égypte et de ses revenus.

2. Notons qu'il peut arriver que la formule « le roi donne l'offrande » s'adresse directement au mort ou à son double, sans passer par l'intermédiaire d'un dieu (cf. p. 32, 33, 40).

3. Le *double* (*ka*) est une sorte d'âme épousant les contours du corps, qui anime les corps des dieux et des hommes pendant leur vie terrestre et subsiste moyennant célébration des rites sacrés et présentation d'offrandes après la mort.

qu'ils soient défunts ou non, sont qualifiés *mâ-khroou*[1]. (Dans la traduction qui accompagne chaque stèle, cette épithète sera abrégée en *m. kh.* ou *m^t kh.*, suivant qu'elle est au masculin ou au féminin.) 3° L'épithète *neb âmakhou* « maître de féauté », qui définit l'état de vassalité bienheureuse où le défunt, sujet d'Osiris ou d'autres dieux rois du ciel et de l'enfer, se trouvera dans l'autre monde vis-à-vis des dieux[2]. (Cette épithète sera rendue par l'abréviation *n. à* ou *n^t à.*)

En dehors des formules, le contenu des textes donne des renseignements plus ou moins importants : 1° sur les noms et la généalogie des personnages ; 2° sur la condition particulière de chaque famille, au point de vue de la polygamie, des relations de parenté, de la clientèle ; 3° sur les titres et fonctions divers attribués à chaque personnage. Nous nous sommes efforcés, dans le texte consacré à chacun des monuments, de mettre brièvement en lumière ce qu'ils pouvaient offrir d'intéressant à ces différents points de vue. Les *indices* de noms géographiques, de noms de divinités, de noms royaux, de noms de particuliers, de titres et fonctions, qu'on trouvera à la fin du volume, faciliteront les recherches, en renvoyant aux pages où le mot se trouve cité ou étudié.

1. Cf. A. Moret, *Rituel du Culte divin*, p. 152 (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'Études*, t. XIV).

2. A. Moret, *La Condition des féaux dans la famille, dans la société, dans la vie d'outre-tombe*, dans le *Recueil de Travaux*, t. XIX, p. 112.

MUSÉE GUIMET

CATALOGUE
DE LA
GALERIE ÉGYPTIENNE

STÈLES

C 1

Tambour de porte d'un tombeau au nom de Mset noub nes àtef
(Pl. I, 1)

Calcaire. Haut., 0m,14. Larg., 0m,185.
Textes en creux. Traces de couleur rouge.
Beau style. Conservation bonne.

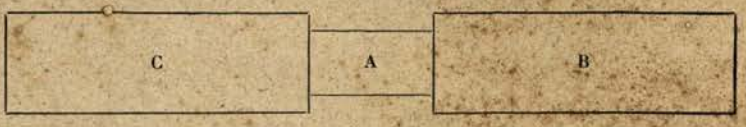
Le nom gravé sur le tambour se lit *Mset noub nes àtef*. Le sens présente de l'intérêt au point de vue religieux. Il semble indiquer que l'un des enfants d'Horus, (À)mset, qualifié d'*or (noub)* comme il sied aux dieux, se tient près de son père (Horus) ou d'Osiris (son grand-père). C'est une allusion aux rites funéraires osiriens, passée dans la composition d'un nom propre.

Inv. nº 14276. Ancien Empire.

C 2

Linteau de porte au nom de Seftoua
(Pl. I, 2)

Calcaire. Haut., 0m,17. Larg., 0m,88.
Textes en creux. Pas de coloration.
Bon style. Conservation bonne.



A. « Le connu[1] du roi, Seftoua. »

B. « Le connu du roi, Àb, prophète[2] d'Hâthor. »

C. « Le crieur[3] du grenier, Seftoua. »

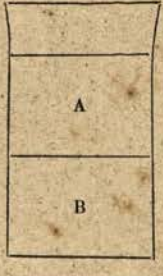
Inv. n° 14277. Ancien Empire.

C 3

Stèle rectangulaire au nom d'Ouni

(Pl. II, 3)

Calcaire. Haut., 0m,46. Larg., 0m,32.
Textes et figures en creux. Traces de couleur rouge.
Travail soigné. Conservation mauvaise.



A. Le haut de la stèle garde les traces d'une décoration en style de fausse porte, avec gorge et palmettes en creux.

Au-dessous, horizontalement (⟶), en signes de grande taille :

1. Sur ce titre *souten rekh*, cf. la remarque de Maspero, ap. *Pyramide de Pèpi II*, l. 658, et *Études égyptiennes*, 1890, p. 196.

Le titre semble désigner le rang social d'un homme admis à la cour, une catégorie de courtisans, plutôt qu'une fonction. Le « connu du roi » se tenait « à la suite du roi » (, Mariette, *Abydos*, II, pl. 28, l. 12), prêt à répondre à son appel; « le roi le connaît dans ses fonctions diverses (?) » (, Bergmann, *Recueil*, IX, p. 45).

2. Le titre *neter hon* signifie littéralement « esclave du dieu, hiérodule ».

3. Sur ce titre *nekht khrôou*, litt. : « fort de voix »; cf. Maspero, *Études égyptiennes*, 1890, p. 135. Sur le grenier, *shenit*, cf. *ibidem*, p. 55.

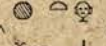
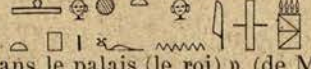
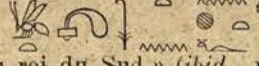
« Le roi donne l'offrande à Osiris Khentamenti, pour que sorte la voix auprès du grand dieu d'Abydos, (pour) le féal[1] vis-à-vis d'Osiris..., le scribe royal[2], archiviste intime (?), directeur[3] des scribes des champs[4], Ouni. »

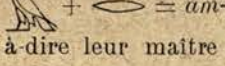
B. Le défunt est debout à gauche ( ), tête rase, courte barbe carrée; il a le collier et la shenti; le bras gauche s'appuie sur une longue canne; le bras droit, pendant, tient un horizontalement.

Devant lui, une table d'offrandes rectangulaire, chargée d'offrandes.

Inv. n° 2847. VI° dynastie.

1. *Àmakhou*. Sur le sens du titre et la condition de ceux qui le portent, cf. A. Moret, *La condition des féaux*, ap. *Recueil*, XIX, p. 112-148.

2. Sur le sens de *á* , tablette de bois servant à écrire les pièces officielles, en particulier celles relatives aux mutations de propriété, cf. Maspero, *Études égyptiennes*, 1890, p. 215; A. Moret, *Donations et fondations*, ap. *Recueil*, XXIX, p. 63. Le mot est souvent accolé au titre de scribe, sous l'Ancien Empire (Mariette, *Mastabas*, p. 150, 192); une fois sous la forme « scribe d'avec la tablette du roi », ce qu'on peut essayer de rendre par « archiviste du roi » (*Mastabas*, p. 192). L'épithète qui suit  *n kheft her* « d'en face (le roi), en présence du roi » s'accole parfois à des titres comme (Mariette, *Catalogue d'Abydos*, n°s 628, 887). Il semble indiquer que celui qui le porte est admis à approcher directement du souverain. C'est ce que confirment les variantes telles que :  « satisfaisant la face en présence de, en face de celui qui est dans le palais (le roi) » (de Morgan, *Catalogue*, p. 24, n° 165);  « le porte-sceau du roi du Nord; celui qui est en présence du roi du Sud » (*ibid.*, p. 42). Pour d'autres exemples, avec « archiviste royal », cf. de Morgan, *Catalogue*, p. 29, n°s 51 et 55.

3. Sur le titre , cf. Maspero, *Études égyptiennes*, 1890, p. 133. M. Alan H. Gardiner, reprenant une idée de Karl Piehl, a démontré que la lecture correcte de serait  = *àm-ro*, et le sens initial « celui qui est dans la bouche » des hommes, c'est-à-dire leur maître ou directeur; d'où la variante graphique , signe de la langue (*Æ. Z.*, XL, p. 142; cf. Lange, ap. *Æ. Z.*, XLII, p. 142).

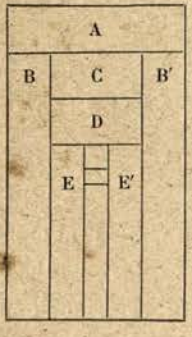
4. Les « scribes des champs ». Cf. les exemples des *Mastabas* cités n. 3.

C 3 *bis*

Stèle fausse-porte au nom de Sheshà

(Pl. III *bis*, 3 *bis*)

Calcaire. Haut., 0m,35. Larg., 0m,23.
Textes et figures en creux.
Travail soigné. Style médiocre. Conservation bonne.



A. Grand linteau : « Le féal vis-à-vis du dieu grand. »

B. Grand montant de gauche : « Le féal vis-à-vis d'Anubis sur sa montagne, celui qui porte la tête du roi[1], Sheshà. »

B'. Grand montant de droite : « Le féal vis-à-vis d'Osiris, celui qui porte la tête du roi, Sheshà. »

Au bas de chaque montant, Sheshà est debout ( ), avec perruque et shenti. D'une main il s'appuie sur la grande canne; de l'autre il tient le horizontalement.

C. Tableau : Le défunt est assis ( ) sur un fauteuil, devant la table d'offrandes chargée des feuilles levées, sur laquelle il étend la main gauche.

D. Petit linteau : « Celui qui porte la tête du roi, Sheshà. »

E. Petit montant de gauche : « Le féal Sheshà. » Au bas, un officiant, avec shenti ( ), présente un vase .

E'. Petit montant de droite : « Le féal Sheshà. » Au bas, un officiant présente ( ) une coupe dont il soulève le couvercle.

Inv. nº 14239. VIe dynastie.

1. *ger souten zaza*. Ce titre est rare après l'Ancien Empire. On le traduisait « le premier de la chambre royale » (Maspero, *loc. cit.*, 1890, p. 266) ou « le premier sous le roi » (Erman, *Ægypten*, p. 124). MM. Amélineau et Lefébure proposent d'y voir « (celui qui est) sous la tête royale » ou « le porteur de la tête royale »; celle-ci est un simulacre de tête ou de buste, conservé comme un palladium analogue à la tête d'Osiris; on le voit, dans des processions, porté au bout d'une hampe (Louvre, stèle C 15), ou aux mains du double royal (Amélineau, ap. *Journal asiatique*, 1905, p. 264). Ce serait un souvenir du temps où le cadavre démembré du roi sert de palladium à son peuple; sur des usages analogues, cf. Frazer, *Adonis, Attis, Osiris*, 2e édit., p. 337. Le porteur de la tête royale est

C 4

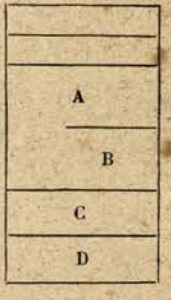
Stèle rectangulaire au nom de Kheperkarimhâ

(Pl. III, 4)

Moulage d'une stèle rectangulaire.

L'original, actuellement au Musée de Rennes, est en calcaire. Haut., 0m,62. Larg., 0m,31.

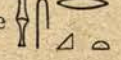
Textes en creux; figures avec un léger relief dans le creux. Travail et style excellents. Conservation bonne.



La reproduction et la traduction de cette stèle nous ont paru utiles à donner, bien que le Musée Guimet n'en possède qu'un moulage, parce que le titulaire de la stèle est le même que le titulaire du bas-relief B 3 de notre Musée. Le moulage de la stèle, parfaitement réussi, a si bien les apparences d'une stèle originale, que M. Capart, qui l'a reproduit dans son *Recueil de Monuments égyptiens* (I, pl. XXV), croit pouvoir conclure que cette stèle ne se confond pas avec celle de Rennes. Le distingué conservateur du Musée de Rennes, M. Banéat, a bien voulu m'envoyer la photographie de l'original; j'ai pu me convaincre que la pièce du Musée Guimet est un moulage qui reproduit jusqu'aux imperfections de la stèle de Rennes, par exemple la cassure superficielle qui dépare le côté droit des deux premières lignes horizontales. De même, la phrase que cite M. Capart, comme présentant dans la stèle du Musée Guimet une variante de rédaction avec l'exemplaire de Rennes, est bien rigoureusement conforme à cet exemplaire.

A. En haut, une inscription d'abord horizontale, puis verticale :

« Le roi donne l'offrande à Anubis sur sa montagne, chef du pylône divin, résidant dans Out, seigneur de Tazeser, pour qu'il soit enseveli dans son tombeau de Neterger dans la montagne de l'Occident auguste et très belle,

peut-être à rapprocher du « porte-bucrane », que Lefébure reconnaît dans le titre  *kherp serqit* (ap. *Sphinx*, X, p. 72; cf. Piehl, ap. *Recueil*, II, p. 128).

le féal vis-à-vis du dieu grand, seigneur de l'Amenti, le peintre du dieu[1], Kheperkarimhâ, *m. k.* Le roi donne l'offrande à Osiris, seigneur de Busiris, le dieu grand, seigneur d'Abydos, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, bandelettes, vêtements, pour lui bellement, au nouvel an[2], à la fête de Thot, à la fête Ouaga, à la fête du commencement de l'année[3], à la fête de Sokaris, à la fête du feu, à la fête de Saz, à la procession de Min, à la fête du mois, à la fête du demi-mois, à toutes les bonnes (fêtes). Je suis l'aimé de son père, le favori de sa mère, celui vers qui l'on passe le bras chargé d'offrandes dans toutes les fêtes de Neterger; qui navigue avec le grand dieu dans la barque sainte, vers Ropeqer[4]; à qui l'on donne la main dans la barque (solaire) sur les chemins de l'Amenti; qui gouverne les rames-gouvernails dans la barque (solaire); qui navigue dans la barque Tesit; celui à qui l'on dit : « Viens en paix », de la part des grands d'Abydos; qui entend les acclamations à l'entrée du nome Thinite, en la fête de « Hakrà[5] », la nuit de l'ensevelissement[6] d'Osiris, le féal Kheperkarî, né de Fou, *m. k., n. à.* »

1. *sesh neter qed* « scribe décorateur du dieu » ou « peintre du dieu ». Ce titre apparaît dès l'Ancien Empire, ap. Sethe, *Urkunden*, I, p. 16, l. 5.

2. *ouâp renpit*, le « jour du nouvel an » de l'année *fixe*, celle qui a son point de départ le jour du lever héliaque de Sirius, d'après Ed. Mahler (*Études sur le Calendrier égyptien*, p. 55, ap. *Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'Études*, t. XXIV, I).

3. *tep renpit*, « premier jour de l'année » *vague*, commencement de l'année civile, d'après Ed. Mahler (*loc. cit.*, p. 75).

4. *Ropeqer*, le lieu où Osiris avait son tombeau, à Abydos (H. Schäfer, *Die Mysterien des Osiris in Abydos*, p. 26). Une stèle de Leyde donne la variante qui montre l'assimilation ancienne d'Osiris à un dieu de la végétation, dont le tombeau produit des arbres où revit le dieu (H. Schäfer, ap. *Æ. Z.*, 1904, p. 107, *Das Osirisgrab von Abydos und der Baum Peker*).

5. *ha-k-r-(à)*, litt. : « Ah! toi à moi », ou fête de « viens à moi », qui rappelle d'une part l'appel lancé par le démiurge Toum au soleil Râ pour le faire sortir du *Noun* primitif, au début de la création, et commémore aussi l'union d'Osiris avec Râ, son corps, après la mort (cf. E. de Rougé, *Études sur le Rituel funéraire*, ap. *Revue archéologique*, 1860, p. 249; Lefébure, *Le Mythe osirien*, p. 246; A. Moret, *Rituel du culte divin*, p. 87). Voir aussi Louvre, stèle C 3, l. 14.

6. Lire etc., *gereh n sezer...*, litt. : « la nuit du sommeil ». C'est une allusion aux cérémonies de l'ensevelissement d'Osiris et de tout défunt, qui comportent les

A gauche, le défunt, avec la perruque courte, le collier, la shenti plissée, est assis (→) sur un fauteuil à pieds de lion. Il étend la main droite sur la table d'offrandes avec feuilles levées. La main gauche est ramenée sur la poitrine. A gauche et à droite de la table, le mot *bed* « natron », et en dessous, le nom de la table *houdit*.

B. A droite, trois personnages, assis l'un derrière l'autre sur des fauteuils, tendent le premier les deux mains, les deux autres une seule main vers la table. Le premier et le troisième sont des hommes identiques au défunt, sauf qu'ils portent au menton la courte barbe carrée. La femme, assise au milieu, porte la perruque divisée sur l'épaule et la robe longue à bretelles. De la main droite elle tient un lotus qu'elle respire.

Au-dessus des trois personnages de droite, inscription en lignes verticales :

1° « Le féal Sebeknekht, *n. à.* »;
2° « Sa femme chérie, Fou, *mᵗ k.* »;
3° « Le féal Àntef, *m. k, n. à.* ».

Sebeknekht est probablement le père du défunt, la dame Fou étant sa mère. Àntef est peut-être un frère du défunt.

C. Sept personnages, divisés en deux groupes affrontés, se tiennent debout, les bras pendants ou une main ramenée sur la poitrine; une des femmes respire un lotus. Devant eux, leur nom.

A droite (←), successivement :

1° « Le féal Saàsti, *m. k.* »;
2° « Àtaousekhit, *m. k.* », f.;
3° « La féale Hâthorhetepit, *m. k., n. à.* »;
4° « Le féal Àtefânkh, *m. k.* ».

rites du sommeil d'un prêtre appelé *sam* ou d'une pseudo-victime humaine, le *tekenou*. Cf. E. Schiaparelli, *Libro dei Funerali*, I, p. 60 sqq.; Ph. Virey, *Rekhmârâ*, pl. XXVI; Lefébure, *Sphinx*, III, p. 3; A. Moret, *Rituel du culte divin*, p. 45-47. La stèle C 3 du Louvre cite « la fête de la nuit du sommeil » et « la fête du sommeil d'Horus shen » (l. 14).

A gauche (→→), successivement :

1° « Le féal Àntef, *m. k.* »;
2° « Sa sœur, Kheperkarisaït, *m. k.* »;
3° « Sa mère chérie, Fou, *m. k.* ».

D. Sept personnages disposés comme au registre précédent :

A droite (←←), successivement :

1° « Renfânkh », f.;
2° « Àtefsenit », f.;
3° « La féale Senit, *m' k.* »;
4° « Le féal Àmeni, *m. k.* ».

A gauche (→→), successivement :

1° « Son frère, Senousrit, *m. k., n. à.* »;
2° « Kheperkarî, *m. k., n. à.* »;
3° « Le féal Sehetepàbrî »;
4° Derrière le personnage précédent, un dernier nom est gravé, « Hornekht, *m. k.* ».

De ce tableau de famille on peut tirer les renseignements généalogiques suivants :

SEBEKNEKHT, h. + FOU, f.

KHEPERKARIMHÂ, h. KHEPERKARISAÏT, f. SENOUSRIT, h. ÀNTEF, h.

Plusieurs des personnages ayant leurs noms formés du prénom de Senousrit Ier (Ousirtesen Ier), on peut attribuer la stèle à l'époque où régnait ce pharaon.

La stèle de Rennes a été publiée et traduite par G. Maspero, *Lettre à M. le commandant Mowat sur la stèle égyptienne du Musée de Rennes* (ap. *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine,* IX, 1875, p. 115), cf. *Bibliothèque égyptologique,* III, p. 173 sqq.; par Birch, *Egyptian Texts* (Londres, 1877), p. 49. La traduction de Maspero a été reproduite par A. André, *Catalogue du Musée de Rennes,* 1876, p. 15-17.

Inv. n° 14287. XIIe dynastie.

C 5

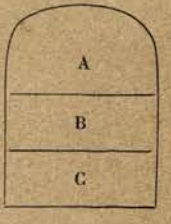
Stèle cintrée au nom de Àmeni

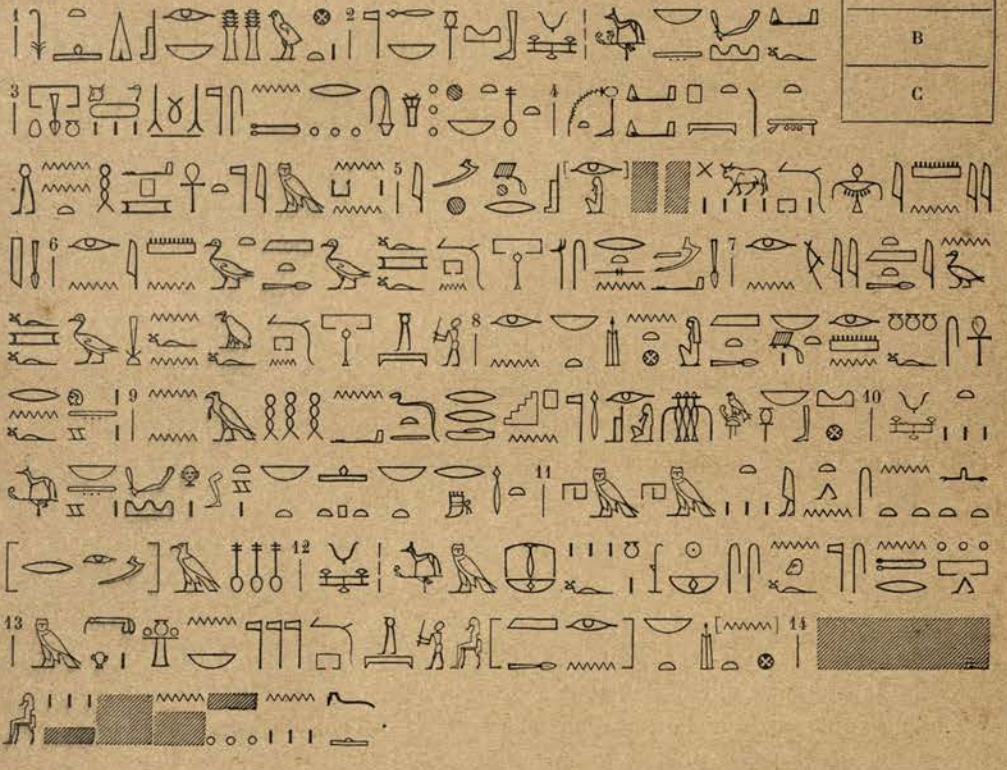
(Pl. IV, 5)

Calcaire. Haut., 0m,65. Larg., 0m,36.
Textes et personnages en creux. Quelques traces de couleur jaune.
Travail médiocre. Conservation médiocre. Plusieurs signes sont presque effacés.

A. Rien dans le cintre.

Le registre est occupé par quatorze lignes horizontales (→) :

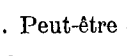




« Le roi donne l'offrande à Osiris, seigneur de Busiris, le grand dieu, seigneur d'Abydos, à Ouàpouaïtou, seigneur de Tazeser, — pour qu'il donne ce qui sort à la voix, bœufs, oies, pains, vêtements, encens enflammé, fards, toutes les choses bonnes, pures, que donne le ciel, que crée la terre, qu'apporte le Nil, dont vit le dieu, — au *ka* du féal vis-à-vis d'Osiris, le

... des bœufs[1], administrateur de la maison de l'argent[2], Àmeni, *m. k.*, né de Àmensàït, *mᵗ k.*, (et au *ka* de) son fils chéri, l'administrateur de la maison blanche[3], Senousrit, *m. k.*, né de Merit, *mᵗ k.*

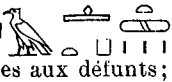
» C'est son fils chéri, le fils de son frère du côté de sa mère, l'administrateur de la maison blanche, Ànhor, né de Nebitànit, *mᵗ k.*, *n. à.*, qui fait son monument, pour que revive son nom sur terre, à perpétuité et à jamais, près de l'escalier[4] du grand dieu Osiris Khentàmenti, seigneur d'Abydos, (et) d'Ouàpouaïtou, seigneur de Tazeser, sur le puits plein d'offrandes[5] (d'Osiris), le seigneur universel[6], et fertile en mugissements[7], où viennent le vivant et le mort[8] pour voir les beautés d'Ouàpouaïtou dans ses fêtes de l'année,

1. Peut-être  *àm-ro per hesep kâou* « directeur de la maison des comptes des bœufs », comme dans Mariette, *Catalogue d'Abydos*, n° 590. Sur cette fonction, Maspero, *Études égyptiennes*, 1888, p. 39.

2. Sur les « administrateurs des maisons de l'or et de l'argent », cf. Erman, *Ægypten*, p. 122; Maspero, *Études égyptiennes*, 1888, p. 37. La monnaie n'existant pas à cette époque, il s'agit de l'or et de l'argent en lingots, en poudre, ou en objets travaillés, et, par extension, de tous les produits bruts ou manufacturés, objets d'échange.

3. Les maisons de l'administration étaient probablement blanchies à la chaux pour les distinguer des autres.

4. Sur l'escalier du dieu grand, que M. Amélineau pensait avoir retrouvé à Abydos (*Le Tombeau d'Osiris*, p. 20, 95), voir la discussion de Loret (dans *Sphinx*, V, p. 43, 247) et la réponse d'Amélineau (*ibid.*, p. 235).

5. *ouârit*. D'après Lefébure (*Le puits d'Abydos*, ap. *Sphinx*, III, p. 89 sqq.), « il existait dans l'Hadès (égyptien) une sorte de gouffre appelé la Descente des offrandes »  (*Pèpi I*, 707-708; *Todt.*, CXLIX), où l'on précipitait les offrandes destinées aux défunts; ce gouffre porte l'épithète caractéristique de « grand de mugissements » et se trouve aussi dénommé *ouârit;* le papyrus de Soutimès dit que le mort se pose « sur la route de la Descente des offrandes »; le sens du mot *ouârit*, bassin, route, prit par la suite de l'extension, et finit par désigner le chemin de la nécropole, la nécropole elle-même, et la route de l'autre monde. M. Lefébure a rapporté avec beaucoup de bonheur des traditions analogues dans l'antiquité classique et chez les sauvages actuels (*loc. cit.*, p. 91). Les mugissements qui s'entendent en ce lieu font peut-être allusion au bruit causé par la chute des offrandes (p. 92); peut-être, encore, à l'agitation bruyante des morts se précipitant sur elles; peut-être entend-on aussi les mugissements de la voix des dieux, qui créent les offrandes (A. Moret, *Rituel du culte divin*, p. 137).

6. Un des noms d'Osiris.

7. Litt. : « grand de mugissements ».

8. Litt. : « celui qui est et celui qui n'est pas ».

- et pour qu'il respire l'encens qui sort par-devant (le dieu) sur l'autel du seigneur des dieux.

» Le directeur[1] de maison, Ànhor, (*m. k.*, né de) Nebitànit... »

B. Au centre, une table d'offrandes, avec feuilles levées, et chargée d'offrandes variées.

A gauche, un homme assis sur un fauteuil à pieds de lion, la main droite tendue vers la table, le bras gauche replié sur la poitrine; à droite, un autre personnage dans la même position. Costumes indistincts. — Les noms des personnages sont effacés ou illisibles.

C. A droite, un homme assis devant une table d'offrandes chargée; à gauche, cinq personnages debout, les mains pendantes; le premier, à gauche, est un homme (... le reste illisible), les quatre autres des femmes; légendes illisibles.

La stèle offre de l'intérêt par le détail suivant. Celui qui consacre la stèle n'est pas le propre fils du défunt, mais un de ses cousins, Ànhor; il porte en la circonstance le titre ritualistique de *fils chéri (Sa-f mir-f)*. Ce titre désigne le fils aîné du défunt qui officie dans le culte funéraire, et par extension l'officiant quelconque, parent ou non du défunt, qui prend les fonctions de prêtre réservées au fils aîné, lequel est ici défunt.

Tableau généalogique :

ÀMENSÀÏT, f.

ÀMENI, h. + MERIT, f. — SENOUSRIT, h.

X + NEBITÀNIT, f. — ÀNHOR, h.

Inv. n° 2846. XIIe dynastie.

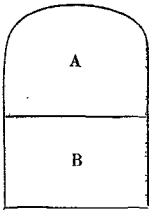
1. C'est le titre *àm-ro*, écrit par la langue , dont il a été question, *supra*, p. 2, n. 4. Le mot *per* « maison » désigne le bâtiment où siège l'administrateur dans les centres importants (Erman, *Ægypten*, p. 142; Maspero, *Études égyptiennes*, 1890, p. 126). Il y a naturellement des « maisons » de catégories très variées. Les « maisons » semblent avoir comme subdivisions la « place » *àsit;* le « dépôt » *âit*, et le « bureau » *àkhenou*.

C 6

Stèle cintrée au nom de Senousritânkh

(Pl. V, 6)

Calcaire. Haut., 0m,36. Larg., 0m,26.
Textes en creux. Traces de coloration bleue des hiéroglyphes.
Beau travail. Conservation bonne.



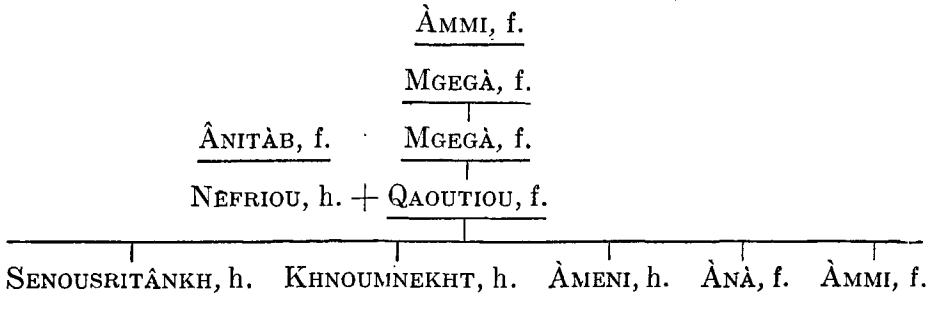
A. Dans le cintre, les deux yeux.

B. Cette stèle présente la disposition anormale de n'avoir aucune représentation de personnages; elle ne porte que dix lignes horizontales (»→), très bien gravées :

« Le roi donne l'offrande à Osiris Khentàmenti, seigneur d'Abydos, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, bière, bœufs, oies, encens enflammé, fards, vêtements, toutes choses bonnes, — au *ka* de : — le gardien de dépôt du pharaon, Senousritânkh, né de Qaoutiou; la dame Qaoutiou, *n*^{t} *à.*, née de Mgegà; la mère de sa mère, Mgegà, née de Àmmi; son frère, le gardien de dépôt, prêtre de Toum, Khnoumnekht; son frère, le gardien de dépôt de Khout, Snefrou, né de Mgegà; son frère, le gardien de dépôt du pharaon, Àmeni; sa sœur Ànà; sa sœur Sebeknefrou, née de Àmmi; sa sœur Àmmi; son père Nefriou, né de Ânitàb, *m. k.* »

Sur les fonctions de gardien de dépôt, cf. p. 28.

La formule s'adresse à toute une famille dont voici la table généalogique :



Restent indécises les places de :

1° Snefrou, né de Mgegà. Si c'est le frère du défunt, il faut supposer que Snefrou n'est son frère que du côté du père Nefriou, qui aurait épousé une deuxième femme, Mgegà. Mais on peut se demander si *frère* a ici son sens précis, ou s'il est employé au sens vague; dans ce cas, on pourrait faire de Snefrou un second fils de la deuxième Mgegà, et il serait l'oncle de Senousritânkh.

2° Sebeknefrou, née de Àmmi, est sœur du défunt. Si *sœur* a son sens précis, il faut supposer à Nefriou une troisième femme, Àmmi; si le mot est employé au sens vague, il faudrait faire de Sebeknefrou l'arrière-grand'-tante du défunt.

Sur l'incertitude attachée au sens des termes de parenté en Égypte, cf. A. Moret, *Un procès de famille* (*Ä. Z.*, 1899, XXXIX, p. 25, n. 4); Alan H. Gardiner, *The Inscription of Mes*, p. 26; de Bissing, ap. *Recueil de Travaux*, XXVIII, p. 7.

, Le texte a été publié par Wiedemann, ap. *Proceedings S. B. A.*, 1892, p. 335-336, et la généalogie dans Lieblein, *Dict., Suppl.*, n° 1748.

Inv. n° 2851. XIIe dynastie.

C 7

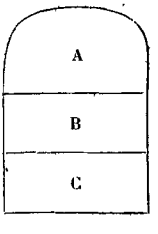
Stèle cintrée au nom de Kesou

(Pl. VI, 7)

Calcaire. Haut., 0m,39. Larg., 0m,293.

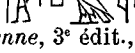
Textes en creux. Personnages en relief au premier registre, en creux au trait, au second registre. Pas trace de coloration.

Travail médiocre. Conservation bonne.



A. Comme au n° C 10, le cintre, très arrondi, a été recoupé au détriment des inscriptions dont le début et la fin ont été rognés.

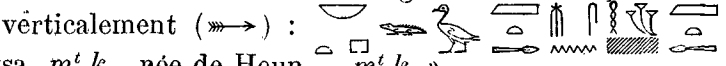
Dans le cintre : trois lignes horizontales (»⟶) : « ... les choses bonnes et pures que donne le ciel, (que la terre crée, dont le dieu vit), — au *ka* du chef de la salle hypostyle[1], Kesou,

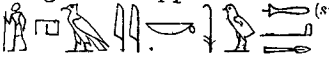
1. Sur ce titre  *samsou haï*, cf. Maspero, *Les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 3e édit., p. 189, n. 1.

m. ḳ., ... du chef de dix hommes du Sud (cf. p. 17), Âmeni, *m. ḳ.*, né de la dame Sebeksa... »

B. Au centre, une table d'offrandes chargée, et, des deux côtés, le défunt et sa mère, assis face à face sur des fauteuils à pieds de lion.

A droite (←𓐍), le défunt (perruque longue, collier, shenti courte) étend le bras droit vers la table, la main gauche sur les genoux et tenant le linge 𓋴. Devant lui, verticalement (←𓐍) : « Le suivant[1] Âmeni, *m. ḳ.*, né de Sebeksa, *mᵗ ḳ.* ».

A gauche, sa mère (𓐍→) (perruque longue, robe à bretelles) étend le bras droit vers la table, et tient de la main gauche un lotus qu'elle respire. Devant elle, verticalement (𓐍→) :  « La dame Sebeksa, *mᵗ ḳ.*, née de Houn..., *mᵗ ḳ.* »

C. A gauche, le défunt est assis sur un fauteuil à pieds de lion (𓐍→). Il a la perruque courte, le collier, la shenti longue; il étend la main droite sur la table (absente) et de la main gauche approche de son nez un lotus. Devant lui, verticalement (𓐍→) :  « Le chef de la salle hypostyle, Kesou, *m. ḳ.* »

Au centre et à droite, deux femmes (perruque longue, robe à bretelles), accroupies (←𓐍), étendent la main gauche vers la table (un petit autel vide existe devant la figure de gauche seule) et de la main droite approchent de leur nez un lotus en bouton. Le style de ce registre est supérieur à celui des figures du registre B. Au-dessus d'elles, horizontalement (←𓐍) : « Sa femme chérie, Haouhermerit, enfantée par Âaka-s, *mᵗ ḳ.* — Sa femme, Hetepit, *mᵗ ḳ.* »

La stèle est consacrée à une famille, dont les deux chefs sont : 1° Kesou, 2° Âmeni. Le proscynème du début les nomme dans cet ordre, mais les tableaux, renversant cet ordre, sont consacrés : 1° d'abord à Âmeni et à sa mère Sebeksa, fille de Houn...; 2° à Kesou, accompagné de *ses femmes*, Haouhermerit et Hetepit.

Comme Âmeni ne mentionne pas son ascendance paternelle, il n'est pas certain que Kesou soit son père; toutefois la place qu'il occupe dans le

1. Sur le titre *shesou*, « suivant », cf. J. Baillet, *Les noms de l'esclave en égyptien*, ap. *Recueil*, t. XXVII, p. 34.

proscynème tendrait à le faire admettre comme tel. Dans ce cas, Kesou aurait eu trois femmes : Sebeksa, mère d'Àmeni, et les deux autres figurées au deuxième registre en face de lui, et prenant part toutes deux au repas funéraire. La stèle a dû être offerte par Àmeni, qui s'est fait représenter au premier registre, avant son père; Àmeni n'a pas écarté du culte funéraire les deux autres femmes de son père, qui, cependant, ne lui étaient rien personnellement. Cette constatation sur la polygamie égyptienne et son adaptation au culte familial n'est pas sans intérêt. La polygamie devait être entrée profondément dans les mœurs pour que son existence n'apportât pas de complication dans le culte rendu par les fils à leurs pères.

Inv. n° 2651. XIIe dynastie.

C 8

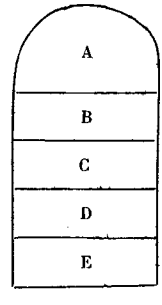
Stèle cintrée au nom de Sebekhetep

(Pl. VII, 8)

Calcaire. Haut., 0m,47. Larg., 0m,28.

Textes et figures en creux. Les creux sont passés à la couleur noire.

Travail médiocre, mais soigné. Conservation médiocre : la stèle est cassée en plusieurs morceaux, qui ont été rassemblés et cimentés.



A. Dans le cintre, les deux yeux avec le ▽ entre eux; à droite et à gauche des yeux, les signes .

B. A gauche, le défunt est assis (⟶) sur un fauteuil à pieds de lion. Tête rase, collier, shenti courte tuyautée. La main gauche, tenant , est ramenée sur la poitrine; la main droite se tend sur la table d'offrandes (à feuilles dressées); au-dessus, un plateau chargé de pains, de vases et de l'oie troussée.

A partir de la droite, six lignes verticales (⟶) : « Le roi donne l'offrande à Osiris Khentàmenti, seigneur d'Abydos, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, bière, bœufs, oies, vêtements, encens, fards, toutes les choses bonnes et pures, — au *ka* du scribe du grand harem[1], Sebekhetep, né de Rens. »

1. *sesh n khenrit ourit.*

C-E. Trois registres de noms propres.

C. 1-2. Le fils du frère de son père (et) de sa mère, le gardien de l'arc, Atef-f-senb.

3. Le fils chéri, Nez...
4. Le suivant ( ) Res (?)...
5. Son frère ...ti.
6. Le fils..., Nesa, *m. k.*
7. Le grand prêtre de la ville[1], Abref, *m. k.*
8. La dame Hâtshepsouit.
9. Le directeur des archers[2], Sebekdidou.
10. Sa fille Sekhetemàb, *m^t k.*
11. Le fils de celle-ci, Sebekdidou.

D. 1. Le chef de dix hommes du Sud[3], ...âbqaou.
2. La dame Rensenb.
3. Le suivant Shesrensenb.
4. La dame Didou...
5. Le suivant Khendou.
6. La mère de la mère de sa mère, la dame Ântetà.
7. ..... Mesit... (femme).
8. La fille de celle-ci, Senbites...
9. La sœur de la mère de celui-ci[4], la dame.
10. La fille de celle-ci, Sa....

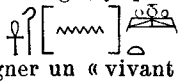
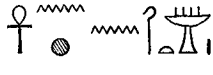
E. 1. La dame Nehin...
2. La fille de celle-ci, Mesit.
3. Le pensionné de l'autel d'Osiris[5], Khemmà.

1. *ouâbou âa n nouit.*

2. *àm-ro mâshâou.* Sur ce titre, cf. Maspero, *Études égyptiennes,* 1888, p. 23.

3. *our met resou.*

4. Il s'agit, je pense, du suivant Khendou.

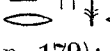
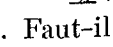
5.  *ânkh n khâit (n) heq.* Ce titre, de sens encore peu certain, me semble désigner un « vivant de l'autel du chef », c'est-à-dire un homme qui s'alimente sur les revenus de l'autel d'Osiris, un desservant de cet autel. Cf. de bons exemples (entre autres ), ap. Bergmann, *Recueil,* VIII, p. 180, et Weill, *ibid.*, XXVII, p. 43.

4. La dame Senitourit.
5. Le directeur de la grande maison[1], Nehi, *m. k.*
6. ... du directeur des porte-sceaux[2], Menkhetisa.
7. ... du directeur des porte-sceaux, Renfsenb.
8. Le directeur du bureau[3], Senbou, *m. k.*
9. ...res (?).
10. (La dame) Àkahimit.
11. La dame Àkàzaï.

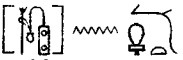
L'intérêt de cette énumération réside dans le fait qu'on admet au bénéfice du culte funéraire des serviteurs et des fonctionnaires, sans indication de parenté vis-à-vis du titulaire de la stèle. C'est là sans doute la clientèle de la famille de Sebekhetep.

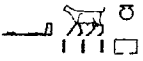
La présence du nom de Hâïtshepsouit, qui sera porté par la grande reine de la XVIIIe dynastie (C 8), est intéressante au milieu des noms de la XIIIe dynastie. C'est un argument de plus à faire valoir pour la forte réduction des années qu'on attribue à la période intermédiaire entre le Moyen et le Nouvel Empire thébain.

Plusieurs titres portés par les personnages demandent quelque explication.

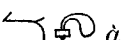
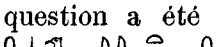
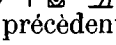
a) *our met resou* a été longtemps traduit « chef des dix royaux ». Erman (*Ægypten,* p. 124), au contraire, traduisait par « sud » *(res)* et non par « royal » *(soutenti);* les variantes de l'Ancien et du Moyen Empire :  *our met res, our met ha* (Bergmann, ap. *Recueil,* VII, p. 179); (Newberry, *El-Bersheh,* II, pl. XIII); (Sethe, *Urkunden,* II, p. 412) prouvent que *res* « sud » s'oppose à *ha* « nord ». Il faut donc lire  *our met resou;* le sens littéral est : *grand, chef des dix du Sud.* Faut-il y voir le chef d'une brigade de dix hommes, comme l'a laissé entendre Revillout, ou un chef de la *dîme* du Sud, comme je

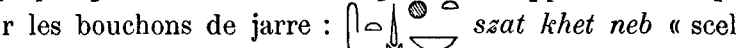
1. *àm-ro per our.* La « grande maison » peut être une maison d'administration importante, ou une intendance du palais royal ou d'un sanctuaire, lieux que *per our* désigne souvent.

2. Peut-être *le scribe* du...  *sesh n àm-ro khetemouti.*

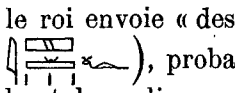
3.  *àm-ro âkhenou.*

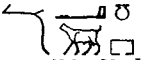
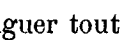
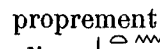
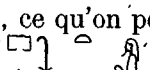
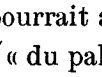
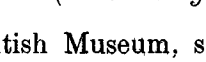
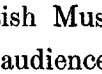
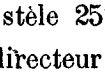
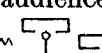
serais tenté de le croire; ou encore un chef d'une section des *trente du Sud* , mots qui composent un titre fréquent et d'aspect similaire, « chef des trente du Sud »? Dans le doute, j'adopterai la traduction conjecturale : « chef des dix du Sud ». (Cf. Maspero, *Études égyptiennes,* 1890, p. 204.)

b)  *àm-ro khetemouti.* La qualité de ce fonctionnaire dépend du sens attribué au signe , dont la lecture a été longtemps controversée. E. de Rougé lisait *sâhou,* d'après l'animal qui porte au cou un collier analogue à (*Recherches...*, p. 120). Brugsch confirma cette lecture (*Wörtb.*, p. 1170; cf. Borchardt, *Æ. Z.*, 1890, p. 91, n. 2). Le Page Renouf lisait *khetem,* tout en admettant, dans d'autres cas, la valeur *nàt* (*Æ. Z.*, 1867, p. 62). Cependant Erman (*Ægypten*, p. 142) et Max Müller (*Recueil,* IX, p. 175) traduisaient le titre sans adopter de lecture. La question a été reprise par Crum, qui démontra l'existence d'un titre  , *szaiti, szaouti,* où le déterminatif est lu par les signes qui le précèdent (*Æ. Z.*, 1894, p. 65). Spiegelberg a confirmé cette lecture et donné la variante *zasit* (*Æ. Z.*, 1898, p. 145; 1899, p. 86), qu'on peut expliquer par métathèse. Il note que le titre apparaît, dès l'époque archaïque, sur les bouchons de jarre :  *szat khet neb* « scelleur de toute chose-». En réalité, deux mots *szaouti* et *khetemouti* désignent le porteur de , cylindre, servant de sceau, monté avec un fil ou comme anneau[1].

Le signe , , peut déterminer différents mots tels qu'« anneau » *debâout,* « dignitaire » *sâhou,* car « tout dignitaire royal portait un sceau »  (stèle 586 du British Museum, Crum, *Æ. Z.*, 1892, p. 30); le mot *szaout* lui-même peut signifier « anneau » (*Æ. Z.*, 1899, p. 86). Pierret a cité (*Inscriptions du Louvre,* I, p. 5, n. 2) le passage de la stèle de Piankhi où

1. Au tombeau de Ti (V[e] dyn.), un homme fore un cylindre dans lequel on va passer le fil : *ouza khetem àn khetemouti* « acte de forer un sceau par le scelleur » (Newberry et Spiegelberg, ap. *Proceedings S. B. A.*, 1905, p. 285-287). *Szaouti,* nom d'agent tiré de *ouza*, me semble désigner le fabricant de sceau, et, par extension, le scelleur; *khetemouti*, nom d'agent tiré de *khetem*, désigne l'homme du sceau, le porte-sceau, lequel, à l'occasion, savait forer un cylindre.

le roi envoie « des *khetemouti* pour sceller ses biens » (), probablement comme nos employés de l'octroi quand ils plombent des colis pour en assurer l'intégrité. Les papyrus de Kahoun nous font connaître des fonctionnaires qui scellent les contrats de mutation de biens (pl. IX, l. 10; XIII, l. 11, 21; cf. Newberry, *Rekhmara*, pl. II, l. 3, 7, 16). Les contrats s'appellent « scellés » . Concluons que le *porte-sceau* n'est ni un « trésorier », comme on traduisait ordinairement, ni un « chancelier »; du moins devrait-on réserver ce titre élevé au « porte-sceau du roi du Nord », *Baiti-khetemouti*, et ne pas le décerner aux modestes employés qui scellent les objets de toute espèce (et même les bestiaux, qu'on marque au feu) afin d'en garantir l'intégrité ou pour y imprimer le nom de leur maître.

c)  *àm-ro âkhenou(ti)*. D'après Maspero, *Études égyptiennes*, 1888, p. 56, l'*âkhenouti* serait la partie fermée, inaccessible du palais royal, où étaient les magasins, les celliers, les dépôts d'étoffe, etc. Erman (*Ægypten*, p. 143) donne le sens un peu différent de « cabinet ». Je pense qu'il faut distinguer tout d'abord *âkhenouti*  de *khenou*, qui désigne proprement la *cour* du roi (par ex., *Mastabas*, p. 415, où il est question d'un ). Le mot *âkhenouti* s'accompagne rarement, à ma connaissance, de noms d'objets, au rebours de *âit*, qui est le *dépôt*. Il semble plutôt désigner une chambre d'accès privé dans une administration, ce qu'on pourrait appeler un « cabinet », un « bureau ». Tels sont l'*â.*  « du palais royal » (Maspero, *loc. cit.*, p. 56); l'*â.*  « du gouverneur » (*Cat. d'Abydos*, n° 889); l'*â.* « de la maison du tribunal » (British Museum, stèle 251); l'*â.*  « de la salle d'audience du directeur des porte-sceaux » (*Cat. d'Abydos*, n° 764); l'*â.*  « du trésor » (*ibid.*, n° 805); l'*â.*  « de la maison de justice » (Sharpe, *Eg. Inscr.*, II, pl. 86); l'*â.*  « de la *nursery* » (*Cat. d'Abydos*, n°s 855, 891), etc. Quelques textes sur des « directeurs de bureau » nous parlent de tournées d'inspection, de messages, de missions de confiance (*Recueil*, III, p. 114, stèle de Turin, VIe dyn.; stèle du Ouady Gasus, *Æ. Z.*, 1882, p. 204; Louvre, C 174; *Cat. d'Abydos*, n° 764; British Museum, stèle 251).

Inv. n° 14318. XIIIe dynastie.

C 9

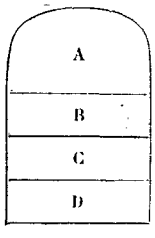
Stèle cintrée au nom de Horàshera

Pl. VIII, 9)

Calcaire. Haut., 0m,38. Larg., 0m,24.

Textes et personnages en creux, au trait. Traces sur les hiéroglyphes de couleur bleue, qui a tourné presque partout au noir.

Travail médiocre. Conservation bonne.



A. Dans le cintre, le sceau entre les deux yeux *ouza,* de grande taille; à gauche et à droite, .

B. A gauche, le défunt est assis (⟶) sur un fauteuil à pieds de lion; il a la perruque courte, le collier, la shenti plissée. Le bras gauche, replié sur la poitrine, semble tenir un lotus en bouton; le bras droit est étendu vers la table d'offrandes.

Devant lui, petite table d'offrandes à feuilles levées sur lesquelles repose une grosse oie troussée. Au-dessus, à une certaine distance, les quatre vases liturgiques [1].

Le reste du registre est occupé par une inscription verticale (⟶), qui commence à droite :

« Le roi donne l'offrande à Osiris Khentàmenti, le grand dieu, seigneur d'Abydos, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, vêtements, toutes les choses bonnes et pures dont vit le dieu, — au *ka* du directeur de maison, Horàshera. »

C. Trois personnages séparés par une double ligne d'inscriptions. A droite, un homme accroupi (⟶) (perruque courte, shenti courte), le bras gauche replié sur la poitrine, le bras droit étendu vers la table (qui manque).

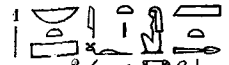
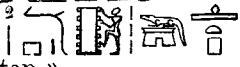
Devant lui, verticalement (⟶) : « Àbà, *m. k.* ».

1. Ils apparaissent au rituel de l'*ouverture de la bouche* (Schiaparelli, *Libro dei Funerali*, I, p. 30).

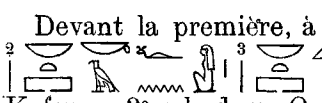
2. Le signe est retourné.

Face au premier personnage (←), une femme (perruque longue, robe à bretelles) se tient accroupie, avec les mêmes gestes. Devant elle (←) : « La dame Horàshera ».

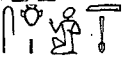
A droite, un homme accroupi (←), même costume, même geste que le personnage de gauche.

Devant lui, deux lignes verticales :  « La dame Àt-f, *m*^{t} *k*. » (il n'y a pas de femme représentée).  « Le directeur de la maison des constructions, Sebekhetep ».

D. A gauche et au centre, deux femmes accroupies (→), même costume, même geste qu'au registre C.

Devant la première, à gauche, verticalement (→) :  , 1° « la dame Ntikhentika (?) »; 2° « la dame Kafen »; 3° « la dame Qertà ».

Devant la seconde (→) : « La dame Ourset ».

A droite, devant l'homme (←) :  « Àsàb, *m. k.* ».

Il est à noter qu'aucun degré de parenté n'est indiqué entre le titulaire de la stèle et les autres personnages associés.

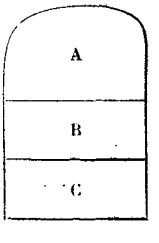
Inv. n° 2651 *bis*. XIIIe dynastie.

C 10

Stèle cintrée au nom de Sakhentkhitisa

(Pl. IX, 10)

Calcaire. Haut., 0^{m},39. Larg., 0^{m},285.
Texte en creux. Figures en creux, avec un léger relief. Pas trace de coloration. Bon style. Travail très soigné. Conservation bonne.



A. Le cintre, très arrondi, a été recoupé, ce qui a enlevé des portions de lettres au début des lignes gravées dans le cintre.

Le cintre est occupé par deux lignes horizontales (→) : « (Le roi donne) l'offrande à Osiris, seigneur de Busiris, au grand dieu, seigneur d'Abydos, (pour qu'il donne ce qui sort à la voix) — au prince héréditaire Sakhentkhitisa, *m. k.* »

B. A gauche, presque au centre, le défunt, assis sur un fauteuil à pieds de lion et à dossier court. Il a la perruque courte, la shenti courte; fausse barbe courte, coupée carrément. Les bras, très allongés, s'étendent tous deux vers la table d'offrandes, que touche la main gauche. Derrière lui, sa femme, debout, perruque longue, robe longue à bretelles; la main droite est pendante; le bras gauche, allongé, s'appuie sur l'épaule du défunt. Les deux figures sont longues, fines, très élégantes.

Entre l'homme et la femme, verticalement (⟿) : « Sa femme, fille de son frère, Meràter. »

Devant le défunt et tout à fait à droite, table d'offrandes de grande taille, chargée des feuilles , sans offrandes visibles. Sous la table, un grand vase , et à gauche, verticalement : *houdit* = la table.

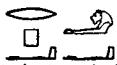
Au-dessus de la table d'offrandes, horizontalement (⟽) : « Milliers de toutes choses, milliers de vêtements, milliers de bœufs, d'oies, milliers de liquides, milliers de pains. »

Au-dessous, entre le défunt et la table, « natron en grain ».

C. Cinq lignes horizontales (⟿) : 1. « Le féal vis-à-vis du grand dieu, seigneur de l'Occident, directeur des soldats, Msaf, *m. k.* » 2. « La féale vis-à-vis de son dieu de la ville, sa femme chérie, Khouit, *mᵗ k.* » 3. « Le féal vis-à-vis d'Anubis, sur sa montagne, le directeur des soldats, Hesem, *n. à.* » 4. « La féale vis-à-vis de Phtahsokar, sa femme Saitpepi, *mᵗ k.*, *nᵗ à.* » 5. « Le féal, directeur des soldats, Mhâït; sa femme, Saitkhentkhiti. »

La femme du défunt est sa nièce. Il n'y a pas de parenté indiquée entre les gens associés au culte et le défunt.

Les noms du registre C sont cités par Lieblein, *Dict.*, 1745.

 . Sur ce double titre, dont la lecture véritable semble être *rpâit hâti-â*, cf. Maspero, *Études égyptiennes*, 1888, p. 15. Le premier terme se décompose en *r* + *pâit*. Si l'on admet l'explication proposée par Gardiner pour le titre *àm* + *ro* (cf. p. 2, n. 4), on devra l'accepter pour , à cause des variantes où échange avec dans le titre de (Piehl, ap. *Æ. Z.*, 1883, p. 128, n. 1). Le sens serait alors « bouche du *pâit*[1] ». Le *pâit*, comme l'a démontré Maspero, signifie le germe, l'agglo-

1. « Celui qui parle au nom du clan » (?).

mération primitive, le clan, et par extension les hommes en général. [Cf. *Pyr. de Pépi II*, l. 1266, où Horus s'appelle successivement et « seigneur du clan et seigneur des deux terres »; Bouriant, Stèle d'Héliopolis, ap. *Études dédiées à Leemans*, où, dans l'invocation aux gens qui défilent devant le tombeau, figurent les mots .] Le titre est fréquent surtout sous l'Ancien Empire et semble s'appliquer, à cette époque, à une sorte de noblesse territoriale et héréditaire, qui détenait les pouvoirs locaux avant la centralisation aux mains du pharaon. C'est peut-être quand ces seigneurs indépendants ont été soumis à la domination royale qu'ils ont accolé à leur titre de *rpâit* celui de *hâti-â* « prince », litt. : « celui qui a le bras en avant », qui désigne plutôt une charge royale, en particulier celle de commandant militaire[1]. Les deux titres réunis ont formé une expression *rpâit hâti-â*, qui semble n'avoir souvent qu'une valeur honorifique, et qui définit la situation sociale plus qu'une fonction précise. Au papyrus Hood, le *rpâit hâti-â* est énuméré de suite après la famille royale; il correspond à ce que nous appelons la noblesse égyptienne; faute de mieux, nous traduisons « prince héréditaire ».

Inv. n° 2650. XIIIe dynastie.

C 11

Stèle cintrée au nom de Hormmeritou

(Pl. X, 11)

Grès rose clair. Haut., 0m,56. Larg., 0m,33.
Textes en creux; figures en relief dans le creux. Traces de coloration.
Travail soigné. Conservation passable.

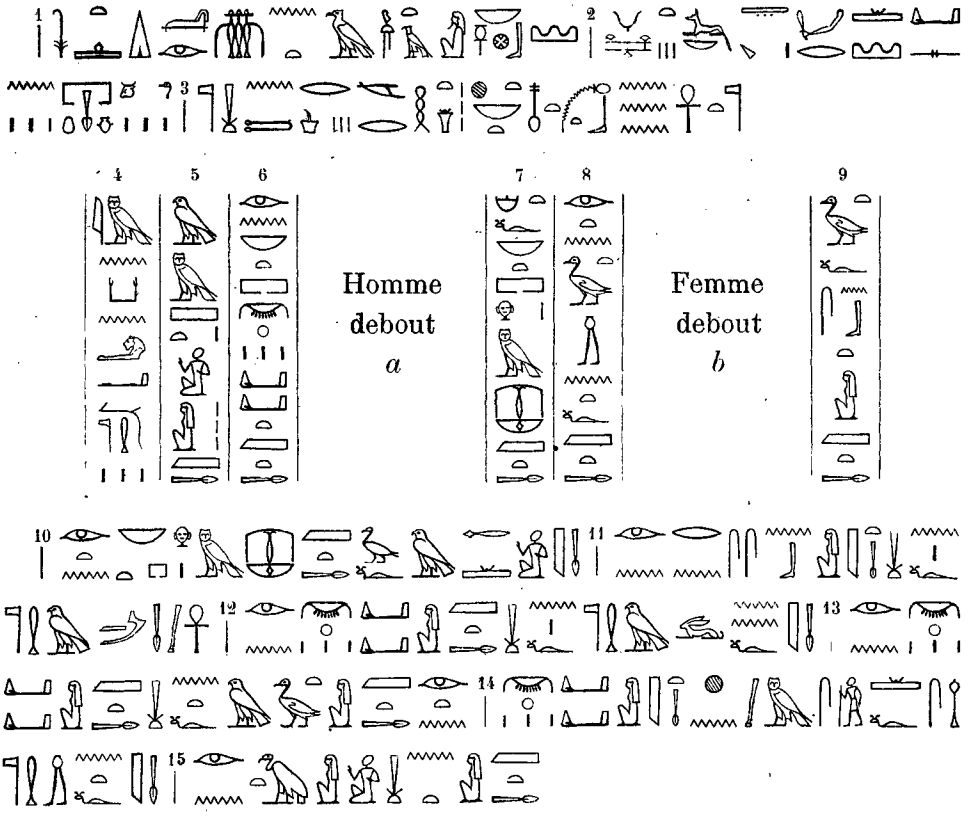
A. Dans le cintre, les yeux *ouza;* entre eux et plus bas, le sceau .

B. Au milieu du registre, un personnage debout, tourné (); tête rase, collier, grand jupon flottant, serré au-dessous des seins; les deux mains sont pendantes. Les chairs sont peintes en ocre rouge.

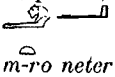
1. La lecture *hâti-â* et le sens qui en dérivent ont été proposés par Sethe (*Æ..Z.*,

Derrière lui, une femme, même position, avec perruque noire et robe à bretelles.

Au-dessus d'eux, deux lignes horizontales (⟿); l'inscription se poursuit verticalement entre les personnages, et au registre C, horizontalement :



« Le roi donne l'offrande à Osiris Khentàmenti, seigneur d'Abydos, à Ouàpouaïtou, seigneur de Tazeser, — pour qu'ils donnent ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, encens enflammé, fards, toutes les choses bonnes et pures dont vit un dieu, — au *ka* du prince directeur des prophètes[1], Horemmeritou, *m. k.*, fils de la dame Nouboudidit, *m' k.*

XXXIX, p. 135; XLIII, p. 98), d'après les exemples du Moyen Empire où le titre s'écrit *hâti-à*  (cf. G. Möller, ap. *Æ. Z.*, XL, p. 144).

1. *Am-ro neter honou;* nomarque ou gouverneur de ville, qui est aussi administrateur des temples. Cf. Maspero, *Études égyptiennes,* 1888, p. 53.

» Sa femme, la dame Horemheb, *m^t k.*, née de Saitàntef, *m^t k.*; sa fille, Senbit, *m^t k.*, née de la dame Horemheb, *m^t k.*; son fils, Horâa, *m. k.*, né de Renssenb, *m^t k.*; son frère, le prophète Hor, *m. k.*, qui renouvelle la vie, né de Nouboudidit, *m^t k.*; son frère, le prophète Horounnef, *m. k.*, né de Nouboudidit, *m^t k.*; sa sœur, Horsait, *m^t k.*, née de Nouboudidit, *m^t k.*; son neveu[1], inspecteur des prophètes, Àntef, *m. k.*, né de Moutsenit, *m^t k.* »

La stèle donne un tableau de famille où apparaît la polygamie; Horemmeritou avait deux femmes, dont l'une lui a donné une fille, l'autre un fils, Horâa. La première de ces femmes, Horemheb, est seule figurée sur la stèle.

NOUBOUDIDIT, f.

HORMMERITOU, h. + HOREMHEB, f. — HOR, h. — HOROUNNEF, h. — HORSAIT, f.

SENBIT, f.

A noter le mélange des noms particuliers au Moyen Empire et à la période des XVIIIe-XIXe dynasties, comme au n° C 8.

Inv. n° 2871. XIIIe dynastie.

C 12

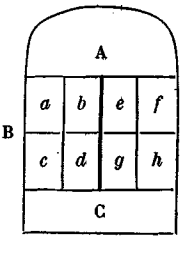
Stèle cintrée au nom de Sebekour

(Pl. XI, 12)

Calcaire. Haut., 0^m,52. Larg., 0^m,34.
Textes et figures en creux. Pas trace de couleur.
Travail assez bon. Conservation médiocre.

A. Rien dans le cintre.

A gauche, le défunt est assis sur le fauteuil à pieds de lion. Il est vêtu de la shenti et porte la perruque; de la main gauche, il approche un lotus de son nez; la main droite, ramenée sur les jambes, tient le linge ⌈. Devant le défunt, une très petite table d'offrandes avec les palmes dressées.



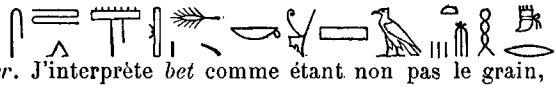
1. Pour le nom de parenté *khenemes* , cf. Piehl, *Sphinx*, III, p. 1 sqq.

Tout le reste du registre est occupé par huit lignes verticales (⟿), commençant à droite :

« Le roi donne l'offrande à Phtahsokar; donne l'offrande à Osiris Khent-àmenti, au grand dieu, seigneur d'Abydos; donne l'offrande à Ouàpouaïtou, seigneur de Tazeser, — pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, vêtements, encens allumé, fards, toutes les choses bonnes et pures que donne le ciel, que crée la terre, qu'apporte le Nil, dont vit le dieu; de leurs bras, qu'ils donnent l'abondance, que Thot purifie (le défunt), que Thot tourne autour de lui, ceignant d'un vêtement ta gerbe d'épis réunis[1], — ... au *ka* de... Sebekour, né de Àtà, *m. k.*, *n. à.* »

B. Le registre est subdivisé en huit cases où quatre personnages à gauche (⟿) font face à quatre personnages à droite (⟿). Tous sont accroupis, un bras replié sur la poitrine, l'autre bras tendu vers une table d'offrande qui n'est pas représentée. On ne peut distinguer les détails des costumes.

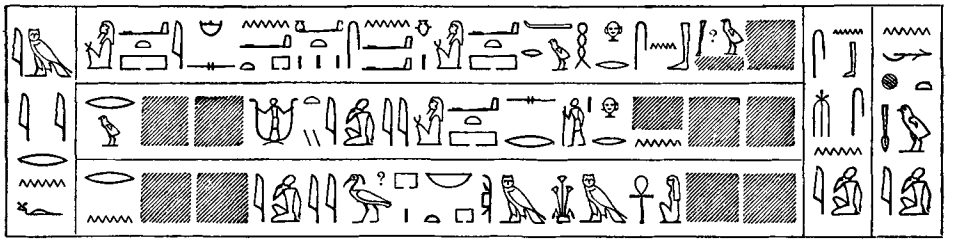
⟿		⟿	
« Le tenancier[2] Àmeni, né de Àtà, *m. k.* »	« Le gardien de dépôt du trésor, Sebekhetep, né de Didit, *m. k.* »	« Le gardien de dépôt du dépôt des offrandes Baksou ( ), *m. k.*, né de Àtà. »	« Le gardien de dépôt du dépôt des *herou*, Àisenb, né de Hetepit, *m. k.*[3] »
« Le directeur de la maison des *herou*, Ânkef, né de Horemheb. »	« Le directeur du cabinet du dépôt des offrandes, Àmeni, né de Zenzenit. »	« La dame Àtà, *m. k.*, née de Met, *m. k.* »	« La dame Kàkou, née de Àtà, *m. k.* »

1.  *srer hebes bet-k n shamesouit hezer*. J'interprète *bet* comme étant non pas le grain, mais l'épi lui-même; il faudrait traduire littéralement « ton épi de gerbes réunies ». *Shâmes*, *khâmes*, désigne généralement l'épi proprement dit (Brugsch, *Wörtb.*, p. 288), mais aussi la tige et l'épi tout entier, tige et grains (*ibid.*, p. 1046).

2. *ânkh nouit*. Sur cette appellation, cf. A. Moret, *Un Procès de famille*, ap. *Æ. Z.*, XXXIX, p. 13, n. 4.

3. Devant le personnage et au-dessus de lui, sont tracés encore quelques signes très

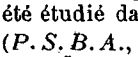
C. Trois lignes horizontales (»→). Aux deux extrémités, ces lignes sont recoupées à droite par une, à gauche par deux lignes verticales. Les signes, gravés avec même soin, sont par endroits illisibles.

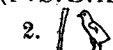


« Liste de noms : Le gardien de dépôt, stagiaire[1] du dépôt des dons, Sendoudouâb; le gardien de dépôt des *herou,* Hersenb; le héraut[2]...; le *sekti*[3] Àï; le gardien de dépôt du *Sar,* Hor...; ..... Àikhouper (?); la dame Shesmhamânkh...; le héraut[4] Àsenb, né de À... »

I. La formule du début présente un grand intérêt par la mention de rites rarement mentionnés : 1° les purifications dont Thot gratifie le défunt; 2° le *rer,* « tour », exécuté par Thot autour du défunt probablement pour le purifier devant et derrière[5]; 3° la phrase, dont je ne connais pas l'équivalent ailleurs, où Thot « ceint d'un vêtement la gerbe d'épis réunis » du défunt (« ta gerbe »). S'agit-il de l'offrande d'une gerbe ou est-ce une allusion à Osiris végétant, auquel le mort est assimilé? Le défunt serait alors personnifié par une gerbe; nous savons que le roi coupait solennellement

petits, que je ne puis déchiffrer. Dans la ligne verticale, je distingue .

1.  *àhems* semble signifier « celui qui est assis, qui a un siège ». Le titre a été étudié dans ses applications variées par Lefébure (*P. S. B. A.*, XIII, p. 447) et Loret (*P. S. B. A.*, XIV, p. 205 sqq.).

2.  *ouhmou* « celui qui répète ». C'est un employé d'administration, peut-être celui qui répète par écrit, prend copie, des actes, on les répète oralement, les promulgue. (Cf. Griffith, *Pap. de Kahoun*, pl. XII, l. 5.)

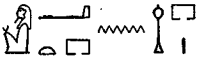
3. Le titre se lit . Il semble désigner un employé d'administration. Au *Catalogue d'Abydos*, p. 242, n° 779, on trouve un « *qesti* du gouverneur ».

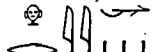
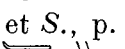
4. *Nekht khrôou*, voir *supra*, p. 2, n. 2.

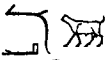
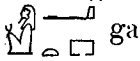
5. Les rites du sacrifice funéraire ou divin mettent en scène l'officiant *(Smer)*, qui, sous le nom de Thot, tourne *(rer)* autour du défunt ou du dieu pour le purifier avec l'eau et l'encens. (Cf. Lefébure, *Tombeau de Séti Ier*, IIIe part., pl. II.)

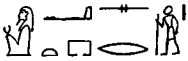
une gerbe aux fêtes de Min[1], et que cette gerbe n'est autre qu'Osiris, dieu de la végétation, dont la faucille renouvelle chaque année la mort par démembrement. Il est possible que l'acte de ceindre une gerbe d'une bandelette ou d'un vêtement suffisait à rappeler toute cette légende osirienne, dont le défunt, devenu Osiris, pouvait s'appliquer le contenu; il semble qu'au nombre des rites funéraires figurait la présentation d'une gerbe ceinte d'une bandelette, si le sens donné à notre formule paraît satisfaisant.

II. Le défunt et les parents ou clients groupés en face de lui avaient de petits emplois : ce sont des gardiens de dépôt[2], à fonctions spécialisées :

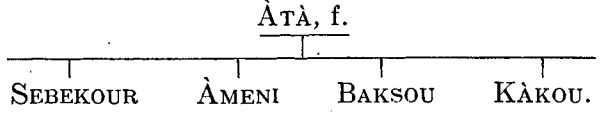
1. Sebekhetep =  gardien de dépôt du trésor.

2-4. Àisenb / Ânkef / ..... = « gardien de dépôt des *herou* » (cf. Lefébure, *P. S. B. A.*, XIII, p. 452). Il faut peut-être rattacher ce mot *herou* à  (Brugsch, *Wörtb.*, p. 988, et *S.*, p. 832) pièces de bois qui constituent le pont d'un navire, ou à  plante indéterminée (Brugsch, *Wörtb., S.*, p. 837), à moins que ne soit là pour « les terres hautes » (Brugsch, *Wörtb., S.*, p. 831).

5-6. Àmeni et Sendoudouâb, l'un,  directeur du bureau du dépôt des dons; l'autre,  gardien de dépôt

7. Hor... =  gardien de dépôt du *Sar*.

III. Au point de vue généalogique, nous avons le tableau suivant :



Une femme Àtà est fille de . Est-ce la mère des précédents, comme

1. Figurées au Ramesséum et à Médinet-Habou. Cf. Wilkinson, *Manners and Customs*, III², pl. LX, p. 354; Frazer, *Adonis, Attis, Osiris*, 2ᵉ édit., p. 330 sqq.

2. Sur *àit* « dépôt », la monographie de Lefébure, ap. *P. B. S. A.*, XIII, p. 449 sqq.

le pense Lieblein (*Dict.*, n° 1743); la place modeste qui lui est assignée dans le personnel familial ne porte pas à le croire. On a ensuite :

DIDIT	HETEPIT	HOREMHEB	ZENZENIT
SEBEKHETEP	ÀISENB	ÂNKEF	ÀMENI,

dont on ne distingue pas la parenté réciproque. Cependant leur groupement en tableau, prenant part au repas funéraire, semble indiquer qu'ils font partie de la famille tandis que les gens groupés dans la liste de noms seraient plutôt des clients.

Inv. n° 2503. XIIIe dynastie.

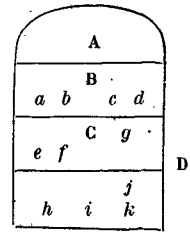
C 13

Stèle cintrée au nom de Hetep

(Pl. XII, 13)

Calcaire. Haut., 0m,57. Larg., 0m,34.
Textes en creux. Figures en relief dans le creux. Pas de couleurs.
Bon style, mais travail assez grossier. Conservation bonne.

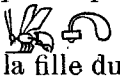
A. Rien dans le cintre.



Au-dessous de l'espace vide, entre deux traits larges et profondément gravés, deux lignes horizontales (→) : « Le roi donne l'offrande à Osiris, seigneur de Busiris, — pour le *ka* du féal vis-à-vis d'Anubis, Hetep, *m. k.* »

B. A gauche, un homme (*b*) et une femme (*a*), sa mère, assis (→) sur un fauteuil à pieds de lion. Du costume, les perruques et les colliers seuls sont indiqués par le relief; on distingue cependant que la femme a une robe à bretelles. L'homme étend la main gauche vers la table d'offrandes, sur la cuisse offerte; de la main droite il tient le linge ∩. Il n'y a de légende que devant la femme (→) : « Sa mère Sit ». Elle tient son fils embrassé.

Au milieu, la table d'offrandes chargée de la cuisse, du gite à la noix, de l'oie non troussée, de la botte de légumes. Les offrandes sont réparties, les unes au-dessus des autres, sur toute la hauteur du registre.

A droite (*c*), un personnage de petite taille (←𓎛) (perruque courte, collier, shenti) présente la cuisse qu'il dépose sur la table d'offrandes. Au-dessus de lui (𓎛→), « le porte-sceau[1]  du roi du Nord, Pahor ». Derrière lui, le dépassant de toute la tête, la fille du défunt (*d*), debout, les mains pendantes dans la pose de l'adoration; elle a la perruque longue, le collier, la longue robe. Devant elle, à la hauteur des genoux (𓎛→), « Sait ».

C. Scène analogue à la précédente.

A gauche, un homme (*f*) et une femme (*e*), assis (𓎛→) sur un fauteuil à pieds de lion. Mêmes positions, mêmes costumes qu'au registre B; mais la femme a la main gauche sur l'épaule de son mari, et tient de la droite un lotus. Au-dessus d'eux, des légendes capricieusement gravées.

Devant *f* = (𓎛→) « le féal Àam ».

Devant *e* = (𓎛→) « sa femme Nemitânkh ».

Au milieu du registre, une table d'offrandes, chargée de la cuisse (sur laquelle le défunt étend la main) et du morceau de viande. Au-dessus de la table, un officiant (*c*), perruque courte, collier, pagne court, pieds nus, tend de la main droite le bol, et tient de la gauche, élevé derrière sa tête, un vase. Devant lui, le nom Àam.

Derrière l'officiant et à droite, trois personnages (*g*) de petite table : une femme (perruque longue, robe longue collante), les deux bras baissés dans la pose de l'adoration. Devant elle (𓎛→), « Hâpisait »; un homme, même pose, vêtu du pagne court, devant lui (𓎛→), « Khou »; un homme, même pose, devant lui, « Nemit ».

Au-dessous des trois petits personnages, le bas du registre est occupé par une sellette large et basse qui supporte trois vases. La planche supérieure de la sellette est ornée d'un trait ondulé 𓈖.

D. Scène analogue à la précédente.

A gauche, un homme (*i*) et une femme (*h*), assis (𓎛→) sur un fauteuil à pieds de lion; même position, même costume qu'au registre C, à cette exception près que la femme tient dans sa main droite le linge 𓋴. Au-dessus de la femme (𓎛→), « sa femme Nebânkh »; au-dessus de l'homme, « le féal Hezhetepsa ».

1. Sur ce titre *Baiti-khetemouti*, voir ce qui a été dit p. 18. Ce « porte-sceau du roi du Nord » semble être un bien petit personnage; ici encore, le porte-sceau n'apparaît point être un « chancelier », mais un agent subalterne.

Devant les défunts et au milieu, une table d'offrandes (*k*), avec la cuisse (sur laquelle l'homme étend la main) et le morceau de viande. Sur le même plan, à droite, une tête de bœuf et une tête de gazelle, de grande taille.

A droite et au-dessus des offrandes (*j*), un défilé d'officiants et de porteurs d'offrandes (←). On voit successivement :

Un homme, vêtu du pagne long, présente aux morts le vase 𓋴; au-dessous de lui, « Nemitânkhef ». L'homme, vêtu de la shenti courte, les mains pendantes, devant lui, « Hetep ». Une femme présente à deux mains un pain long; légende : « Set ». Une femme porte sur la tête et maintient à deux mains une couffe ▽ pleine; légende : « Sopmsas ». Une femme porte sur la tête et maintient de la main droite une planche chargée; légende : « Nemitânkh ». Une femme, les mains pendantes, tient de la droite une pièce d'étoffe (?) et semble porter un petit vase sur la tête; légende : « Set ». Toutes ces femmes, de tailles inégales, ont la perruque et la robe à bretelles.

Le culte est rendu à trois couples, dont la parenté n'est pas indiquée :

1° Le défunt Hetep et sa mère Sit;
2° Àam et sa femme Nemitânkh;
3° Hezhetepsa et sa femme Nebânkh.

A en juger par la répétition des noms Sit et Nemitânkh, le culte est rendu par les enfants.

Inv. n° 2663. XIIIe dynastie.

C 14

Stèle cintrée au nom de Res

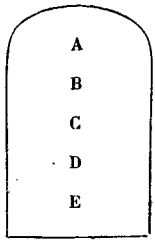
(Pl. XIII, 14)

Calcaire. Haut., 0m,40. Larg., 0m,25.

Textes et figures en creux au trait. Coloration rouge et bistre sur un des personnages. Les textes, finement gravés, sont passés à la couleur rouge carmin; les personnages sont capricieusement passés à la couleur bleue, carmin, bistre. La coloration est peut-être moderne. Les registres n'ont pas de séparation au trait.

Travail médiocre. Conservation bonne.

A. Rien dans le cintre.



Au-dessous de la partie cintrée, quatre lignes horizontales (»→), dont la première est en caractères plus grands :

« Le roi donne l'offrande à Osiris, à Ouàpouaïtou, seigneur de Tazeser, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, au milicien Res. — Le roi donne l'offrande à son père, le milicien Phtahour, fils de Meri. Le roi donne l'offrande à Osiris, seigneur de Busiris, au grand dieu, seigneur d'Abydos, pour qu'il donne ce qui sort à la voix — au *ka* du milicien Res, fils de Satepkaou, milicien. »

B. A gauche, le défunt est assis sur un fauteuil à pieds de lion (»→); tête rase, costume indistinct. Il étend la main droite vers la table d'offrandes; de la main gauche ramenée sur la poitrine, il tient une double tige de lotus. Devant lui, table d'offrande chargée.

A droite, personnage debout (←«), tête rase, avec la shenti; sa main gauche est appuyée sur son épaule droite; le bras droit, à demi tendu, fait le geste de consacrer la table d'offrandes. Un personnage plus petit, même costume, est face au premier (»→), le dos tourné à la table d'offrandes centrale, les deux mains baissées dans le geste d'adoration. Entre les deux, le nom (»→) « Phtahour ».

Derrière le petit personnage, entre lui et la table d'offrandes, verticalement (»→) : 1) « Faire le don d'offrandes au milicien Phtahour. 2) Le roi donne l'offrande à ce père, *m. k.* »

C. A gauche, un homme accroupi (»→), le bras gauche replié sur la poitrine. la main droite tendue vers la table d'offrandes. Costume indistinct. Devant lui, la table d'offrandes servie.

Au centre, deux légendes verticales placées dos à dos : « Le roi donne l'offrande au milicien Res. Le roi donne l'offrande au *ka* de Zaririt, *m^t k.* » La femme à qui s'adresse la formule n'est pas représentée.

A droite, un homme accroupi (←«), le bras droit replié sur la poitrine, la main gauche tendue dans la direction de la table d'offrandes. Devant lui, en signes capricieusement disposés (»→) : « Le roi donne l'offrande au *ka* de Rensenb »; une femme (←«), même position, mais tenant de la droite un lotus qu'elle respire; devant elle, verticalement (←«) : « Sa femme chérie, Satepkaou. »

D. A gauche, deux femmes accroupies (⟿) respirent le lotus, la main tendue vers la table d'offrandes qui manque.

Devant la première, verticalement (⟿) : « Sa femme Saàp, fille de Pepi. »

Devant la seconde, deux lignes verticales (⟿) : « Le roi donne l'offrande au double de Ààp (et à) sa mère Pepi, *mᵗ k.*, *nᵗ à.* »

A droite, deux hommes accroupis (⟿); même position que ceux du registre C.

Devant le premier (⟿) : « Le roi donne l'offrande au surveillant des serviteurs, Kereh. »

Devant le second, verticalement (⟿) : « Le roi donne l'offrande au *ka* de Senbef. »

E. Même disposition qu'au registre D.

A gauche, deux femmes (⟿). Devant la première, verticalement (⟿) : « Le roi donne l'offrande à Nehou..., *m. k.* »

Devant la seconde (⟿) : « Le roi donne l'offrande au *ka* de Neh, nourrice de Rensenbs, *m. k.* »

A droite, deux hommes accroupis (⟿).

Devant le premier, verticalement (⟿) : « Le roi donne l'offrande au *ka* de ce Phtahour. »

Devant le second, verticalement (⟿) : « Le roi donne l'offrande au *ka* de Seboupef, *m. k.* »

Ce monument est remarquable par la rédaction de la formule « le roi donne l'offrande ». Par exemple, aux registres A et B, dans une des formules, le roi donne l'offrande directement à un défunt, le milicien Phtahour; ailleurs, c'est l'attribution au *ka*, qui est supprimée. Comme la formule correcte se retrouve à d'autres passages et à la première ligne, il y a lieu d'attribuer ces variantes à de simples négligences de rédaction ou de gravure.

Le tableau généalogique est ainsi dressé pour les titulaires principaux :

MERI, f.	SATEPKAOU, h.
PHTAHOUR, h.	RES, h.
RES, h.	

Tous sont des miliciens, *mzaou*. On sait qu'à l'époque grecque, il y avait en Égypte une classe de population composée de « guerriers », οἱ μάχιμοι, qui recevaient douze aroures de terre, libre d'impôt, par personne (Hérodote, II, 168); les documents ptolémaïques distinguent les « miliciens », μάχιμοι, des « troupes de marche », οἱ στρατευόμενοι. Les papyrus de Kahoun nous ont donné, pour la XIIIe dynastie, des renseignements intéressants sur les *mzaou*, que nous voyons déjà établis par famille sur des terres concédées par le pharaon. (Maspero, *Études égyptiennes*, 1888, p. 34, et *Études de mythologie*, IV, p. 426.)

Tous les autres personnages participent expressément à la formule de l'offrande royale. La stèle a donc, ici, une valeur collective.

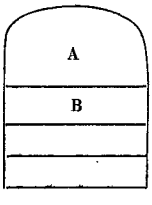
Inv. n° 2665. XIIIe dynastie (?).

C 15

Stèle cintrée au nom de Penàbdou

(Pl. XIV, 15)

Calcaire. Haut., 0[m],265. Larg., 0[m],20.
Textes en creux. Figures en relief rehaussées de couleurs.
Travail soigné. Conservation passable.



A. Tout le pourtour de la stèle est marqué par un trait rouge large de 0[m],005.

Dans le cintre, le sceau entre les deux yeux *ouza*. Traces de couleur rouge aux iris des yeux et à l'intérieur du sceau.

A gauche, le défunt, assis (⟿) sur un fauteuil à pieds de lion (bois noir; dossier garni d'une étoffe blanche); il porte la perruque courte (noire), le collier (blanc), le pagne long (blanc); de la main gauche il tient une fleur de lotus qu'il respire; de la main droite, le linge (blanc). La figure et le corps sont de couleur ocre rouge. Sous le fauteuil est un vase blanc à ligatures rouges; une natte sert d'estrade. Au-dessus du défunt, horizontalement (⟿) : « Le prêtre de double Penàbdou[1]. »

1. *hon-ka* « l'esclave du double ». Sur ces fonctions, cf. A. Moret, *Donations et fondations*, ap. *Recueil*, XXIX, p. 76.

Au centre, la table d'offrandes chargée de deux pains (rouge et blanc à raies noires), d'un vase (à filets ondulés noirs sur fond blanc), d'une tête de veau (blanche, tachetée de noir et de rouge); par-dessus, deux bottes de légumes.

A droite, la fille du défunt, debout (←𓏏), perruque longue (noire), robe à bretelles (blanche), lève de la droite un vase 𓋴 (rouge), d'où l'eau coule sur les offrandes; de la main gauche pendante, elle tient un lotus en bouton. Le corps de la femme est seulement cerné d'un trait rouge, les chairs restant blanches.

Au-dessus d'elle, deux lignes verticales (←𓏏) : « Sa fille, Hâïtshepsit[1] ( ), *mt k.* »

B. Deux lignes horizontales (𓏏→) : « Le roi donne l'offrande à Osiris Khentàmenti, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, toutes les choses bonnes et pures, — au *ka* de Penàbdou[1], *m. k.* »

Il est à noter que le culte funéraire est ici célébré par la fille du défunt. En Égypte, la femme est au point de vue religieux l'égale de l'homme dans la pratique; cependant, en théorie, les rituels ne connaissent que l'individu masculin. Une femme morte est assimilée à *un* dieu (Osiris) et non pas à une déesse; les Livres des funérailles et les Livres des morts, rédigés pour le compte d'une femme, traitent le double de la femme sous la forme masculine.

Inv. n° 2656. XVIIIe dynastie.

C 16

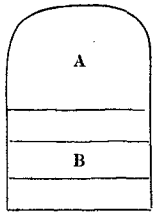
Stèle cintrée au nom de Teti et de la dame Thotmès

(Pl. XIV, 16)

Calcaire. Haut., 0[m],28. Larg., 0[m],17.
Textes en creux. Figures en relief; les chairs en rouge brun sur fond ocre clair.
Travail soigné, mais style médiocre. Conservation assez bonne.

A. Dans le cintre, les deux yeux et le sceau Ω, dont l'intérieur est rouge.

1. Les noms de Penàbdou et de Hâïtshepsit sont cités par Lieblein, n° 1977.



Au-dessous, à gauche, le défunt et sa femme, assis sur un fauteuil à pieds de lion (»→). L'homme porte la perruque courte, le collier, la shenti longue. De la main gauche, ramenée sur la poitrine, il tient un lotus à tige recourbée qu'il respire. La main droite tient le linge ⌠. La femme (chairs blanches, non peintes) a la perruque longue, le collier, la robe longue à bretelles. Elle tient son mari embrassé. — Au-dessus d'eux, leurs noms écrits verticalement (»→) : « Teti; sa femme Thotmès ».

Au centre, la table d'offrandes chargée.

A gauche, un officiant (←«) (perruque courte, collier, pagne court) verse de la main droite le contenu d'un vase 𓋴 sur une table d'offrande à feuilles levées, très petite, placée au pied de la grande. Au-dessus de l'officiant, verticalement (←«) : « (Son) fils Noun ».

B. Trois lignes horizontales (»→) : « Le roi donne l'offrande à Osiris, régent de l'éternité, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, toutes les choses bonnes et pures, — au *ka* de Teti, *m. k.*, et de la dame Thotmès. »

La présence d'une petite table d'offrandes, destinée à recevoir la libation, est intéressante. Il faut noter que la grande table est chargée des provisions funéraires, tandis que la petite porte les « feuilles levées ». Si ces feuilles levées sont une représentation schématique de la flamme qui consume les offrandes sur l'autel, il faudrait admettre que la libation est destinée non à éteindre, mais à entretenir la flamme, comme, par exemple, les libations de graisse, de beurre fondu, d'huile, dans les sacrifices védiques. Il se pourrait aussi que l'on puisse tirer de cette représentation l'indication suivante : les grosses pièces des offrandes ne faisaient que paraître sur la table d'offrandes principale; sur une plus petite table on brûlait ensuite des offrandes réduites; le reste servait au repas funéraire de la famille ou aux besoins du prêtre de double.

Il est intéressant de noter la persistance du nom de Teti à côté de celui de Thotmès. Quoique le nom *Teti* apparaisse surtout sous la Ve dynastie, il est encore très employé de la XIe à la XIIIe dynastie (cf. Louvre, stèle C 26, et Lieblein, n° 194) et apparaît aux temps de Râsqnen (Lieblein, n° 558), de Thotmès II (Lieblein, n° 583) et d'Aménophis III (Lieblein,

n° 918). Le nom est très souvent donné aux femmes (Lieblein, nos 452, 477, 482, 525, 551, 1461, 1761, 1876, 1884, 1885, 1903, 1908, *a* 156, *a* 429). Au contraire, il est très rare de trouver le nom de Thotmès attribué à une femme, comme c'est le cas sur la présente stèle (Lieblein ne donne qu'un exemple, n° 716).

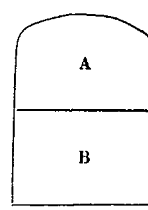
Inv. n° 2658. XVIIIe dynastie.

C 17

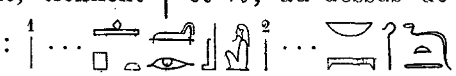
Stèle cintrée au nom de Houi

(Pl. XV, 17)

Calcaire. Haut., 0m,47. Larg., 0m,31.
Textes et figures en creux. Pas de coloration.
Travail passable. Conservation passable.



A. Rien dans le cintre, qui a été recoupé, au détriment des inscriptions.

A gauche, Osiris est assis (⟿) sur le siège; il a la couronne *àtef,* la gaine collante; les deux bras, ramenés sur la poitrine, tiennent et ; au-dessus de lui, verticalement (⟿) :  « [Le roi donne] l'offrande à Osiris, seigneur du ciel, régent de l'éternité ».

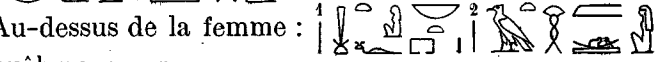
Devant le dieu, au centre, deux autels élancés portent l'un un vase et les fleurs de lotus, l'autre les pains et les fleurs. Un lotus est planté devant le dieu et s'incline vers lui.

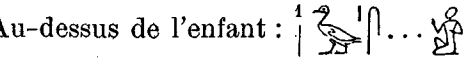
A droite (⬳), le défunt, debout (⬳), les mains levées pour l'adoration; il a la tête rase, le pagne demi-long retenu par une ceinture, les pieds nus. Au-dessus de lui, verticalement (⬳), une inscription presque illisible : « ... Osiris au *ka* du ... (de tous) les hommes, Houi ».

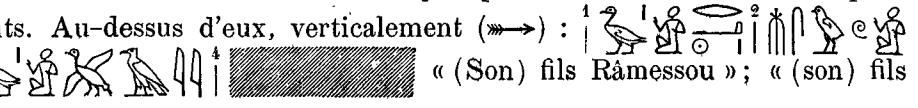
B. A droite, le défunt et sa femme sont assis (⬳) sur un fauteuil à pieds de lion. L'homme a la tête rase, avec le cône, le grand collier, le pagne long; la main droite s'allonge vers la table d'offrandes; la main gauche tient un bouton de lotus; la femme a la perruque longue, avec cône, la longue robe,

et tient son mari embrassé du bras droit, la main gauche reposant sur les genoux. Debout derrière sa mère, un petit garçon, nu, tête rase, lève la main droite.

Au-dessus de l'homme, verticalement, en caractères peu lisibles (←𓇋) : « Le ..... de tous les hommes, Houi ».

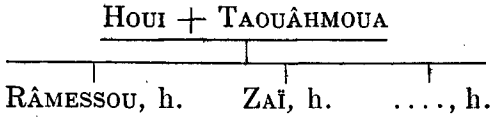
Au-dessus de la femme :  « Sa sœur, la dame Taouâhmoua... ».

Au-dessus de l'enfant :  (le reste illisible) « Le fils de celle-ci... ».

A gauche, devant les défunts, une table d'offrandes, composée d'une sellette supportant une corbeille 𓌻 chargée d'une masse indistincte. De l'autre côté, à gauche, deux enfants, debout (𓇋→). Le premier, tête rase, grand collier, pagne long, lève de la main gauche un vase 𓋴 sur la table d'offrandes; derrière lui, le second, plus petit, nu, tient ses deux bras pendants. Au-dessus d'eux, verticalement (𓇋→) :  « (Son) fils Râmessou »; « (son) fils Zaï ».

Il est à noter que les têtes des personnages ont le galbe allongé, particulier à l'époque d'Aménophis IV, bien que les noms les rapprochent de la XIXe dynastie.

Les représentations ont leur intérêt pour le culte funéraire. En haut, le chef de famille Houi célèbre le culte au dieu Osiris; en bas, il reçoit lui-même le culte, avec sa femme et une de ses filles. Il est probable que celle-ci était morte et avait été associée au culte funéraire, sans quoi elle eût figuré parmi les orants, avec les deux autres enfants. De ces deux derniers, l'aîné, en costume (c'est le *samireſ* du Livre des funérailles), joue le rôle de prêtre; le plus petit, tout nu, assiste au sacrifice sans jouer un rôle actif.



Inv. n° 2848. Fin XVIIIe dynastie.

C 18

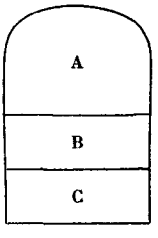
Stèle cintrée au nom de Kerit

(Pl. XVI, 18)

Calcaire. Haut., 0m,50. Larg., 0m,33.

Textes en creux. Personnages en relief. Le fond de la stèle était coloré en ocre clair (traces); les chairs des personnages en ocre rouge ou jaune clair; les hiéroglyphes en bleu (traces).

Bon travail. Conservation bonne.



A. Dans le cintre, le sceau entre les deux yeux *ouza*.

Au-dessous et à gauche, le mort et sa femme, assis (⟿) sur un fauteuil à pieds de lion. Le défunt a la perruque courte, un collier, le pagne long; de la main gauche il tient une fleur de lotus qu'il respire; la main droite se tend vers la table d'offrandes. Derrière lui, sa femme, qui le tient embrassé; elle a la perruque longue avec bandeau; une fleur de lotus s'allonge au-devant du front; collier, robe longue à bretelles.

Au-dessus, les deux personnages, verticalement (⟿) : « Le père... Taoui. Sa femme chérie, la dame Zarâ. »

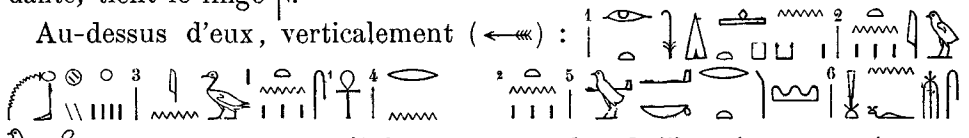
Derrière le fauteuil, un personnage de petite taille est debout (⟿), le bras gauche tendu vers la table, la main droite tenant une fleur de lotus (perruque courte, shenti courte). Au-dessus de lui, en signes capricieusement disposés (⟿) : « Son frère chéri, Mes. »

Sous le fauteuil, est accroupie une femme (perruque longue, robe longue à bretelles, tenant de la main gauche une fleur de lotus qu'elle approche de son nez, la main droite tendue vers la table. Au-dessus d'elle, horizontalement (⟿) : « Sa sœur, Ânit. »

Au centre, la table d'offrandes (rouge) chargée (pains, viandes, oignons, vases). Dessous, à droite, une table minuscule, avec les feuilles dressées, sans offrandes apparentes (cf. stèle C 16, p. 36).

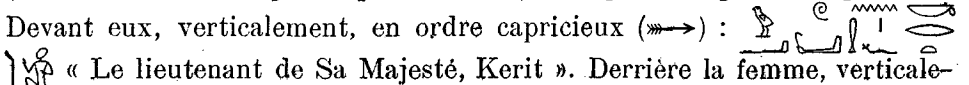
A droite, deux officiants, debout (⟾). Ils ont la perruque courte, le collier, la shenti courte à pointe. Le premier lève de la droite un vase , dont l'eau coule sur la table et touche de la main gauche les offrandes; le

second tient de la main droite une oie par les ailes; la main gauche, pendante, tient le linge [hieroglyph].



Au-dessus d'eux, verticalement (←⋘) : [hieroglyphs] « Faire le *souten di hotpou* à vos *ka*. Qu'ils soient purs (quatre fois). De la part de vos fils qui font revivre vos noms, le lieutenant Kerit, son frère Mesou. »

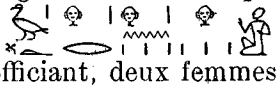
B. Tableau analogue à celui du registre précédent.



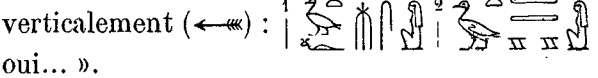
A gauche, un homme et sa femme, assis sur un fauteuil à pieds de lion (⋙→); costumes et gestes pareils à ceux des personnages du registre A. Devant eux, verticalement, en ordre capricieux (⋙→) : [hieroglyphs] « Le lieutenant de Sa Majesté, Kerit ». Derrière la femme, verticalement (⋙→) : [hieroglyphs] « Sa femme, la dame Houi, sa fille Ànit ». Cette fin d'inscription s'applique à une petite figure de femme, accroupie sous le fauteuil, dans la même attitude que celle du registre A.

Au centre, la table d'offrandes (rouge), chargée seulement de trois pains ronds.

A gauche, un officiant, debout (←⋘), qui a la perruque courte, le collier, la shenti courte, lève de la droite le vase [hieroglyph] (rouge), dont l'eau coule sur les pains; la main gauche touche les pains. Au-dessus, légende capricieusement écrite (←⋘) : [hieroglyphs] « Son fils Her-r-hernouherou ».



Derrière l'officiant, deux femmes, accroupies (←⋘), tiennent de la main droite un lotus qu'elles respirent, et allongent la main gauche vers la table (perruques longues, noires; robes longues à bretelles). Au-dessus d'elles, verticalement (←⋘) : [hieroglyphs] « Sa fille Mes; (sa) fille Taoui... ».



C. Cinq lignes horizontales (⋙→) : « Le roi donne l'offrande à Osiris Khentàmenti, le grand dieu, seigneur de Tazeser, à Phtahrisànbouf, Anubis, chef du pylône divin, résidant dans Out, seigneur de Tazeser, aux dieux de

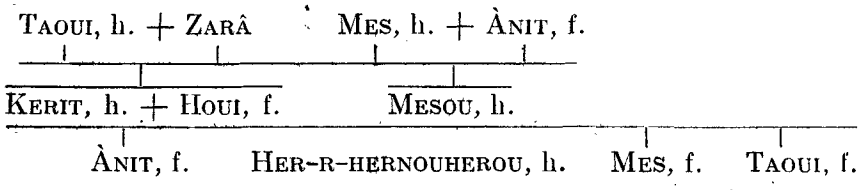
1. Les [hieroglyph] sont retournés.

2. Lacune dans la pierre, mais non dans le texte.

la nécropole, à l'Ennéade des dieux d'Abydos, — pour qu'ils donnent ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, toutes les choses bonnes et pures, vin, lait, bandelettes, encens, huiles, tous les dons annuels, le doux souffle du vent du Nord, s'abreuver (au courant du fleuve), par-devant le seigneur...[1], — au *ka* du possesseur de vérité, beau par ses mérites[2], solide de cœur, qu'aiment les hommes, le lieutenant de Sa Majesté, Kerit[3]. »

La fin de cette formule présente de l'intérêt par la présence inattendue d'épithètes laudatives adressées au défunt.

Le tableau généalogique est le suivant :



La stèle représente le culte adressé par deux générations successives d'enfants à leurs pères et mères.

Inv. n° 2858. Fin XVIIIe dynastie.

C 19

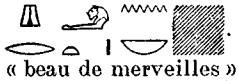
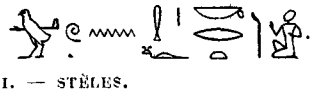
Stèle cintrée au nom de Hor

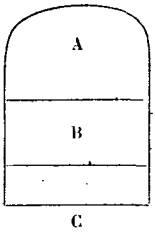
(Pl. XVII, 19)

Bois peint et stuqué devant et derrière. Haut., 0[m],37. Larg., 0[m],22.

Toute la stèle était peinte en jaune d'or, mais la couche de couleur s'est presque complètement effritée, laissant apparaître le stuc blanc. Un trait ocre rouge suit tout le contour de la face antérieure de la stèle.

Travail médiocre. Conservation bonne.

1. Lire :  .
2. Litt. : « beau de merveilles ».
3. Lire :  .



A. Dans le cintre, le disque ailé (disque et ailes au trait rouge avec plumes bleues); du disque pendent les deux uræus (au trait rouge) qui sont reliées entre elles par un trait vertical. Entre les deux uræus, le disque laisse tomber une pluie de points rouges. A droite et à gauche, on lit : « (Le dieu) d'Edfou ».

B. Au centre, est debout (⟿) Harmakhis (au trait noir, couleur ocre rouge), hiéracocéphale (perruque bleue), avec le disque (rouge) à uræus. Il est vêtu de la gaine collante (rouge) à empiècement; ses deux mains sortent du maillot pour tenir le sceptre. Devant lui, verticalement, au trait noir : « Rà, seigneur de l'horizon ».

Derrière, est debout (⟿) Osiris, coiffé de la couronne *âtef* (rouge à plumes bleues), vêtu de la gaine collante (bleue) à empiècement (rouge), tenant le sceptre. Devant lui, verticalement (⟿) : « Osiris », et derrière lui, verticalement (⟿) : « Osiris Khentâmenti... ».

Au centre, un autel à feu (rouge) avec une flamme (rouge). Par-dessus, traces d'offrandes (peintes en bleu).

A droite, un orant (⟻), debout (au trait noir, couleur rouge), les mains levées pour l'adoration; il a la tête rase, les pieds nus; il est vêtu du jupon long et flottant; une bretelle est passée en écharpe sur l'épaule droite.

Devant lui, horizontalement (⟿) : « Hor, *m. k.* », et plus bas : « à Osiris ».

Derrière lui, verticalement (⟿) : « né de Tahâpi, *m. k.* ».

C. Une ligne horizontale (⟿), au trait noir : « L'Osiris Hor, *m. k.*, fils d'Âmenhetep, *m. k.* ».

Généalogie :

ÂMENHETEP, h. + TAHÂPI, f.

|

HOR, h.

La stèle ne contient aucune formule dite funéraire. Elle semble être un modeste ex-voto offert par le nommé Hor à Rà et à Osiris.

Inv. nº 2605. Fin XVIIIe dynastie.

C 20

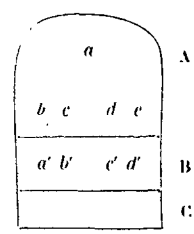
Stèle cintrée au nom de Nefer et de Parekhi

(Pl. XVIII, 20)

Calcaire. Haut., 0m,42. Larg., 0m,29.

Textes en creux et figures en relief. Traces de couleur rouge sur les personnages, bleue sur les hiéroglyphes.

Travail médiocre. Conservation assez bonne.



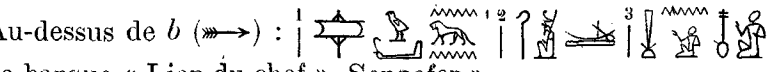
A. *a)* Dans le cintre et en relief, le sceau entre les yeux.

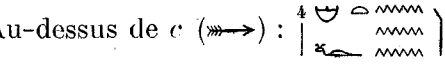
Au-dessus du sceau, le titre (←) « Le voilier », que le lapicide a gravé à tort en dehors des lignes réservées au texte.

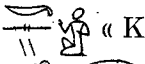
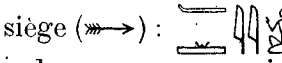
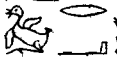
b et *c)* Le défunt et sa femme sont assis (→) sur des fauteuils à pieds de lion. Il porte le pagne long et transparent, le collier, la perruque. A la main droite, un lotus qu'il respire; à la main gauche, le linge. Derrière lui et le tenant embrassé, sa femme (avec perruque longue, robe longue à bretelles); les chairs de l'homme sont teintées en ocre rouge; celles de la femme ne sont pas teintées; mais on distingue des traces de couleur ocre rouge sur le pourtour du relief. Devant les défunts, une table d'offrande, chargée de trois pains ronds et d'une botte de légumes; au-dessous, deux vases coniques (rouges).

De l'autre côté de la table d'offrandes, est debout (←) : *d)* un officiant, vêtu d'une tunique à demi-manches, s'arrêtant à mi-cuisses; par-dessus, un pagne long et transparent, serré à la ceinture par une écharpe à nœud long et retombant; perruque courte. Il lève de la main droite, sur la table d'offrandes, un vase, dont l'eau coule. *e)* Derrière lui, debout dans la pose de l'adoration, les mains pendantes, une femme (perruque longue, et longue robe collante à bretelles). Comme pour l'autre groupe, les chairs de l'homme sont teintées en rouge; celles de la femme ne sont pas teintées.

Au-dessus des personnages, des lignes verticales commencent, orientées en sens inverse à partir du milieu.

Au-dessus de *b* (⟶) :  « Le voilier de la barque « Lion du chef », Sennefer ».

Au-dessus de *c* (⟶) :  « Sa femme, Mouqesti ».

Derrière la tête de la femme, un nom isolé (⟶) :  « Kesi ». Sous son siège (⟶) :  « Houi »; derrière le siège :  « Zâr », noms de personnages qui n'ont pas été figurés.

Au-dessus de *c* (⟵) : « Le voilier de la ....., celui qui conduit la fête d'Osiris, Amenhetep ».

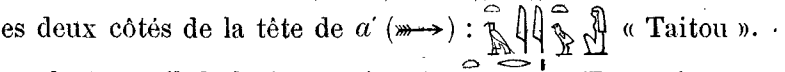
Au-dessus de *d* (⟶) : « Sa sœur, Kafit ».

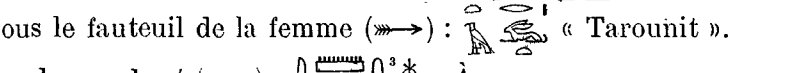
B. Scène analogue à quatre personnages.

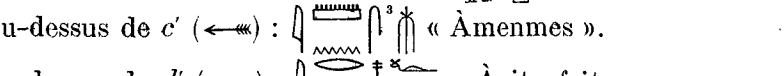
Un homme (*a'*) et une femme (*b'*) sont assis à gauche (⟶) sur des fauteuils à pieds de lion; mêmes positions, mêmes costumes qu'au registre A, sauf cette exception que la femme tient le linge ⌠ de la main droite. Devant eux, une table d'offrandes, chargée de deux pains ronds, de deux pots à fard; par-dessus, un vase à fard plus grand et des fruits. A droite, un homme (*c'*) et une femme (*d'*), dans la même position que les orants du registre A; mais, ici, la femme tient un linge ⌠ de la main gauche.

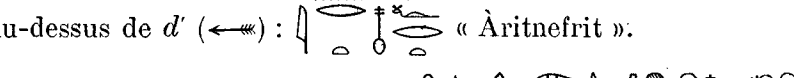
Au-dessus d'eux, des légendes distribuées capricieusement.

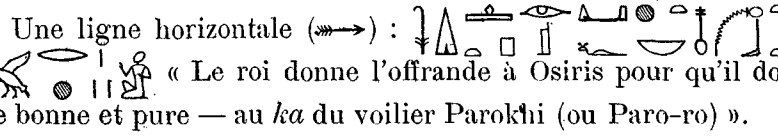
Au-dessus de *b'* (⟶) : « Le voilier Aâriri ».

Des deux côtés de la tête de *a'* (⟶) :  « Taitou ».

Sous le fauteuil de la femme (⟶) :  « Tarounit ».

Au-dessus de *c'* (⟵) :  « Àmenmes ».

Au-dessus de *d'* (⟵) :  « Àritnefrit ».

C. Une ligne horizontale (⟶) :  « Le roi donne l'offrande à Osiris pour qu'il donne toute chose bonne et pure — au *ka* du voilier Parokhi (ou Paro-ro) ».

1. Les ∿∿∿ sont écrits par un simple trait.
2. Le ⌠ est retourné.
3. Retourné.

L'intérêt de la stèle est dans le titre « Voilier de la barque, celui qui conduit la fête d'Osiris ». Il s'agit probablement de la fête *Ouagaït*, dont les rites comportent le lancement sur le fleuve d'une barque destinée à aller à Abydos et à en revenir. Le rite était réellement effectué dans Abydos et les localités voisines. Il était simulé dans les autres localités, ainsi qu'on le voit au tombeau de Neferhetep[1].

A noter aussi un des noms de la barque divine « Lion du chef ».

Aucune indication n'est donnée sur les degrés de parenté des officiants par rapport aux défunts. D'autre part, l'inscription horizontale du bas s'adresse au double d'un certain Parokhi, qui ne figure pas parmi les personnages représentés. Cependant il est possible qu'il faille lire Pariri (Paro-ro) le nom « Parokhi ».

Le culte funéraire n'étant pas célébré ici par les enfants, peut-être sont-ce simplement des amis et collègues des défunts qui exécutent les rites.

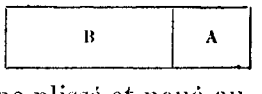
Inv. n° 2661. Fin XVIIIe dynastie.

C 21

Bas de stèle au nom de Bakà

(Pl. XIX, 21)

Calcaire. Haut., 0[m],18. Larg., 0[m],47.
Textes en creux Personnage en léger relief dans le creux. Pas trace de coloration.
Style excellent. Conservation bonne.



Il ne reste que le bas d'une inscription (B) avec la partie inférieure d'un homme agenouillé (←𓎛), les bras dans la position d'adoration, le buste nu, long pagne plissé et noué au-dessous du nombril (A).

A. Devant le personnage, horizontalement (←𓎛) : « Sa fille, Nezemka, *m.* ».

1. Cf. Lefébure, *L'office des morts à Abydos*, ap. *Proceedings S. B. A.*, t. XV, p. 454.

Derrière lui, verticalement : « ... Kaàa, *m. k.*; sa fille, Nefritàri, *m. k.* ».

B. Quatorze lignes verticales (←«), dont il reste le bas.

La traduction de cette inscription est naturellement assez conjecturale, puisque le début de toutes les colonnes manque sur une longueur inconnue.

1) « ... invocation à ses beautés; faisant connaître aux dieux et aux hommes

2) ... il dit : C'est toi, l'enfant né de sa mère, créé

3) ... de sa bouche; sont nés les dieux de son ardeur; sont nés les hommes

4) ... il adore; leurs cœurs vivent de la vue de ce qu'apporte le Nil

5) ... créateur des hommes, faisant naître tout le gros et petit bétail pareillement

6) ... les oiseaux, qui se distinguent par la couleur l'un de

7) (l'autre) ... il est connu parmi les dieux et les hommes. Salut à ta face,

8) ... adoration à ta beauté. Puissent-ils faire que tu me donnes une sépul-

9) (ture)... sans qu'on m'enlève ma chance d'arriver à la dignité de féal en paix!

10) ...dou, le blanchisseur Bakà, *m. k.*

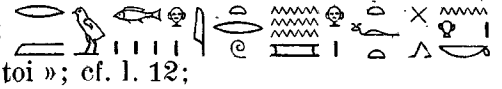
11) ... lui, c'est mon seigneur Amon-Rà, seigneur de Karnak, qui fait

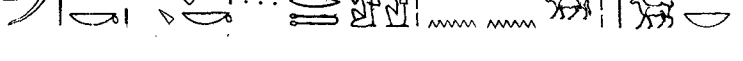
12) ... la subsistance aux poissons dans le fleuve.

13) ... tes ... aux petits de

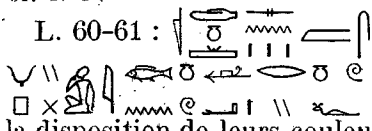
14) ... Mersgero. »

Ce monument, tout mutilé qu'il soit, offre un intérêt considérable en ce qu'il nous conserve les débris d'un hymne à Amon-Rà, seigneur de Karnak (l. 11). Or, ce qui reste de la figure de l'orant, et le costume portent la marque du style particulier au règne d'Aménophis IV; d'autre part, les formules du texte sont apparentées à celles des hymnes à Àton composés par Aménophis IV. Voici quelques points où la comparaison s'impose :

Éd. Breasted, l. 34 :  « les poissons du fleuve courent vers toi »; cf. l. 12;

L. 51-52 :  « tu

as créé la terre à ton gré... avec les hommes, et tout le gros et petit bétail »; cf. l. 5;

L. 60-61 :  , et p. 50 : « leurs formes (des hommes sont diverses) par la disposition de leurs couleurs distinctes... », et « séparant par la couleur l'un de l'autre »; cf. l. 6;

L. 62 sqq., à propos du Nil; cf. l. 4.

Enfin les nombreuses allusions des hymnes d'Aménophis IV aux « beautés », c'est-à-dire aux rayons du soleil, se retrouvent ici, l. 1 et 8.

Les noms propres sont bien de la XVIIIe dynastie.

Je conclus que nous avons ici un document probablement postérieur à Aménophis IV, contemporain de la réaction en faveur d'Amon qui s'est manifestée sous Toutânkhâmon et Horemheb et qui s'inspire curieusement (comme d'ailleurs l'hymne des papyrus de Boulaq publié par M. Grébaut), pour glorifier le dieu thébain, des formules employées par le roi persécuteur d'Amon.

Inv. n° 2660. Fin XVIIIe dynastie.

C 22

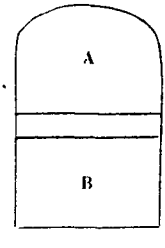
Stèle cintrée au nom du fils royal Paoursep

(Pl. XX, 22)

Calcaire. Haut., 0[m],42. Larg., 0[m],27.

Textes en creux. Figures en creux, avec un léger relief dans le creux.

Travail inégal. Les deux figures principales sont traitées d'une façon intéressante; les autres sont négligées, les inscriptions tracées sans ordre et mal gravées. Conservation bonne.



A. Dans le cintre, mais tout à fait sur le côté droit, le sceau entre les deux yeux, surmontant .

A gauche, le défunt, qui tient toute la hauteur du registre, est assis (⟿) sur un fauteuil à pieds de lion, d'un style élégant et léger. Il a la perruque ondulée avec cône; au cou, collier de verroterie à nombreux entrelacs, longue robe transparente et plissée, à demi-manches, serrée au-dessous du nombril et laissant toute la

poitrine à découvert (style des tombeaux d'El-Amarna); les pieds nus sur une natte. La main gauche, ramenée sur la poitrine, tient un lotus que le défunt respire; la main droite s'étend vers la table d'offrandes. Le relief de la face est très fin, les bras sont grêles, le sein peu développé, le ventre bombé.

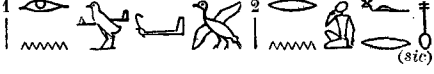
Derrière le défunt, un bouquet monté de haute taille, d'où sortent une fleur de lotus et deux boutons.

Une légende, tracée capricieusement (»→), part du cintre et se poursuit entre le fauteuil et le bouquet, pour se terminer derrière le bouquet : « Le fils royal[1] Paoursep ».

Derrière la défunte, un bouquet monté de haute taille, d'où sort une fleur de lotus encadrée de deux boutons. Derrière, on distingue verticalement : et devant le bouquet : « Osiris, à côté de Paoursep ».

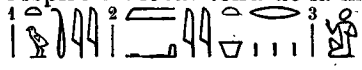
Devant la défunte, une table d'offrandes, chargée de pains et de vases, au-dessus desquels se dessine une auréole de languettes (de feu).

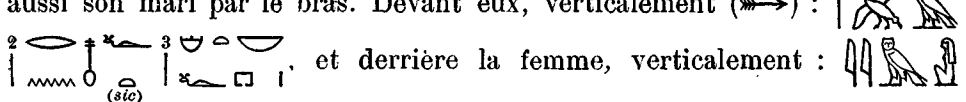
A droite, est debout (←«) un officiant (perruque, collier large, pagne long, plissé, noué à la ceinture, avec un pli retombant en pointe par-devant); le bras gauche est pendant, le bras droit tient un vase penché devant la table d'offrandes.

Légende tracée capricieusement (←«). Entre le défunt et la table, verticalement : (en sens inverse) « à son maître, Paoursep »; au-dessus de l'officiant, verticalement :  « Fait par le lieutenant Parennefer ».

B. Au centre, une table d'offrandes, chargée de deux vases , d'une cruche placée entre eux, d'un pain long couché par-dessus, avec une auréole de traits \\\ ///. A droite, un homme assis sur un fauteuil à pieds de lion, derrière lui, un homme assis, qui le tient embrassé (perruques, pagne long pour le premier, robe plissée pour le second); tous deux allongent la main gauche

1. Bien que le texte donne « fille », il n'est pas douteux que la figure et le nom s'appliquent à un homme.

vers la table d'offrandes; le premier respire un lotus tenu de la main droite. Devant eux, verticalement (←«) :  « Touti », « Mâîtrou ».

A gauche (»→), assis sur un fauteuil à pieds de lion, un homme (perruque, pagne plissé) et une femme (perruque à bandeau, longue robe plissée). L'homme tient de la main gauche un lotus qu'il respire; il allonge la main droite vers la table d'offrandes; même geste de la femme, qui tient aussi son mari par le bras. Devant eux, verticalement (»→) :  , et derrière la femme, verticalement : « Parennefer. — Sa femme, la dame Ima. — Fait par le lieutenant Parennefer, fils d'Atefpam. »

(*sic*)

Les rapports de parenté ne sont pas indiqués. La stèle est peut-être consacrée par des subordonnés du défunt, comme au n° C 20.

A noter la désignation du bouquet monté comme étant une personnification d'Osiris. D'une part, le bouquet, comme chacun des instruments ou des accessoires du culte, est un dieu; d'autre part, la personnification d'Osiris par un bouquet fleuri à son intérêt comme argument destiné à appuyer la thèse de Frazer sur Osiris, dieu de la végétation. (Cf. *supra*, p. 28.)

La stèle porte l'empreinte du style des monuments appartenant à l'école d'El-Amarna. Le prince royal Paoursep n'est pas cité dans l'histoire de Wiedemann.

Inv. n° 14375. Fin XVIIIe dynastie.

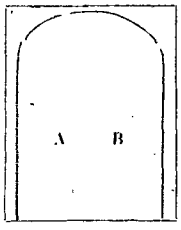
C 23

Stèle rectangulaire au nom d'Aàmerout

(Pl. XXI, 23)

Calcaire. Haut., 0^m^,40. Larg., 0^m^,41.
Textes en creux. Figures en relief, sur champ évidé. Pas trace de coloration.
Beau travail. Conservation assez bonne. Le coin gauche supérieur est cassé.
Un cintre, en creux, a été dessiné dans le bloc rectangulaire.

A. A gauche, sur un naos rectangulaire, à gorge, et monté sur base,



est étendu Sebàk sous la forme d'un crocodile. L'animal est parfaitement dessiné. Ses écailles sont rendues sur le dos par des hachures, sur le corps par des lignes croisées, sur la tête et les pattes par des pointillés. Sebàk est coiffé de la grande couronne *àtef*, avec urœus quadruples.

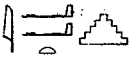
Au-dessus de lui, verticalement, quatre lignes à moitié détruites (⟿) : « Le roi donne l'offrande... le dieu grand, seigneur... »

B. Face au dieu, à droite, est l'orant, le genou gauche en terre, les mains levées pour l'adoration. Il a la tête rase, porte le collier large, et une grande robe transparente et plissée, à demi-manches, nouée par une ceinture. Style du début de l'époque ramesside.

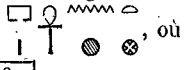
Au-dessus de l'orant, six lignes verticales (⟵) : « Acte ( ) d'adoration à Sebàk-Râ, résidant à Hâît-ânkh, , et de prosternement à ses doubles chaque jour, pour qu'il donne la vieillesse (*bis*) et les offrandes sur l'escalier (autel)[1] — au *ka* du scribe Aàmerout, *m. k.*, (scribe) du prince royal Râmses. »

L'adoration au crocodile est très rare[2]. Sebàk est associé à Râ; il habite un édifice appelé Hâîtânkh « Palais de vie », nom qui n'est peut-être qu'une désignation mystique du sanctuaire[3]. L'adoration s'adresse aux *doubles* du dieu; cette mention du double est aussi une rareté; l'emploi du pluriel se justifie par le privilège qu'avaient le soleil, le roi, et en général les êtres divins, de posséder quatorze doubles.

Inv. E. G. nº 1929. XIXe dynastie.

1. A noter l'orthographe  *àâàit* pour *àârit*. L'autel est un cube flanqué d'un escalier double.

2. Cf. le papyrus de la dame Horouben (Caire, XXIe dyn.; phot. d'E. Brugsch).

3. Cependant Brugsch cite (*Dict. géographique*, p. 126) une ville  , où est adoré Sebàk-Râ, et qu'il identifie à Bakchis du Fayoum. et sont peut-être le même nom. J'ai acheté ce monument au Caire, en 1906; la provenance indiquée était bien le Fayoum.

C 24

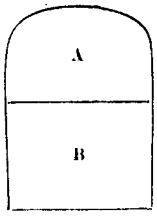
Stèle cintrée au nom d'Amennibouâ et de Khâmouisit

(Pl. XXII, 24)

Calcaire. Haut., 0m,55. Larg., 0m,38.

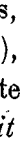
Textes en creux et figures au trait. Les hiéroglyphes ont été peints en bleu; traces de couleur rouge sur les personnages, et sur les lignes de séparation. Les couleurs sont restées vives.

Travail médiocre. Conservation bonne.



A. Dans le cintre, les deux yeux encadrent .

Au-dessous, scène à cinq personnages.

A gauche, Osiris, assis ( ) sur le siège (dont le carré intérieur est rouge), posé sur une estrade rectangulaire (bleue). Il a la gaine collante d'où sortent les mains tenant le sceptre  ; au cou, la *mânkhit* qui retombe sur le dos.

Devant Osiris, une table d'offrandes (verte), chargée des quatre vases rituels; au-dessus, un pain, une oie troussée, un bouquet de lotus en fleur et boutons.

A droite, face au dieu ( ), trois hommes debout, les uns derrière les autres, les mains levées pour l'adoration; ils ont une longue robe flottante, s'arrêtant au-dessus de la cheville et des coudes; une ceinture large serre la taille; sous la longue robe on voit transparaître la shenti. Courte perruque (noire), collier. Les chairs sont peintes en rouge.

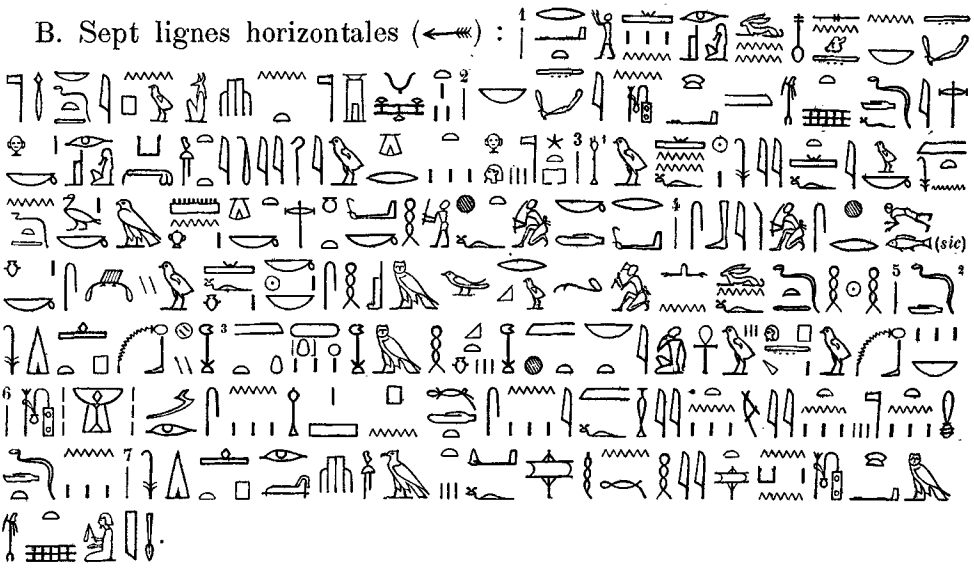
Derrière les hommes, une femme debout, le bras droit ramené sur la poitrine, le bras gauche pendant et tenant le linge . Longue perruque et collier. Longue robe collante. Pas de coloration.

Au-dessus des personnages, dix lignes verticales : « Hommage à toi, chef des Occidentaux, pour que tu me donnes la bonne sépulture de Nètergèr pour Amennibouâ, — de la part de son fils qui fait revivre son nom, le scribe Khâmouisit; (et) du fils de celui-ci, Houi; (et) de la dame Nouboukhâit. »

Au-dessus d'Osiris ( ) : « Osiris, seigneur d'Abydos, le grand dieu, seigneur du ciel. »

Au-dessus des orants (←𓏏) :

B. Sept lignes horizontales (←𓏏) :



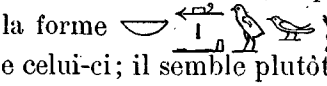
« Acte d'adoration à Osiris Ounnefer, prosternement au seigneur de Tazeser, le grand dieu, seigneur de l'éternité; à Anubis, chef du pylône divin; à Ouàpouaitou, seigneur de Tazeser, de la part du scribe Khâmouisit. Il dit : « Hommage à toi, Osiris, taureau de l'Occident, prince régent d'Aougerit, à la tête des dieux du Douaït; Râ lui a décrété sa royauté pour que tu sois comme roi de l'éternité; ton fils Horus, établi sur ton trône, ton vengeur, frappe tes adversaires, détruit les impies, renverse tes rebelles, et il dilate (de joie) ton cœur chaque jour, (parce que) l'ennemi est anéanti et n'existe plus pour toujours et à jamais. »

Paroles : « Le roi donne l'offrande. Purification (*bis*). Millier de liquides, de pains, millier de bière, millier de toutes choses. Ah! vivants qui êtes sur terre, tous prêtres, tous scribes, tous officiants qui voient cette stèle, s'ils récitent ce qui est sur elle, vous êtes favorisés, vous êtes aimés de vos dieux quand vous dites : « Le roi donne l'offrande à Osiris, chef des Occidentaux, pour qu'il donne le doux souffle du vent du nord — au *ka* du scribe Khâmouisit, *m. k.* »

1. Le sommet du signe est seul distinct.
2. Le lapicide avait d'abord gravé ; puis il a surchargé ; les deux lectures sont visibles.
3. est retourné.

L'inscription offre de l'intérêt par le mélange de formules à la mode à des époques différentes : 1° un hymne à Osiris, qui est bien caractéristique de l'époque où vivait Khâmouisit; 2° la formule antique du *souten di hotpou,* réduite ici à sa plus simple expression, et n'ayant plus, par conséquent, l'importance essentielle qu'elle avait sous l'Ancien Empire; 3° l'appel aux vivants, qui apparaît depuis la VIe dynastie dans le formulaire des tombes. L'ensemble offre une sorte de compromis entre les idées anciennes qui faisaient de la tombe le domaine principal de l'âme et les doctrines plus récentes qui faisaient du mort un inséparable compagnon des victoires ou des défaites d'Osiris.

Le tableau d'adoration offre un détail à noter. Dans la première inscription (A), Khâmouisit prend la parole pour le compte de son père Amennibouâ, et au nom de son propre fils Houi et de la dame Nouboukhâit. Le tableau nous montre parmi les orants trois hommes et une femme; par conséquent, le décorateur a groupé dans une adoration collective le grand-père (Amennibouâ), le père (Khâmouisit), le petit-fils et une femme, l'épouse de Khâmouisit. En somme, la stèle sert à deux fins : 1° au culte funéraire du grand-père Amennibouâ; 2° au culte de Khâmouisit lui-même.

Les noms propres ont été cités par Lieblein, *Dict.*, 1973, qui donne à tort le nom du père de Khâmouisit sous la forme  , et qui fait de la dame Nouboukhâit la femme de celui-ci; il semble plutôt qu'elle soit la femme de Khâmouisit.

Inv. n° 2504. XIXe dynastie.

C 25

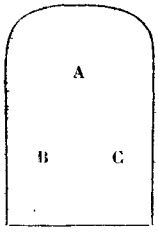
Petite stèle cintrée au nom de Pasouakhi

(Pl. XXIII, 25)

Calcaire. Haut., 0[m],19. Larg., 0[m],09.
Textes et figures en creux.
Travail très soigné. Conservation bonne.

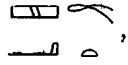
A. Dans le cintre, le sceau entre les deux *ouza.*

B. A gauche, le défunt, debout, le bras gauche replié sur la poitrine, la



main étendue; le bras droit pendant et tenant de la main une palette de scribe à deux godets. Perruque courte à marteaux; barbe postiche carrée; au cou, un ruban noué; bracelets au sommet du bras droit; jupon demi-long, noué par une ceinture, et transparent, sous lequel on voit la shenti.

C. Devant le défunt, verticalement (⟿) : « Le scribe chef des porte-lettres, Pasouakhi[1], *m. k.* »

Les facteurs porte-lettres sont nommés dans les papyrus du Nouvel Empire (ou  , cf. Maspero, *Du style épistolaire*, p. 2, n. 4), et faisaient partie, comme on le voit, d'une organisation administrative bien définie, comprenant des chefs et des agents subalternes. A ma connaissance, notre petite stèle est le premier monument qui signale un « chef » des porte-lettres.

Inv. n° 2845. XIXe dynastie.

C 26

Stèle cintrée au nom de Kanouro

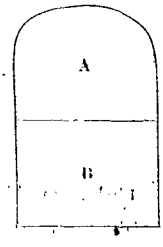
(Pl. XXIII, 26)

Calcaire. Haut., 0[m],285. Larg., 0[m],19.

Textes en creux. Figures au trait, en creux, avec un léger relief. Pas trace de coloration.

Travail soigné. Conservation mauvaise. La stèle a été cassée en plusieurs morceaux. Deux éclats manquent au centre, et le coin gauche inférieur est perdu.

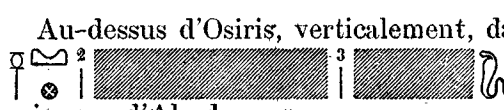
A. Rien dans le cintre.



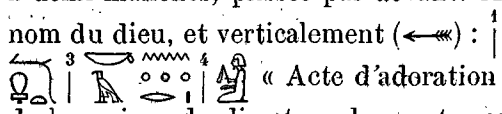
A gauche, sur une estrade en forme de , avec escalier, sont Osiris assis et Isis debout (⟿). Osiris est coiffé de l'*àtef*, vêtu de la gaine collante, avec *mânkhit;* les deux mains sortent pour tenir le sceptre ; le dieu est assis sur un siège .

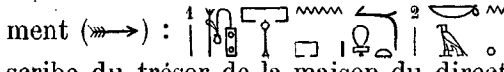
Derrière lui, Isis, coiffée de la perruque, surmontée du vautour à ailes déployées, avec le disque entre deux cornes. Elle est vêtue de la robe longue à bretelles, tient de la main droite pendante le linge , et lève la main gauche pour protéger le dos du dieu.

1. Ou « Pasouasoua ».

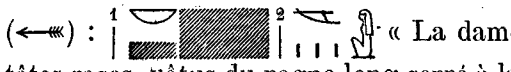
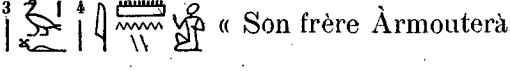
Au-dessus d'Osiris, verticalement, dans le cintre (⟶) :  (fin du nom de la déesse) « (Osiris), seigneur d'Abydos... »

Devant le dieu, une table d'offrandes, chargée de pains et de lotus.

A droite (⟵), le défunt, debout, la tête un peu inclinée, les deux bras levés en signe d'adoration. Il a la perruque longue, la longue robe flottante, à demi-manches, plissée par-devant. Au-dessus de lui, symétriquement au nom du dieu, et verticalement (⟵) :  « Acte d'adoration à Osiris fait par le scribe du trésor de la maison du directeur des porte-sceaux, Kanouro ».

B. A gauche, le défunt, assis (⟶) devant la table d'offrandes; derrière lui, la figure de sa mère assise a presque totalement disparu dans la cassure. Le défunt, vêtu de la longue robe, perruque longue, lève la main gauche sur la table d'offrandes, et tient de la droite le . Au-dessus d'eux, verticalement (⟶) :  « Le scribe du trésor de la maison du directeur des porte-sceaux, Kanouro.. Sa mère Tenit, *m*.... ».

Au centre, la table d'offrandes, chargée de pains, de vases et de fleurs.

A droite, trois officiants (⟵), debout; d'abord, une femme, longue perruque, robe longue (figure mutilée); elle tient à deux mains un vase, d'où tombent deux filets d'eau sur les offrandes. Au-dessus d'elle, verticalement (⟵) :  « La dame... Merou ». Puis, deux hommes, têtes rases, vêtus du pagne long serré à la ceinture et empesé par-devant. Ils présentent des lotus. Au-dessus d'eux, verticalement :  « Son frère Àrmouterà. — Son fils Àmeni. »

La mention du « trésor de la maison du directeur des porte-sceaux » (cf. p. 18) a son intérêt pour l'administration égyptienne.

Notons que c'est une femme qui fait ici la libation funéraire, jouant le rôle principal en avant de deux hommes. On retrouve le nom de Kanouro sur une stèle d'Abydos (Mariette, *Catalogue,* n° 1158; Lieblein, *Dict.*, 2122; même stèle n° 270, où le nom est mal lu *Kasouro*).

Inv. n° 2654. XIXe dynastie.

C 27

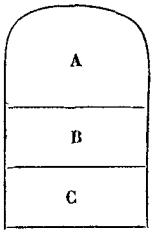
Stèle cintrée au nom de Tenourodi-Sep...

(Pl. XXIV, 27)

Calcaire. Haut., 0m,47. Larg., 0m,31.

Textes en creux. Figures en léger relief dans le creux. Traces de coloration ocre clair et ocre rouge.

Bon travail. Conservation bonne.



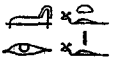
A. Le cintre a été recoupé, ce qui a enlevé le haut de la stèle et une partie des inscriptions.

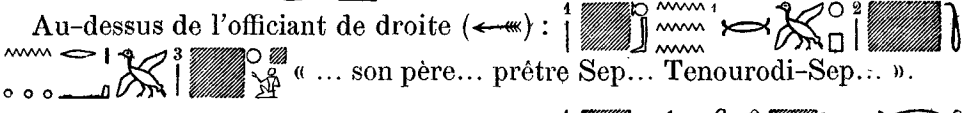
Au centre du registre, deux Osiris, debout, dos à dos (←𓐍 𓐍→). Ils ont la couronne , la gaine collante, les bras repliés sur la poitrine, tenant et ; sous leurs pieds, un piédestal .

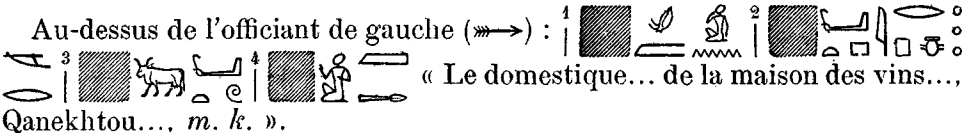
A gauche (𓐍→) et à droite (←𓐍), deux officiants, debout, les bras levés pour l'adoration. Ils ont la tête rase, et portent le jupon long, retenu par une ceinture, et formant triangle par-devant.

Entre eux et les Osiris, une table d'offrandes, avec trois pains, le morceau de viande et le lotus; sous la table de gauche, deux vases sur sellettes.

Au-dessus des personnages, des lignes verticales, dont le début a été rogné.

Au centre (←𓐍) :  « Osiris, son père ».

Au-dessus de l'officiant de droite (←𓐍) :  « ... son père... prêtre Sep... Tenourodi-Sep... ».

Au-dessus de l'officiant de gauche (𓐍→) :  « Le domestique... de la maison des vins..., Qanekhtou..., *m. k.* ».

B. De gauche à droite, successivement (←𓐍), une femme, un homme, une femme, une femme, accroupis, le bras droit replié sur la poitrine (deux des

1. Les 𓈖 sont partout de simples traits ——.

femmes tiennent un lotus), la main gauche allongée vers la table d'offrandes (qui manque). Légendes verticales au-dessus des personnages et devant eux (←𓏏) :

1° « Sa mère, Tenitpamerit »;
2° « Son frère, le prêtre de Sep Neferàb »;
3° « Sa dame Moutmàpit »;
4° « Sa sœur, Nezemmout, *m. k.* ».

C. Même disposition qu'au registre précédent, avec un homme (qui tient un 𓋴 du bras droit replié sur la poitrine) et trois femmes (dont deux tiennent le lotus) (←𓏏) :

1° « Son frère, Phtahmès, *m. k.* »;
2° « Sa sœur, Tenitmennefer, *m. k.* »;
3° « Sa sœur, Takarit, *m. k.* »;
4° « Sa sœur, Kakaàou, *m. k.* ».

La stèle est intéressante en ce qu'elle nous montre le repas funéraire pris en famille. Le défunt et son père font l'offrande à Osiris, tandis que sa mère, sa femme, ses frères et sœurs prennent part au repas. Il faut noter que la femme du défunt, Moutmàpit, n'est pas appelée « sa sœur ».

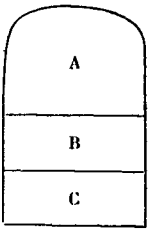
Inv. n° 2850. XIXe dynastie.

C 28

Stèle cintrée au nom de Parès

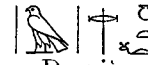
(Pl. XXV, 28)

Calcaire. Haut., 0m,57. Larg., 0m,32.
Textes et figures en creux, au trait. Pas de coloration.
Bon travail. Conservation passable.



A. Au centre du registre, Osiris (𓏏→) est assis sur le trône établi sur le socle 𓊹. Le dieu a la coiffure *àtef*, la gaine collante, avec *mânkhit* dans le dos; les deux mains sortent pour tenir le sceptre.

Au-dessus du dieu, dans le cintre et verticalement (𓏏→) : « Osiris, seigneur de l'éternité. »

A gauche, derrière Osiris, Horus, debout, coiffé du pschent, hiéracocéphale, avec la shenti. De la main gauche pendante, il tient le signe ☥; la main droite est levée pour protéger le dos d'Osiris. Au-dessus de lui (⟶) :  « Horus, qui modèle son père[1] ».

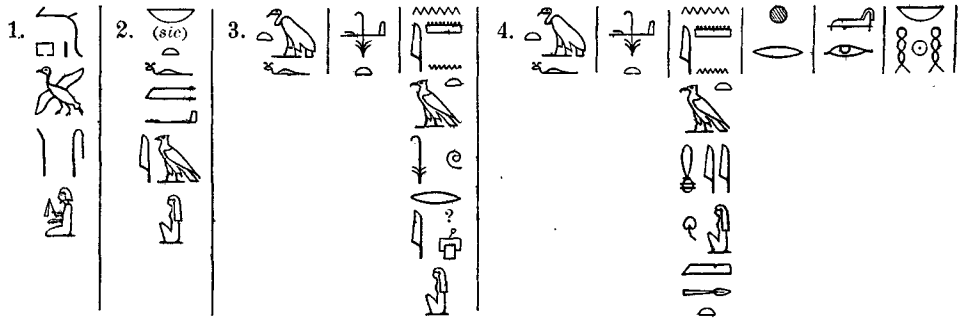
Derrière Horus, Isis, avec le bonnet carré des déesses mères, vêtue de la robe longue, fait les mêmes gestes qu'Horus. Au-dessus d'elle (⟶) : « Isis ».

Derrière Isis, un signe de l'Amenti, , de grande taille.

A droite, devant Osiris et lui faisant face (⟵), le défunt, debout, mains levées, dans la pose de l'adoration. Il a la perruque longue, la grande robe flottante, à larges manches, serrée à la ceinture, formant triangle pardevant. Au-dessus de lui, dans le cintre (⟵) : « Au *ka* du scribe des soldats[2], Parès. »

Aux deux registres suivants, sont représentés une série de personnages continuant la scène d'adoration (⟵). Les hommes ont la perruque, la grande robe flottante; les femmes portent la longue robe à manches longues et flottantes.

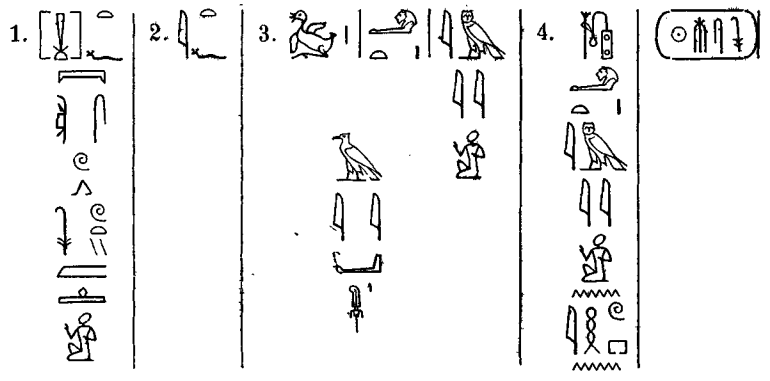
B. Quatre personnages, un homme et trois femmes, debout (⟵) dans la pose de l'adoration. Légendes (⟵), devant et au-dessus d'eux :



1. « Le directeur de maison, Parès. »
2. « Sa femme, Mâàa. »
3. « Sa mère, la chanteuse d'Amon, Tasouràsa. »
4. « Sa mère, la chanteuse d'Amon, vis-à-vis d'Osiris, seigneur de la durée, Tamài, *m*^{t} *k*. »

1. Sur le sens de *neznou tef-f,* cf. A. Moret, *Du caractère...,* p. 153, n. 5.
2. Sur ces fonctions, cf. Maspero, *Études égyptiennes,* 1888, p. 36.

C. Quatre hommes, debout dans la pose de l'adoration (←𓎛) :



1. « Son frère (?), chef des serviteurs, Soutimhetep. »
2-3. « (Son) père, le porte-chasse-mouches, Hâit-Àmi[2]. »
4. « Le scribe Hâit-Àmi, de l'écurie[3] de Ramsès[4]. »

A noter que, par suite d'une erreur du lapicide, deux femmes distinctes sont appelées l'une et l'autre la mère du défunt (B, 3 et 4).

Inv. n° 2662. XIXe dynastie.

C 29

Stèle cintrée au nom de Roumouïsit

(Pl. XXVI, 29)

Calcaire. Haut., 0[m],28. Larg., 0[m],19.

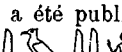
Textes en creux. Personnages en relief. La stèle entière est peinte : les hiéroglyphes en bleu, le siège en noir, les personnages en rouge ou ocre jaune, avec perruques noires, le tout sur fond jaune d'or effacé.

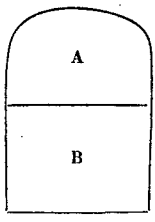
Travail médiocre. Conservation bonne.

1. Signes retournés.

2. Le porte-chasse-mouches ou flabellifère, *sati srit*, occupe une place très importante dans la hiérarchie administrative; cf. Maspero, *Études égyptiennes,* 1888, p. 7, et Brugsch, *Wörtb., Suppl.,* p. 1084.

3. Sur l'écurie du Pharaon, cf. Brugsch, *Wörtb., Suppl.,* p. 122.

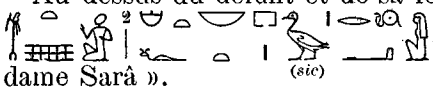
4. Cette ligne a été publiée par Wiedemann, ap. *Proceedings S. B. A.*, 1892, p. 335. Wiedemann lit  .



A. Dans le cintre, le sceau (intérieur rouge) entre les deux yeux *ouza* (non colorés).

Au-dessous, à gauche, le défunt et sa femme, assis (→) sur un fauteuil à pieds de lion. L'homme a la perruque courte (noire), le collier et le pagne long (blancs); les chairs sont rouges. La main droite, posée sur les genoux, tient le linge ; de la main gauche il approche de son nez une fleur de lotus. Derrière le défunt, le tenant embrassé, sa femme (perruque longue, noire à bandeau blanc, robe à bretelles blanche; les chairs en jaune clair).

A droite, une femme, debout (←) (perruque noire, collier, robe à bretelles blanche, chairs ocre jaune pâle), lève de la main droite un vase d'où l'eau coule et tombe dans un grand vase à terre.

Au-dessus du défunt et de sa femme, horizontalement (→) : 

1° « Roumouïsit »; 2° « sa femme, la dame Sarâ ».

Au-dessus de l'officiante (←) : « Sa fille Noubitmen ».

B. A droite, une jeune femme agenouillée (←); elle a la perruque noire, avec bandeau rouge et lotus en bouton retombant sur le front. La robe à bretelles, le collier sont lisérés de rouge. De la main droite elle approche de son nez une fleur de lotus (au trait rouge); de la main gauche pendante elle tient le linge . Au-dessus d'elle : (←) « La féale Shepes ». Devant elle, verticalement (→) : « Le roi donne l'offrande à Osiris, régent de l'éternité, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, toutes les choses bonnes et pures, — au *ka* de Roumouïsit. »

Le culte funéraire est ici célébré par la fille des défunts; une autre femme est présente. Il n'y a ni table ni offrandes; le rite est réduit à une simple libation, quoique la formule annonce le repas funéraire.

Inv. n° 2657. XIXe dynastie.

C 30

Stèle cintrée au nom de Râmes

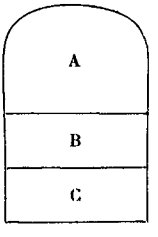
(Pl. XXVII, 30)

Calcaire. Haut., 0m,44. Larg., 0m,22.

Textes en creux; figures en relief accentué dans le creux.

Toute la stèle a été coloriée en ocre clair; sur ce fond se détachent les chairs des personnages en couleurs variées, restées très vives. La stèle est d'un style rare et curieux.

Bon travail. Conservation bonne.



A. Rien dans le cintre.

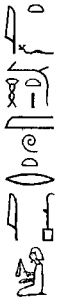
A gauche, est assis sur le siège (⟿) Osiris, coiffé de l'*âtef* (couronne rouge, plumes vertes), vêtu de la gaine collante, avec empiècement et *mânkhit* retombant dans le dos. La face du dieu et ses mains qui sortent du maillot pour tenir ⸮ et ∧ sont bleues. Derrière Osiris, se tient debout (⟿), les mains levées pour lancer le *sa*, Isis, vêtue de la longue robe, avec collier, perruque longue à urœus, surmontée du bonnet carré. La face, les bras, les pieds de la déesse sont brun noir. Au-dessus d'Osiris, verticalement (⟿) : « Osiris Khentâmenti[ou] ». Au-dessus de la déesse, son nom « Isis ».

A droite, face au dieu, le défunt, debout (⟿), les mains levées pour l'adoration. Il a la perruque, la robe longue à manches demi-longues, et par-dessus un pagne noué à la ceinture et empesé par-devant. Derrière lui, une femme, dans la même position; elle a la perruque longue, avec cône (vert), la longue robe flottante à demi-manches. La face, les bras, les pieds des deux orants sont couleur brun noir.

Au-dessus d'eux, verticalement (⟿) : « le scribe du trésor de la maison de la femme royale, Râmes; la dame Râàa ».

Entre les orants et les dieux, pas de table d'offrandes.

B. Une suite de six personnages (←𓀀), debout, les mains levées pour l'adoration; les hommes et les femmes ont le même costume que les orants du registre A; les chairs sont couleur rouge clair, en partie effacée. Devant eux, verticalement, leurs noms (←𓀀).

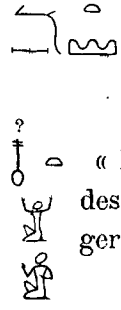


Un homme.

« Son père, le directeur d'écurie, Mouterà. »

Une femme présentant d'une main un vase plein de fard (vert).

« La dame Tamaï. »

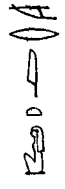


Un homme.

« Le directeur des pays étrangers, Nefritka. »

Une femme tenant d'une main un lotus (vert).

« La dame Hâthor. »



Une femme tenant à la main un vase d'encens enflammé (vert).

« Merit. »

Une femme tenant d'une main un vase d'encens enflammé (vert).

« Renout. »

C. Sept personnages (←𓀀), dans la même attitude qu'au registre B :

Un homme (à pagne et robe plissés).

« Le scribe Amenmès. »

Une femme tenant à la main un lotus (vert).

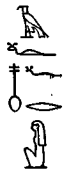
« Taïsennefrit. »

Une femme tenant d'une main un vase d'encens enflammé (vert).

« Àrit. »

Une femme tenant d'une main un vase à fard (vert).

« Tamer. »

Une femme tenant d'une main un vase d'encens enflammé.  « Nafnefer. »	Une femme tenant un lotus (vert). « Tatou. »	Une femme, la main gauche levée, la main droite pendante.

Au-dessus de la tête des trois dernières femmes, horizontalement (←«) :

« Kakaâ; Ouabou; Hiqrou hiq sit. »

Excepté pour le premier personnage du registre B, qui est le père du défunt, le degré de parenté de ces orants n'est pas indiqué.

Aucune formule funéraire n'apparaît sur cette stèle, qui semble n'être qu'un monument votif à Osiris.

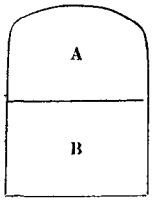
Inv. n° 2849. XIXe dynastie.

C 31

Stèle cintrée au nom de .....

(Pl. XXVIII, 31)

Calcaire. Haut., 0m,42. Larg., 0m,28.
Textes et figures en creux, avec un léger relief dans le creux.
Traces de coloration.
Style excellent. Conservation bonne.



A. A gauche, Anubis, assis sur un siège (»→), vêtu du pagne court avec justaucorps à bretelles, reçoit l'adoration; de la main gauche il tient le ; de la droite, le signe .

Devant le dieu, un petit autel portant un vase; par-dessus, un lotus, fleur et bouton, tourné vers le dieu.

A droite, l'orant (←«), le genou gauche plié en terre, les

deux mains levées pour l'adoration. Perruque courte, jupon long et ample, à ceinture serrée au-dessous du nombril.

Au-dessus du dieu, verticalement (→) : « Anubis dans Out, le dieu grand, seigneur de Tazeser. »

Au-dessus de l'orant, « l'Osiris ». Le reste n'a pas été gravé.

B. Trois femmes (←), à genoux, les mains levées pour l'adoration. Perruque longue, grande robe flottante et transparente.

Au-dessus de la seconde : « grande chanteuse d'Hâthor ».

Les noms des orants manquent, cependant les inscriptions sont amorcées sur le monument qui est d'un style soigné. C'est la preuve que les stèles de ce genre étaient faites d'avance et qu'on gravait après coup le nom des acheteurs.

Inv. n° 2541. XIXe dynastie.

C 32

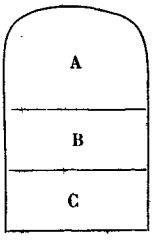
Stèle cintrée au nom de Padouosiris

(Pl. XXIX, 32)

Calcaire. Haut., 0m,255. Larg., 0m,18.

Textes en creux; figures au trait en creux, avec un léger relief. Quelques traces de coloration.

Travail très médiocre. Conservation passable.



A. Dans le cintre, le disque (traces de rouge) ailé. Au-dessous, le signe entre les deux *ouza*.

B. Le sommet du registre est formé par le ciel .

A droite, Osiris, debout (→), coiffé de l'*âtef* (traces de couleur rouge à la face), vêtu de la gaine collante d'où sortent les deux bras tenant le sceptre . Au cou, le *mânkhit* retombant sur le dos; bracelets aux poignets. Le dieu est sur une petite estrade . Devant lui, verticalement, entre deux colonnes (→) : « Dit par Osiris. »

1. Signes retournés.

Au centre, table d'offrande massive, chargée de pains (traces de couleur rouge), avec un vase central d'où l'eau ruisselle en un filet sur les offrandes, du côté du dieu.

A gauche, le défunt, debout (←𓏏), les bras levés par l'adoration. Il a la tête rase, et coiffé du cône fleuri; collier, pagne long et transparent, noué à la ceinture; dessous, transparaît un pagne court.

Symétriquement, au nom du dieu, est celui du défunt (←𓏏), Padouosiris.

C. Deux lignes horizontales (→𓏏) : « Le roi donne l'offrande à Osiris, pour qu'il donne la bonne sépulture à l'Osiris, chef du magasin ( ) d'Osiris, Padouosiris, fils de Hormes, *m. k.* »

Inv. n° 2653. XXIIe dynastie (?).

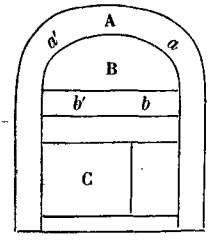
C 33

Stèle cintrée au nom de Khnoumou

(Pl. XXX, 33)

Calcaire. Haut., 0^m,275. Larg., 0^m,18.
Textes et figures en creux. Pas de coloration.
Travail soigné pour les textes; médiocre pour les figures. Conservation bonne.

A. Du cintre, part une double inscription, qui descend le long des deux côtés de la stèle.



a) A droite (←𓏏) : « Le roi donne l'offrande à Osiris, seigneur de Busiris, au grand dieu, seigneur d'Abydos, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, pains, vêtements, — au double de Khnoumou, fils de Ta.... »

a') A gauche (→𓏏) : « Le roi donne l'offrande à Anubis sur sa montagne, résidant dans Out, seigneur de Tazeser, pour qu'il donne la bonne sépulture au double de Àoufrànkh, né de Khem, *m. k.*, *n. à.* »

B. A gauche, le défunt (→𓏏), assis sur un fauteuil à pieds de lion. De son costume on ne distingue que la perruque. Il a le bras gauche replié sur la poitrine, la main droite tendue sur la table d'offrandes. Celle-ci, grossièrement sculptée, est un plateau chargé dont on a oublié de graver le pied.

A droite, l'officiant (←𓏏), debout, tête rase, pagne court; il a le bras droit replié sur la poitrine et le bras gauche pendant.

C. Deux lignes horizontales qui se partagent par le milieu :

b) (←𓏏) (ligne verticale) : « Le roi donne l'offrande à Phtah pour qu'il donne pains, liquides — au *ka* du scribe Tounibàreràou, fils de Àousen-rperit. »

b') (𓐍→) : « Le roi donne l'offrande à Osiris, maître de vie[1], pour qu'il donne pains, liquides à Nibpou Sa-k Hormeriti. »

Au-dessous, deux personnages sont accroupis (𓐍→ ←𓏏) devant une table d'offrandes chargée, un bras ramené sur la poitrine, l'autre tendu vers la table d'offrandes.

Lieblein a publié les noms propres dans *Dict.*, n° 2242.

La stèle servait au culte funéraire de quatre personnes distinctes dont le lien de parenté n'est pas indiqué.

Inv. n° 2593. XXIIe dynastie.

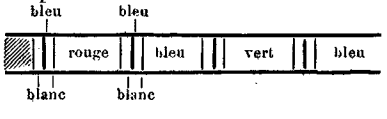
C 34

Stèle cintrée au nom de la dame Qem-Nenisit

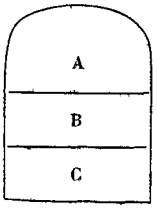
(Pl. XXXI, 34)

Bois peint et stuqué devant et derrière. Haut., 0[m],46. Larg., 0[m],28.

Travail soigné. Conservation bonne. La couleur s'écaille par places, et les bleus clairs tournent au vert sombre.

La stèle est entièrement stuquée, et peinte en jaune d'or sur la face antérieure et les tranches. Un filet ocre rouge court sur tout le pourtour de la face antérieure et de la face postérieure. Sur la face antérieure, ce filet est doublé d'une étroite bande ornée, 

à couleurs alternées.



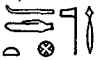
A. Dans le cintre, le disque (rouge) ailé (ailes bleues, mouchetées de rouge), avec les deux uræus pendantes; entre les uræus, le disque laisse pleuvoir des gouttes rouges. Au-dessous des uræus, les deux yeux *ouza* (au trait bleu, avec cornées blanches et iris rouges).

Au centre du registre, Râ-Harmakhis, hiéracocéphale, avec

1. Ou seigneur de *Ânkh* (la nécropole).

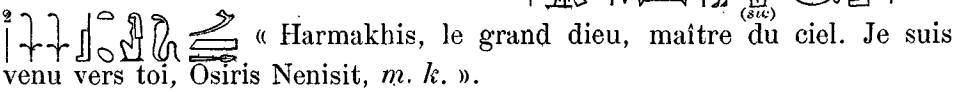
perruque, gaine à empiècement (bleue), tenant la main, armée de ☥, sur ses genoux, est accroupi (⟶) sur un socle (jaune), dans la barque solaire qui n'a ni rames ni équipage. A l'avant, au-dessous de la barque, une sorte d'ondulation indistincte (flot ou serpent?) en ocre rouge.

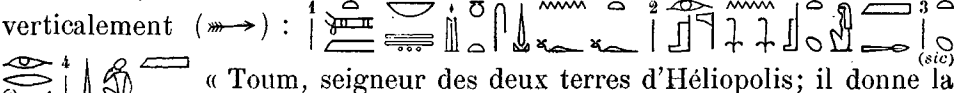
Devant le dieu, en hiéroglyphes cursifs (noirs[1]), horizontalement, puis verticalement (⟶) : « Râ se lève dans l'horizon oriental ». Derrière le dieu, même disposition : « Toum se couche dans l'horizon occidental ».

A l'extrémité des registres, à droite et à gauche, les mots (à dr. ⟶) : « le grand dieu d'Edfou »; (à g. ⟵) :  « le grand dieu d'Edfou », — qui s'appliquent au disque ailé.

B. Au-dessus du registre, le ciel ▭ (bleu) tient toute la largeur. Le registre est divisé en deux, en son milieu, par une bande ornée.

A gauche, en partant du centre, on a successivement : 1° Harmakhis, debout (⟶), hiéracocéphale, portant le disque (rouge), la perruque (bleue), le collier (noir), le pagne court (bleu rayé de noir) avec la queue. Le dieu, dont les chairs sont rouges, présente de la main gauche le sceptre 𓋴; la main droite est pendante et tient le signe ☥.

Devant le dieu, deux lignes verticales :  « Harmakhis, le grand dieu, maître du ciel. Je suis venu vers toi, Osiris Nenisit, *m. k.* ».

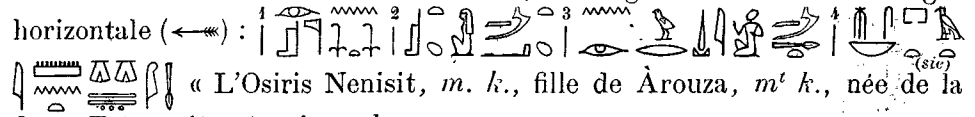
2° Toum, à face humaine, debout (⟶). Il a le pschent (blanc et rouge), le collier (blanc rayé noir), le pagne (blanc rayé noir), à un bras, des bracelets noirs; les chairs sont de couleur bleu clair; de la main gauche il tient le sceptre 𓋴, de la main droite pendante, le signe ☥. Devant et derrière lui, verticalement (⟶) :  « Toum, seigneur des deux terres d'Héliopolis; il donne la santé à son père l'Osiris Nenisit, *m. k.*, fille de Àrouza, *m. k.* ».

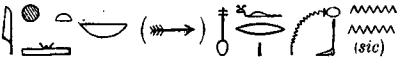
A droite de la ligne ornée médiane, on a d'abord une ligne verticale isolée qui se rapporte à Horus : (⟶) « il abat tous les ennemis de l'Osiris Nenisit, *m. k.* ».

1. Partout les hiéroglyphes sont au trait noir.
2. Le signe est retourné.

A droite de cette ligne, la table d'offrandes chargée de quatre pains (deux bleus, deux roses), de deux oies troussées, d'une tête de veau minuscule, d'un bouquet de lotus; au-dessous de la table, deux grands vases.

A l'extrémité droite du registre, la défunte, debout (←𓉐), les mains levées pour l'adoration. Elle a la perruque noire longue et bouclée, une grande robe blanche et bleue à pèlerine et à manches demi-longues; les pieds sont nus, bracelets aux poignets, collier.

Au-dessus de la table et de la défunte, trois lignes verticales et une ligne horizontale (←𓉐) :  « L'Osiris Nenisit, *m. k.*, fille de Àrouza, *mᵗ k.*, née de la dame Taàmenitnestaoui, *m. k.* ».

Devant la défunte, verticalement (←𓉐) :  « Toutes les choses bonnes et pures ».

Une bande ornée polychrome sépare le registre B du suivant.

C. Six lignes horizontales (𓉐→), successivement sur fond rose, jaune, blanc, jaune, bleu, jaune :

« Le roi donne l'offrande à Harmakhis, le grand dieu, seigneur du ciel, au plumage bigarré qui sort de l'horizon; à Atoum, seigneur des deux terres, à Phtahsokaris, à Osiris, seigneur de l'Abaton, à Anubis sur sa montagne, seigneur des deux terres de Tazeser; — pour qu'ils donnent ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, vins, lait, encens sur le feu, huiles, bandelettes, offrandes, provisions, toutes les choses bonnes et pures dont vit un dieu, — au *ka*[1] de Nenisit, *mᵗ k.*, fille de Àrouza, *m. k.*, née de la dame Taàmenitnestaoui, *m. k.* Puisses-tu prendre (ta) couronne (ou ton lever) à l'orient du ciel, très redoutable dans ton tombeau, Osiris Qemnenisit[2], *m. k.* »

Le titulaire de la stèle est une femme. Notons que les formules s'adressent, sans tenir compte du sexe, à l'Osiris Nenisit[3]. En s'identifiant à Osiris,

1. A noter la forme féminine, rare, du mot *double* 𓊃; la lettre 𓄡 qui précède ne peut être qu'une faute du scribe pour 𓎛.

. Forme complète du nom de la défunte, donné jusqu'ici en abrégé.

3. On s'adresse à la défunte devenue Osiris en employant le pronom masculin *k*, et en la qualifiant de « père Osiris ».

le défunt perd donc, au moins théoriquement, les caractéristiques de sa condition mortelle, pour se fondre dans le grand corps divin.

La généalogie s'établit ainsi :

ÀROUZA, h. + TAÀMENITNÈSTAOUI, f.

|

QEMNENISÎT.

Inv. n° 2545. XXIIe dynastie.

C 35

Stèle cintrée au nom de Ousirmontou

(Pl. XXXII, 35)

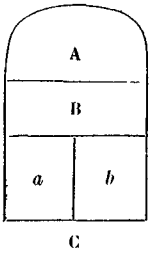
Bois stuqué et peint devant et derrière. Haut., 0m,48. Larg., 0m,27.

La stèle est constituée par deux planchettes minces (épaisseur, 0m,015), juxtaposées longitudinalement et réunies par des chevilles.

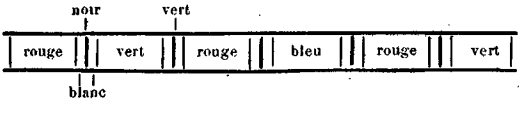
Toute la stèle est peinte en jaune d'or, devant et derrière. La décoration de la face antérieure est polychrome. Les couleurs sont restées très vives.

Travail soigné. Conservation bonne, à part une fissure longitudinale le long du joint des deux planches.

A. Le cintre constitue un registre spécial délimité par un trait (couleur bleue). A l'intérieur, le disque ailé avec urœus, au trait noir.



B. Une bande ornée polychrome entoure le tableau rectangulaire du registre :



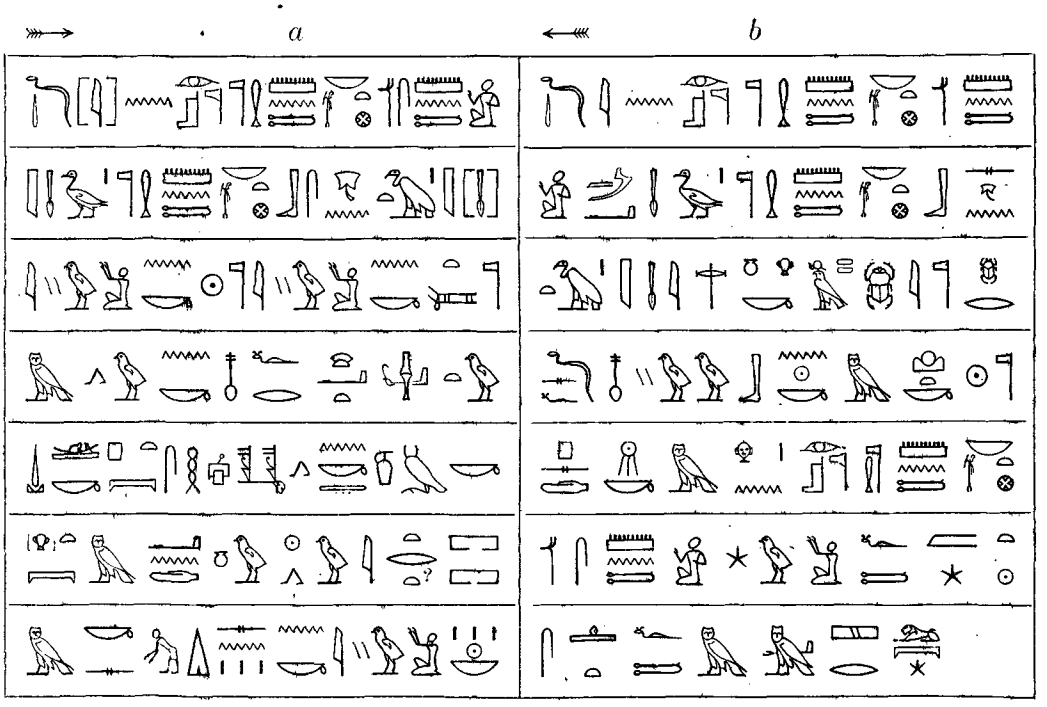
Scène à quatre personnages, qui se détachent en jaune, cernés d'un trait noir, sur le fond bleu.

Au centre, deux dieux adossés. 1° A droite, Harmakhis, debout (⟶), hiéracocéphale, avec le disque à urœus; il porte le pagne court avec justaucorps à bretelles; de la main gauche il tient le sceptre ⌇; de la main droite, pendante, le signe ☥. Face à lui, un orant (⟵), debout, les deux bras levés pour l'adoration; il a la tête rase, avec cône, le collier, la peau de

panthère mouchetée et un pagne long; les pieds sont nus. Entre l'orant et le dieu, petit autel à libation, au-dessus duquel est posé un lotus épanoui (←𓇋). Au-dessus du dieu et de l'orant, verticalement : (𓇋→) « Harmakhis » et (←𓇋) « Le sacrificateur de Thèbes Ousirmontou ».

2° A gauche, Toum, debout (←𓇋), coiffé du pschent; même costume, même attitude qu'Harmakhis. Devant lui, l'autel et le lotus épanoui; face à lui, l'orant (𓇋→), même costume, même attitude que le précédent. Au-dessus d'eux, verticalement : (←𓇋) « Toum, seigneur d'Héliopolis », et (𓇋→) « Le sacrificateur de Thèbes' Ousirmontou ».

C. Sept lignes horizontales d'hiéroglyphes cursifs au trait noir sur fond alternativement jaune et ocre rouge. Des traits bleus séparent les lignes, et un trait bleu vertical coupe en deux parties égales *a* et *b* le registre. Les lignes partent en sens inverse de chaque côté de cette ligne médiane.



a) « Dit par l'Osiris, prophète de Montou, seigneur de Thèbes, Ousir-

1. Sur le titre , cf. p. 87, n. 1.

montou, *m. k.*, fils du prophète de Montou, seigneur de Thèbes, Besenmout : « Adoration à toi, Râ; adoration à toi, Toum; quand tu viens beau, apparaissant dominateur, tu traverses le ciel en barque, tu parcours la terre, tu te joins au ciel d'en haut dans ta course; les deux régions viennent en se courbant et te font l'adoration chaque jour. »

b) « Dit par l'Osiris, prêtre de Montou, seigneur de Thèbes, Ousirmontou, *m. k.*, fils du prophète de Montou, seigneur de Thèbes, Besenmout[1], *m. k.* : « Salut à toi, Harmakhis, Khopri qui se crée lui-même; beau, beau, est ton lever dans ton horizon; Râ, tu brilles au-dessus de la tête de l'Osiris[2], prophète de Montou, seigneur de Thèbes, Ousirmontou; il t'adore le matin; il te fait offrande (ou : te fait reposer) le soir. »

Inv. n° 2543. XXIIe dynastie.

C 36

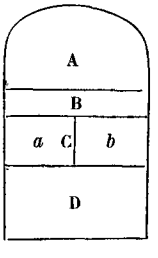
Stèle cintrée au nom de Tasheraimin

(Pl. XXXIII, 36)

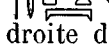
Bois stuqué et peint. Haut., 0[m],35. Larg., 0[m],25.

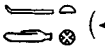
Décoration polychrome sur fond jaune d'or.

Travail médiocre pour les figures. Conservation passable; mais deux morceaux rapportés manquent; on voit encore les trous des chevilles.



A. Dans le cintre, le disque (rouge) ailé (ailes au trait noir et rouge, couleurs bleues qui ont tourné au vert). Du disque tombent les corps allongés des deux uræus, celle de droite portant la couronne , celle de gauche la couronne .

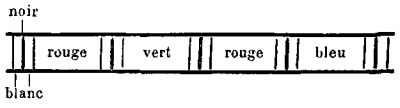
Au-dessous du disque, entre les uræus, verticalement, au trait noir (→) :  « Le dieu grand, seigneur du ciel ».

A gauche et à droite des uræus (au trait noir, rempli en rouge) :  (←→) « (Le dieu) d'Edfou ».

1. Le nom de Besenmout est fréquent dans les familles sacerdotales depuis la XXIIe dynastie. Cf. Baillet, *Recueil de Travaux*, t. XVIII, p. 189, et les articles de Legrain (*ibid.*, depuis le tome XXVII, 1905).

2. Cf. A. Moret, *Rituel du culte divin*, p. 136, n. 1; le soleil levant est censé baigner de ses rayons le cadavre d'Osiris pour lui rendre la vie.

B. Le reste de la stèle est encadré d'une bande ornée, dont la partie



supérieure constitue (en B) une large frise d'ornements (verts et disque rouge, — le tout sur fond blanc).

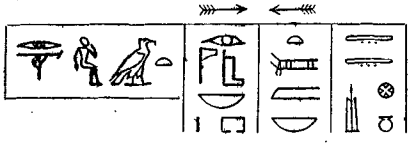
C. Scène double à deux personnages chacune.

Le registre est partagé en deux par une ligne verticale d'hiéroglyphes (au trait noir) encadrés de lignes bleues : (»→) « Le roi donne l'offrande à Osiris Khentâmenti, le dieu grand, seigneur d'Abydos ».

a) A gauche, le dieu Toum est debout au centre (←«), coiffé du pschent (blanc et rouge), vêtu du pagne (blanc et vert) avec justaucorps à bretelles (rouge); il a le collier (rouge) et la queue (noire); de la main droite il tient le sceptre ; de la gauche, pendante, le signe . Les chairs sont bleues, sauf la face, blanche.

Devant le dieu, un petit autel (bleu) à libations, surmonté d'un vase (rouge et bleu); par-dessus (»→), un grand lotus épanoui et polychrome (vert, bleu, blanc, rouge). De l'autre côté se trouvait l'orante (»→), dont il ne reste plus que l'extrémité des deux mains (rouges) levées pour l'adoration. Le reste a disparu avec un grand éclat de bois.

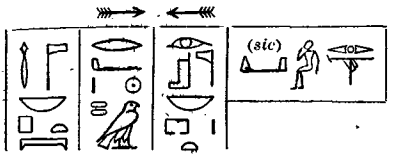
Au-dessus des personnages, des signes en colonnes verticales, au trait noir, séparés par des traits bleus.



« L'Osiris, dame Tasheraimin.
» Toum, seigneur des deux terres d'Héliopolis. »

b) A droite, scène symétrique où le dieu est Râ-Harmakhis (»→) hiéracocéphale (face blanche, chairs bleues), avec le disque (rouge, uræus noire) sur la tête; même position, même costume que le dieu Toum. Un autel avec vase et lotus, pareil au précédent, est devant lui. De l'autre côté, debout (←«), la défunte, les deux mains levées pour l'adoration; elle a le grand manteau blanc transparent, à frange (noire). Sur la perruque (noire), le cône (rouge) à gland. Les chairs sont rouges.

Au-dessus, on lit :



« Râ-Harmakhis, le dieu grand, seigneur du ciel.

» L'Osiris, dame Tasheraimin. »

D. Cinq lignes horizontales (⟿) au trait noir, encadrées de traits bleus.

« Le roi donne l'offrande à Râ-Harmakhis, le dieu grand, chef des dieux, quand il sort de l'horizon; à Toum, seigneur des deux terres d'Héliopolis; pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, encens sur le feu, bandelettes, vin, lait, toutes les choses bonnes et pures, toutes les choses douces dont vit un dieu, toutes les offrandes, toutes les provisions, — au *ka* de l'Osiris, dame Tasheraimin, *m. k.*, fille du prophète d'Amon dans Louxor, préposé au sanctuaire ( ), prêtre de double, porteur de l'*ouza*[1], dans ..., Hor-si-Isis, fils du pareil[2] scribe des biens divins[3] du temple d'Amon, Àoufâa, *m. k.*, né de Ta.... »

Inv. n° 1429. XXIIe dynastie.

C 37

Petite stèle arrondie au nom de Àbi

(Pl. XXXIV, 37)

Calcaire. Haut., 0m,165. Larg., 0m,12.
Textes et personnages en creux au trait. Traces de couleur rouge.
Style médiocre. Conservation passable.

La stèle n'a qu'un seul registre.

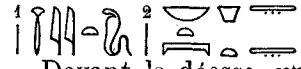
A gauche, est assise (⟿) sur un trône (cadre intérieur rouge) la

1. Litt. : « celui qui embrasse l'*ouza* », l'œil divin, que le prêtre rapporte au dieu, au début du service sacré, comme Thot ou Horus le rapportent à Osiris. Cf. A. Moret, *Rituel du culte divin*, p. 83-89.

2. *sa ma nen*, formule très fréquente depuis la fin de l'empire thébain; elle indique que le père du personnage en question occupait un emploi de même ordre que le personnage lui-même.

3. *neter-hetep*, nom des biens de mainmorte affectés aux temples.

déesse Ouazit, coiffée , avec la perruque, la robe longue à bretelles (rouge). De la main gauche elle tient le sceptre , de la main droite, posée sur les genoux, le signe . Le siège est sur une estrade rectangulaire; au-dessus de la déesse, se recourbe le toit d'un naos, dont les montants ne sont pas dessinés.

Au-dessus de la déesse, son nom en deux lignes horizontales (⟿) :  « Ouazit, maîtresse du ciel, régente des deux terres ».

Devant la déesse, une petite table d'offrandes (rouge), avec les feuilles dressées, sans offrandes visibles.

A droite, debout (⟽), une femme, avec perruque longue, robe longue, lève de la main gauche une table d'offrandes minuscule, chargée de l'oie troussée, et tient de la main droite abaissée un rouleau de papyrus. Au-dessus d'elle, horizontalement (⟽) : « fait par Àbi ».

La stèle, sans formule funéraire, semble être un *ex-voto*.

Inv. n° 2844. Époque indéterminée.

C 38

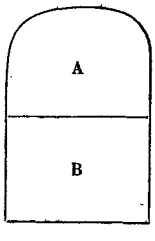
Stèle cintrée au nom de Àroui-r-ou

(Pl. XXXIV, 38)

Calcaire. Haut., 0m,265. Larg., 0m,20.

Textes en creux. Personnages en léger relief dans le creux. Pas de coloration (quelques traces de couleur récente, résultat d'un contact avec quelque objet coloré).

Style médiocre. Conservation bonne, à part une brisure au coin droit inférieur.

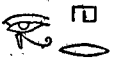


A. Dans le cintre, le disque ailé, avec uræus; au-dessous, le signe entre les yeux *ouza*.

A gauche, Harmakhis, hiéracocéphale, debout sur un piédestal (⟿), avec le disque à uræus sur la tête; perruque, gaine collante à empiècement, d'où sortent les deux mains tenant le sceptre . Au-dessus du dieu, verticalement (⟿) : « Harmakhis, le dieu grand, seigneur du ciel ».

Devant le dieu, une table d'offrande avec trois vases et un bouquet de lotus; dessous la table, deux bouquets de fleurs sur sellettes.

A droite, deux femmes, debout (⟽); elles ont la perruque longue à

cône, le grand manteau flottant et fendu laissant passer le bras droit, levé pour l'adoration; collier, bracelets aux poignets et aux chevilles; la main gauche reste pendante. Au-dessus d'elles, horizontalement (←) : « Àroui-r-ou »,  « Ouzahar ».

B. Quatre lignes horizontales (→) : « Le roi fait l'offrande à Osiris Khentàmenti, résidant dans la montagne, seigneur d'Abydos, Padoupermarâ, né ( ) du blanchisseur des prêtres Nezemouaz[1]. J'ai fait un bon tombeau à l'Osiris, seigneur d'Abydos, ... Àroui-r-ou, (moi) le premier prophète des grands dieux (?), Hor-si-Isis, né de la dame ..... Ouzahairi, *m. k.*, Padouânkhsa-Zetheh (?). »

Autant qu'il m'apparaît, un prêtre, non figuré sur la stèle, a dédié le monument à sa mère Ouzahairi et à la dame Àroui-r-ou.

Inv. n° 2592. XXIIe dynastie.

C 39

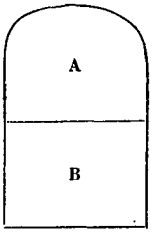
Stèle cintrée au nom de Àrithor-r-ou

(Pl. XXXV, 39)

Bois stuqué et peint. Haut., 0m,37. Larg., 0m,22.

Le fond de la stèle était jaune d'or; la couleur a presque entièrement disparu et laisse paraître le stuc blanc. Les couleurs sont bien conservées et d'un éclat très frais et très heureux.

Bon style. Conservation bonne.

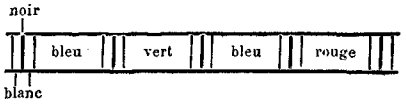


A. Dans le cintre, le disque (rouge) ailé (ailes blanches rayées de traits rouges), avec uræus (au trait rouge, têtes bleues). Au-dessous, sur fond vert clair, les signes (blancs, cernés de rouge) « le dieu d'Edfou », encadrant à droite et à gauche le groupe « seigneur du ciel ».

B. Une frise d'ornements (bleu clair, avec disque rouge) sur fond blanc clair.

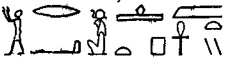
1. Les blanchisseurs de Pharaon sont connus par le papyrus d'Orbiney; cf. Maspero, *Contes populaires*, p. 13.

Le registre est bordé d'une bande ornée :

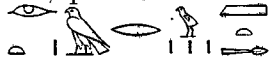


Le haut du registre est occupé par une scène à quatre personnages.

Au centre, deux dieux, dos à dos :

1° A droite, Rà, hiéracocéphale, est debout (→); sur la tête, le disque (rouge, à uræus au trait noir); il a la perruque noire, la shenti (blanche et noire) avec justaucorps à bretelles (blanc), et queue (noire). De la main gauche il tient le sceptre ; de la main droite, pendante, le signe . Les chairs sont bleu clair, la face blanche. Devant le dieu, verticalement, au trait noir (→) : « Râ »; derrière lui, verticalement (→) :  « Adoration à Râ, qui se couche dans (le pays) de vie ».

Devant Rà, une table d'offrandes (bleue), chargée de quatre pains ronds et d'un pain long dressé (bleu). Au-dessus, le signe (vert), couché horizontalement (←). La base de ce signe couché est dessinée de telle manière qu'on croirait y voir le schéma d'une tête humaine d'où sortent des pousses. Peut-être est-ce une allusion au mythe de l'Osiris végétant.

A droite, le défunt, debout (←), les mains levées dans la position d'adoration. Il a la tête rase, les pieds nus; il est vêtu du jupon long, transparent blanc, avec pagne court (vert) par-dessous. Les chairs sont rouges. Devant lui, verticalement (←) :  « Àrithor-r-ou, *m. k.* ».

2° Symétriquement aux personnages déjà décrits, au centre, le dieu Toum, debout (←), même attitude que Râ; il a le pschent (blanc et rouge), le collier blanc, le pagne court (blanc et vert) avec justaucorps à bretelles (blanc), et queue noire. Les chairs sont bleues. Devant lui (←) : « Toum ».

Une table d'offrande (bleue), avec pains et signe (vert), horizontalement couché (comme plus haut).

Le défunt, debout (→), même position que de l'autre côté; on distingue ici qu'il a le collier blanc et un sautoir blanc au travers de la poitrine.

Devant lui, verticalement (→) : « Àrithor-r-ou, *m^t k.* ».

Au-dessous des personnages, huit lignes horizontales (→), au trait noir, encadrées de traits bleus :

« Le roi donne l'offrande à Osiris Khentàmenti, le grand dieu, seigneur d'Abydos, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, têtes de bœuf et d'oie, toutes les choses bonnes, pures, douces, — au *ka* de l'Osiris Àrithor-r-ou, *m. k.*, fils (de) Àouàped, *m. k.*, (et de) sa mère la dame Âksherrou, *m^t k.*

» Ta sœur Isis est venue à toi pour qu'elle soit ta protectrice et pour qu'elle te donne les souffles à ton nez, le vent du nord qui sort de Toum, et à (ta) gorge que tu ouvres[1] — faisant que tu[2] sois comme un dieu. Ta sœur Nephthys est venue à toi; Nephthys tourne derrière toi[3] (pour) te protéger éternellement, (te) faisant entendre la parole du seigneur des deux régions. »

L'intérêt du texte réside dans l'utilisation des formules relatives au rôle protecteur d'Isis et de Nephthys, qui donnent au défunt les souffles de vie. Sur les cercueils et sarcophages de la même époque, Isis et Nephthys sont habituellement figurées la première aux pieds, la deuxième à la tête, pour exercer le même rôle adjuvant.

Inv. n° 2000. XXIIe dynastie.

C 40

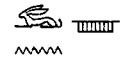
Stèle cintrée au nom de Sheramin

(Pl. XXXVI, 40)

Bois stuqué et peint. Haut., 0^m,545. Larg., 0^m,415.

Le fond était couleur jaune d'or, mais la couleur a presque entièrement disparu. Décoration polychrome.

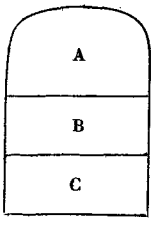
Travail excellent. Conservation médiocre. Le stuc s'en va par morceaux; les figures, d'un style sobre et élégant, sont assez bien conservées; la couleur en est restée fraîche; mais le texte a beaucoup souffert et présente de nombreuses lacunes. Les bleus de la décoration tournent au vert sombre.

1. Cf. Brugsch, *Wörtb.*, *S.*, p. 129, et 1039 où *serk* est en parallélisme avec  « ouvrir ».

2. Litt. : « que je soie comme un dieu ». — Ce changement de personne est dû probablement à la négligence du scribe ou du décorateur.

3. Lisez : etc. et à la fin de la ligne .

La stèle se compose de trois morceaux longitudinaux réunis par des chevilles. Un trait rouge et une bande ornée polychrome encadrent toute la stèle.



A. Dans le cintre, le disque (rouge) ailé (ailes bleues, rouges, vertes) laisse retomber les deux uræus (rouges et bleues) coiffées du disque (rouge). Les uræus sont réunies à la gorge par des lignes horizontales (rouges, bleues, jaunes), avec franges (bleues); le tout ayant la forme d'un pectoral. Entre les uræus, au-dessous du disque, le scarabée (bleu).

A droite et à gauche, deux chacals »→ ←« (noirs, œil blanc, collier rouge), les pattes allongées et tenant un (bleu, avec manche rouge). Au-dessus de celui de droite : « Celui qui ouvre les chemins du Sud »; à gauche : « Celui qui ouvre les chemins du Nord », au trait noir sur fond jaune.

B. Le registre est encadré horizontalement de deux bandes ornées polychromes.

A droite, le défunt : chairs rouges, tête rase et ceinte d'un bandeau (rouge) qui retombe sur les épaules; longue robe blanche et transparente, plissée et à pèlerine, sous laquelle on distingue un long jupon blanc; sandales retenues par une lanière qui, partant des orteils, rejoint le cou-de-pied en décrivant un arc de cercle. Le personnage est en marche (←«), la main gauche levée pour l'adoration. Devant lui, Anubis, en marche; il tient de la main gauche la main droite du défunt, et retourne la tête vers celui-ci. Il a une perruque bleue, la face et les chairs noires; collier, tunique longue sans manches (jaune clair), sous laquelle on aperçoit un pagne court (rouge); sandales comme le défunt. La main droite tendue porte un rouleau de papyrus (bleu).

En face d'Anubis et du défunt, Osiris (»→) occupe un siège (coffre vert à pointillé noir, carré intérieur rouge, coussin bleu), placé sur un socle (jaune). Le dieu, dont les chairs sont vertes, a la couronne *âtef* (rouge, à plumes vertes), le collier (jaune), le maillot collant (ocre rouge); les deux mains ramenées sur la poitrine tiennent et ∧ (jaunes).

Derrière Osiris, debout (»→) :

1° et 2° Isis et Nephthys, portant sur la tête l'une (vert, à cadre intérieur rouge), l'autre (vert et rouge); toutes deux ont les chairs jaunes, la

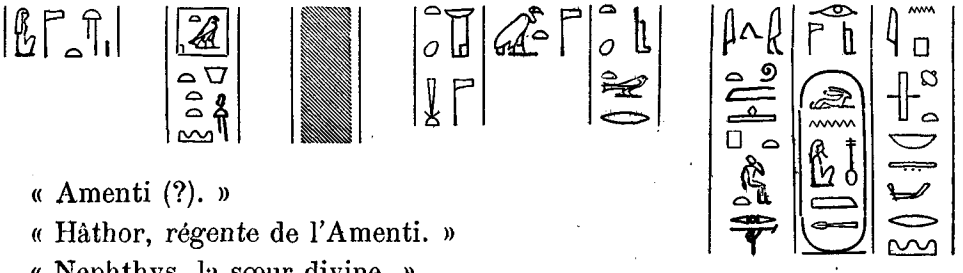
perruque noire avec bandeau rouge et l'uræus; leur robe longue (rouge) est recouverte d'ailes repliées (vertes, striées de noir). Les deux déesses lèvent le bras droit derrière la tête d'Osiris et tiennent de la main gauche pendante le signe ☥ par sa boucle.

3° Harmakhis, debout, hiéracocéphale, coiffé du pschent (rouge); il a la face jaune, les chairs rouges; il porte le collier (jaune), un justaucorps à bretelles (jaune), avec écailles simulant une cotte de mailles, le pagne court (jaune strié de noir) et la queue (noire). De la droite il tient le signe ☥ par la boucle; de la gauche il porte le 𓌀 (noir).

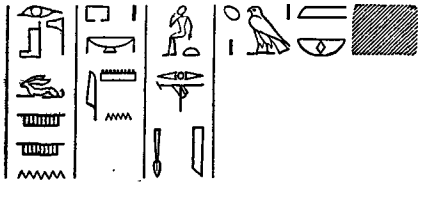
4° Hâthor, debout, portant le sceptre 𓌀 de la main gauche, la droite pendante. Perruque bleue, avec 𓇳 (disque rouge) et uræus; collier vert; robe à bretelles (rouge). Les chairs sont jaunes.

5° Un dieu androcéphale (perruque courte, noire, face verte, barbe noire), vêtu de la gaine (rouge) à empiècement (jaune et bleu). La figure est en partie mutilée.

Au-dessus des personnages, leurs noms, écrits verticalement au trait noir sur fond jaune clair :



« Amenti (?). »
« Hâthor, régente de l'Amenti. »
« Nephthys, la sœur divine. »
« Isis, la grande mère divine. »
« Osiris Ounnefer, *m. k.*, (dit) : « Viens en paix, Osiris Sherait-min. »
« Anubis dans Out, seigneur de Tazeser. »



« L'Osiris, qui ouvre les portes du sanctuaire d'Amon, Sherait-min, *m. k.*, fils de Hormheb, (*m. k.*). »

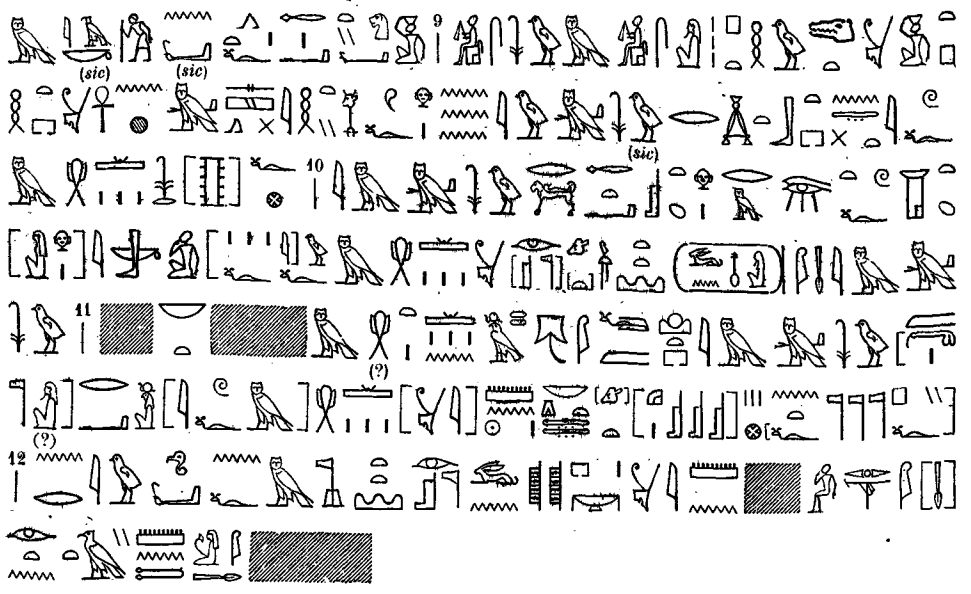
C. Douze lignes horizontales (»→), au trait noir sur fond, alternativement ocre, jaune clair, bleu :

1. Les lacunes sont comblées, pour les formules, par les textes semblables publiés par Pierret, *Inscriptions du Louvre*, II, p. 121 et 124. Cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 1418.

2. Le signe réel donne un ⊿ sur le lit, à la place de la momie.

3. Le signe réel donne le ciel sur deux colonnes.

4. Ou (?).



« Décret royal rendu par la majesté du roi de la Haute et Basse Égypte Ounnefer, *m. k.*, (par) les grands dieux du territoire Agerti, par les mânes (qui sont devant) Osiris, par les favorisés de la grande salle (du jugement), par les serviteurs du sanctuaire aux côtés d'Osiris, par le juge de la porte dans le nome d'Agerti, par les dieux et déesses d'Aitzatmout, par les ... parfaits à l'occident de Thèbes. — Décret divin, à savoir : Ah! tous ces dieux parfaits (*bis*), entendez la voix (c'est-à-dire l'arrêt) d'Amon, seigneur de Karnak, résidant dans Louxor, de Toum, seigneur des deux terres d'Hermonthis, de Phtahrisânbouf, seigneur d'Ânkhtaoui, de Noun, le grand, le père des dieux, — à savoir, — pour l'Osiris, celui qui ouvre les deux portes du sanctuaire d'Amon, le prêtre des deux moitiés du temple, l'ami unique d'Osiris, celui qui fait resplendir sa face, le prêtre d'Amon vis-à-vis de son père, le doyen de la salle hypostyle, le dignitaire de la maison d'Amon, le supérieur gardien... (Shera)min, *m. k.*, fils de celui qui ouvre les deux portes du sanctuaire d'Amon, le chef des ... d'Amon, Horemhebou, *m. k.*, né de la dame Aïmontou, *m. k.*

» Qu'il entre vers vous, puisse-t-il être vers votre large salle de l'occident, cette divine maison de Niberzer; consacrez-le dans la nécropole, comme à Râ quand il sort de terre; puisse-t-il (recevoir) adorations et prosternements à sa face, qu'il monte vers son sanctuaire pur, son tombeau. Que

son corps ne craigne point, puisse-t-il être entouré de ... riche d'ardeurs. Puisse-t-il être un vaillant, distingué parmi les âmes divines, qu'il soit pour l'arche sainte de Râ. Que ne le saisisse point la prison des pécheurs; qu'il soit embrassé par la vie, qu'il rajeunisse de la vieillesse, que son pas s'affermisse, que grande soit sa vaillance, qu'il soit auguste parmi les augustes, qu'il engloutisse la source (litt. : cachette) de vie quand son gosier ira vers l'eau (du Nil). Quand il sera dans son tombeau, sur terre, qu'il soit (entouré) des charmes de (Phtah)risânbouf, puisse-t-il être dans le grand sanctuaire; Isis pleurera sur lui; Nephthys l'entourera (de ses bras), il sera (entouré) des charmes d'Osiris résidant dans l'Amenti, Ounnefer, *m. k.* Puisse-t-il être (entouré) des charmes de Harmakhis (le faucon) au plumage bigarré quand il sort de l'horizon; puisse-t-il être devant Râ, qu'il soit entouré des charmes d'Amon-Râ, seigneur de Karnak, résidant dans Louxor, du père de ces dieux. Qu'il soit brave dans la nécropole, l'Osiris, celui qui ouvre les deux portes du sanctuaire d'Amon, Shera-min, *m. k.*, né de Taïmontou. »

Les décrets du genre de celui-ci deviennent fréquents après l'empire thébain, au moment de la suprématie sacerdotale en Égypte. Le jugement des morts devant le tribunal d'Osiris avait acquis alors une importance considérable, ce qui correspond à un développement moral intéressant dans la conscience du peuple égyptien[1]. Osiris avait toujours été censé décréter le sort des hommes qui comparaissaient devant son tribunal; mais, à la basse époque, tous les détails du jugement semblent avoir été précisés et strictement définis; aussi le dieu promulgue-t-il, sous forme de décision judiciaire, l'arrêt rendu par le juge et dieu suprême Amon. Cette littérature spéciale peut encore avoir un intérêt historique, si l'on considère qu'elle reproduisait probablement le protocole des sentences rendues par les tribunaux terrestres[2].

Inv. n° 1414. XXIIe dynastie.

1. A. Moret, *L'immortalité de l'âme et la sanction morale dans l'Égypte ancienne*, p. 16 sqq.

2. Revillout, *Revue égyptologique*, t. VII, p. 78.

C 41

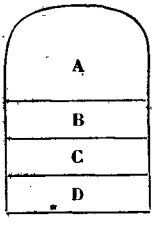
Stèle cintrée au nom de Herbes

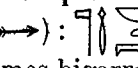
(Pl. XXXVII, 41)

Calcaire. Haut., 0m,49. Larg., 0m,31.

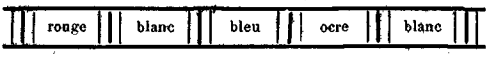
Textes et personnages sont peints sur un fond jaune d'or, qui est effacé presque partout. Les hiéroglyphes et les personnages sont dessinés au trait noir, puis coloriés.

Travail passable. Conservation médiocre; une partie des textes est effacée.



A. Dans le cintre, le disque (rouge), de petite taille, avec de grandes ailes (rouges, blanches, bleues); du disque tombent deux uræus avec disque solaire (rouges). Entre les deux uræus, verticalement (→) :  (*sic*) « Le grand dieu, seigneur du ciel, aux plumes bigarrées ». Au-dessous des ailes, à droite et à gauche : « Celui d'Edfou », en signes polychromes.

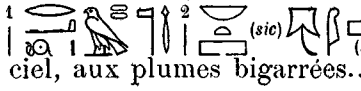
B. Une ligne horizontale (au trait noir), encadrée de deux traits ornés :



etc.

Texte (→) :
« Le roi donne l'offrande à Osiris Khentàmenti, au grand dieu, seigneur d'Abydos, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, encens sur le feu... »

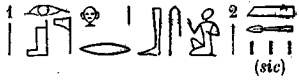
C. Au-dessus du registre, le ciel , dessiné au trait noir et colorié en bleu.

A gauche et au centre, sont figurés debout (→), successivement (à partir du centre) : 1° Râ-Harmakhis, hiéracocéphale (face blanche), coiffé de l'àtef (plumes rouges et bleues, couronne blanche); il a la perruque (bleue), la gaine collante (blanche, à empiècement ocre). De ses deux mains (rouges) il tient le sceptre (jaune d'or). — Devant lui, un petit autel (bleu) où brûle un pot d'encens. Un grand lotus, debout à droite, incline ses deux fleurs rouges, au-dessus de l'encens, du côté du dieu. Au-dessus on lit verticalement (→) :  « Râ-Harmakhis, le grand dieu, maître du ciel, aux plumes bigarrées... ».

Derrière le dieu, Isis, debout (chairs blanches), coiffée du signe ∫ (blanc) sur la perruque bleue, vêtue de la robe à bretelles (rouge), étend de ses deux bras des ailes (rouges, blanches, bleues). — Devant elle (⟶) : .

Derrière Isis, les quatre enfants d'Horus, debout, avec leurs noms au-dessus d'eux (⟶) : 1° (Amsit), androcéphale, perruque bleue, gaine blanche à empiècement ocre; 2° (Hâpi), cynocéphale (rouge), perruque bleue, gaine rouge à empiècement blanc; 3° (Douaoumoutef), lycocéphale (face noire), perruque bleue, gaine blanche à empiècement ocre; 4° (Kenbsenef), hiéracocéphale, perruque bleue, gaine rouge à empiècement blanc. — Tous, sauf Douaoumoutef, ont sur la tête le cône irradié, blanc à flamme centrale rouge.

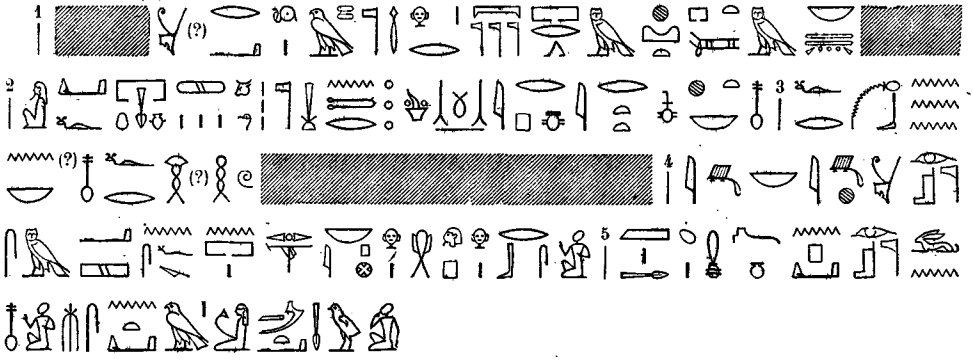
A droite, de l'autre côté du lotus, est le défunt debout (⟵), les mains levées en geste d'adoration. Les chairs sont rouges; perruque noire à cône irradié blanc et rouge; collier blanc; pagne long, blanc, plissé; une bandelette blanche en travers de la poitrine.

Au-dessus de lui, verticalement (⟵) :  « L'Osiris Herbes, *m. k.* ».

(*sic*)

D. Le registre comprend cinq lignes (⟶), séparées les unes des autres par de larges traits alternativement bleus et rouges. Une bande ornée, comme plus haut, encadre le registre en haut et en bas.

Les lignes sont peintes en noir et partiellement effacées [1].



« (Le roi donne l'offrande) à Râ-Harmakhis, le grand dieu, seigneur des dieux, quand il sort dans l'horizon, à Toum, seigneur des deux terres... pour

1. Les ∿∿∿ sont de simples traits ——.

qu'il donne ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, encens sur le feu, vêtements, vin, lait, toutes les choses bonnes et pures... Le féal, maître de féauté vis-à-vis d'Osiris, le servant qui appelle au sacrifice (?)[1] du temple de Min seigneur de Panopolis, chef de la première classe, Herbes, *m. k.*, fils du pareil (titulaire) Padouosirounnefer, né de Dout-Hor, *m^t k.* »

Inv. n° 1994. Époque saïte.

C 42

Haut de stèle cintrée au nom de Sar

(Pl. XXXVIII, 42)

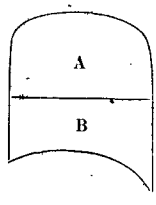
Calcaire. Haut. moyenne, 0m,40. Larg., 0m,45.

Textes en creux. Figures en creux, avec un léger relief dans le creux. Pas de coloration.

Le bas de la stèle est brisé, suivant une ligne inégale.

Très bon travail; beau style; conservation bonne dans la partie restante.

A. Dans le cintre, le ciel ⊏⊐ incurvé, épousant la forme du cintre.



Immédiatement en dessous, le disque ailé, avec les deux uræus retombantes. A la partie inférieure de chacune est passé le sceau ♀, et le chasse-mouche 𓄤 tenu horizontalement. L'uræus de gauche a la couronne blanche; devant elle, verticalement (←⋘) : « Nekhabit, de la ville Ouzit, fille (ou œil) de Râ, maître du ciel. » L'uræus de droite a la couronne rouge; devant elle, verticalement (⋙→) : « Ouzit, de la ville de Bouto, fille de Râ, maître du ciel. »

Au-dessous du disque, entre les corps allongés des deux uræus, verticalement (⋙→) : « Le grand dieu d'Edfou, maître du ciel, aux plumes bigarrées. »

Le bas du registre est occupé par une scène à huit personnages.

1° A droite, le défunt, debout (←⋘), les mains levées pour l'adoration. Il a la tête rase, et porte un jupon long, transparent, serré par une ceinture, sous lequel s'aperçoit un pagne plus court et rayé. Le buste nu porte un

1. Litt. : « qui appelle au glaive », titre qui ne m'est pas connu par ailleurs. Sur les fonctions du *sàm*, « servant », cf. Schiaparelli, *Libro dei funerali*, t. I, p. 28.

bandeau en sautoir et un collier; aux bras, des bracelets. Perchée sur la tête du défunt, est l'âme sous la forme de .

De droite à gauche, face au défunt (⟿), viennent successivement sept divinités qui reçoivent l'adoration :

2° Min, ithyphallique, coiffé du mortier à deux hautes plumes et à disque; le dieu est vêtu de la gaine collante, avec collier; le bras droit soutient le fouet en l'air. La statue du dieu est maintenue par une tringle, qui part de la couronne et descend jusqu'au socle qui a la forme . Derrière le socle, l'édicule ordinaire de Min, avec les trois pousses sur le toit.

3° La déesse de Panopolis, debout (sans socle), coiffée du vautour et de la couronne à deux plumes et à cornes pointues au milieu desquelles est le disque; elle porte la robe longue et collante, à bretelles, serré au-dessous des seins; au cou, un collier; bracelets aux bras. La main gauche, allongée, tient le sceptre de papyrus ; la droite, pendante, tient par la bande le signe de vie .

4° Osiris, debout sur un socle; il a la couronne *âteʃ*, et la gaine collante, avec empiècement, d'où sortent les deux mains tenant un sceptre composite formé des signes « force, vie, stabilité ».

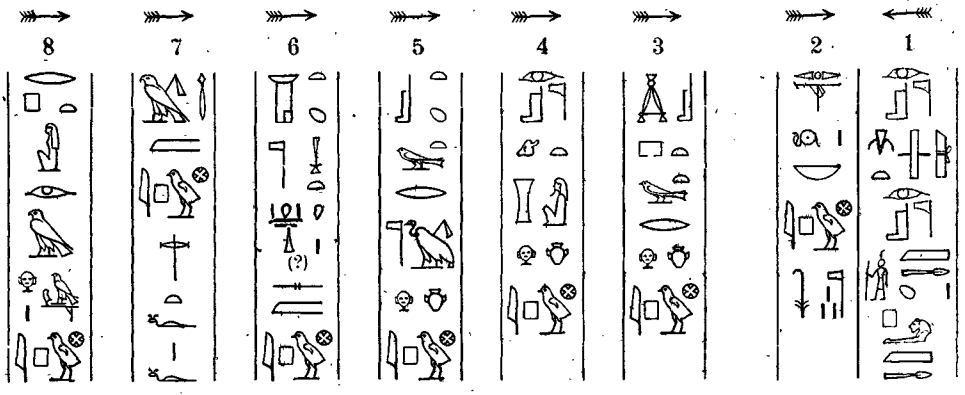
5° Isis, dans la même attitude et le même costume que la déesse de Panopolis; mais elle a sur la tête l'hiéroglyphe , superposé au disque entre les cornes; par exception, le vautour qui la coiffe est orné d'une urœus sur sa propre tête.

6° Nephthys, même attitude, même costume qu'Isis; le signe est superposé à la coiffure.

7° Horus, debout, hiéracocéphale, coiffé du pschent, vêtu du pagne et du justaucorps soutenu par des bretelles; collier et queue; la main gauche tient devant le dieu le sceptre ; la main droite, pendante, tient par la boucle le signe .

8° La déesse léontocéphale, avec le disque à urœus sur la tête. Même costume, même attitude que les autres déesses.

Devant chacun des personnages, une légende verticale entre deux traits :



1. « L'Osiris, sacrificateur, préposé au tombeau d'Osiris, Sar, *m. k.*, fils de Penhâït, *m. k.* »

2. « Min-Râ, seigneur de Panopolis, roi des dieux. »

3. « Celle du sanctuaire de Panopolis. »

4. « Osiris Khont... de Panopolis. »

5. « Isis, la grande mère divine, de Panopolis. »

6. « Nephthys, la sœur divine... dans Panopolis. »

7. « Le grand Horus de Panopolis, qui venge son père. »

8. « La princesse, fille (ou : œil) d'Horus, à l'occident de Panopolis. »

B. Il subsiste trois lignes (⟿) et le début de trois autres :

« L'Osiris, sacrificateur[1], préposé au tombeau d'Osiris, Sar, *m. k.*, fils de

1. Le titre , caractéristique des prêtres de Min à Panopolis, a été lu *sā* par Bouriant (*Mission française du Caire*, t. I, p. 371), *outeb* par Lepage-Renouf (*Proceedings S. B. A.*, t. VI, p. 188) et Brugsch (*Ægyptologie*, p. 281); M. Pellegrini hésite à donner une lecture (*Recueil*, t. XX, p. 89). Plus récemment, M. Schäfer (*Die Mysterien des Osiris...*, p. 19-20) a démontré que a comme variante *sàm*, *sma;* il propose de lire *smati* le nom d'agent qui forme le titre. Je crois sa lecture bonne; souvent le signe est précédé de . Je donnerais au titre le sens de « sacrificateur », de la racine *sma* « sacrifier, tuer, immoler », qui a fourni aussi le nom du « taureau de sacrifice » (Brugsch, *Wörtb.*, p. 1226). « Sacrificateur » pourrait être le nom du grand prêtre à Panopolis. Le titre composé est peut-être un titre semblable, porté par les prêtres de Thèbes; il se lirait *ouisit smati* et signifierait « sacrificateur de Thèbes ». — Le titre *àm àsit* signifie « celui qui est dans la syringe », c'est-à-dire le « préposé au tombeau *ou* au sanctuaire » (Schiaparelli, *Libro dei funerali*, t. I, p. 57).

l'Osiris Penhâït, *m. k.*, né de la dame joueuse de sistre de Min, Mehit-Ousekh, *m. k.* Il dit, dans ses adorations, à son seigneur, son dieu : « Ah! ce dieu auguste, Min-Râ, seigneur de Panopolis, dieu parfait, unique de son espèce, qui réjouit le cœur parmi tous les dieux, qui apaise tout cœur de ses adorateurs, tu affermis ma maison, sans qu'il y ait de ruine pour moi dans ma place parmi tes favorisés, sans que ..... Ah! vivants sur la terre.... »

L'intérêt du texte est dans les titres portés, qui sont ceux des grands prêtres de Panopolis (Akhmin), la ville sainte du dieu Min.

Inv. nº 1753. Époque saïte.

C 43

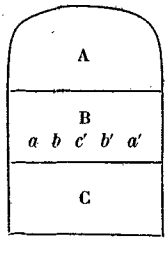
Stèle cintrée au nom de Zeher

(Pl. XXXIX, 43)

Calcaire. Haut., 0m,57. Larg., 0m,42.

Textes en creux. Personnages et figures en relief dans le creux. Pas de coloration.

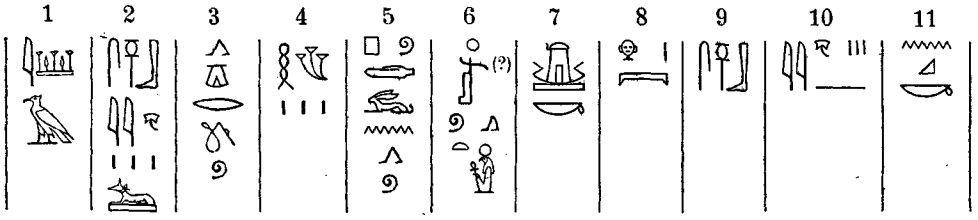
Travail excellent. Le modelé des figures est très poussé et d'un effet heureux. Conservation parfaite, à part quelques éclats de pierre.



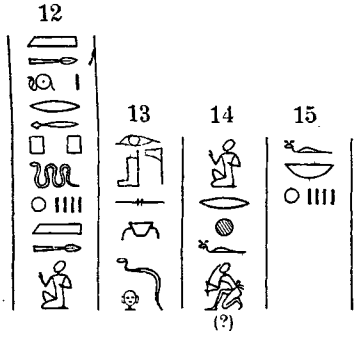
A. Dans le cintre, le disque ailé, avec les deux uræus ; relief très accentué dans le creux.

Au-dessous, la barque solaire, avec le disque solaire au centre; pas d'équipage; la rame-gouvernail et le mâtereau qui la supporte sont hiéracocéphales. A gauche, un chacal (←𓊹) hale la barque par une corde attachée à son cou et à l'avant de la barque. Des colonnes verticales de signes (←𓊹) partent de gauche et se distribuent sur tout le registre, mais d'une longueur inégale[1].

1. Tous les ☾ sont retournés.



Le début du texte m'est peu intelligible.



(L. 12) « Râ triomphe contre Apophis (quatre fois), et je suis triomphant, moi, l'Osiris, sacrificateur Zeher, contre tous ses ennemis (dire quatre fois). »

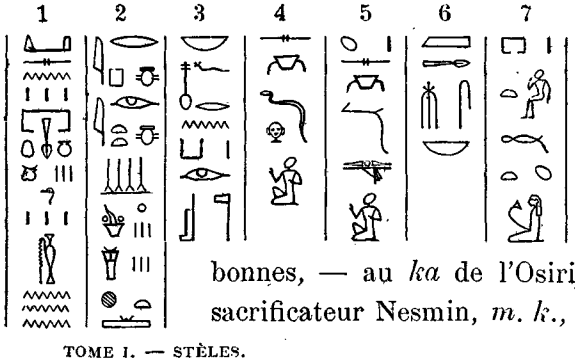
B. En haut, le ciel ▭ sur toute la largeur du registre.

Au centre, deux groupes de personnages divins, dos à dos :

1° Du côté gauche, Harmakhis (*b*) est debout, au centre (←𓇋); il a le disque solaire à urœus sur la tête hiéracocéphale; il porte un pectoral, des bracelets, le pagne court, plissé, à queue. De la main droite il tient le sceptre 𓋴; de la gauche, pendante, le signe ☥. Devant lui, deux colonnes verticales (←𓇋) : (*sic*) « Dit par Harmakhis, le grand dieu, maître du ciel ».

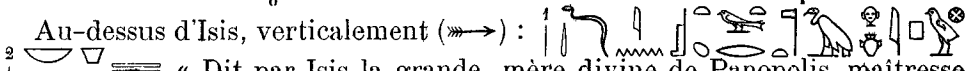
Devant le dieu, un autel à libations, chargé du vase 𓎛 et d'une fleur de lotus épanouie, accompagnée d'un bouton. A gauche, face au dieu (𓇋→), le défunt (*a*), debout, les mains levées pour l'adoration; il a la perruque courte, le collier, le long pagne plissé.

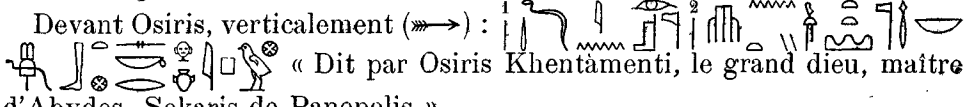
Devant lui, verticalement, en colonnes commençant au centre (𓇋→) :



« Qu'ils donnent ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, libation d'eau fraîche, vin, lait, bandelettes, encens sur le feu, fards, toutes les choses bonnes, — au *ka* de l'Osiris, sacrificateur Zeher, fils du sacrificateur Nesmin, *m. k.*, né de la dame Sheraitmehit. »

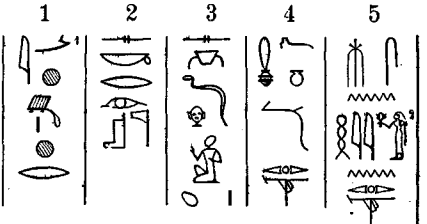
2° Du côté droit, au centre, en sens opposé de Harmakhis, Isis (*c'*) et Osiris (*b'*), debout (»→). Osiris a la couronne *àtef*, le maillot à empiècement, avec la *monaït* pendant dans le dos; les deux mains sortent du maillot et tiennent ⌠ et ∧. Isis porte sur la perruque longue à bandeau le signe ⌡; elle a le collier, la robe longue à bretelles, des bracelets. De la main gauche elle tient le sceptre ⌠; de la main droite, pendante, le signe ☥.

Au-dessus d'Isis, verticalement (»→) :  « Dit par Isis la grande, mère divine de Panopolis, maîtresse du ciel, régente des deux terres ».

Devant Osiris, verticalement (»→) :  « Dit par Osiris Khentàmenti, le grand dieu, maître d'Abydos, Sokaris de Panopolis ».

Devant le couple divin, une table d'offrandes, chargée de pains, d'une oie, de lotus en fleurs et boutons.

A droite, le défunt, même costume, même position que sur le côté gauche (←«). Devant lui, verticalement (←«)[1] :



« Le féal vis-à-vis de Sokaris, l'Osiris, sacrificateur Zeher, fils du pareil Nesmin, né de la joueuse de sistre de Min Sherait-mehit, *m. k.* »

C. Huit lignes horizontales (»→) :

« Le roi donne l'offrande à Osiris Khentàmenti, le grand dieu, seigneur d'Abydos, Sokaris de Panopolis, Harmakhis, Toum, seigneur des deux terres d'Héliopolis, Min, seigneur de Panopolis, Horus, qui modèle son père, Isis la grande, mère divine de Panopolis, munie du sanctuaire, régente de Panopolis, les grands dieux de Panopolis, — pour qu'ils donnent ce qui sort à la voix, pains, liquides, bœufs, oies, encens sur le feu, bandelettes, toutes les choses bonnes, pures, douces, que donne le ciel, crée la terre, qu'apporte le Nil de sa cachette, les doux souffles du vent du nord, — au *ka* de l'Osiris, prêtre du grand de Sonep[3], prophète de l'Horus de Panopolis, chef des mystères de la divine

1. Plusieurs signes sont retournés.
2. A noter la graphie de (*à*)*hi* sans l'*à* préfixe.
3. Un des noms de Panopolis (Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 723).

mère, Zeher, fils du pareil Nesmin, *m. k.*, fils du pareil Àrouirouza, *m. k.*, fils du pareil Horsouten, *m. k.*, fils du pareil Hor, *m. k.*, né de la joueuse de sistre de Min Sherait-n-mehit, fille du sacrificateur, préposé au sanctuaire, prêtre de double, porteur de l'*ouza*, scribe porte... de Min Pakhar[1], *m. k.*; qu'il soit un des lumineux au ciel près de Râ, riche sur terre près de Seb, ...[2] divin dans la nécropole près d'Osiris, qu'il ait bon souvenir sur terre, à jamais. »

Sur un autre Zeher de Panopolis, cf. les stèles de Florence publiées par A. Pellegrini (*Recueil de Travaux*, t. XX, p. 87, 92).

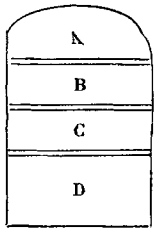
Inv. n° 2842. Époque saïte.

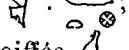
C 44

Stèle cintrée au nom de Àrouiou

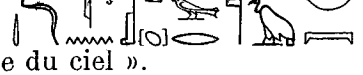
(Pl. LX, 44)

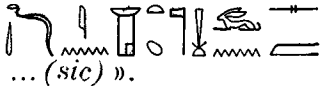
Calcaire. Haut., 0m,52. Larg., 0m,31.
Texte en creux. Figures avec un léger relief dans le creux. Pas de coloration. Travail passable. Conservation médiocre. Plusieurs éclats de pièce manquent.



A. Dans le cintre, le disque ailé avec les deux uræus retombant au-dessous. A droite, devant l'uræus coiffée de  ; à gauche, même légende, mutilée, devant l'uræus coiffée .

B. Au centre, le disque lançant les rayons en pluie, soutenu par les bras des deux déesses, Isis et Nephthys, accroupies à sa gauche et à sa droite; elles ont la perruque et la longue robe collante; un des bras soutient le disque, l'autre est allongé vers la terre.

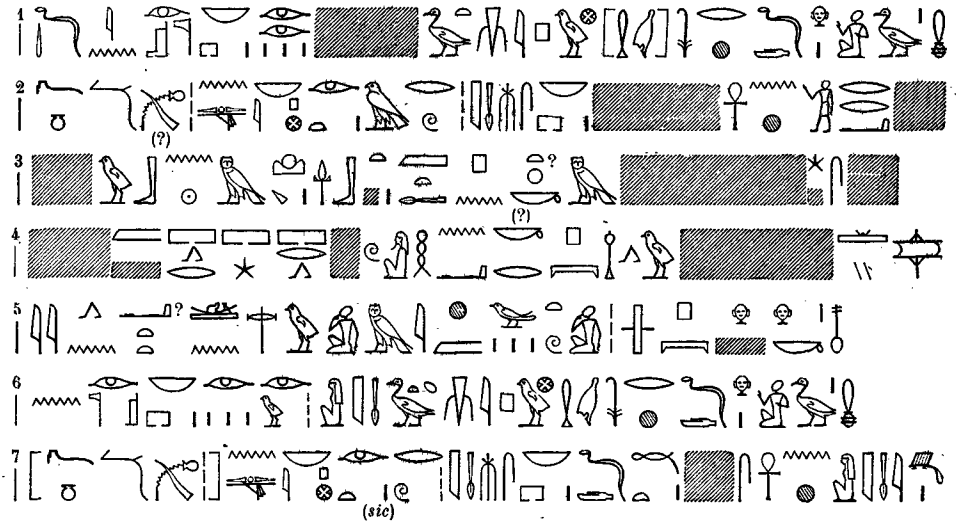
A gauche, une ligne verticale (⟿) :  « Dit par Isis la grande, mère divine, maîtresse du ciel ».

A droite (⟿) :  « Dit par Nephthys, la sœur divine, qui est dans ... *(sic)* ».

1. Voir p. 90, n. 3.
2. Les deux premiers signes sont mutilés : « serviteur divin (?) ».
3. Les ∿∿∿ sont de simples traits ——.

C. Au centre (par conséquent, au-dessous du disque du registre B), un dieu surgit (»→), visible à mi-corps (le registre D le coupe au-dessous de la ceinture); il a la perruque, la barbe, le pagne. De ses deux bras levés il soutient au-dessus de sa tête le disque. A gauche et à droite, trois personnages, symétriquement rangés (»→ ←«) dans l'ordre suivant à partir du centre : 1° une âme ; 2° un cynocéphale, debout, les pattes de devant levées pour l'adoration; 3° une femme, debout, les bras levés pour l'adoration; perruque et longue robe flottante et transparente. Pas de légendes.

D. Sept lignes horizontales (»→), dont le début est abîmé par le salpêtre :



« Dit par l'Osiris, dame Àrouiou..., fille du sacrificateur de Panopolis, hiérodule, connu du roi, Zeher, fils du pareil directeur des prêtres de Min, seigneur de Panopolis, Àrithorrou, *m. k.*, né de la dame ...ânkh... .....[1] (6) pour l'Osiris, la dame Àrouàrou, *m. k.*, fille du sacrificateur de Panopolis, hiérodule, connu du roi, Zeher, fils du pareil directeur des prêtres de Min de Panopolis, Àritrou, *m. k.*, né de la dame Zedmehit ...sânkh, *m. k.*, féale. »

Inv. n° 2459. Époque saïte.

1. Ici, « sacrificateur de Panopolis » semble un titre construit comme « sacrificateur de Thèbes (?) ».

C 45

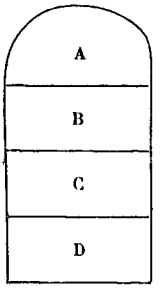
Stèle cintrée au nom de Nekhtskhnen

(Pl. XLI, 45)

Bois stuqué et peint. Haut., 0m,33. Larg., 0m,21.

Le fond de la stèle est jaune d'or, décoration polychrome.

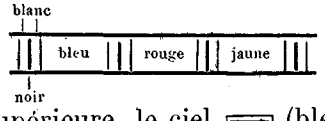
Travail soigné. Conservation mauvaise. La stèle est composée de deux planchettes assemblées dans le sens vertical. Le stuc a entièrement disparu par places.



Tout le pourtour de la stèle est encadré d'une large ligne rouge, doublée à l'intérieur d'une mince ligne bleue.

A. Dans le cintre, le disque (rouge) ailé (ailes rouges et bleues). Du disque pendent deux uræus (bleues) qui portent au-dessous de la gorge le sceau ⵔ (rouge). Le corps des uræus est relié par des traits horizontaux (bleus et rouges); une frange (bleue et rouge) pend dessous.

Au-dessous, le sceau ⵔ (au trait rouge, intérieur bleu) entre deux chacals accroupis et affrontés (»→ ←«), au trait noir (œil à cornée blanche), portant au cou un nœud bouclé (rouge); ils tiennent de leurs pattes antérieures un fouet ʌ qui retombe sur l'échine.

Une bande ornée 

sépare chacun des registres.

B. A la partie supérieure, le ciel ▭ (bleu). Tout le registre est occupé par une barque (bleue) sans autre gréement que la rame-gouvernail appuyée au mâtereau à tête de faucon (rouge).

Dans la barque, successivement en allant de droite à gauche :

1° L'âme du défunt (←«, face rouge, barbe noire, collier jaune, corps d'oiseau bleu à pattes rouges; sur la perruque bleue, le bonnet rouge). Devant elle, un petit autel (rouge), surmonté d'un pain rond (jaune d'or) et d'une gerbe (?) bleue.

De l'autre côté de l'autel (»→), 2° Harmakhis, hiéracocéphale, est accroupi, le signe s'élevant au-dessus de ses genoux. Il est vêtu de la gaine

(rouge) à empiècement (jaune); perruque bleue, disque rouge à uræus noire; face blanche.

3° Toum, androcéphale, dans la même position. Il a le pschent rouge; la gaine jaune clair à empiècement rouge. La face est rouge.

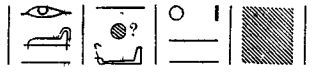
4° Khepra, androcéphale, avec gaine rouge à empiècement jaune. La face est rouge, barbe noire, perruque bleue sur laquelle on voit un au trait noir.

Au-dessus des personnages, de courtes colonnes verticales ont été indiquées au trait noir, mais non remplies.

C. Le ciel (bleu) décore le sommet du registre.

Au-dessous, en allant de droite à gauche :

Le défunt, le genou gauche ployé (←𓎛), les mains levées pour l'adoration. Il a la perruque noire à cône, la grande robe à manches longues (blanche); les chairs sont rouges. Au-dessus de l'orant, verticalement (←𓎛) :

 « L'Osiris Nekhtskhnen... »

Immédiatement devant le défunt et face à lui (𓎛→), quatre personnages divins accroupis, le s'élevant au-dessus des genoux :

1° Osiris, coiffé de l'*âtef* (blanc); il a la gaine rouge avec empiècement jaune. La face est jaune clair, à barbe noire et perruque bleue. Au-dessus de lui, son nom (𓎛→) : .

2° Isis (perruque bleue, face rouge, gaine blanche à empiècement jaune); au-dessus d'elle (𓎛→) : .

3° et 4° Figures mutilées, deux divinités androcéphales (gaines rouges à empiècements jaunes); les noms sont mutilés.

D. Deux lignes horizontales (𓎛→) de signes au trait noir, encadrées de traits bleus :

« Le roi donne l'offrande à Osiris, chef de l'Amenti, le grand dieu, sei-

gneur d'Abydos, pour qu'il donne toutes les offrandes bonnes et pures — au *ka* de l'Osiris Nekhtskhnen (?), *mˢ ḫ.*, fils de... »

Inv. nº 1433. Époque saïte.

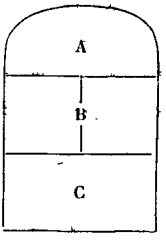
C 46

Stèle cintrée au nom de Kherif-n-ha-Montou

Bois stuqué et peint. Haut., 0m,43. Larg., 0m,34.

La stèle est en trois morceaux réunis longitudinalement par des chevilles. Décoration polychrome sur fond jaune d'or.

Style passable. Conservation mauvaise. Le côté gauche et le bas de la stèle ont beaucoup souffert. A cause de son mauvais état, la stèle n'a pu être reproduite en photographie.



Tout le pourtour de la stèle est cerné d'une large bande ocre brun, puis d'une bande ornée polychrome.

A. Dans le cintre, le disque ailé (ocre brun, avec ailes bleues et vertes); les uræus (bleues, avec couronnes ocre brun) coiffées, celle de droite, celle de gauche, sont retombantes, et réunies à la gorge par deux traits bleus formant pectoral avec franges; du disque tombent des points bleus.

A droite, au trait noir (⟶) : « Celui d'Edfou, le grand dieu, seigneur du ciel ». A gauche, le stuc est écaillé.

Le tout est sur fond jaune d'or.

B. Au sommet, le ciel (bleu).

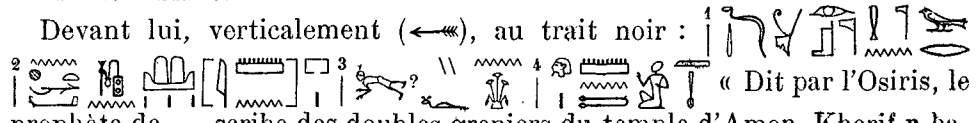
Au centre, deux divinités, dos à dos :

1º A droite, Toum, debout (⟶); il a le pschent (rouge et blanc), le collier, le pagne court (vert et blanc, rayé de noir) avec sautoir, la queue (noire). De la main gauche il tient devant lui par le manche; la main droite, pendante, tient par la boucle. Le dieu est placé sur un socle bleu.

Derrière le dieu, une ligne verticale (au trait noir), encadrée de traits verts (⟶) : « Toum, seigneur des deux régions d'Héliopolis, Osiris Khentiamenti ».

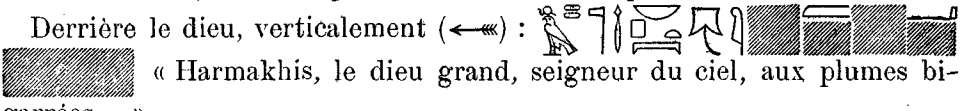
Devant le dieu, un autel léger (au trait noir), avec un lotus vert, épanoui (←«).

De l'autre côté, un orant, debout (←«), lève la main droite pour l'adoration; la main gauche est pendante. Le personnage a un serre-tête (jaune clair, pointillé de noir); au cou, un collier; grand jupon blanc, retenu par un sautoir blanc.

Devant lui, verticalement (←«), au trait noir :  « Dit par l'Osiris, le prophète de ..., scribe des doubles greniers du temple d'Amon, Kherif-n-ha-Montou, *m. k.* ».

Le dessin des personnages est finement exécuté au trait noir; les chairs sont de couleur ocre.

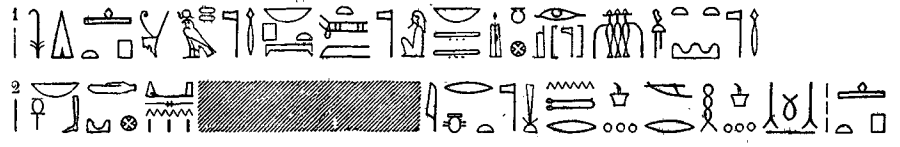
2° A gauche, Harmakhis, sous la forme d'un cynocéphale (chairs ocre brun), est debout (←«) sur un socle ▭ bleu, coiffé du disque (ocre brun) entouré de l'uræus (noire); l'animal, avec perruque bleue, porte une sorte de manteau court (bleu vif), qui s'arrête au haut des pattes de derrière.

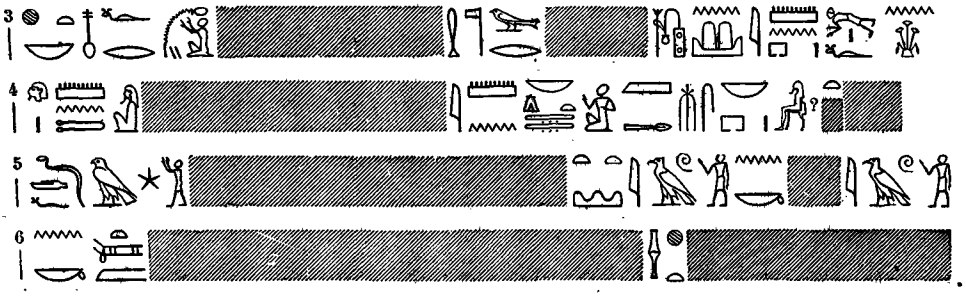
Derrière le dieu, verticalement (←«) :  « Harmakhis, le dieu grand, seigneur du ciel, aux plumes bigarrées... ».

Devant lui, pas trace d'autel.

Face au dieu, trois orants sont debout, à gauche (»→). Du premier, à partir du bord, on ne distingue qu'une main; le second a les mains levées pour l'adoration; le troisième semble saisir d'une main le manteau du dieu et l'ouvrir, soit pour déshabiller la statue, soit dans un geste d'adoration. — Ces trois personnages ont des robes longues à pèlerine (blanches) et des perruques; les chairs sont de couleur ocre. Toute la scène est peu distincte par suite des couleurs effacées et du stuc écaillé.

C. Neuf lignes horizontales au trait noir (»→), séparées par des traits alternativement rouges et verts. Le texte est à demi détruit par suite de l'écaillement du stuc.





Les trois dernières lignes sont complètement illisibles.

« Le roi donne l'offrande à Harmakhis, le grand dieu, seigneur du ciel, à Toum, seigneur des deux régions d'Héliopolis, à Osiris Khentàmenti, le grand dieu, seigneur d'Abydos, pour qu'ils donnent (ce qui sort à la voix, pains, bières,) vins, encens, huiles, bandelettes, l'offrande, toutes les choses bonnes et pures..., — [au *ka*] du prophète..., scribe du double grenier du temple d'Amon, Kherif-n-ha-Montou, ... Amon, seigneur de Karnak, *m. k.*, né de la dame Shepsit...

» Il dit : « Adoration..., adoration à toi..., adoration à toi, Toum... Sekhit... »

L'intérêt de la stèle est dans la mention de la fonction de « scribe du double grenier du temple d'Amon[1] ».

Inv. n° 1415. Époque saïte.

C 47

Stèle cintrée au nom de Àrithorroui

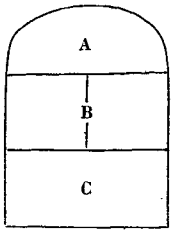
(Pl. XLII, 47)

Bois stuqué et peint. Haut., 0m,465. Larg., 0m,28.

La stèle est en deux morceaux réunis longitudinalement par des chevilles. Le stuc, pour la plus grande partie écaillé, repose sur un tissu mince qui couvre la stèle devant et derrière. Décoration polychrome sur fond jaune clair.

Style soigné. Conservation très mauvaise. La moitié des personnages et des inscriptions manque.

1. Cf. Maspero, *Études égyptiennes* (1888), p. 55.



A. Tout le pourtour du cintre était orné d'une bande d'étoiles au trait rouge sur fond jaune clair.

Dans le cintre, le disque ailé, avec uræus retombantes (au trait rouge, sur fond jaune), se détachant sur un fond vert clair. Les ailes seules restent visibles, avec des fragments de légendes (au trait rouge). Au centre (←«) : « Seigneur du ciel », et à droite (»→) : « Celui d'Edfou... ».

B. Une bande ornée polychrome encadre le registre.

Le sommet est formé par le ciel (au trait rouge sur fond jaune).

Au centre, deux divinités, dos à dos :

1° A droite, Toum, debout (»→), coiffé du pschent, avec collier, justaucorps à bretelles, pagne court, rayé, à queue; de la main gauche il tient le sceptre, de la main droite le signe ankh par la boucle. Le tout au trait rouge sur fond jaune.

Devant le dieu, quelques traces d'un autel, avec vase et lotus épanoui, et d'un personnage, debout (←«), dans la position d'adoration.

Au-dessous des personnages, quelques signes isolés sont conservés : etc.

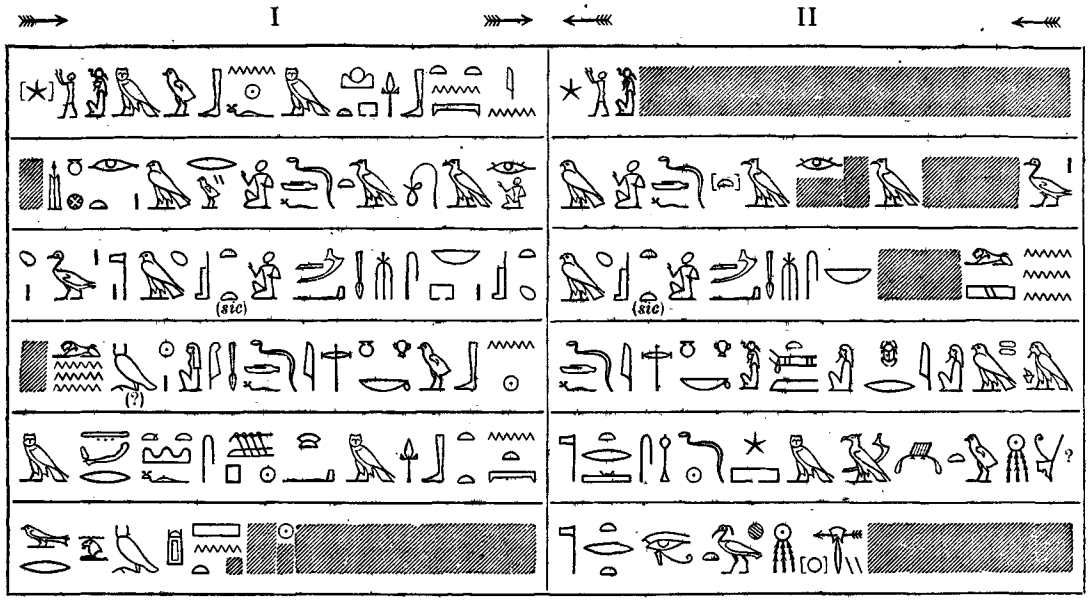
2° A gauche, Harmakhis, hiéracocéphale, debout (←«); même costume, même attitude qu'Amon, autant qu'on en peut juger par les fragments conservés.

Devant le dieu, un autel, avec vase et lotus épanoui; derrière l'autel, un orant, debout (»→), les mains levées pour l'adoration; il a le pagne court sous le grand jupon transparent.

Quelques signes isolés sont conservés.

Le fond du registre est de couleur bleue.

C. Six lignes horizontales, au trait noir, encadrées de larges traits verts, sur fond jaune. Au milieu, un trait vert, vertical, partage le registre et les lignes en deux. Du milieu, les textes partent, affrontés (»→ ←«), en sens opposé. Le texte de droite est en partie détruit.



I. « Adoration à Râ à son lever dans l'horizon oriental du ciel, par ... d'Héliopolis, Àrithorroui, dit Taouashep, fils de Saneter Horsaisiti, *m. k.*, né de la dame Isit...roushemrâ, *m. k.* Il dit : Hommage à ta face qui point dans Tazeser quand il brille au lever à l'orient du ciel, très redouté dans... »

II. « Adoration... (Àrit)hor, dit Tashep..., fils de Sahorsaisiti, *m. k.*, né de la dame (Isit...)roushe. Il dit : Hommage à ta face, Toum, Kheprà, Harmakhis, âme divine qui éclaire le Douaït des rayons de l'œil divin, rayons... »

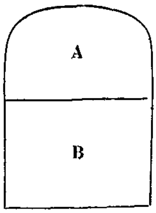
Inv. nº 1413. Époque saïte.

C 48

Stèle cintrée au nom de Nekao II

(Pl. XLIII, 48)

Calcaire. Haut., 0m,48. Larg., 0m,30.
Textes en creux, Figures en creux, avec léger relief.
Style médiocre. Conservation médiocre. La pierre a beaucoup souffert.



A. Dans le cintre, le disque ailé, avec uræus.

Au-dessous, scène à trois personnages.

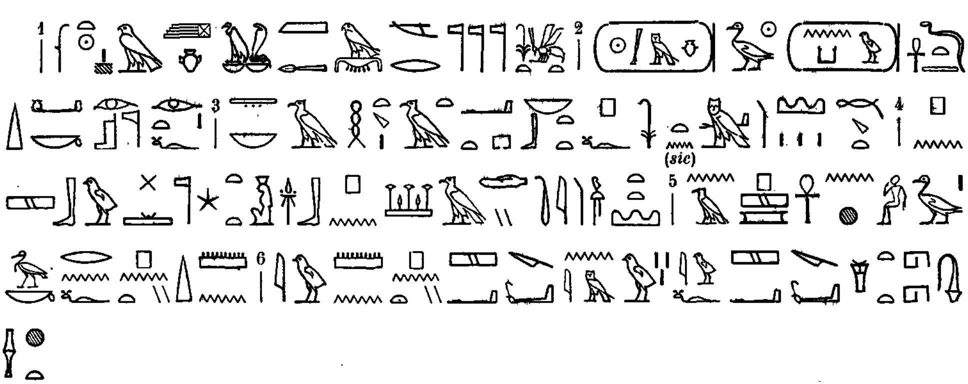
A droite, le roi Nekao II, debout (←), coiffé de la couronne du Nord, vêtu de la shenti, porteur du collier large, présente de la main droite le champ, tandis que la main gauche semble faire un geste d'adoration. Au-dessus, horizontalement (←) : « Nekaou ».

Au centre, Osiris est assis (→) sur un siège. Le dieu est vêtu du maillot collant; les deux poings, ramenés sur la poitrine, tiennent et ; au cou, le collier large; la face, imberbe, est coiffée du serre-tête surmonté de la couronne. Devant Osiris, verticalement (→) : « Dit par Osiris, celui qui a créé toutes les terres ».

Derrière le dieu, se tient debout (→) Isis, vêtue de la longue robe collante à bretelles, coiffée de la perruque, avec bonnet carré surmonté du disque entre deux cornes. De la main gauche, la déesse présente le sceptre ; la main droite, pendante, tient par la boucle le signe de vie. Au-dessus d'elle, verticalement : « Isis, maîtresse des panégyries ».

Notons que les personnages sont coupés à mi-buste par une ligne, tracée comme si l'on avait voulu primitivement diviser le registre en deux.

B. Six lignes horizontales (→) :



« L'an... (sous la majesté de) l'Horus Sa-àb, maître des deux couronnes Mâkhrôou, Horus d'or Merneterou, roi du Sud et du Nord Ounemàbrî, fils du soleil, Nekaou, vivant à jamais.

» Acte de donation[1] à Osiris, qui a créé toute terre[2] : un champ, (lieudit) *l'entrepôt Nebti,* (confiné) à son sud[3] (par) Mâtenou[4], à ce nord (par) Shebou-Neter-douati, à cet orient (par) Shadità, à l'occident par les portions[5] de Ânkh, fils de Bakenrenf.

» Celui qui fait stable (ceci, il) est stable ; celui qui fait dommage à ceux qui sont dedans (les dieux), qu'il soit détruit par Basti, brûlé par Sekhit. »

La stèle du roi Nekao II (610-595) ajoute une pièce nouvelle aux rares documents qui nous sont parvenus de ce règne. Elle appartient au type connu des décrets de fondation, fréquents à l'époque saïte[6]. C'est au moyen de fondations de ce genre que se constituaient les biens de mainmorte, le *neter-hetep,* des temples. Le formulaire comporte : 1° l'énoncé de la donation (*henk*); 2° le nom de la propriété (« entrepôt de Nebti »); 3° les noms des voisins ou terrains limitrophes; 4° une formule comminatoire contre celui qui serait assez osé pour déplacer la stèle ou attenter au contenu[7] du terrain qu'elle délimite. Il faut noter que la déesse Basti, de Bubastis, est ici la première divinité chargée de châtier les coupables; je crois que c'est un indice suffisant pour localiser le lieu de la fondation aux environs de Bubastis[8], résidence favorite du roi Nekao II. Quant à la déesse Sekhit, elle apparaît généralement, dans les formules comminatoires, de

1. *henk*, terme technique qui désigne « l'offrande aux dieux » et « la donation religieuse ». Le mot est précédé de *di* « donner, faire ». Sur ces deux mots, cf. A. Moret, *Donations et fondations*, ap. *Recueil*, t. XXIX, p. 58.

2. Ou « son œil (est celui) de toute terre » (?).

3. Sur le formulaire des délimitations, cf. Revillout, *Revue égyptologique,* t. II, p. 39.

4. Peut-être faut-il traduire « les chemins », en considérant Mâtenou comme un nom commun. Voir, à ce sujet, *Revue égyptologique*, t. II, p. 39.

5. *Peshou,* terrains de partage. Cf. A. Moret, *Un procès de famille* (*Æ. Z.*, t. XXXIX, p. 28).

6. Cf. Les actes de donation des deux Takelot (*Recueil de Travaux*, t. XV, p. 175; t. XVIII, p. 52-53) et les *Stèles Posno* n° 2 (Psamétik Ier) et n° 3 (Amasis), publiées par Revillout (*Revue égyptologique,* t. II, p. 32-44).

7. Cf. *Stèle Posno* n° 2 (*Revue égyptologique*, t. II, p. 33), où la formule « les dieux qui sont dedans sont établis éternellement et à jamais » est à rapprocher de la formule utilisée ici, l. 6 : .

8. De même à la *Stèle Posno* n° 3 (*Revue égyptologique*, t. II, p. 43).

57830

par son rôle habituel d'exécuteur des hautes œuvres pour le compte des dieux[1].

Un des noms propres qui paraissent incidemment sur la stèle est celui de Bakenrenf; il est rarement utilisé et rappelle le vocable du malheureux roi Bocchoris, de la XXIVe dynastie, dont la mémoire réhabilitée fut si populaire aux temps gréco-romains[2].

Inv. n° 14700. XXVIe dynastie.

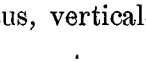
C 49

Stèle cintrée au nom du dieu Shou

(Pl. XLIV, 49)

Calcaire. Haut., 0^m^,30. Larg., 0^m^,235.
Textes en creux. Figures avec un léger relief dans le creux.
Travail soigné. Conservation passable.

Dans le cintre, le disque ailé, d'où pendent deux uræus. Au-dessous, le ciel occupant toute la largeur du registre.

Le centre du registre est occupé par un autel rectangulaire sur lequel est étendu ( ) le dieu Shou sous forme de bélier enveloppé du linceul osirien, pareil aux béliers momifiés. La tête est coiffée de la grande perruque (qu'ont aussi les faucons momifiés) et de la couronne à quadruple plume. Au-dessus, verticalement ( ) :  « l'âme[3] d'Osiris, Shou ».

Derrière le bélier, une déesse léontocéphale, debout ( ), vêtue de la longue robe collante, la tête coiffée du disque à uræus, fait de la main droite le geste de la protection magique; la main gauche, pendante, tient par la boucle le signe de vie . Au-dessus, horizontalement ( ) : « Tefnouit, fille de Râ, œil de Râ ».

A droite, le pharaon, debout (), coiffé du pschent, portant le collier

1. Cf. *Recueil de Travaux*, t. XV, p. 175; t. XVIII, p. 53, et variantes citées par Daressy; H. Schäfer, *Æ. Z.*, 1895, p. 109; Spiegelberg, ap. *Recueil*, t. XXV, p. 192, 198.
2. Cf. A. Moret, *De Bocchori rege*, 1903.
3. De même le Bélier adoré à Mendès est l'« âme vivante », *Biânkh* de Râ, de Shou, de Seb, d'Osiris. Cf. *Stèle de Mendès*, ap. Mariette, *Mon. divers*, pl. 43-45, texte, p. 12.

large, la shenti à queue, présente à deux mains le signe du champ . Au-dessus, deux cartouches, vides, comme il arrive souvent à l'époque gréco-romaine, et précédés l'un de « le roi du Sud et du Nord », l'autre de « fils du soleil » ( ).

La stèle, du même type que le n° 48, était préparée pour un décret de fondation. Un espace vide était réservé, au-dessous des figures, pour l'inscription qui n'a pas été gravée. C'est un nouvel exemple de monument préparé d'avance pour un usage déterminé et non utilisé.

Inv. n° 14701. Époque gréco-romaine.

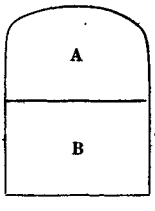
C 50

Stèle cintrée au nom du roi Ptolémée Aulète

(Pl. XLV, 50)

Calcaire. Haut., 0m,39. Larg., 0m,24.
Figures en creux. Textes en creux.
Style mauvais. Conservation très médiocre, cassures et taches.

A. Dans le cintre, le disque ailé, avec uræus.



Au-dessous, la déesse Isis est assise à gauche () sur un siège cubique reposant sur une estrade. La déesse tient sur ses genoux son fils Horus, et l'allaite; de la main droite elle soutient sa mamelle. Robe longue à bretelles, perruque surmontée du disque entre les cornes.

Devant Isis, un autel à pied, chargé d'offrandes variées.

De l'autre côté, à droite, le pharaon, debout (), coiffé du pschent, vêtu de la shenti, présente à la déesse, de la main droite, l'œil *ouza*, de la main gauche un objet indistinct, peut-être la statuette de la déesse Mâit.

Les places réservées pour les noms des personnages sont vides.

B. Inscription grecque, en partie mutilée, où je distingue, — après le protocole[1] « Sous le roi Ptolémée, le grand dieu, nouveau Dionysos, Phi-

1. Sur ce protocole, cf. Strack, *Die Dynastie der Ptolemäer*, p. 270.

lopator, nouveau Philadelphe » (Aulète), — le nom de la déesse Isis, suivi de lignes que je ne puis déchiffrer :

ΥΠΕΡ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΜΕΓΑΛ
[ΟΥ] ΘΕΟΥ ΝΕ[Ο]Υ ΔΙΟΝΥΣΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡ
[ΟΣ ΝΕΟΥ] ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ ΙΣΙΔΕΙ ΕΣΕΜ ▒Υ
. . . . Α: . . .ΗΚΑΙ. .Ν. .ΦΕΡΟ. . . Κ.
. . . . . ΘΕΟΙΣ . . . . . .

Le règne de Ptolémée Aulète commence vers 80 avant Jésus-Christ. La stèle date du commencement du règne, époque où le roi n'est pas marié et où les noms de sa femme et de ses enfants ne figurent pas dans son protocole. (Cf. Letronne, *Recueil des Inscriptions d'Égypte*, t. II, p. 35.)

Le roi Ptolémée est représenté au moment essentiel du sacrifice à une divinité égyptienne : l'apport de l'*ouza* et de *Mâit* symbolisait la présentation de l'offrande par excellence, la « créature » offerte au Créateur[1]. La pénétration réciproque des deux civilisations s'atteste par ce fait qu'une inscription exclusivement grecque définit une scène rituelle purement égyptienne.

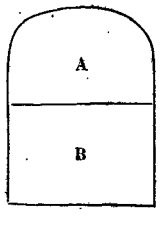
Inv. n° 14702. Époque grecque.

C 51

Stèle cintrée au nom de l'empereur Auguste

(Pl. XLVI, 51)

Calcaire. Haut., 0m,38. Larg., 0m,265.
Textes en creux. Figures avec un léger relief dans le creux.
Travail soigné; style médiocre. Conservation passable. Cassure au milieu.



A. Dans le cintre, le disque ailé, aux uræus retombantes; le détail des ailes est très soigné.

Au-dessous, le ciel ═ sur toute la largeur du registre, soutenu à gauche et à droite par deux colonnes ⟦.

Scène à quatre personnages.

1. A. Moret, *Rituel du culte divin*, p. 84 et 147.

A gauche, reçoivent l'adoration trois divinités, debout (⟶) :

1° Sebek-Râ, à tête de crocodile, coiffé de la perruque et du pschent, vêtu de la shenti. Le dieu présente de la main gauche le sceptre ; la main droite, pendante, tient par la boucle , ainsi qu'une arme indistincte, portée horizontalement. Au-dessus, verticalement (⟶), en signes très mal écrits : « Sebek-Râ, maître de Shedit »[1].

2° Khnoum, à tête de bélier, coiffé de la couronne *âtef;* même attitude que Sebek; mais la main droite tient seulement le signe .

3° Isis, coiffée du vautour et du disque entre les cornes; longue robe collante à raies; même attitude que Khnoum.

Les légendes de Khnoum et d'Isis sont illisibles.

A droite, l'empereur, debout (⟵), coiffé de la couronne *âtef,* vêtu de la shenti et du collier large, présente de la main gauche le vase d'encens enflammé , tandis que la main droite fait le geste d'adoration. Au-dessus, on distingue encore en lignes verticales (⟵) : [1] ..... [2] « Le roi du Sud et du Nord... César... ».

B. Inscription grecque :

ΥΠΕΡ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ[ΟΣ]
ΚΑΙCΑΡΟΣ ΘΕΟΥ ΥΕΙΟΥ ΔΙΟΣ
ΕΛΕΥΘΕΛΙΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΕΦ ΗΓΕΜΟΝΙ ΠΟΠΛΙΟΥ ΟΚΤΑΕΙ
. ΕΠΟΙΗCΑΝ ΒΑCΤΟΦΟΛΟΥ ΗΛΙ. . .
. . . . . .Α . . ΑΡΡΙCΤΟ. . . . .
. . . . . : ΤΥΒΙ . . . .

« Sous l'empereur César, fils du dieu (César), Zeus libérateur, Auguste, étant préfet Publius Octavius; ont fait (ce monument)... »

Le protocole est celui de l'empereur Auguste. Le « præfectus Ægypti[2] » en charge est un de ses parents, membre de la *gens Octavia,* Publius Octa-

1. Crocodilopolis, métropole du nome Arsinoïte (Brugsch, *Dict. géogr.,* p. 804).

2. Sur la charge de *præfectus Ægypti,* délégué particulier de l'empereur, préposé à l'administration de l'Égypte (qui était considérée comme un domaine privé de la maison impériale), cf. Mommsen et Marquadt, *Manuel des Antiquités,* édit. franç., t. IX, 2, p. 406 sqq.

vius, connu par une autre inscription datée de l'an Ier de notre ère[1]. La dédicace est faite par des gens dont l'identité m'échappe.

La stèle est intéressante par le mélange des légendes hiéroglyphiques et du texte grec.

Inv. nº 14704. Époque romaine.

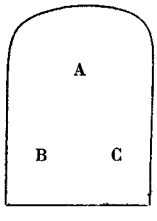
C 52

Stèle cintrée au nom d'Amondout-Amonmerpenânkh

Bois stuqué et peint devant et derrière. Haut., 0m,31. Larg., 0m,28.

Le fond de la stèle était bleu (qui a tourné au vert clair) sur la face antérieure, jaune clair sur les côtés et la face postérieure. Ce qui est resté de la couleur est d'un éclat encore très frais.

Travail très soigné. Conservation très mauvaise. Le centre et la moitié gauche de la stèle sont complètement endommagés, la peinture totalement écaillée.



Le pourtour de l'unique registre était entouré d'une bande ornée. Jusqu'à la naissance du cintre, la bande est à fond jaune d'or, rayée de traits rouges; le long du cintre, la bande était bleue (actuellement vert sombre).

A gauche, est debout (»⟶) Harmakhis, hiéracocéphale; sur la tête, le disque (rouge), entouré par l'urœus (blanche avec pointillé noir); la perruque était bleu clair; le corps, revêtu d'un maillot, à fond rouge vif, recouvert d'un filet bleu; le dieu a les bras ramenés sur la poitrine et tient le ∧ et le ⸮, richement peints (rouge et bleu).

Toute la partie inférieure manque.

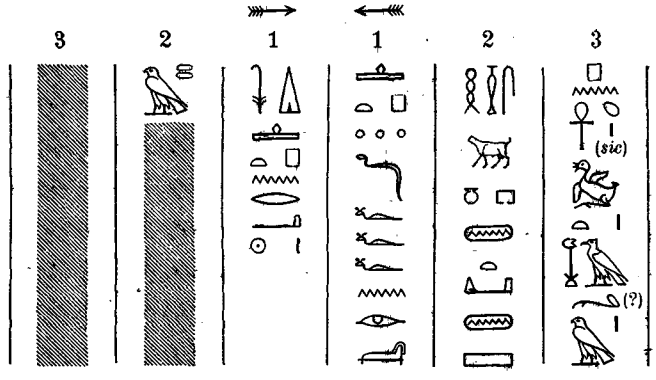
Devant le dieu, au centre, une table d'offrandes (bleue), à peu près totalement détruite; par-dessus les offrandes, il semble y avoir eu des bouquets de lotus (jaunes et traits rouges).

A droite, debout (⟵«), une femme, les mains levées, dans la pose de l'adoration. A part les mains, l'ensemble, finement dessiné et colorié, est bien conservé. L'orante a la perruque (noire) à bandeau (rouge avec liséré blanc); sur la tête, le bonnet fleuri (vert et rouge); collier vert; longue robe

1. Letronne, *Recueil*, t. I, p. 81; cf. *C. I. G.*, t. III, p. 359, nº 4715, et p. 310.

transparente, à manches longues et à pèlerine, en tissu jaune, rayé de traits rouges en long. Les chairs sont blanches.

Les six lignes d'inscription sont massées au-dessus de la table et de l'orante, en un espace rectangulaire; les signes cursifs au trait noir, séparés par des traits verts (bleus) verticaux, sur fond jaune d'or.



A gauche : « Le roi donne l'offrande à Râ-Harmakhis... »

A droite : « Offrandes, provisions à l'Osiris, chanteuse de la cour Amondout-Amonmerpenânkh, fille du gouverneur Khâ-Hor... »

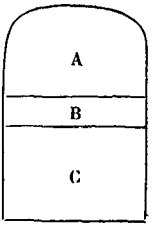
Inv. nº 2593. Époque gréco-romaine.

C 53

Stèle cintrée

Calcaire. Haut., 0m,355. Larg., 0m,26.
Textes et figures au trait noir et peints. Décoration polychrome.
Style médiocre. Conservation passable.

Un trait jaune d'or orne tout le pourtour de la stèle.



A. Dans le cintre, le disque ailé, à uræus (rouge vif); les ailes au trait noir, non peintes. Du disque tombe un signe allongé (rouge vif), qui est peut-être ☥. Au bas du registre, les yeux *ouza* affrontés (au trait noir, le sourcil rouge) se détachent sur un fond jaune d'or. A gauche et à droite de chaque œil, un vase ▽ (rouge).

B. Une bande ornée (à dessins rouges et jaunes) sépare les registres A et C.

C. A gauche, en bas, est debout (⋙→) Harmakhis, hiéracocéphale; la tête (au trait noir) porte le disque (rouge) à uræus (jaune d'or); le dieu, vêtu de la gaine (rouge) à empiècement (jaune d'or), tient de ses deux bras le sceptre ⌠ (jaune d'or); on distingue à ses poignets deux bracelets (jaunes). Ses chairs sont incolores.

Devant le dieu, une table d'offrandes, chargée de pains, botte d'oignons, vases, fruits, oies, les objets étagés l'un sur l'autre (couleurs rouge et jaune).

A droite, debout, un homme et une femme (←⋘). L'homme lève les deux mains pour l'adoration; il a les chairs rouges; perruque noire à bonnet fleuri; collier, bracelets aux poignets et aux chevilles; robe longue à manches, de couleur jaune d'or. Derrière lui, la femme, même costume, même geste, sauf que la main droite reste pendante.

Au-dessus des orants, douze colonnes verticales (sur fond jaune d'or); on distingue quelques linéaments de signes, mais aucun mot n'est lisible en son entier.

Au bas du registre, trois bandes (deux à fond jaune, une à fond rouge), encadrées de traits noirs. Pas d'inscription.

Inv. nº 14705. Époque gréco-romaine.

C 54

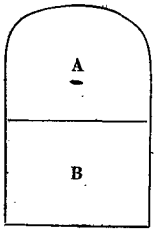
Stèle de Mnévis

(Pl. XLVII, 54)

Calcaire. Haut., 0m,25. Larg., 0m,16.

Textes en creux. Personnages avec un léger relief dans le creux. Coloration rouge pour les chairs et le disque placé entre les cornes du taureau.

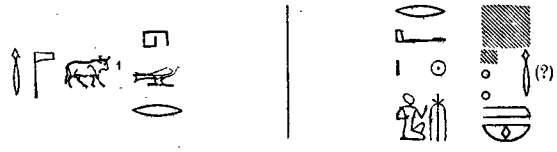
Bon style. Conservation médiocre.



A. Un trait en creux encadre toute la stèle.

Le taureau Mnévis est debout, à gauche (⋙→), sur une estrade, le disque rouge entre les cornes. Il penche le mufle sur une mangeoire placée devant lui, et qui a la forme d'un calice de lotus. Un peu plus loin, un autel, chargé de pains et de fleurs; un lotus en bouton se dresse entre l'autel et la man-

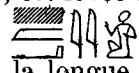
geoire. Au delà de l'autel, la stèle est endommagée; peut-être y avait-il la silhouette d'un orant, ainsi que semble l'indiquer la légende gravée au-dessus et qui est ainsi disposée (»→) :



« Mnévis, le grand dieu. » « Râmes ...âoumheb. »

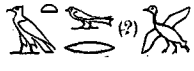
B. Un double trait sépare les deux registres.

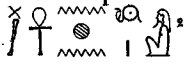
Au-dessous, défilé d'orants (←«) :

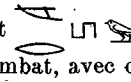
1° Un homme, le buste nu, vêtu d'un jupon transparent, rayé, tombant à mi-jambes, serré à la ceinture, dans le style des tombeaux d'El-Amarna. La face a disparu; la main gauche, seule visible, est levée en l'air pour l'adoration. Légende verticale (»→), dont il reste :  .

2° Une femme, portant la perruque divisée, la longue robe transparente tombant en cloche jusqu'au sol, sous laquelle transparaît le corps aux cuisses galbées dans le style du temps d'Aménophis IV. La main gauche se lève pour l'adoration; la droite, baissée, présente un pain pyramidal. Devant, légende verticale (←«), dont il reste : .

3° Une femme, plus petite que la précédente, même costume; le galbe des cuisses est encore plus accentué. La main gauche tient par la tige un lotus ramené sur l'épaule; la droite porte haut un pain pyramidal. Pas de légende.

4°-6° Trois enfants nus, se tenant par la main; le dernier est une fille. Au-dessus d'eux, verticalement : « Taourphrâ », qui est peut-être le nom de la deuxième orante :  .

Le taureau Mnévis porte habituellement l'épithète « celui qui renouvelle la vie de Râ »  [2]. Comme le bélier « âme vivante » de plusieurs

1. Le nom égyptien du taureau sacré est  *mer-our*, comme l'a établi Spiegelberg (*Recueil*, t. XXVI, p. 46), qui combat, avec de bons arguments, la lecture *nem-our* proposée par Schäfer. Le nom grec Mnévis doit venir d'un autre nom du taureau sacré, peut-être de l'épithète « bétail (*men*) de Toum », qui désigne ce taureau sur notre stèle C 55.

2. *Recueil*, t. XXVI, p. 45.

dieux, dont la stèle C 49 (p. 102) nous offre un exemple, comme le crocodile de la stèle C 23 (p. 49), le taureau est une image vivante qui rend sensible aux yeux des hommes la forme d'une divinité[1]. Il y avait, au nord d'Héliopolis, un cimetière pour les momies des taureaux Mnévis de la XXe dynastie; on y a trouvé stèles et chapelles au nom de Mnévis; une de ces chapelles a été publiée par notre confrère, Ahmed-Bey Kamal[2].

L'intérêt de la stèle ne consiste pas seulement dans l'adoration, pourtant rare, du taureau Mnévis. D'après les noms qu'ils portent, les personnages vivaient à la fin de la XVIIIe dynastie, après la restauration du culte d'Amon; le style artistique est resté cependant celui qu'avaient mis en honneur les sculpteurs du roi hérétique Aménophis IV. Ici comme ailleurs (cf. p. 47), on voit que l'influence de l'école de Khounâton a été plus durable qu'on ne le croit généralement.

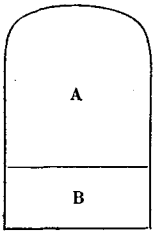
Inv. n° 14706 — ex EG. 1359. Fin XVIIIe dynastie.

C 55

Stèle de Mnévis

(Pl. XLVIII, 55)

Calcaire. Haut., 0^{m},25. Larg., 0^{m},17.
Textes en creux. Figures en creux, avec un léger relief. Traces de coloration.
Style médiocre. Conservation bonne.

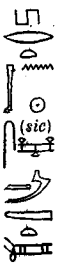


A. A droite, Mnévis, debout (←𓏏); le disque (traces de rouge) entre les cornes; pas de socle.

Devant le dieu, une mangeoire évasée en forme de lotus. Un personnage nu, de petite taille, à genoux (𓎛→), présente un petit autel vide. L'autel et l'orant ne sont pas sur le même niveau que le dieu, et semblent seulement ébauchés.

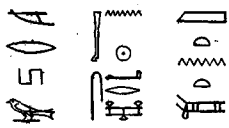
Au-dessus du taureau, verticalement (𓎛→) :

1. Erman, *Religion égyptienne*, p. 24.
2. *Recueil*, t. XXV, p. 29 sqq.



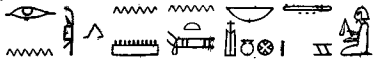
« Mnévis, qui renouvelle Râ et fait monter Mâit à Toum. »

Le texte est mal gravé. Le mot est pour .

Les textes de la chapelle de Mnévis, publiés par Ahmed-Bey Kamal, donnent à plusieurs reprises la forme complète : 

« Mnévis, qui renouvelle Râ et fait monter Mâit à Toum[1]. »

B. Une ligne horizontale (»→) :



« Fait par le serviteur du bétail de Toum, maître d'Héliopolis, Ta. »

Nous avons signalé, p. 109, le parti qu'a tiré M. Spiegelberg de la légende pour expliquer l'étymologie du nom Mnévis. Notre collègue, qui avait reçu de M. Capart la photographie de la stèle C 55, attribue par erreur cette stèle au Musée de Bruxelles[2].

Inv. nº 14707 — ex EG. 1360. XIXe-XXe dynasties.

C 56

Stèle d'Apis

(Pl. XLIX, 55)

Calcaire. Haut., 0m,315. Larg., 0m,49.

Coloration vive. Le taureau est tacheté de noir sur la tête, le dos, le train de derrière; le reste est rouge, y compris le disque. Les signes hiéroglyphiques sont teintés en noir.

Textes en creux. Figures avec un léger relief.

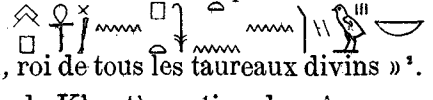
1. D'après une stèle trouvée dans la chapelle (*Recueil*, t. XXV, p. 35). Cf. p. 32 et 34. L'épithète « qui fait monter Mâit à Toum » définit l'acte le plus important du culte rendu aux dieux, celui-là même que nous avons vu représenté sur la stèle ptolémaïque C 50 (cf. *supra*, p. 104). Peut-être Mnévis est-il considéré ici comme un dieu fils, qui « renouvelle la vie » de son père Toum ou Râ, et lui rend un culte comme Horus à Osiris.

2. *Recueil*, t. XXVI, p. 46-47.

La stèle a la forme caractéristique présentée par une autre stèle d'Apis, publiée par Mariette[1]. Deux obélisques en forment les côtés; un triangle pyramidal décore le fronton.

Au centre, Apis (»→), le disque (rouge) entre les cornes, est debout sur un naos décoré en forme de *serekh* (les raies horizontales sont bleues et rouges; les verticales, rouges).

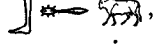
Les textes gravés sur les montants et le champ de la stèle sont d'un style très négligé. Ils se rapportent à Osiris, au taureau Hâpi, fils de Toum et de Khentàmenti, et au « servant Panefdi-Khonsou, fils du divin père Hormâkhroou ». La stèle publiée par Mariette est à peu près identique de forme et décorée de textes semblables. D'après Mariette, la stèle provient de la tombe du septième Apis de la XXIIe dynastie.

Le taureau sacré Apis était vis-à-vis du dieu Phtah, ce qu'était Mnévis pour Toum et Râ. Il porte les épithètes  « Apis vivant, qui renouvelle Phtah, roi de tous les taureaux divins »[2]. Après sa mort, il était qualifié « Osiris, fils de Khentàmenti », de même que ses rivaux les taureaux Mnévis et Buchis[3]. La sépulture des Apis était au Sérapéum de Sakkarah.

Inv. n° 14708. XXIIe dynastie.

1. Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, pl. 32.

2. Cf. Spiegelberg, *Bemerkungen zu den heiligen Stieren*, ap. *Recueil*, t. XXVI, p. 44 sqq. Voir aussi Lefébure, ap. *Sphinx*, t. VIII, p. 10-13.

3. Sur le taureau Buchis  , cf. Spiegelberg, *Recueil*, t. XXIV, p. 30; t. XXVI, p. 45.

FRAGMENTS DE STÈLES ET D'INSCRIPTIONS

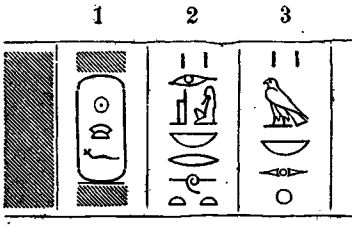
C 57

Fragment d'inscription au nom de Khephren

(Pl. L, 57)

Calcaire. Haut., 0m,25. Larg. max., 0m,46.
Textes en creux. Pas de coloration.
Beau style. Conservation bonne.

Ce fragment comprend des débris de trois lignes verticales (⟶) :



1. « ... Khâfrî... » (3e roi de la IVe dyn.)[1].
2. « ... 2 Osiris, seigneur de Rostaoui... »
3. « ... 2 Horus, seigneur de Panopolis... »

Rostaoui (litt. : « l'entrée des couloirs ») est un des noms que l'on donnait à toutes les nécropoles; mais, à l'origine, il semble désigner spécialement la nécropole de Memphis, terre du dieu Sokaris, une des formes d'Osiris. Le temple d'Osiris-Sokaris dans Rostaoui paraît être le temple de granit voisin du Sphinx (*Stèle du Sphinx*, l. 6, et *Stèle de la fille de Chéops*, côté

1. Khephren, le constructeur de la seconde pyramide de Gizeh.

droit). Plus tard, *Rostaoui* eut une grande extension géographique (cf. Maspero, *Études de mythologie,* t. I, p. 336; t. II, p. 150).

Panopolis (*Khem* = Chemnis, Akhmin), capitale du neuvième nome de la Haute Égypte, est le sanctuaire du dieu ithyphallique Khem ou Min, auquel Horus s'identifie en tant que dieu jeune et revivifié (Brugsch, *Dict. géogr.,* p. 575; *Religion und Mythologie,* p. 674).

Inv. nº 14709. IVe dynastie.

C 58

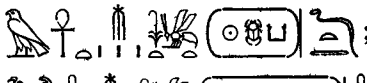
Fragment d'architrave au nom d'Ousirtasen Ier

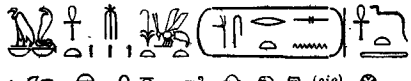
(Pl. LI, 58)

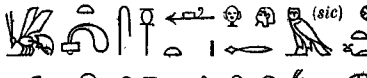
Calcaire. Haut., 0m,36. Larg., 1m,42.
Textes en creux. Pas de coloration.
Beau travail. Conservation bonne, mais le bloc présente au milieu une double fracture.

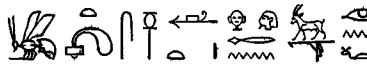
Deux lignes horizontales, encadrées de traits. Les textes partent du milieu à droite et à gauche.

a	*b*
c	*d*

Première ligne : *a)* (⟶)  ;

b) (⟵)  .

Deuxième ligne : *c)* (⟶)  ;

d) (⟵)  .

L'inscription est complète en largeur, ainsi que l'indique l'existence, à droite, d'une moulure dans l'épaisseur du bloc.

La première ligne contient le protocole complet (moins le titre de *Hor noub*) du roi Ousirtasen Ier.

(Gauche.) « Horus, vie des naissances; le roi de la Haute et de la Basse Égypte, Kheper-ka-Rî, à jamais. »

(Droite.) « Le seigneur des deux couronnes, vie des naissances; le roi de la Haute et de la Basse Égypte, Ousirtasen, vivant à jamais. »

La deuxième ligne contient les titres et qualités d'un monarque qui n'a pas gravé son nom. Le dernier mot, à droite, prouve que l'inscription se continuait sur les côtés de la porte.

(Gauche.) « Le porte-sceau du roi du Nord, l'ami unique, le grand commandant en chef de sa ville. »

(Droite.) « Le porte-sceau du roi du Nord, l'ami unique, le grand commandant en chef du nome de la Gazelle; il a fait... »

L'architrave a été détachée d'un des tombeaux des princes du nome de la Gazelle, qui se trouvent à Beni-Hasan. D'après le nom du roi qui a fondé le tombeau pour son serviteur, celui-ci ne peut être que le prince Khnoumhotpou Ier ou son fils Nakhti Ier, qui ont vécu le premier sous Amenemhâït Ier et Ousirtasen Ier, le second sous Ousirtasen Ier (*Grande Inscription de Beni-Hasan*, l. 54 sqq.; cf. Newberry-Griffith, *Beni-Hasan*, I, pl. XXV, et II, p. 9 et 14). J'incline à attribuer l'architrave au tombeau de Nakhti (tombe n° 31, *Beni-Hasan*, II, p. 26 et pl. XXII[a]), qui est démantelé et où il a été plus facile d'enlever cette partie importante de la construction.

Inv. n° 14710. XIIe dynastie.

C 58 *bis*

Fragment d'un montant de porte (?) au nom d'Amenemhâït III

(Pl. L, 58 *bis*)

Calcaire. Haut., 0m,52. Larg., 0m,13.
Textes au trait. Pas de coloration.
Travail très soigné. Conservation bonne.

Le final est martelé.

La face A du montant est légèrement arrondie.

« Le roi de la Haute et de la Basse Égypte, seigneur qui fait les rites, Mâit-n-Rî, à jamais. »

Àr-khetou. Le titre de « seigneur qui fait les rites » définit le rôle du pharaon en tant que prêtre. En Égypte, le roi, fils des dieux, est le seul être qualifié pour rendre à ses pères les dieux le culte auquel ils ont droit[1].

Inv. n° 14711. XIIe dynastie.

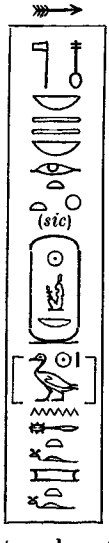
C 59

Fragment au nom d'Aménophis III

(Pl. L, 59)

Calcaire. Haut., 0^m^,82. Larg., 0^m^,22.
Textes en creux, avec un léger relief dans le creux. Traces de coloration rouge.
Bon style. Conservation médiocre.

Une colonne verticale. Hiéroglyphes de grandes dimensions.



« Le dieu bon, seigneur des deux terres, seigneur qui fait les rites, Nib-mâ-Rî, fils du soleil, de son ventre, qui l'aime. »

Inv. n° 14712. XVIIIe dynastie.

C 60

Fragment au nom de Khounàton

(Pl. LI, 60)

Calcaire. Haut., 0^m^,23. Larg., 0^m^,53.
Textes en creux, avec un léger relief dans le creux.

Le nom royal est écrit horizontalement (⟿) dans un cartouche. Caractères de grande dimension.

« Khounàton, grand dans sa durée... »

1. Cf. A. Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 11, n. 1.

Beau spécimen du cartouche-nom pris par le roi Aménophis IV après sa réforme qui a consisté dans l'installation du culte d'Aton aux lieu et place du culte d'Amon. Le nom d'Amon entrant en composition dans « Aménophis » = « repos d'Amon », ce nom fut abandonné et remplacé par « Khounàton », « gloire d'Aton ».

Inv. nº 14713. XVIIIe dynastie.

C 61

Fragment au nom de Horemheb

(Pl. LII, 61)

Calcaire. Haut., 0m,74. Larg., 0m,15.
Textes en creux, avec un léger relief dans le creux.
Bon travail. Conservation médiocre.

Une colonne verticale (←𓏏) :

« Par la vie du dieu bon qui fait des fondations pour son père Harmakhis, le seigneur des deux terres Râzeser-kheperou-setep-n-Rî... »

Formule fréquente au début des inscriptions. — L'affirmation de vie, qui y est donnée, est empruntée au formulaire des serments prêtés « par la vie du pharaon ». Il me semble que ce serment abrégé attestait en quelque sorte l'authenticité du monument sur lequel il était gravé.

Inv. nº 14714. Début de la XIXe dynastie.

C 62

Fragment d'inscription

Calcaire. Haut., 0m,12. Larg., 0m,22.
Bon style. Textes en creux.

Deux lignes verticales (𓏏→) :

Inv. nº 14715.

C 63

Fragment d'inscription

Calcaire. Haut., 0m,13. Larg., 0m,20.
Bon style. Textes en creux. Coloration noire.

Deux lignes horizontales (→) :

Inv. nº 14716.

C 64

Fragment d'inscription

Grès. Haut., 0m,16. Larg., 0m,11.
Textes en creux.

Une ligne verticale (→) :

Inv. nº 14717.

C 65

Fragment d'inscription au nom de Ramsès III

(Pl. LII, 65)

Calcaire. Haut., 0m,77. Larg., 0m,34.
Textes en creux.
Bon travail. Conservation bonne.

Trois colonnes d'inscriptions verticales (←) :

1. « Le roi donne l'offrande à Amon-Râ, roi des dieux, au double du roi, seigneur des deux terres, Ouser-mâ-Rî-meriàmon, — pour qu'ils te donnent...

2. » Le roi donne l'offrande à Mout, la grande maîtresse du ciel, au double du roi Ramsès hiq An, — pour qu'ils te donnent la durée...

3. » Le roi donne l'offrande à Khonsou dans Thèbes, au double du roi Ouser-mâ-Rî-meriàmon, — pour qu'ils te donnent l'état de Lumineux... »

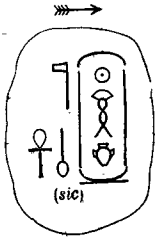
L'intérêt du monument réside dans ce fait que le proscynème s'adresse non seulement à des dieux, mais au double *(ka)* de Ramsès III, à l'effet d'obtenir des offrandes pour le compte de quelqu'un qui semble être le roi lui-même. On sait que le double du roi recevait un culte dans la partie du temple appelée *Padouaït,* qui était celle où le roi lui-même se faisait purifier et diviniser avant de remplir ses fonctions de prêtre[1].

Inv. n° 14718. XXe dynastie.

C 66

Fragments au nom d'Apriès

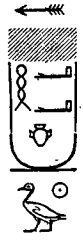
Grès. Haut., 0m,24. Larg., 0m,21.
Texte en creux.
Bon style. Conservation bonne.



« Par la vie du dieu bon, Ouâh-àb-Ri. »
(Cartouche-*nom* d'Apriès.)

C 67

Grès. Haut., 0m,25. Larg., 0m,19.
Textes en creux.



« Hââ-àb-(Ri), fils du soleil. »
(Cartouche-*prénom* d'Apriès.)

Inv. n°s 14719-20. XXVIe dynastie.

1. Cf. A. Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 211.

C 68 et 69

Fragment d'inscription

(Pl. LIII, 68 — LIV, 69)

Basalte. Haut., 0m,41. Larg., 0m,31.
Textes en creux.
Bon style. Conservation passable.

68. Face principale, portant quinze lignes verticales (»⟶), encadrées. La pierre provient d'un monument dont les blocs ont été réutilisés pour une autre construction : la face supérieure a été aplanie comme pour en faire un seuil, et le coin gauche supérieur conserve un trou arrondi qui a pu servir de gond à une porte.

69. Tranche latérale du même bloc, décorée de quatre lignes verticales en creux (»⟶).

Ce fragment a été donné au Musée par le capitaine R. Weill.

Inv. nos 14721-22. Époque saïte.

C 70

Fragment de cartouche

(Pl. LIV, 70)

Grès. Haut., 0m,73. Larg., 0m,22.
Texte en creux, avec relief dans le creux.

Le nom est encadré dans un cartouche dont la base manque. A noter le tracé ondulé des signes, qui donne au fragment un caractère suspect.

Inv. no 14722. Époque ptolémaïque (?).

BAS-RELIEFS

B 1

Porteuse d'offrandes

(Pl. LV, B 1)

Calcaire. Haut., 0m,61. Larg., 0m,28.

Figure en relief. Le fragment est entièrement peint; le fond en ocre clair; les chairs en rouge; les pots à fard en noir.

Beau travail. Conservation passable. Le monument est cassé en trois morceaux.

Le fragment représente une figure de femme en marche; elle a la grande perruque divisée, la robe longue et le collier large. La main droite, pendante, tient une oie par les ailes; la main gauche, renversée, porte un pot à fard; un autre pot semblable est posé sur la tête.

Cette pièce, d'un excellent style, provient probablement du site de Gizeh. Je l'ai achetée au Caire, en 1906.

Inv. n° 14723 — ex EG. 1932. IVe dynastie.

B 2

Tête de Khnoum

(Pl. LVI, B 2)

Calcaire. Haut., 0m,24. Larg., 0m,16.
Figure en relief, noircie sur fond clair.
Beau style. Conservation bonne.

Le fragment a conservé la tête criocéphale d'un dieu Khnoum. La disposition des cornes et des nœuds qui fixaient sur les épaules les bretelles du justaucorps, semblent dater ce bas-relief de l'Ancien Empire, attribution proposée par M. Capart pour une figure du dieu Thot, d'un style analogue[1].

La pièce provient peut-être du site d'Abousir. Je l'ai achetée au Caire, en 1906.

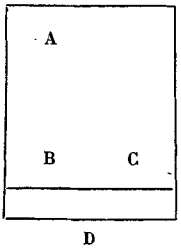
Inv. nº 14724 — ex EG. 1933. Vᵉ dynastie (?).

B 3

Bas-relief au nom de Kheperkarî et de Hetepit

(Pl. LVII, B 3)

Calcaire fin. Haut., 0m,42. Larg., 0m,33.
Textes en creux; figures avec un léger relief dans le creux. Pas de coloration.
Travail et style excellents. Conservation bonne, mais le bas a été scié.



Un seul registre dans l'état actuel. A gauche (B), le défunt est assis (⟿) sur un fauteuil à pieds de gazelle, d'un style très élégant. Il a la perruque à raies longitudinales, la courte barbe carrée, un collier large à plusieurs rangs, le pagne court serré par une ceinture. Le bras gauche, replié sur la poitrine, tient le linge ⌠; le bras droit s'allonge, paume en dessous, vers la table d'offrandes.

1. *Bulletin des Musées royaux de Bruxelles,* juin 1908, p. 56.

Derrière lui, debout (⟿), une femme avec perruque longue, collier, robe longue à bretelles, bracelets au poignet et à la cheville. Elle tient du bras gauche son mari embrassé, le bras droit reste pendant. Les détails des figures de ces deux personnages sont très soignés et très fins.

Au-dessus d'eux, verticalement (⟿), quatre lignes (A), très bien gravées :

« Le connu du roi en vérité[1], chéri de son cœur, qui fait ce qui lui est agréable chaque jour. Le directeur de la maison, Kheperkarî[2]; la dame Hetepit, *mᵗ ḫ., n. ȧ.* »

A droite (C), de bas en haut, 1° une table d'offrandes avec feuilles dressées; 2° une sellette, avec deux vases et un vase entre eux; 3° un plateau, chargé de deux pains longs, d'un pain rond, d'une tête de veau, cuisse de gazelle, botte d'oignons, gros morceau de viande.

D. Au bas, il reste la partie supérieure d'une ligne horizontale, où quelques signes isolés, seuls, sont seuls visibles.

Le bas-relief a été publié par Sharpe, *Egyptian Inscriptions,* Londres, 1840, pl. LXXXVIII, et par J. Capart, *Recueil de Monuments égyptiens,* pl. XXIV; le texte, par A. Wiedemann (*Proceedings S. B. A.*, t. XIV, p. 332). Il semble provenir du même tombeau que la stèle publiée plus haut (pl. III et p. 5) de Kheperkarimhâ.

Inv. n° 14725. XIIe dynastie.

B 4

Fragment de bas-relief

Calcaire. Haut., 0m,305. Larg., 0m,20.
Textes et figures en creux, avec coloration polychrome.
Beau style. Conservation bonne.

Le fragment nous a conservé un reste de scène d'offrandes funéraires.

1. Sur ce titre, cf. *supra*, p. 2, n. 1. L'épithète « en vérité » indique le caractère réel des fonctions; il y avait des charges effectives et d'autres d'un caractère purement honorifique.

2. Le défunt porte, comme nom, le prénom d'Ousirtasen Ier.

A gauche, un vase (rouge) à bouchon et long col, sur une sellette à double pied. Un lotus en bouton entoure le vase.

A droite, on distingue une moitié de table d'offrandes , chargée d'une cuisse (rouge), d'une tête de veau (rouge) et d'une botte d'oignons. Sous la table, une oie aux ailes éployées (retouchée au trait noir).

Au-dessus de ces offrandes, on distingue le bas de trois colonnes verticales de textes en creux; il ne reste que deux signes , le bas de deux personnages à genoux (chairs rouges, pagne blanc), présentant un vase.

Inv. n° 14726. XVIIIe dynastie.

B 5

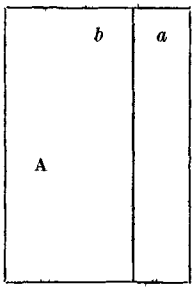
Fragment de bas-relief au nom de Qames

(Pl. LVIII, B 5)

Calcaire. Haut., 0m,62. Larg., 0m,26.

Figure en relief. Textes en creux. Pas de coloration.

Style excellent. Conservation passable. Le fragment a été brisé en trois morceaux, qu'on a replâtrés.



A. Dans un champ délimité par des traits en relief, à gauche, est debout (⟿) un orant, les mains levées pour l'adoration. Perruque mi-longue, robe longue formant pèlerine et jupon, le tout d'étoffe plissée et transparente. Les détails du costume et de la coiffure, le modelé de toute la figure sont d'une très grande finesse.

Devant le personnage, légende verticale (⟿) :

a-b. « Le grand favori du dieu bon, aimé du seigneur des deux terres, le directeur des constructions[1], Qames, *m. ḫ.* »

Inv. n° 14727 — ex EG. 1358. XVIIIe dynastie.

1. Sur ce titre, cf. Erman, *Ægypten*, p. 158.

B 6

Fragment de scène funéraire

(Pl. LIX, B 6)

Calcaire. Haut., 0m,28. Larg., 0m,22.
Figures en creux, avec relief dans le creux.
Coloration rouge des chairs, bleue pour la barbe et la perruque.

Un officiant (←𓏏), porteur de la perruque avec cône (rouge), du collier large et de la tunique à manches larges, saisit à deux mains une momie androcéphale (avec barbe recourbée et perruque à cône), comme pour exécuter le rite de l'embrassement qui rendait au mort son âme et le fluide de vie[1].

Le fragment provient probablement de Deir-el-Bahari. Je l'ai acheté au Caire, en 1906.

Inv. n° 14728 — ex EG. 1934. XVIIIe dynastie.

B 7

Fragment au nom de Ramsès II

(Pl. LX, B 7)

Calcaire. Haut., 0m,30. Larg., 0m,34.
Textes et figures en creux.
Bon style. Conservation mauvaise.

A droite, un orant, porteur de la perruque et de la robe large, est agenouillé, les deux mains levées pour l'adoration. Du texte gravé, on ne distingue plus guère que le cartouche de Ramsès II Meriamon.

Inv. n° 14729. XIXe dynastie.

1. Cf. A. Moret, *Rituel du culte divin*, p. 79, et *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 160; Anderson et Moret, *Sphinx*, t. IX, p. 200; t. XI, p. 26, 63.

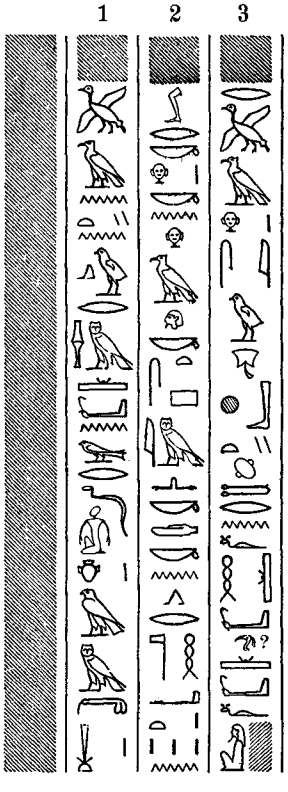
B 8

Montant de porte (fragment) au nom de Ânkh-Hor-si-Isit

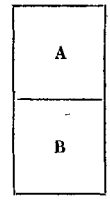
(Pl. LVIII, B 8)

Calcaire. Haut., 0m,70. Larg., 0m,24.
Textes en creux. Figures au trait. Traces de coloration.
Bon style. Conservation bonne.

A. Il reste trois colonnes, dont le début manque (⋙→) :



1) « ... celui qui vient pour s'emparer de « celui au cœur immobile » (Osiris), Horus devant le frère... 2) ... pour toi, ta face à ta nuque. Set(esh) (est) ici; ne t'approche pas des chairs sacrées de[1]... 3) ... vers celui ... ton bûcher dont le nom (est) *Hou-khou-f...* »



B. A gauche, sur un fauteuil à pieds de lion, orné au dossier d'un lotus, sont assis (⋙→) un homme et une femme. 1° L'homme a la perruque courte (noire) avec cône (rouge), le pagne long, collier supportant une sorte de cœur ailé (traces de coloration rouge des chairs). La main gauche, ramenée sur la poitrine, tient le linge ; la droite se tend vers la table d'offrandes. 2° La femme a la perruque longue (noire), la robe à bretelles, longue et collante, un collier; les chairs sont jaunes, la robe rouge. Son bras gauche s'étend et la main saisit l'épaule gauche de son mari,

1. Pour cette phrase, cf. Brugsch, *Reise nach d. Oase El Khargeh*, pl. XVIII (V, l. 8).

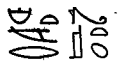
tandis que la main droite prend le bras droit. Sous le fauteuil, un vase à fard, à couvercle conique.

Devant le groupe, une table d'offrandes avec feuilles levées, sans offrandes apparentes.

Devant l'homme, au-dessus de la table (»→) :

« Le scribe de la maison des livres sacrés d'Osiris, Ânkh-Hor-si-Isit, fils d'Hor, pareillement scribe des livres sacrés. »

Au-dessus de la femme (»→) :



« (Sa) femme chérie, Tit-Isit. »

Ce monument serait d'un grand intérêt si le texte principal était plus complet. Il semble bien que l'inscription du début nous avait conservé un fragment de ces « livres sacrés de la maison d'Osiris » que Ânkh-Hor-si-Isit copiait ou conservait en sa qualité de scribe; parmi les quelques mots qui ont subsisté, ceux dont on peut suivre le sens se rapportent, en effet, à la garde exercée par Horus sur le corps d'Osiris, dont les chairs doivent être soustraites aux mains criminelles de Set, le meurtrier d'Osiris. M. A. Wiedemann, qui a publié ce texte (*Proceedings S. B. A.*, t. XIV, p. 337), a noté que « ce texte apparaît, avec quelques variantes, dans le premier texte contenu par le papyrus de Berlin inédit, n° 37 *c* (1442 *c*); le second texte du papyrus de Berlin est, avec des variantes, le même que celui d'un papyrus du Louvre (n° 3237), publié par Chabas, Devéria et en dernier lieu par M. Chassinat dans le *Recueil de Travaux*, t. XIV, p. 14[1] ».

Inv. n° 14730 — ex E. 2852. Époque saïte.

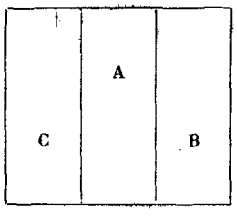
1. On y trouvera des détails intéressants sur le bûcher (*khebit*) réservé aux ennemis d'Osiris.

B 9

Fragment au nom de Ptolémée XIII Neos Dyonisios

(Pl. LXI, B 9)

Basalte. Haut., 0m,46. Larg., 0m,42.
Style médiocre. Conservation du fragment bonne.



A. Au centre, un personnage royal, coiffé de la perruque (l'uræus est effacée), barbe carrée, collier large, vêtu de la shenti, est accroupi, le genou droit plié, sur le signe de l'or. Les deux mains écartées tiennent les pousses, symboles des années, qui supportent le signe des fêtes Sed; au bas des pousses, le groupe, où le têtard a presque la forme de . En somme, le roi a ici l'attitude du dieu des panégyries . Le signe de vie pend du coude droit du personnage. Au-dessus de la tête, est le disque ailé à double uræus, qui, dans les monuments de cette époque, a la signification « roi du Sud et du Nord ».

Au-dessous du personnage agenouillé, le début de cinq lignes verticales (→), dont la fin manque.

B. A droite, le roi, debout (←) sur un *serekh;* il a le casque, la shenti à queue. Des deux bras il soutient le ciel. Devant lui, verticalement, le cartouche-nom de Ptolémée XIII; derrière, la formule qui assure « le fluide de vie et de force derrière lui, comme au dieu Râ, à jamais ».

Entre le roi et la scène A, une ligne verticale (←), où il est dit du roi qu'il « soutient en l'air sa mère Isis sur son trône », allusion au geste du roi supportant le ciel (Nouit-Isis).

C. Scène symétrique à la précédente, mais orientée (→). Le roi a ici le cartouche-prénom; devant lui, une autre ligne verticale, où il est dit du roi qu'il « épaule sa mère Isis, fille de Râ, comme le dieu des panégyries soutient le ciel des deux régions », allusion au motif central A.

Le fragment semble être un morceau de sarcophage.

Inv. n° 14731. Époque ptolémaïque.

MONUMENTS DIVERS

D 1

Table d'offrandes rectangulaire au nom de Sebektaï

(Pl. LXII, D 1)

Calcaire. Long., 0m,47. Larg. max., 0m,37.
Figures en relief. Textes en creux.
Travail passable. Conservation bonne.

La table a été décrite par Chabas dans les termes suivants : « Sur le premier (de ces monuments), qui est de la forme d'un évier, avec rebord plat, couvert d'une inscription hiéroglyphique, est figurée en relief une base destinée à recevoir les offrandes solides, flanquée de deux vases à libations et de deux pains ronds; deux cavités pour les liquides et des rigoles y sont aussi creusées[1]. »

Une légende double court tout le long du rebord; chaque texte commence au milieu du rebord, en face du goulot.

A. Côté gauche : (⟿)

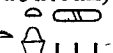
1. Chabas, *Les Libations chez les anciens Égyptiens.* Notice sur une table à libations, de la collection de M. E. Guimet, 1875. — Tirage à part, p. 80.

« Le roi donne l'offrande à Osiris, chef des Occidentaux (habitants de l'Amenti), le grand dieu, seigneur d'Abydos, pour qu'il donne ce qui sort à la voix, tous les bœufs et oies, l'encens enflammé, les huiles, bandelettes, toutes les choses bonnes et pures, — au *ka* du grand directeur de bureau Sebektaï, *m. k.* »

B. Côté droit :

« Le roi donne l'offrande à Anubis sur sa montagne, résidant dans Out, seigneur de Tazeser, pour qu'il donne une bonne sépulture dans la montagne occidentale d'Abydos, — au *ka* du féal, le grand directeur de bureau Sebektaï, né de Hâthor, *m. k.* »

Sur les fonctions de « directeur de bureau », cf. *supra*, p. 19.

Le nom du défunt, que Chabas signale comme douteux, semble bien se lire Sebektaï. Il est à rapprocher des formes  *Sebektaou*, que Lieblein signale dans son *Dictionnaire*, nos 1893, 1906.

Inv. no 14732 — ex E. 1335. XIIIe dynastie.

D 2

Table ronde à libations au nom de Ouzasoutenpa

(Pl. LX, D 2)

Calcaire. Diamètre, 0m,49. Épaisseur, 0m,095.

Textes en creux. Pas de coloration.

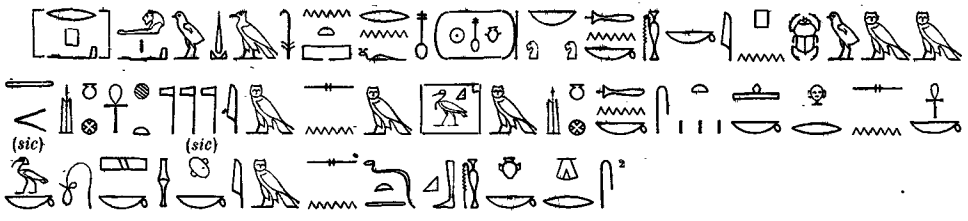
Bon travail. Conservation bonne, à part une cassure à la hauteur de la rigole d'écoulement des eaux.

La table a été décrite par Chabas dans les termes suivants : « Elle con-

1. Le cercueil semble posé sur le traîneau qui sert à le transporter.

siste en un bloc de calcaire blanc, arrondi, creusé en forme de vase... Sur le rebord plat, qui est coupé par la rigole d'écoulement, court une inscription en beaux hiéroglyphes. Une autre inscription garnit l'épaisseur du pourtour à partir d'une jolie tête d'Hâthor à oreilles de vache, qui en marque le commencement et la fin, et correspond à la rigole. Le dessous de cette espèce de vase est simplement dégrossi; on devait le placer sur une table ou sur un support pour les cérémonies[1]. »

A. Inscription du rebord (⟿), en partant de la gauche du goulot :



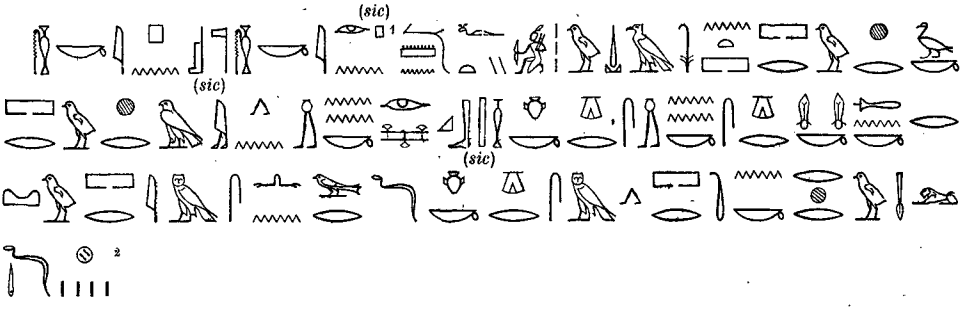
« Le prince héréditaire Ouzasoutenpa, surnommé Neferàbri-neb-pehti. Je t'offre cette tienne libation qui se manifeste sur la terre d'Héliopolis et dont vivent les dieux dans Hâit-Baq d'Héliopolis[3]. Je t'offre ces choses pour que tu te poses sur elles (ou : pour que tu te complaises en elles), que tu vives, que tu sois glorieux, que tu te réjouisses, que tu sois fort par elles à jamais, et que ton cœur se rafraîchisse avec elles. »

1. Chabas, *Les Libations*, p. 81.

2. Chabas donne de ce texte : 1° un *fac-similé* (sur la planche jointe à son mémoire), fort exact, à l'inversion de < près; 2° une transcription en caractères d'imprimerie, qui contient plusieurs inexactitudes ou fautes d'impression, dont je juge inutile de relever le détail. Sur la formule finale, cf. Brugsch, *W. S.*, p. 399 et 1107, et *Pepi II*, l. 973.

3. Chabas a montré (*loc. cit.*, p. 84) qu'Héliopolis possédait des arbres sacrés, parmi lesquels était un *baq* ou figuier (un des arbres sous la forme desquels revivait Osiris (cf. *supra*, p. 28). Pour Lefébure, le *baq* est un *baumier*. « Nombre de dieux, Phtah, Thot, Osiris, etc., recevaient le titre de *kher baq f* « celui qui est sous son baumier », et l'élu égyptien disait : « L'habitant de l'arbre *baq*, voilà mon nom ». Le *baq*, néanmoins, ne figure pas sur la liste des arbres que les nomes considéraient officiellement comme sacrés. L'arbre sacré par excellence d'Héliopolis fut l'*àsht* du Soleil ( ); il se trouvait dans le grand temple du Soleil, le temple du Bennou. » (Lefébure, *L'arbre sacré d'Héliopolis*, ap. *Sphinx*, t. V, p. 2.) Au sujet de la libation, Chabas ajoute, p. 85 : « Il se pourrait que les riches Égyptiens se procurassent pour leurs libations l'eau célèbre rafraîchie sous le divin figuier d'Héliopolis, mais il est encore plus vraisemblable que les prêtres préparaient au moyen d'une consécration spéciale, une eau qui en tenait lieu. »

B. Inscription du pourtour (⟿), en partant de la gauche du goulot :



« Cette tienne libation, Osiris, cette tienne libation, chef des soldats Ouzasoutenpa, sort de par (ou : par-devant) ton fils, sort de par Horus. Je suis venu, je t'ai apporté l'Œil d'Horus, pour que ton cœur se rafraîchisse avec lui; je te l'ai apporté sous tes sandales; je t'offre l'humeur qui en sort; ton cœur n'est plus immobile, grâce à lui. Voici ce qui sort à la voix pour toi. Dire quatre fois. »

Cette formule B apparaît déjà aux textes des pyramides de la VIe dynastie; M. de Bissing a montré, en s'appuyant précisément sur notre table d'offrandes, que les variantes de l'époque saïte sont beaucoup plus rapprochées des textes anciens que les variantes du Moyen-Empire où des gloses et des interpolations déforment souvent le sens primitif[3].

La formule de la libation nous apprend que l'eau offerte au défunt osirien lui est apportée par son fils, qui joue en la circonstance le rôle d'Horus vis-à-vis d'Osiris[4]. Comme toutes les offrandes du culte, cette eau provient de l'Œil d'Horus, ou, mieux, n'est que l'Œil d'Horus lui-même[5] ramené par Horus à son père Osiris. L'effet qui résulte de la libation, c'est que le défunt osirien s'incorpore son propre œil, autant dire son âme[6]; il revit,

1. Cette graphie bizarre s'explique par ce fait que le lapicide, ayant oublié l'œil dans le nom *Osiris* ( ), l'a gravé après coup dans un des groupes suivants.

2. Même observation que pour le texte précédent; le *fac-similé* de Chabas est correct; sa transcription renferme plusieurs fautes d'impression.

3. Von Bissing, *Zur Geschichte der Libationsformeln*, ap. *Recueil*, t. XXIII, p. 41; cf. t. XXV, p. 119; le texte des Pyramides est dans *Ounas*, l. 10, et *Pépi Ier*, l. 231.

4. A. Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 155.

5. A. Moret, *Rituel du culte divin*, p. 38-41 et 152.

6. *Ibid.*, p. 63, 93.

il devient un Lumineux (*khou*), et son cœur, rafraîchi par l'humidité, sort de l'immobilité cadavérique[1].

Le nom du défunt Ouzasoutenpa[2] est fréquent à l'époque saïte (cf. Lieblein, *Dict.*, n° 1216, sous Psamétique Ier, et n° 1286, sous Cambyse). Le défunt porte un surnom composé avec le cartouche-prénom de Psamétique II, ce qui suffit à dater approximativement le monument.

La table offre encore un intérêt à un autre point de vue que Chabas a parfaitement mis en relief dans la page suivante : « Cette table est un des rares exemples, sinon l'unique exemple d'un monument de ce genre en plusieurs exemplaires. » Un autre exemplaire a été, en effet, décrit dans la *Description de l'Égypte* (*Antiquités*, t. V, pl. 74) : « Vase en granit noir, trouvé près de Damanhour (Hermopolis parva). Ce beau morceau de sculpture est un modèle pour la pureté des figures hiéroglyphiques; le poli en est très beau et toute l'exécution très soignée. Il paraît, ou plutôt il est certain, que ce vase était placé sur un autel, puisque la partie inférieure sur laquelle il reposait n'a été que dégrossie. Ce sont les Arabes qui ont creusé la gouttière qu'on voit au-dessus de la tête d'Isis, apparemment pour faire de ce vase un bassin à laver. »

Chabas ajoute : « La table à libations ainsi décrite a probablement suivi, en Angleterre, la pierre de Rosette et les autres monuments qu'avait recueillis la Commission d'Égypte. Elle ne s'est retrouvée ni au Musée égyptien du Louvre, ni dans d'autres collections françaises. L'exemplaire de la collection Guimet, acheté chez un marchand qui n'a pas su en expliquer l'origine, est la reproduction exacte de celle de la Commission d'Égypte à cela près que celle-ci est en granit et l'autre en calcaire. Celle de la Commission d'Égypte a 34 millimètres de plus en diamètre et 16 millimètres de plus d'épaisseur. Sous le rapport des hiéroglyphes et de la tête sculptée d'Hâthor,

1. Chabas, *loc. cit.*, p. 85, a démontré que *ourz-àb* « cœur immobile » est un des noms les plus habituels d'Osiris (cf. *supra*, B 8, p. 126). Cette épithète « exprime un état produit par la mort et auquel la libation funéraire met un terme... en rétablissant l'humidité dans le corps du défunt ».

2. Ce nom est lu *Outjahorsouton* par Chabas; *Out'a-Hor-suten-net* par Wiedemann (*Geschichte*, p. 635); Mallet (*Le culte de Neit à Saïs*, p. 145) lit le nom similaire gravé sur la statue naophore du Vatican, *Ut'a Hor;* la désinence lui semble désigner la partie sud du temple de Neit; ici, le nom est certainement *Ouzasoutenpa* « Saine est la maison royale ».

on pourrait croire que l'une est le décalque de l'autre, tant les dispositions sont identiques. Elles ont été évidemment faites d'après le même modèle, ou bien l'une a servi de modèle à l'autre. Il existe, cependant, une différence due à un singulier lapsus du lapicide de celle de la collection Guimet. Au commencement de l'inscription du pourtour, il a oublié l'œil du nom d'Osiris au-dessus des hiéroglyphes , et, pour réparer cet oubli, il a transporté ce signe après le groupe suivant... Contrairement à l'opinion exprimée par les savants de la Commission d'Égypte, la rigole (qui passe au-dessus de la tête d'Hâthor) a toujours existé sur ces monuments, mais elle a été creusée plus profondément par les Arabes, qui, dans cette opération, ont enlevé sur le monument Guimet une partie du front d'Hâthor. Des têtes d'Hâthor, du même style, se voient sur une table à libations en granit noir, qui fait partie des collections du Louvre.

» A l'exception de certains petits antiques, tels que les statuettes funéraires, les scarabées à légendes et les cônes, on ne connaît presque pas de monuments épigraphiques en plusieurs exemplaires. Les deux tables à libation de notre personnage sont jusqu'à présent l'unique exemple qu'on en puisse citer. »

Inv. n° 14733 — ex E. 1329. XXVIe dynastie.

D 3

Table à libations

(Pl. LXIII, D 3)

Calcaire. Haut., 0^m^,42. Larg., 0^m^,45. Épais., 0^m^,045.

Textes en creux. Figures en creux, avec un léger relief.

Pas de coloration, mais la pierre a une belle patine rougeâtre.

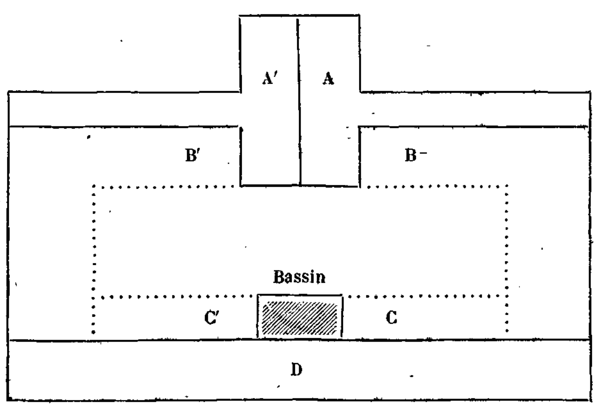
Travail soigné. Style passable. Conservation bonne, à part quelques détériorations à la partie supérieure.

Au centre et dans la partie inférieure, est creusé un petit évidement (long., 0^m^,098; larg., 0^m^,048), en forme de bassin. Au-dessus, deux vases, à droite un et à gauche un , sont debout; de leurs goulots s'échappent deux flots d'eau, qui, se réunissant en un seul, coulent jusqu'au rebord extérieur de la table. Ce flot divise la table par son milieu, et les inscrip-

tions se répartissent symétriquement à sa droite et à sa gauche. — Entre les deux vases, est dressé un signe, surmonté d'un goulot qui n'est autre qu'un troisième vase en forme de. Notons que le goulot évoque aussi la forme du signe *sa*, si bien que le vase central semble promettre le *sa* de vie, « fluide de vie ».

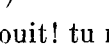
A droite des vases, la défunte est assise (→) sur un fauteuil à pieds de lion, placé sur une estrade. Elle a la perruque longue, la robe collante serrée au-dessous des seins. La main droite tient le signe; la main gauche est tendue pour recevoir deux flots d'eau qui tombent de deux vases, tenus par Nouit, la déesse du sycomore. Face à la défunte (←), on voit en effet un sycomore, qui renferme une déesse de forme humaine, portant la perruque et la longue robe; elle est debout et ses pieds forment la base de l'arbre. Du feuillage sortent ses deux bras tenant les vases, dont l'eau tombe sur la main gauche de la défunte.

A gauche des vases, la défunte, debout (←), s'incline légèrement en tendant les deux mains pour recevoir l'eau d'un vase, tenu par un bras qui sort d'un grand sycomore. Vers la base de l'arbre, un autre bras sort et présente un plateau chargé de trois pains. La déesse Nouit, invisible, ne se manifeste ici que par ses bras. Autour de cette scène sont les textes :



A. « Dit par l'Osiris Tahabit, *m. k.*, née de la dame Sheraitmin, *m. k.* : je te donne cette tienne libation, qui se manifeste........ dans Héliopolis[1],

1. Peut-être y a-t-il : , cf. p. 131, texte A.

et dont vit le dieu dans Hâit-Bennou[1], à Héliopolis. Je te présente ces choses pour que tu t'unisses à elles ( ) et que tu vives d'elles ()...

B. » Ah! ce sycomore qui es Nouit! tu me donnes l'eau, les souffles en toi. J'embrasse cette place en ce moment; j'ai gardé[2] cet œuf qui est le dieu Kekour[3]; s'il est prospère, je suis prospère; s'il vit, je vis, je respire les souffles de vie. — Paroles à dire sur l'abondance[4] de l'Osiris Tahabit, *m. k.*, (consistant) en lait blanc produit par les mamelles de la vache Skhaou (?)..... Je te donne tous les taureaux qui sont parmi tes vaches avec leur lait; ton abondance (vient) d'elles.

C. » Dit par l'Osiris Tahabit, *m. k.* : « Ton âme sort... poisson (?) sur l'eau; ta barque est comme la barque du grand jour *(m sep our?)*[5]; point de ... Héliopolis; point de destruction (?), jamais. »

A'. « Dit par l'Osiris Tahabit, *m. k.*, née de la dame Sheraitmin, *m. k.* Je te donne ( ) cette libation à toi; ton âme est à toi, (car) ta libation est à toi[6]. Je te présente la floraison sortie d'Osiris, les offrandes pures.

B'. » S'ouvrent les portes du ciel; s'ouvrent les portes de la terre[7]. La libation de Thot, c'est ce dieu Hâpi (le Nil) au ciel, abondant en plus de ce que nous donnons[8]. Prends possession de l'eau, au moment où est pris (?) Set; il crie, en ce jour de la Violence de la terre[9]. Les grands défilent vers moi, la main tendue (avec des offrandes)[10], comme ils défilent pour ce dieu glorieux et muni dont on ignore le nom (Osiris)[11]. Voici que défilent les grands, la

1. Le temple du *Bennou*. Cf. *supra*, p. 131, n. 3.

2. Ou « j'ai pris garde à ... ».

3. Est-ce un doublet de Ngaga-our « le grand caqueteur », épithète du dieu-oie Seb?

4. L'offrande. Sur la vache *Skhaou*, ch. Brugsch, *Wörtb. S.*, p. 1100.

5. Peut-être faut-il lire « dans le sanctuaire vers Héliopolis »?

6. Autrement dit : « dans la libation, je te donne ton âme ». La présentation de l'offrande peut, en effet, avoir pour conséquence le retour de l'âme au défunt ou au dieu (cf. *Rituel du culte divin*, p. 63, n. 2).

7. Cf. *Rituel du culte divin*, p. 49.

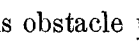
8. Litt. : « grand en plus de ce que vous donnez ». Il semble que la libation, symbolisant le Nil, ajoute l'abondance de l'Inondation aux offrandes servies par les officiants.

9. Le jour du meurtre d'Osiris par Set; cf. *Rituel du culte divin*, p. 97, n. 1.

10. Je pense qu'il s'agit des « grands » d'Abydos, souvent nommés dans les inscriptions funéraires; cf. *supra*, p. 6.

11. Cf. Hérodote, II, 61.

main tendue. — Paroles à dire : Fleurisse..... Osiris Tahabit, *m. k.* L'inondation monte, sa propriété (celle de l'Osiris Tahabit?). Tu t'emplis le cœur de l'œil d'Horus[1] (?). Les purifications sont (faites).

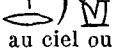
C'. » Dit par l'Osiris Tahabit, *m. k.* Tu vois le flot du Nil; il sort de l'orient sans obstacle pour durer  à jamais. »

D. « L'Osiris Tahabit, *m. k.*, fille de Hormes, *m. k.*, née de la dame Sheraitmin, *m. k.* Je te présente l'œil d'Horus; il se transforme pour te rassasier de ce qui sort de toi. Unis-toi (*bis*) à ton offrande; unis-toi (*bis*) à ton abondance; l'Osiris Tahabit, *m. k.*, s'unit à son abondance. Habitant[2] du ciel, entre sur terre; habitant de la terre, entre au ciel, muni[3] de vie. — Les purifications sont (faites). »

Les textes définissent le rôle de la déesse du sycomore, Nouit; sur les papyrus funéraires (*Livre des Morts*, éd. Lepsius, chap. LIX) et même sur des stèles, on la voit, en sa forme d'arbre, se dresser à la limite du désert et des terres cultivées, là où, pour les Égyptiens, commençait la région de la Nécropole. Elle souhaitait la bienvenue à l'âme errante; l'eau et les pains qu'elle offrait faisaient de celle-ci un dieu. La formule B de la table donne le texte du chapitre LIX du *Livre des Morts* (éd. Budge, p. 130; chap. LVI, « chapitre de respirer les souffles et de prendre possession de l'eau dans Neterger »). La formule B' donne une variante du chapitre LX (cf. Budge, p. 131). Les textes sont altérés et la traduction conjecturale. Il en ressort, du moins, que la libation, à elle seule, bienfaisante comme l'abondance ou l'inondation du Nil, à qui on la compare, vaut, par ses effets, tout un sacrifice funéraire[4].

Inv. n° 14733 — ex E. 2457[5]. Époque saïte.

1. Lire . Les signes sont capricieusement disposés.

2. Litt. :  *ar* « qui appartient à » la terre ou « au ciel ». La défunte, où qu'elle réside, au ciel ou sur terre, peut changer de résidence à son gré.

3. Cf. Brugsch, *Wörtb.*, p. 963.

4. *Rituel du culte divin*, p. 204, n. 1.

5. La table d'offrandes a été publiée en 1902 par J. Capart dans son *Recueil de Monuments égyptiens*, pl. XLVIII.

SUPPLÉMENT[1]

C 71

Bas de stèle

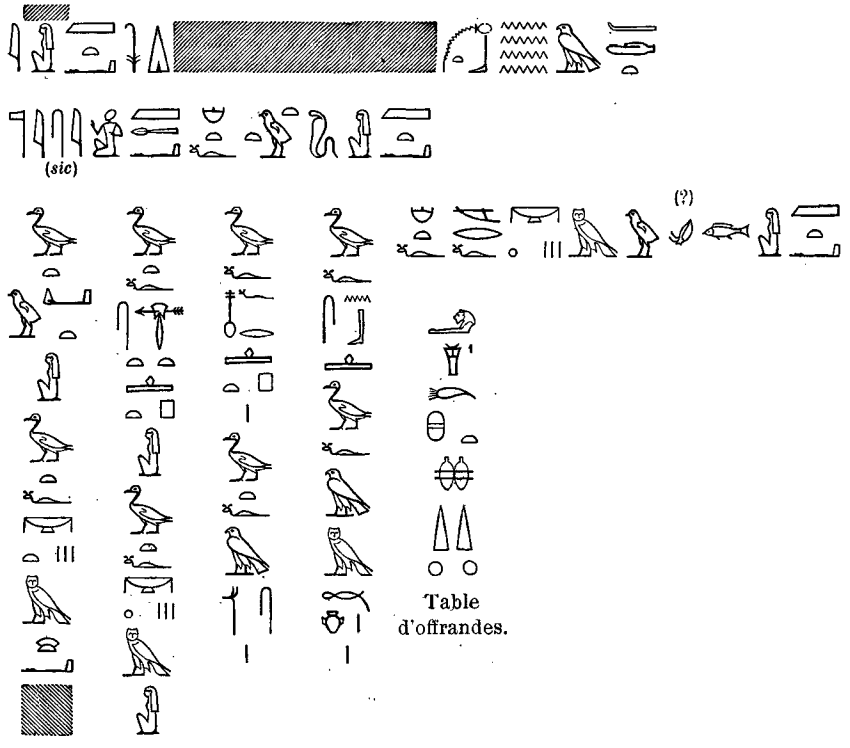
(Pl. LXV, 71)

Calcaire. Haut., 0m,18. Larg., 0m,195.
Textes et figures au trait.
Travail très médiocre.

La stèle comprenait : 1° une inscription horizontale (⟶), dont il ne reste que deux lignes; 2° quatre lignes verticales (⟶) devant deux personnages debout, à gauche : *a*) un homme, avec perruque courte, collier large, pagne court à ceinture, la main droite pendante; la gauche, appuyée sur la longue canne, tient aussi par la tige une fleur de lotus; *b*) une femme, avec perruque longue, divisée, robe longue à bretelles, la main droite pendante, le bras gauche passé autour du cou du personnage précédent. Au-dessus et derrière eux, une ligne horizontale et une verticale.

1. Les monuments qui font partie de ce supplément ont été recueillis en Égypte par M. S. de Ricci et sont entrés au Musée en mars 1908.

Les inscriptions se groupent comme il suit (⟿) :



« ... m^t (*k.*). Le roi donne l'offrande... [au double] du prêtre d'Horus d'Edfou Asa (ou Neter-Asa), *m. k.*, (et de) sa femme Tout, m^t (*k.*), fille de Oudit. Sa fille Noubitou-m-khâ...; sa fille Satihetep; sa fille Noubou-m (*sic*); son fils Neferhetep; sa fille Horouser; son fils Senb; son fils Hor-m-meh-àb-à; sa femme qu'il aime, Noubou-m-sétmou (?), m^t (*k.*). »

Devant le personnage debout : au-dessus du dessin schématique d'une table d'offrande, énumération de « huile, fard, légumes, pains, raisin, pains ». — Deux vases coniques, sur sellettes, ou deux bouquets, sont grossièrement gravés dans le champ.

XIIIe dynastie.

1. Signe couché horizontalement.

C 72

Stèle cintrée dédiée à Hâthor

(Pl. LXIV, 72)

Calcaire. Haut., 0m,26. Larg., 0m,21.
Textes en creux; figures en creux, avec un léger relief.
Bon travail. Conservation passable. L'angle gauche inférieur manque.

Dans le cintre, adoration de la vache Hâthor. A droite, est l'orant debout, tête rase, vêtu du long jupon transparent, les mains levées pour l'adoration (←𓇋). A gauche, la vache (𓇋→), avec un disque entre les cornes; au cou, large collier avec pendentif. Un grand éventail, de sens peut-être mystique (𓏏 peut signifier l'ombre et l'âme), est debout de l'autre côté de la déesse.

Au-dessous, cinq lignes horizontales, qui débutent par un proscynème à Hâthor, dame du Sycomore, de la part d'un personnage dont le nom, au milieu des lacunes, est difficile à déterminer. Au début de la ligne 3, il est question de la déesse « Sekhet, elle repousse le mauvais œil sur... », , expression intéressante et nouvelle, à ce qu'il me paraît, qui revient encore à la ligne 5.

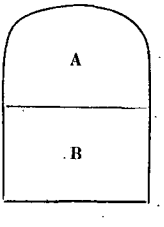
XXe dynastie.

C 73

Stèle cintrée de donation

(Pl. LXIV, 73)

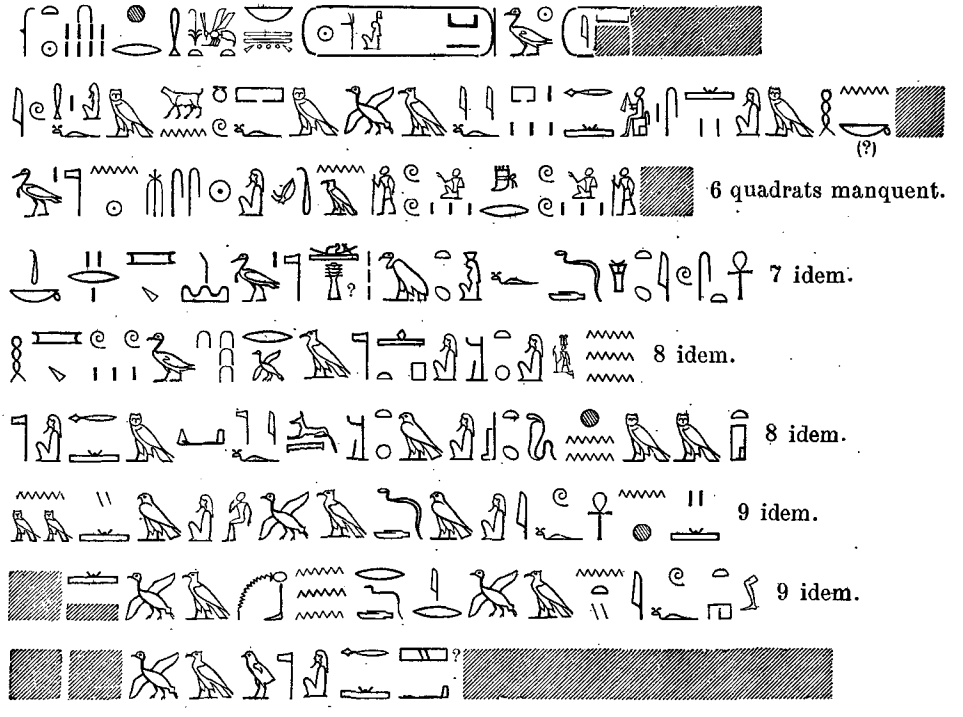
Calcaire. Haut., 0m,52. Larg., 0m,32.
Textes en creux. Figures en creux, avec léger relief dans le creux.
Travail soigné. L'angle gauche inférieur manque.



A. Le haut de la stèle est occupé par une scène à quatre personnages. Un roi, dont la figure est mutilée, vêtu du pagne court, est debout, à droite. Il offre à mains tendues le signe de champ 𓂋. Au-dessus de lui, légende verticale encadrée, dont il ne reste que le pourtour du cartouche, avec quelques traces de signes illisibles.

A gauche (⟿), reçoivent l'offrande trois divinités debout : 1° Osiris à forme humaine, coiffé de la perruque divisée, surmontée des deux plumes et des deux cornes, vêtu de la shenti courte à queue, un collier large au cou; la main gauche présente le sceptre, la main droite tient par la boucle le signe de vie ☥. Au-dessus, il reste de la légende verticale « Osiris de Busiris ». 2° Horus hiéracocéphale et coiffé du pschent; la main gauche est levée pour faire le *sa;* la main droite, pendante, tient ☥. 3° Isis, coiffée du disque entre les cornes, avec le bonnet et la perruque divisée, porte le collier large et la longue robe collante; même attitude qu'Horus. Des légendes d'Horus et d'Isis, il ne reste rien.

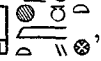
B. Au-dessous, inscription horizontale en signes hiéroglyphiques cursifs pour la première ligne, en signes hiératiques pour les lignes suivantes (⟿) :



L'inscription est relative à une donation de terrains faite à la triade du IXe nome de la Basse Égypte, capitale Busiris[1], par un roi dont le nom mutilé semble rappeler celui de Sheshonq III. « L'an XVIII, sous la Majesté

1. Une des villes saintes d'Osiris, dont la triade est adorée dans le cintre de la stèle.

du roi du Sud et du Nord, seigneur des deux terres, Usermâ-ri-[setep-n-Râ?), fils du Soleil Amenmeri [Sheshonq(?)] (qui donne la vie à jamais). Sa Majesté était en sa cour et dans ses grands palais augustes; voici que fit donation ..... Bi-n-Râ, né de Râ (?). Ouï les *Sarou,* les voisins (limitrophes)..... Takiro, Bi-àm-Didou, dont la mère est Zed-Basti-Aousânkh..... Terrains, aroures 40 pour le *Neterhetep* du Tesit de Busiris..... le dieu grand, — de la part du divin père, chef des mystères du Tesit, Hor (sa) Isis .... celui qui transgresse..... ce dieu grand, qu'il soit détruit (?)..... »

Autant que je puis le discerner, par l'intermédiaire du roi, donation est faite d'un terrain de 40 aroures aux biens de mainmorte (*Neterhetep*) de Busiris; ce terrain provient des biens d'un certain Hor (sa) Isis, prêtre du Neterhetep. Peut-être faut-il reconnaître dans le mot un nom géographique[1] tel que et dans le  , localités que Brugsch place dans le Delta oriental (*Dictionnaire géographique,* p. 264 et 605). A la fin du texte, il reste des traces des formules comminatoires usuelles contre celui qui transgresserait l'acte de donation.

XXIIe dynastie.

B 10

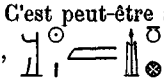
Fragment de bas-relief

(Pl. LXV)

Calcaire. Haut., 0[m],35. Larg., 0[m],65.
Beau travail, bonne conservation.

Fragment de bas-relief funéraire.

A gauche, était debout un personnage à chevelure coupée court, portant

1. C'est peut-être aussi un nom de temple, tel que celui élevé par Khounâton à Héliopolis,  (Breasted, ap. *Æ. Z.*, XL, p. 112).

collier à plusieurs rangs, à buste nu. La main gauche s'appuie sur la grande canne.

A droite (←), deux serviteurs, de petite taille, sont représentés l'un au-dessus de l'autre. Le premier, vêtu de la shenti, tient ses bras croisés suivant une attitude familière aux serviteurs sur les monuments de l'Ancien Empire. Le deuxième, dont il ne reste que des traces, étendait un bras vers le défunt. C'était « un frère du défunt, maître scribe ».

Les quelques signes qui subsistent de l'inscription verticale nous apprennent que le défunt « regardait le défilé d'hommage », , que faisaient les serviteurs chargés d'offrandes. Quelques titres sont conservés : « ... livres sacrés, porte-sceau..., prophète de la pyramide..., secret..., prophète.... » La fin du nom était ...*m ânkh*.

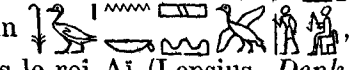
V^e^ dynastie.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 16, C 9 : au lieu de *archers*, lire *soldats*.

Page 31, lignes 17 et 20 : au lieu de *Sit*, lire *Set*.

Page 38, lignes 17 et dernière : au lieu de *Zaï*, lire *Paï*.

Pages 48-49. M. Wiedemann, qui a publié cette stèle dans *Proceedings S. B. A.* (t. XIV, p. 332 sqq.), a lu le nom du prince royal : *Pasarpaneter*, et l'identifie à un  , prince royal de Koush *Pasar*, qui vivait sous le roi Aï (Lepsius, *Denkmäler*, III, 114). M. Wiedemann décompose le nom en : 1° nom proprement dit *Paour* ou *Pasar;* 2° surnom *Paneter* « le dieu »; il étudie cette épithète, et considère que Paour a été adoré de son vivant. La stèle C 22 aurait de ce fait une importance exceptionnelle. Le nom que je donne au prince, *Paoursep*, indique que je n'adopte pas la lecture de M. Wiedemann, ni ses conclusions; notre personnage n'est pas qualifié « prince de Koush ». La lecture *Paourpares* serait possible aussi.

Page 50, note 3. M. Gauthier (*Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. IV, p. 29) cite une note de M. Daressy, qui voudrait localiser dans le nome Panopolite le culte de Sebek-Râ, seigneur de Pa-ânkh. M. Gauthier ne partage pas cette opinion.

Page 56, ligne 23 : au lieu de *prêtre Sep*, lire *prêtre de Sep;* ligne 25 : au lieu de , lire .

Page 58, dernière ligne : replacer *Tamai, m^t k.*, devant *vis-à-vis d'Osiris*.

Page 61, avant-dernière ligne : au lieu de *Râmes,* lire *Râmses.*

Page 68, ligne 5 : au lieu de : *au ka du scribe Tounibârerâou,* lire : *au ka du scribe peintre Nibârerâou,* le titre du personnage semble, en effet, être (dont il a été question, p. 6, n. 1) et non pas . M. Spiegelberg traduit *sesh qadout* par « élève peintre », qu'il oppose à *sesh* « maître peintre » (*Recueil,* t. XXIV, p. 187).

Page 81, lignes 8-9 de la traduction : au lieu de *Hermonthis,* lire *Héliopolis.*

Page 84, ligne 9 : après *Kenbsenef,* ajouter : *pour Kebehsenef.*

Page 90, avant-dernière ligne : au lieu de *prêtre,* lire *sacrificateur.*

Page 90, note 3. Sonep ou Sonou a été l'objet d'une excellente monographie de M. H. Gauthier (*Notes géographiques sur le nome Panopolite,* ap. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale,* 1904).

Page 91 : la note 1 est à supprimer.

Page 92, dans la traduction : changer *Zeher* en *Zedher;* lire le dernier nom propre : Zedmehit-aous-ânkh.

Page 98, ligne 19 : au lieu d'*Amon,* lire *Toum.*

Page 103, C 49 : ajoutez au n° d'inventaire : Ex EG. 1931.

Page 120, C 68-69. Les n^{os} d'inventaire sont 14721-21 *bis.*

Page 128, titre : au lieu de *Dyonisios,* lire *Dionysos* (Aulète).

Page 132, première ligne de la traduction : au lieu de *chef,* lire *directeur.*

Page 136, note 3 : au lieu de : *Est-ce...?* lire : *C'est...*

INDICES

Noms géographiques

Abaton (temple d'), 68.
Abydos, 3, 6, 9, 10, 12, 15, 20, 21, 24, 26, 32, 40, 50, 55, 65, 71, 75, 77, 83, 95, 97, 130.
Aitzatmout, 81.
Aougerit, 51, 80.
Ânkhtaoui, 81.

Bouto, 85.
Busiris, 6, 9, 21, 29, 65.
Busirite (nome), 142.

Edfou (le dieu d'), 42, 67, 71, 75, 83, 85, 91, 95, 98.

Gazelle (nome de la), 114.

Hâït-khnemti, 143.
Hâït-ânkh (temple de), 50.
Héliopolis, 70, 71, 81, 95.

Neterger (nécropole de), 5, 6, 51.

Out (le dieu d'), 5, 40, 64, 79, 130.
Ouzit, 85.

Panopolis, 86, 87, 88, 90, 92, 113.
Ropeqer, 6.
Rostaoui, 113.

Shedit, 105.
Sonep (Sonou), 90.

Tazeser (nécropole), 5, 9, 10, 24, 26, 32, 40, 40, 51, 64, 65, 68, 79, 99, 130.
Tesit, 143.
Thèbes, 70, 70, 71, 81, 118.
— Karnak, 81, 82.
— Louxor, 73, 81, 82.
Thinite (nome), 6.

Lieuxdits (Stèle de Nekao), 101 :

Pesh-ânkh.
Mâtenou.
Shebou-Neterdouait.
Shadità.
Ta âit nebti.

Noms de divinités

Amenti (déesse de l'), 79.
Amon, 58, 73, 79, 81, 81, 82, 97.
— dans Louxor, 73.
— seigneur de Karnak, résidant dans Louxor, 81, 82.
— roi des dieux, 117.
Amset, 84.
Anubis, 29.
— sur sa montagne, 4, 22.
— sur sa montagne, seigneur de Tazeser, 68.
— sur sa montagne, dans Out, seigneur de Tazeser, 65, 130.
— sur sa montagne, chef du pylône divin, dans Out, seigneur de Tazeser, 5.
— dans Out, seigneur de Tazeser, 79.
— dans Out, dieu grand, seigneur de Tazeser, 64.
— chef du pylône divin, 52.
— chef du pylône divin, dans Out, seigneur de Tazeser, 40.
Apis, 111.
Apouaïtou, 10.
— du Sud, 78.
— du Nord, 78.
— seigneur de Tazeser, 9, 10, 24, 32, 52.
Apophis, 89.
Atoum, seigneur des deux terres, 68 (cf. Toum).

Basti, 101.
Buchis, 112.

Dieu de la ville, 22.
Dieux (les) du temple de Bàk d'Héliopolis, 131.
Dieux (les grands) du nome d'Agerti, 81.
Dieux (les) de Neterger, 41.
Dieux (les grands) de Panopolis, 90.
Dieux (les) et les déesses d'Aitzatmout, 81.
Douait, 51, 99.
Douaoumoutef, 84.

Énnéade des dieux d'Abydos, 41.

Hâpi, 84.
Hâthor, 2, 64, 141.
— régente de l'Amenti, 79.
Horus, 52, 126, 142.
— qui modèle son père, 58, 87, 90, 117.
— (Œil d'), 132, 137.
— seigneur de Panopolis, 113.
— dans Panopolis, 90.
— le grand dans Panopolis, 87.
Hormkhouiti = Harmakhis, 70, 90, 93, 99, 107, 108, 117.
— le grand dieu, seigneur du ciel, 67, 71, 74, 89, 96, 98.
— aux plumes bigarrées, 82.
— le grand dieu, seigneur du ciel, aux plumes bigarrées, 68, 83, 96.
— d'Edfou, 71, 83, 91, 140.
— Houditi, grand dieu, 67.
— Houditi, seigneur du ciel, 75, 98.
— Houditi, grand dieu, seigneur du ciel, 93.
— Houditi, grand dieu, seigneur du ciel, aux plumes bigarrées, 85.

Isis, 58, 61, 77, 84, 93, 105, 142.
— la grande mère divine, 79 (allaitant Horus, 103).
— la grande mère divine, maîtresse du ciel, 91.

Isis, la grande mère divine, maîtresse du ciel, résidant dans Panopolis, 87.
— la grande, mère divine, résidant dans Panopolis, maîtresse du ciel, régente des deux terres, 90, 90.
— régente de l'Amenti, 79.
— maîtresse des panégyries, 101.

Kekour, 136.
Kheprà, 70, 93, 99.
Khnoum, 105, 122.
Khonsou, dans Thèbes, 118.

Maît, 101, 111.
Mentou, seigneur de Thèbes, 70.
Min, 88, 90, 91, 92.
— seigneur de Panopolis, 85, 90, 92.
Min-Râ, seigneur de Panopolis, dieu parfait, 88.
— seigneur de Panopolis, roi des dieux, 87.
— seigneur de Panopolis, grand de Sonep, 90.
Mnévis, 109, 111.

Nekhabit d'Ouziti, œil de Râ maître du ciel, 85.
Nephthys, 77, 82.
— la sœur divine, 91.
— — — dans Panopolis, 87.
Nil, 137.
Noun le grand, père des dieux, 88.
Nouit, 136, 137.

Osiris, 2, 4, 9, 37, 42, 44, 48, 55, 56, 64, 65, 70, 81, 81, 85, 87, 93, 127, 136, 142.
— Ounnefer, 52.
— Ounnefer, *m. k.*, 79.
— Ounnefer, *m. k.* (le roi du Sud et du Nord), 81.
— Khentàmenti, 3, 35, 40, 72.
— Khentàmentiou, 51, 52, 61, 130.
— Khentàmenti, seigneur d'Abydos, 10, 12, 15, 24, 93.
Osiris Khentàmenti, le dieu grand d'Abydos, 20, 77, 83, 96.
— Khentàmenti, le dieu grand, seigneur de Tazeser, 40.
— Khentàmenti, le dieu grand, seigneur de Tazeser, Sokaris dans Panopolis, 90, 90.
— Khentàmenti, résidant dans la montagne, seigneur d'Abydos, 75.
— Hâpi, fils de Khentàmenti, fils de Toum, 112.
— au cœur immobile, 126.
— celui qui a créé toutes les terres, 100, 101.
— taureau de l'Amenti, prince, régent d'Aougeritou, à la tête des dieux du Douait, 52.
— seigneur de l'Abaton, 68.
— seigneur d'Abydos, 55.
— seigneur d'Abydos, le grand dieu, seigneur du ciel, 51, 52.
— seigneur de Busiris, 29.
— seigneur de Busiris, le dieu grand, seigneur d'Abydos, 6, 9, 21, 32, 65.
— résidant dans ..., dans Panopolis, 87.
— seigneur de vie (Nebânkh), 66.
— seigneur de l'éternité, 57.
— seigneur universel (Neberzer), 10, 81.
— seigneur des dieux, 10.
— seigneur du ciel, régent de l'éternité, 37.
— régent (Hiq), 44.
— régent de l'éternité, 36, 60.
— le dieu grand, seigneur d'Abydos, 3, 72, 130.
— le dieu grand, seigneur de l'Amenti, 22.
— le dieu grand, seigneur de Tazeser, 40.

Ouzit de Depi, œil de Râ, maîtresse du ciel, 85.
— maîtresse du ciel, régente des deux terres, 74.

Phtah, 66.

Phtah le grand au sud de son mur, 40.
— au sud de son mur, seigneur de Ânkhtaoui, 81, 82.

Qenbsenf (Qebehsenouf), 84.

Râ, 51, 67, 70, 70, 76, 81, 82, 89, 99.
— seigneur de l'horizon, 42.
— Harmakhis, le dieu grand, maître du ciel, 73.
— Harmakhis, le dieu grand, chef des dieux, 73, 84.
— Harmakhis, le dieu grand, seigneur du ciel, aux plumes bigarrées, 83.
Ropaît, œil d'Horus, à l'occident de Panopolis, 87.

Sebek-Râ, dans Hâit-ânkh, 56.
— maître de Shedit, 105.
Set, 126.
Sekhet, 101, 141.
Sokaris, 91.
Sop, 56.
Shou (Osiris, âme de), 102.

Tafnouit, fille de Râ, œil de Râ, 102.
Toum, 67, 70, 76, 94, 98, 99.
— seigneur d'Héliopolis, 70.
— seigneur des deux terres d'Héliopolis, 67, 72, 73, 81, 84, 90, 96, 111.

Noms royaux

Khephren (IVe dyn.), 113.

Ousirtasen ou Senousrit Ier (XIIe dyn.) :
Prénom, 6, 123.
Protocole complet, 114.

Mâit-n-Rî (Amenemhâit III, XIIe dyn.), 116.

Nibmârî (Aménophis III, XVIIIe dyn.), 116.

Râzeser-kheperou-Setep-n-Rî (Horemheb, XIXe dyn.), 117.
Ramsès (XIXe dyn.), 59.

Ramsès II Meriamon, 125.
Ramsès III (XXe dyn.), 118.

Sheshonq III (?) (XXIIe dyn.), 143.

Nekao II (protocole complet, XXVIe dyn.), 100.

Psamétique II (XXVIe dyn.), 133.
Apriès, 119.
Ptolémée Aulète Neos Dionysos, 103, 128.

Auguste, 105.

Noms de particuliers

Âam, 30.
Âamerout, 50.
Âàp, 33.
Ââriri, 44.
Âb, 2.
Âbà, 21.
Âbi, 74.
Âbref, 16.
Âï. 27.
Âïsenb, 26.
Âïkhouper, 27.
Âkahimit, 17.
Âkazaï, 17.
Âmeni, 8, 10, 12, 14, 26, 26, 55.
Âmenhetep, 42, 44.
Âmenmes, 44, 62.
Âmennibouâ, 51.
Âmensaït, 10.
Âmendout, 107.
Âmen-mer-pen-ânkh, 107.
Âmmi, 12, 12.
Ânà, 12.
Ânit, 39.
Ânitâb, 12.
Ânhor, 10, 11.
Ântef, 7, 25.
Ânteta, 16.
Âouàped, 77.
Âoufâa, 73.
Âoufrânkh, 65.
Âousenrperit, 66.
Ârit, 62.
Ârithorou, 92.
Ârithorrou, 76, 92.
Ârithorroui, 99.
Âritnefrit, 44.
Âritrou, 92.
Ârmouterà, 55.
Ârouiou, 92.
Ârouàrou, 92.
Ârouirou, 75.
Ârouirouza, 91.
Ârouza, 67.
Àsâb, 21.
Âsenb, 27.
Âsà, 140.
Âtà, 26, 26.
Âtaousekhit, 7.
Âtef, 21.
Âtefânkh, 7, 8.
Âtefpam, 49.
Âteffsenb, 16.
Âtefsenit, 8.

Âakas, 14.
Âkhsherrou, 77.
Ânkef, 26.
Ânkh, 100.
Ânkh-hor-si-isit, 127.

Bakà, 46.
Bakenrenf, 101.
Baksou, 26.
Besenmout, 71.
Biàmdidou, 143.
Bi-n-râ, 143.

Didit, 26.
Didou, 16.
Douthor, 85.

Fou, 7, 8.

Haouhermerit, 14.
Hâpisait, 30.
Hâitâmi, 59, 59.
Hâitshepsit, 35.
Hâitshepsouit, 16.
Hâthor, 62, 130.
Hâthorhetepit, 7.
Hetep, 29.
Hetepit, 14, 26, 123.
Herbes, 84, 85.
Her-r-hernouherou, 40.
Hersenb, 27.
Hesem, 22.
Hezhetepsa, 30.
Hiqrou hiq sit, 63.
Houi, 37, 40, 44, 51.
Houn, 14.
Hor, 25, 27, 42, 91, 127.
Horâa, 25.
Horàsherà, 20, 21.
Hormâkhrôou, 112.
Hormes, 65, 137.
Horemheb, 25, 79.
Horemhebou, 81.
Hormmehàb-à, 140.
Horemmeritou, 24.
Horounnef, 25.
Horouser, 140.
Horsait, 25.
Hor-si-isit, 73, 75, 143.
Horsouten, 91.

Im, 49.
Isit...roushemrâ, 99.

Kafen.
Kafit, 44.
Kakaàou, 57.
Kakaâ, 63.
Kakou, 26.
Kanouro, 55.
Kereh, 33.
Kerit, 41.
Kesi, 44.
Kesou, 13, 14.

Khahor, 107.
Khâmouisit, 51, 52.
Khemmà, 16.
Khendou, 16.
Khnoumou, 65.
Khnoumounekht, 12.
Khou, 30.
Khouit, 22.
Kheperkarî, 8.
Kheperkarimhâ, 6.
Kheperkarisaït, 8.
Kherifnhamentou, 96, 97.

Mâàa, 58.
Mâitrou, 49.
Mehitousekh, 88.
Mgegà, 12.
Mhâit, 22.
Menkhetisa, 17.
Meràter, 22.
Meri, 32.
Merit, 10, 61.
Merou, 55.
Mes, 39, 40.
Mesit, 16, 16..
Mesou, 40.
Met, 26.
Mouterà, 62.
Moutmàpit, 57.
Msaf, 22.
Msèt noub nes àtef, 1.

Nafnefer, 63.
Nebàreràou, 66.
Nebânkh, 30.
Nebitànit, 10, 11.
Nebpousak Hormeriti, 66.
Neferàb, 57.
Neferàbrinebpehti, 131.
Neferhetep, 140.
Nefriou, 12.
Nefritàri, 46.
Nefritka, 62.
Nehi, 17.
Nehin..., 16.
Nehou, 33.
Nekhtskhenen, 94.
Nemit, 30.
Nemitânkh, 30.
Nenisit, 67.
Nesa, 16.
Nesmin, 89, 90.
Nez..., 16.
Nezemka, 45.
Nezemmout, 57.
Nezemouaz, 75.
Noubitoumkhâ, 140.
Nouboudidit, 24, 25.
Nouboukhâit, 51.
Noubou-m, 140.
Nouboumsetmou, 140.
Noun, 36.
Ntikhentika, 21.

Ouàbou, 63.
Oudit, 140.
Ouni, 3.
Ourset, 21.
Ousirmentou, 71.
Ouzahor, 75.
Ouzahairi, 75.
Ouzasoutenpa, 131.

Pahar, 30.
Paï, 38.
Pakhar, 91.
Panefdikhonsou, 112.
Paoursep, 48.
Parennefer, 48, 49.
Pares, 58.
Paroro, 44.
Pasouakhi, 54.
Padouânkhsazetheb, 75.
Padouosiris, 65.
Padouosirounnefer, 85.
Pepi, 33.
Penàbdou, 34.
Penhâit, 87, 88.
Phtahour, 32, 32, 33.
Phtahmes, 57.
Qames, 124.
Qanekhtou, 56.
Qaoutiou, 12.
Qemnenisit, 68.
Qertà, 17.

Râ, 143.
Râàa, 61.
Râmes..., 109.
Ramses, 50, 61.
Ramsesou, 38.
Renfânkh, 8.
Renfsenb, 17.
Renout, 61.
Rens, 15.
Rensenb, 16, 32.
Rensenbs, 33.
Renssenb, 25.
Res, 16, 32.
Roumouïsit, 60.

Sa..., 16.
Saàp, 33.
Saàsti, 7.
Sahorsiisiti, 99.
Sait, 30.
Saitpepi, 22.
Saitkhentkhiti, 22.
Sakhentkhitisa, 21.
Saneterhorsiisiti, 99.
Sar, 87.
Sarâ, 60.
Satepkaou, 32.
Satihetep, 140.
Sebekdidou, 16, 16.
Sebekhetep, 15, 21, 26.
Sebeknefrou, 12.
Sebeknekht, 7.
Sebeksa, 14, 14.
Sebektaï, 130.
Seboupef, 33.
Senb, 140.
Seftoua, 2.
Sehetepâbri, 8.
Sekhetmàb, 16.

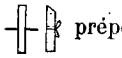
Senbef, 33.
Senbit, 25.
Senbites, 16.
Senbou, 17.
Sendoudouâb, 27.
Senit, 8.
Senitourit, 17.
Sennefer, 44.
Senousrit, 8, 10.
Senousritânkh, 12.
Set, 29.
Snefrou, 12.
Soutimhetep, 59.
Shepes, 60.
Shepsit, 97.
Sheraïtmehit, 89, 90, 91.
Sheraitmin, 79, 82, 135, 136, 137.
Shesmhâmânkh, 27.
Shesrensenb, 16.

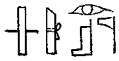
Ta, 111.
Taàmeninestaoui, 68.
Tahabit, 135, 137.
Tahâpi, 42.
Taimontou, 81, 82.
Taisennefrit, 62.
Taitou, 44.
Takarit, 57.
Takiro, 143.
Tamaï, 58, 62.
Tamer, 62.
Taouashep, 99.
Taouâhmouâ, 38.
Taoui, 39, 40.
Taourphrâ, 109.
Tarounit, 44.
Tasourâsa, 58.
Tasheraimin, 72.
Tatou, 63.
Tenit, 55.
Tenitmennefer, 57.
Tenitpamerit, 57.
Tenourodisep, 56.
Teti, 36.
Thotmes, 36.
Titisit, 127.
Tout, 140.
Touti, 49.

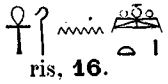
Zarâ, 39.
Zaririt, 32
Zâr, 39.
Zed-Basti-dousânkh, 143.
Zedher (Zeher), 89, 90, 91, 92.
Zedmehit(âou)sânkh, 92.
Zenzenit, 26.

Titres et Fonctions

1° TITRES SACERDOTAUX

 préposé au tombeau, 73, 87, 91.

 préposé au tombeau d'Osiris, 87.

 pensionné de l'autel d'Osiris, **16**.

prêtre, de Sep, 56.

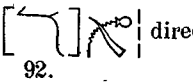
— — de Toum, 12.

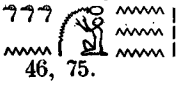
— — d'Horus d'Edfou, 140.

prêtre des deux moitiés du temple, 81.

prêtre d'Amon vis-à-vis de son père, 81.

grand prêtre de la ville, 16.

 directeur des prêtres (de Min), 92.

 blanchisseur des prêtres, 46, 75.

celui qui ouvre les portes du sanctuaire d'Amon, 79, 81, 82.

1. Les chiffres gras renvoient aux pages où le titre est commenté.

divin père, 112, 143.

prêtre de double, **34**, 73, 91.

hiérodule (?), 92.

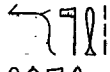
prophète de l'Horus de Panopolis, 90.

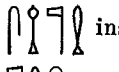
prophète, **2**, 25, 25.

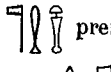
prophète d'Amon, 73.

prophète d'Hâthor, 2.

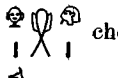
prophète de Mentou, 70.

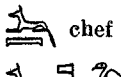
 directeur des prophètes, 24.

 inspecteur des prophètes, 25.

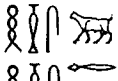
 premier prophète, 75.

prophète de la pyramide, 144.

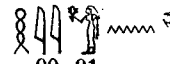
 chef de la première classe, 85.

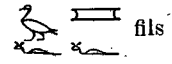
 chef des mystères, 143.

chef des mystères de la divine mère, 90.

 chanteuse de la cour, 107.

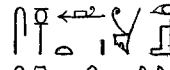
grande chanteuse d'Hâthor, 64.

 joueuse de sistre de Min, 90, 91.

 fils chéri, 10, 16.

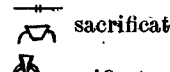
celui qui conduit la fête d'Osiris, 44.

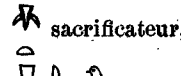
servant qui appelle au sacrifice (?), 85.

 l'ami unique d'Osiris, 81.

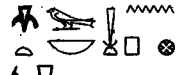
chef de la salle hypostyle, 81.

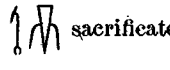
chef de la salle hypostyle, **13**, 14, 80.

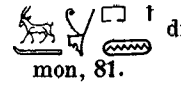
 sacrificateur, 89, 90.

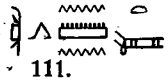
 sacrificateur, **87**, 91.

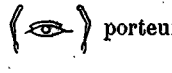
sacrificateur de Panopolis.

 sacrificateur de Sonep, 91.

 sacrificateur de Thèbes, 70, 87.

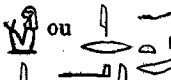
 dignitaire de la maison d'Amon, 81.

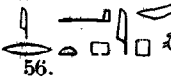
 serviteur du bétail de Toum, 111.

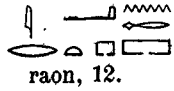
 porteur de l'Ouza, 73, 91.

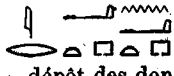
2° SERVICES ADMINISTRATIFS

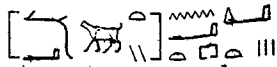
dépôt, **11**.

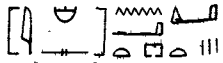
 ou gardien de dépôt, 12, 27.

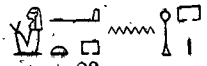
 gardien du dépôt des vins, 56.

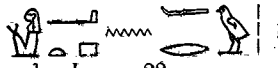
 gardien du dépôt du pharaon, 12.

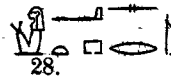
 gardien de dépôt du dépôt des dons, 28.

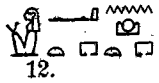
 directeur du bureau du dépôt des dons, 28.

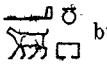
 stagiaire du dépôt des dons, **27**.

 gardien de dépôt du trésor, 28.

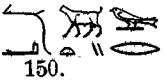
 gardien de dépôt des *herou*, 28.

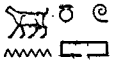
 gardien du dépôt du *Sar*, 28.

 gardien du dépôt de *Khout*, 12.

 bureau, 11, **19**.

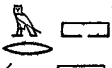
directeur de bureau, 17, 19.

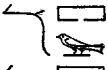
 directeur du grand bureau, 150.

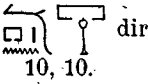
 cour du roi, 142.

maison, **11**.

directeur de maison, 10. 11, 20, 58.

 , 11, 123.

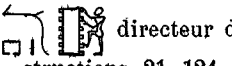
 directeur de la grande maison, 17.

 directeur de la maison blanche, 10, 10.

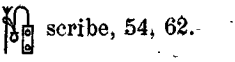
directeur du trésor, 10.

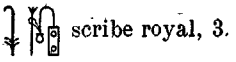
directeur de la maison des *herou*, 26.

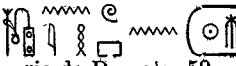
directeur de la maison des comptes des bœufs, 10.

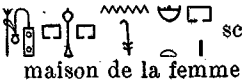
 directeur de la maison des constructions, 21, 124.

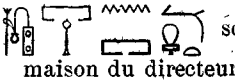
biens des temples, 101, 143.

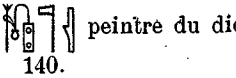
 scribe, 54, 62.

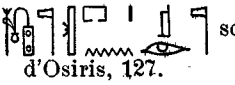
 scribe royal, 3.

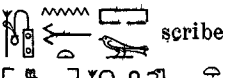
 scribe de l'écurie de Ramsès, 59.

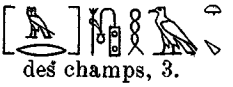
 scribe du trésor de la maison de la femme royale, 61.

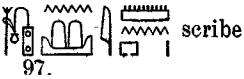
 scribe du trésor de la maison du directeur des porte-sceaux, 55.

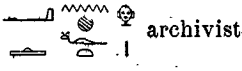
 peintre du dieu, **6**, , 66, 140.

 scribe des livres sacrés d'Osiris, 127.

 scribe du grand harem, 15.

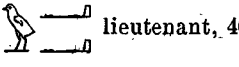
 directeur des scribes des champs, 3.

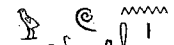
 scribe des greniers d'Amon, 97.

 archiviste intime, **3**.

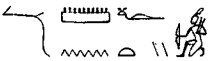
3° ARMÉE

gardien de l'arc.

 lieutenant, 40, 48, 49.

 lieutenant de Sa Majesté, 40, 41.

milicien, 32 (*passim*), 34.

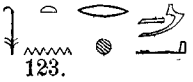
 directeur des soldats, 132.

directeur des soldats, 16, 22, 22.

4° FONCTIONNAIRES DE LA COUR

fils royal, 48, 50.

connu du roi, **2**, 92.

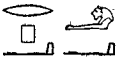
 connu du roi en vérité, 123.

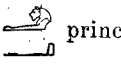
celui qui porte la tête du roi (?), **4**.

porte-sceau du roi du Nord, 30.

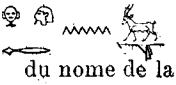
ami unique, 115.

5° GRANDS FONCTIONNAIRES

 prince héréditaire, 21, **22**, 131.

 prince, 24.

grand commandant en chef de sa ville, 115.

 grand commandant en chef du nome de la Gazelle, 115.

gouverneur, 107.

porte-chasse-mouche, 59.

ΗΓΕΜΩΝ, 105.

6° FONCTIONS DIVERSES

tenancier, **26**.

chef de dix hommes du Sud, 14, 16, **17**.

héraut, **27**.

directeur, **3**.

porte-sceau, 144.

directeur des porte-sceaux, 17, **18**.

voilier, 43, 44.

crieur du grenier, **2**.

chef des porte-lettres, 34.

chef du magasin, 65.

servant, 112.

suivant, serviteurs, **14**, 16, 16.

chef des serviteurs, 59.

inspecteur des serviteurs, 33.

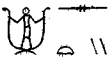
 *qesti*, 27.

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
	INTRODUCTION	1
	Stèles	
C 1.	Mset noub nes àtef	1
2.	Seftoua	2
3.	Ouni	2
3 *bis*.	Sheshà	4
4.	Kheperkarimhâ	5
5.	Àmeni	9
6.	Senousritânkh	12
7.	Kesou	13
8.	Sebekhetep	15
9.	Horàshera	20
10.	Sakhentkhitisa	21
11.	Hormmeritou	23
12.	Sebekour	25
13.	Hetep	29
14.	Res	31
15.	Penàbdou	34
16.	Teti et Thotmes	35
17.	Houi	37
18.	Kerit	39
19.	Hor	41
20.	Nefer et Parekhi	43
21.	Bakà	45
22.	Paoursep	47
23.	Aàmerout	49
C 24.	Amennibouâ et Khâmouisit.	51
25.	Pasouakhi	53
26.	Kanouro	54
27.	Tenourodi-Sep	56
28.	Pares	57
29.	Roumouïsit	59
30.	Râmes	61
31.		63
32.	Padouosiris	65
33.	Khnoumou	65
34.	Qemnenisit	66
35.	Ousirmontou	69
36.	Tasheraimin	71
37.	Àbi	73
38.	Àroui-r-ou	74
39.	Àrithor-r-ou	75
40.	Sheramin	77
41.	Herbes	83
42.	Sar	85
43.	Zeher,	88
44.	Àrouiou	91
45.	Nekhtskhnen	93
46.	Kherif-n-ha-montou	95
47.	Àritho-r-roui	97
48.	Nekao II	99
49.	Shou	102
50.	Ptolémée Aulète	103

Pages

C 51. Auguste..... 104
52. Amendout..... 106
53. 107
54. Mnévis..... 108
55. Mnévis..... 110
56. Apis..... 111

Fragments de Stèles et d'Inscriptions

C 57. Khephren..... 113
58. Ousirtasen Ier..... 114
58 *bis*. Amenemhâit III..... 115
59. Aménophis III..... 116
60. Khounâton..... 116
61. Horemheb..... 117
62. 118
63. 118
64. 118
65. Ramses III..... 118
66. Apriès..... 119
67. Apriès..... 119
68-69. 120
70. 120

Bas-reliefs

B 1. Porteuse d'offrandes..... 121
2. Khnoum..... 122
3. Kheperkari et Hetepit..... 122
B 4. Fragment..... 124
5. Qames..... 124
6. Scène funéraire..... 125
7. Ramsès II..... 125

Pages

8. Ânkh-hor-si-Isit..... 126
9. Ptolémée Aulète..... 128

Monuments divers

D 1. Table d'offrandes de Sebek-taï..... 129
2. Table à libations d'Ouzasou-tenpa..... 130
3. Table à libations de Tahabit. 134

Supplément

C 71. Bas de stèle..... 139
72. Stèle cintrée dédiée à Hâ-thor..... 141
73. Stèle cintrée de donation... 141
B 10. Fragment de bas-relief..... 143

ADDITIONS ET CORRECTIONS..... 139

INDICES :

Noms géographiques..... 141
Noms de divinités..... 143
Noms royaux..... 144
Noms de particuliers..... 145
Titres sacerdotaux..... 147
Services administratifs..... 148
Armée..... 149
Cour..... 149
Grands fonctionnaires..... 150
Fonctions diverses..... 150

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND. 503

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME TRENTE-DEUXIÈME

PLANCHES

CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND
5, rue des Tonneliers

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME TRENTE-DEUXIÈME

CATALOGUE DU MUSÉE GUIMET

GALERIE ÉGYPTIENNE

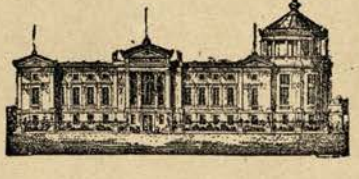
Stèles, Bas-reliefs, Monuments divers

PAR

ALEXANDRE MORET

Docteur ès-lettres
Conservateur-adjoint du Musée Guimet
Directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes Études

ALBUM DES PLANCHES



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VIe

1909

TABLE DES PLANCHES

Pl. I, 1..... Tambour de porte de Mset noub. nes àtef.
» 2..... Linteau de Seftoua.
Pl. II, 3..... Stèle d'Ouni.
Pl. III, 4..... Stèle de Kheperkarimhâ.
Pl. III *bis*, 3 *bis*.... Stèle de Sheshà.
Pl. IV, 5..... Stèle d'Ameni.
Pl. V, 6..... Stèle de Senousritânkh.
Pl. VI, 7..... Stèle de Kesou.
Pl. VII, 8..... Stèle de Sebekhetep.
Pl. VIII, 9..... Stèle de Horàshera.
Pl. IX, 10..... Stèle de Sakhentkhitisa.
Pl. X, 11..... Stèle de Hormmeritou.
Pl. XI, 12..... Stèle de Sebekour.
Pl. XII, 13..... Stèle de Hetep.
Pl. XIII, 14..... Stèle de Res.
Pl. XIV, 15..... Stèle de Penàbdou.
» 16..... Stèle de Teti et Thotmes.
Pl. XV, 17..... Stèle de Houi.
Pl. XVI, 18..... Stèle de Kerit.
Pl. XVII, 19..... Stèle de Hor.
Pl. XVIII, 20..... Stèle de Nefer et Parekhi.
Pl. XIX, 21..... Bas de stèle de Bakà.
Pl. XX, 22..... Stèle de Paoursep.
Pl. XXI, 23..... Stèle de Aàmerout.
Pl. XXII, 24..... Stèle de Ameniboua et Khambuisit.
Pl. XXIII, 25..... Stèle de Pasouakhi.
» 26..... Stèle de Kanouro
Pl. XXIV, 27..... Stèle de Tenourodisep
Pl. XXV, 28..... Stèle de Pares.

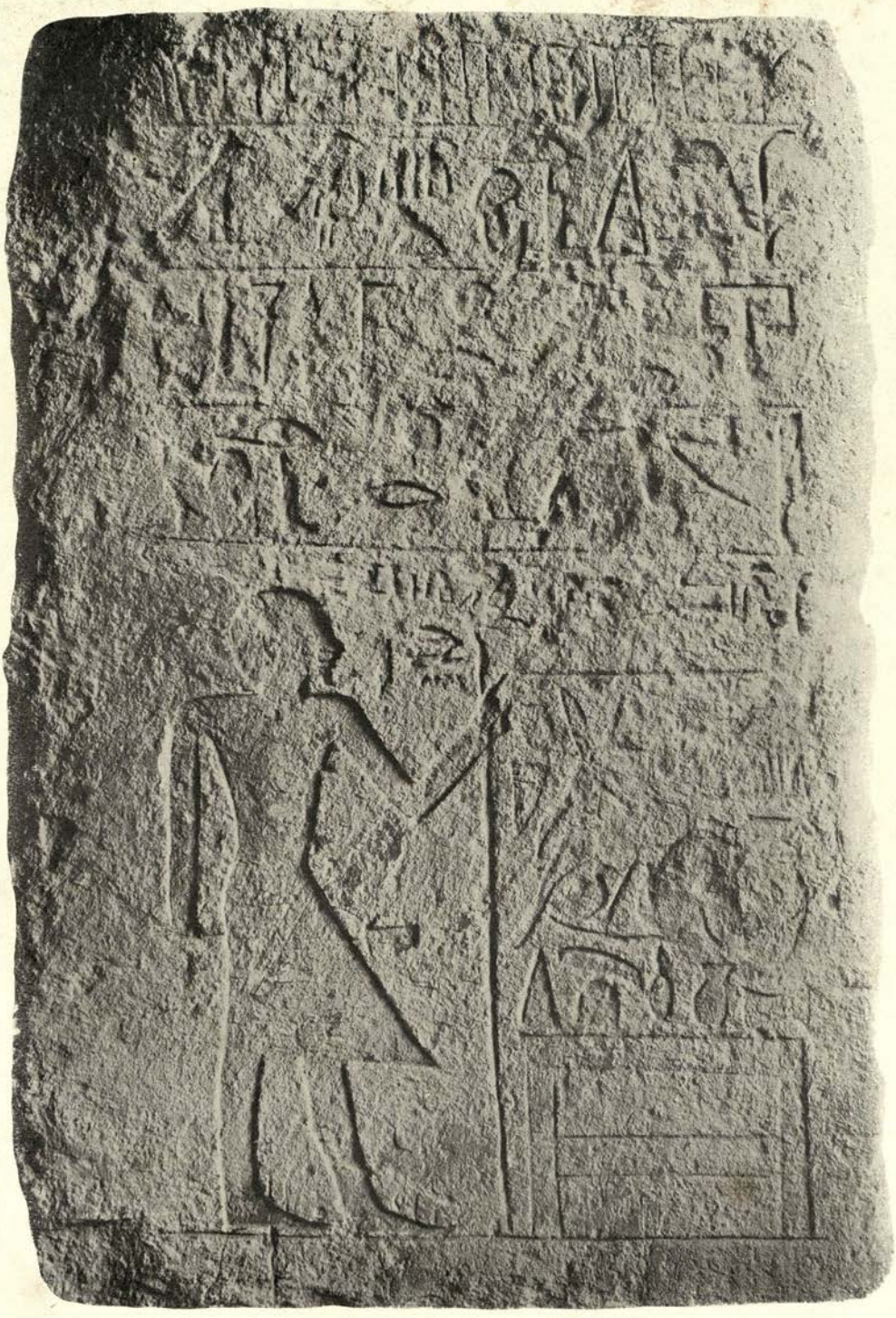
Pl. XXVI, 29..... Stèle de Kanouro.
Pl. XXVII, 30..... Stèle de Râmes.
Pl. XXVIII, 31.... Stèle anonyme.
Pl. XXIX, 32..... Stèle de Padouosiris.
Pl. XXX, 33..... Stèle de Khnoumou.
Pl. XXXI, 34..... Stèle de Qemnenisit.
Pl. XXXII, 35.... Stèle de Ousirmontou.
Pl. XXXIII, 36.... Stèle de Tasheraimin.
Pl. XXXIV, 37.... Stèle de Abi.
» 38.... Stèle de Àroui-r-ou.
Pl. XXXV, 39.... Stèle de Àrithor-r-ou.
Pl. XXXVI, 40... Stèle de Sheramin.
Pl. XXXVII, 41... Stèle de Herbes.
Pl. XXXVIII, 42.. Stèle de Sar.
Pl. XXXIX, 43.... Stèle de Zeher.
Pl. XL, 44..... Stèle de Àrouiou.
Pl. XLI, 45..... Stèle de Nekhtskhnen.
Pl. XLII, 47..... Stèle de Àrithor-r-oui.
Pl. XLIII, 48..... Stèle de Nekao II.
Pl. XLIV, 49..... Stèle dédiée à Shou.
Pl. XLV, 50..... Stèle de Ptolémée Aulète.
Pl. XLVI, 51..... Stèle d'Auguste.
Pl. XLVII, 54..... Stèle de Mnévis.
Pl. XLVIII, 55.... Stèle de Mnévis.
Pl. XLIX, 56..... Stèle d'Apis.
Pl. L, 57..... Fragment au nom de Khephren.
» 58 *bis*..... » » d'Amenemhâit III.
» 59..... » » d'Aménophis III.
Pl. LI, 58..... » » d'Ousirtasen Ier.
» 60..... » » de Khounàton.
Pl. LII, 61..... » » de Horemheb.
» 65..... » » de Ramsès III.
Pl. LIII, 68.....
Pl. LIV, 69..... } Fragments d'inscriptions.
» 70.....
Pl. LV, B 1..... Porteuse d'offrandes.
Pl. LVI, B 2..... Khnoum.
Pl. LVII, B 3..... Bas-relief au nom de Kheperkari et Hetepit.

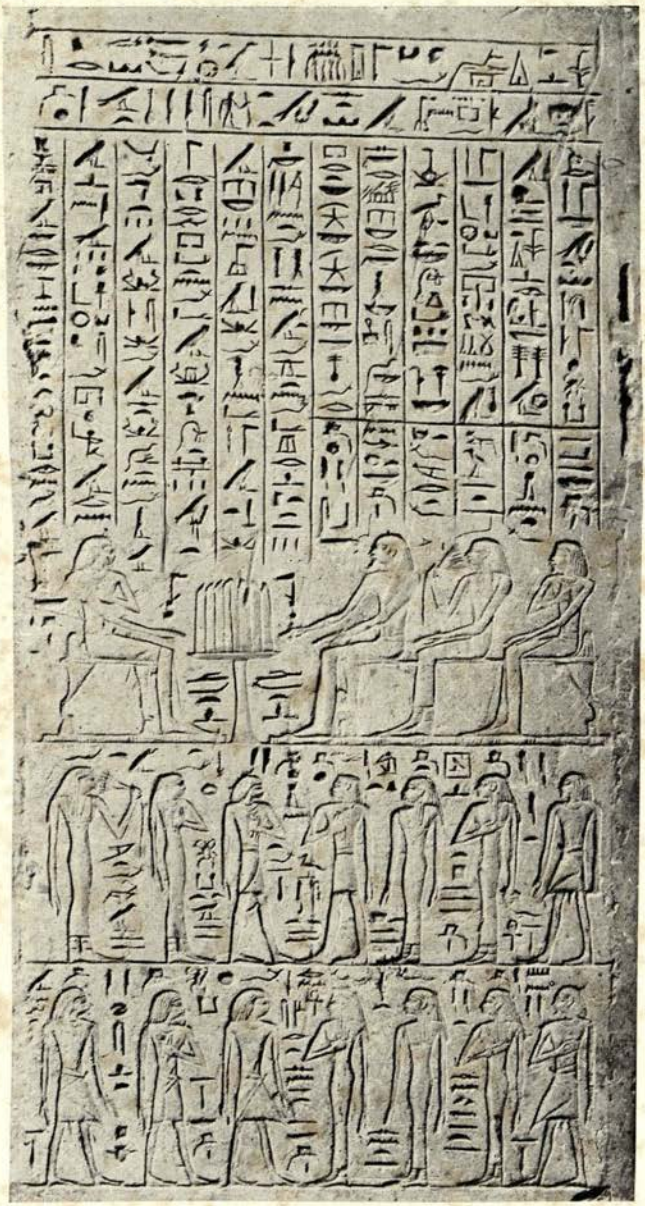
Pl. LVIII, B 5..... Bas-relief au nom de Qames.
» B 8..... » » de Ânkh-hor-si-Isit.
Pl. LIX, B 6..... Scène funéraire.
Pl. LX, B 7..... Fragment de bas-relief au nom de Ramsès II.
» D 2..... Table à libations au nom de Ouzasoutenpa.
Pl. LXI, B 9..... Fragment de bas-relief au nom de Ptolémée Aulète.
Pl. LXII, D 1..... Table d'offrandes de Sebektaï.
Pl. LXIII, D 3..... Table à libations de Tahabit.
Pl. LXIV, 72..... Stèle dédiée à Hâthor.
» 73..... Stèle de donation.
Pl. LXV, 71..... Bas de stèle.
B 10..... Fragment de bas-relief.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND 11886

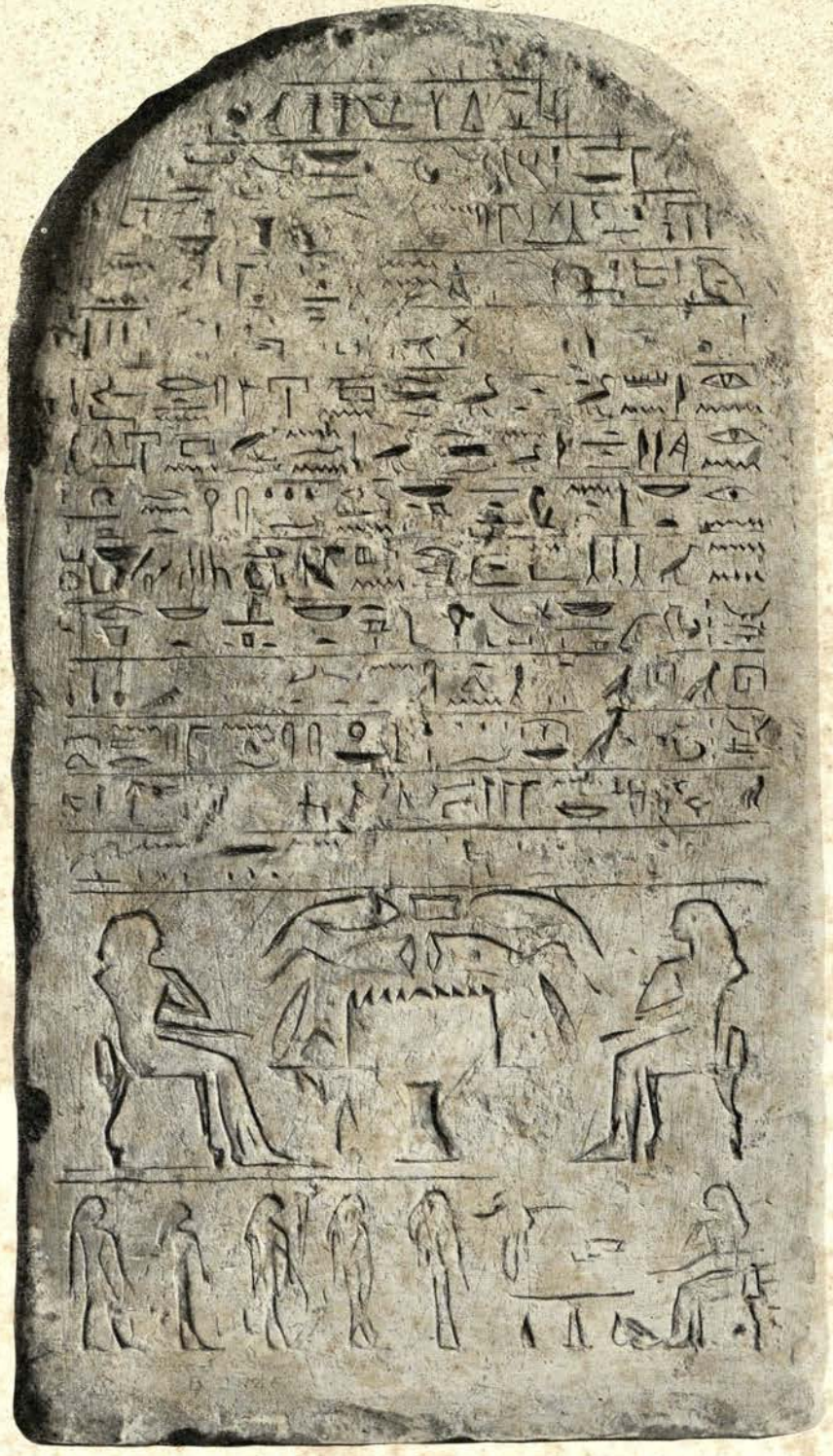
1

2

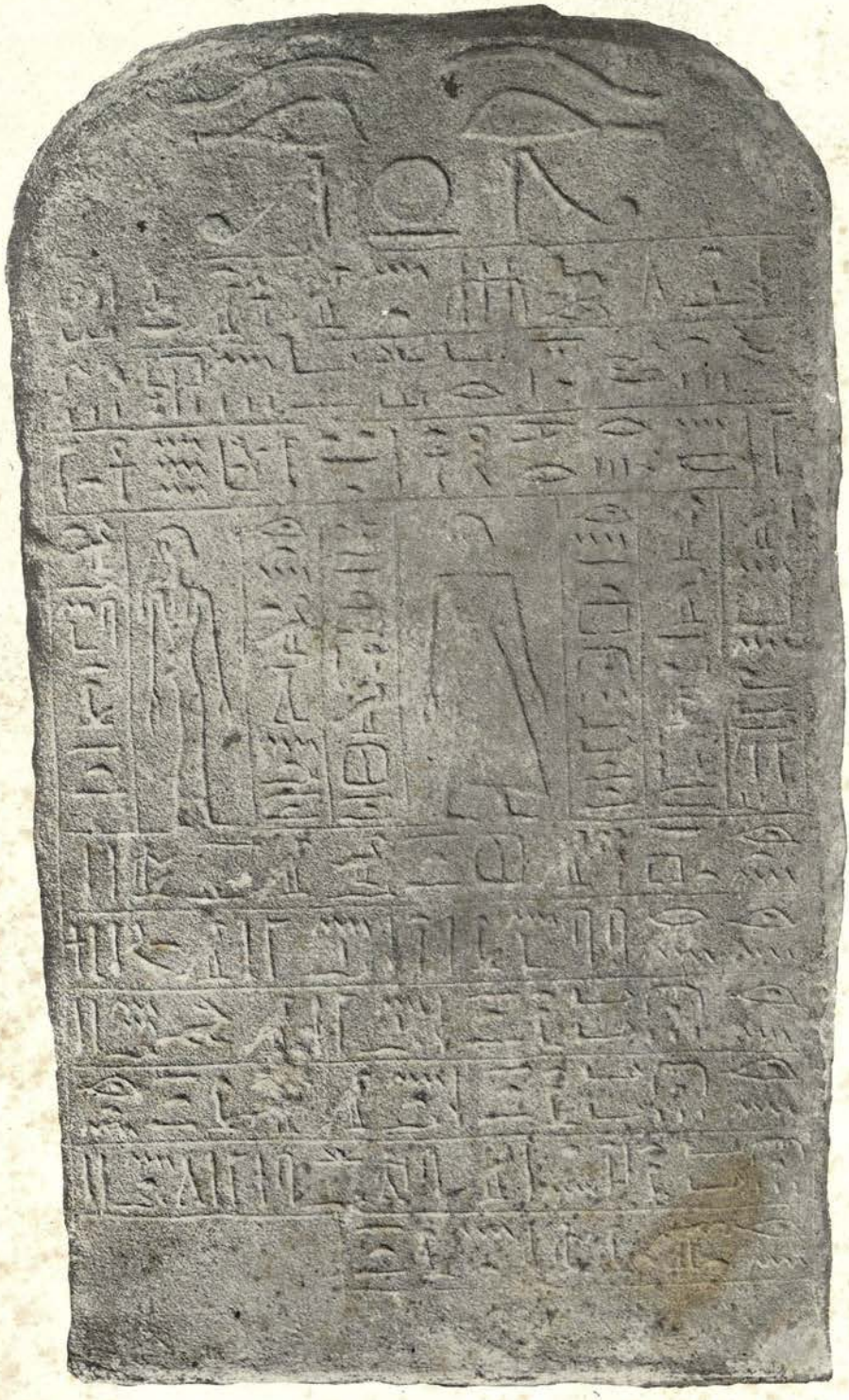




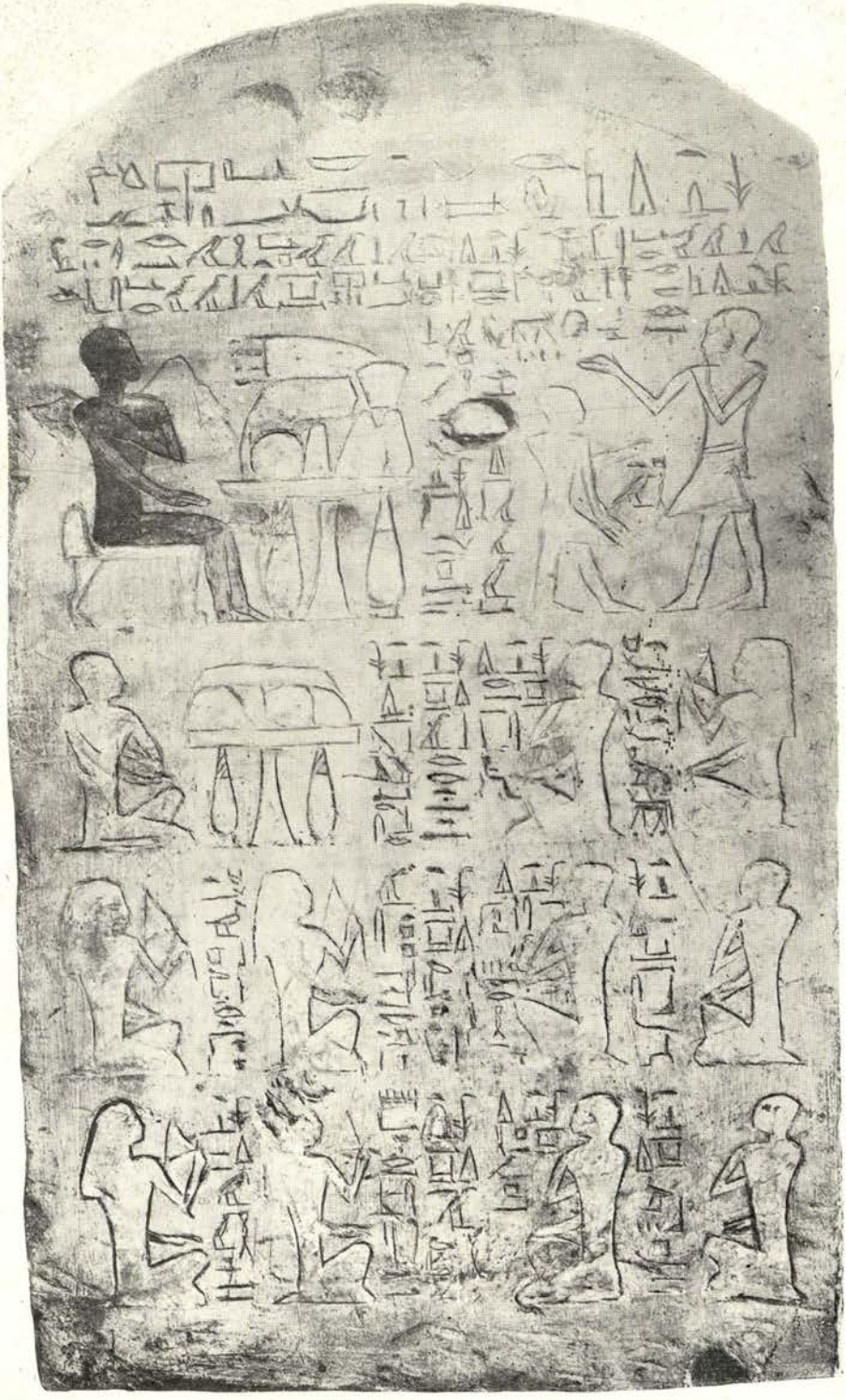
3 bis



6

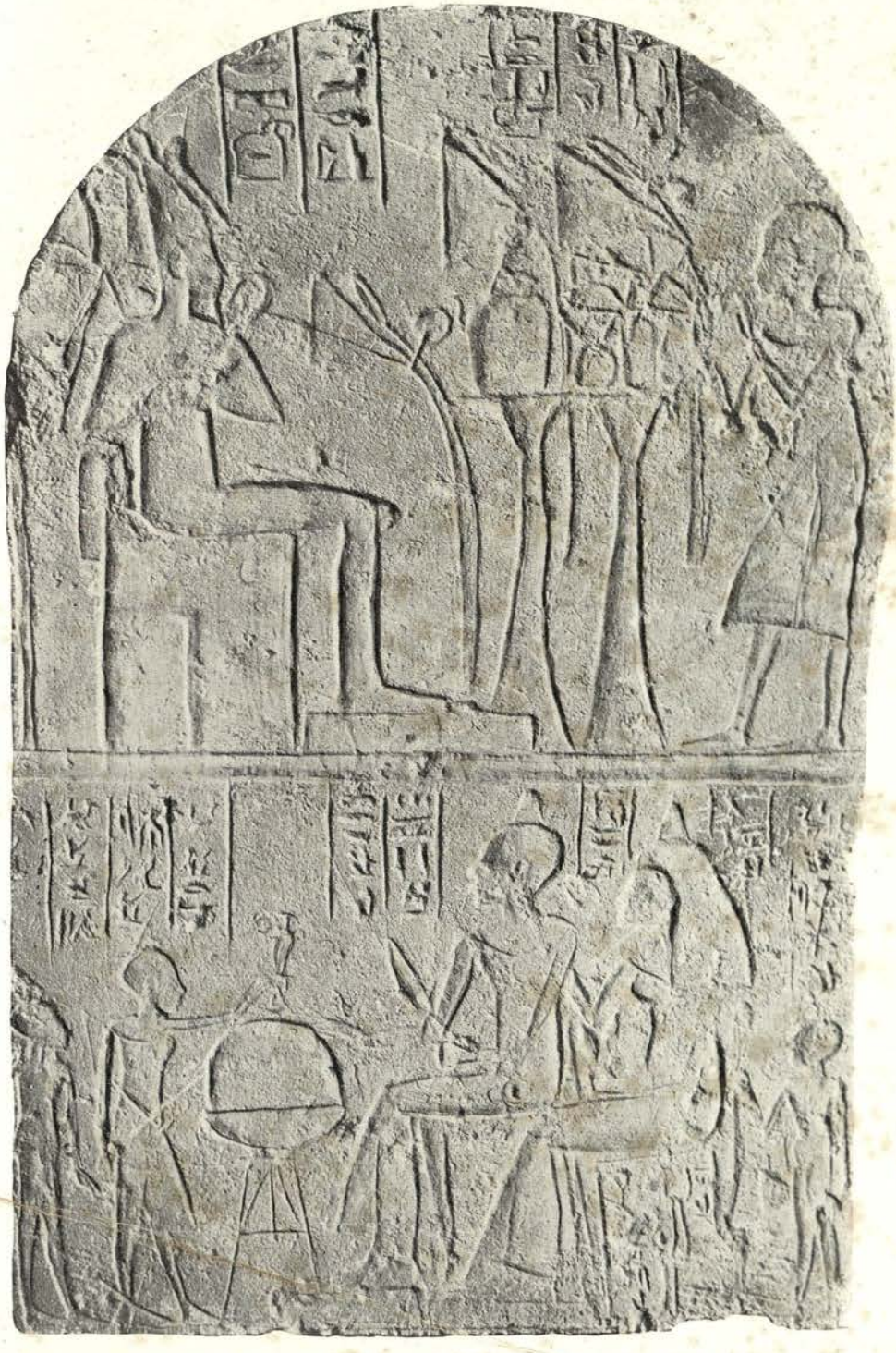


11

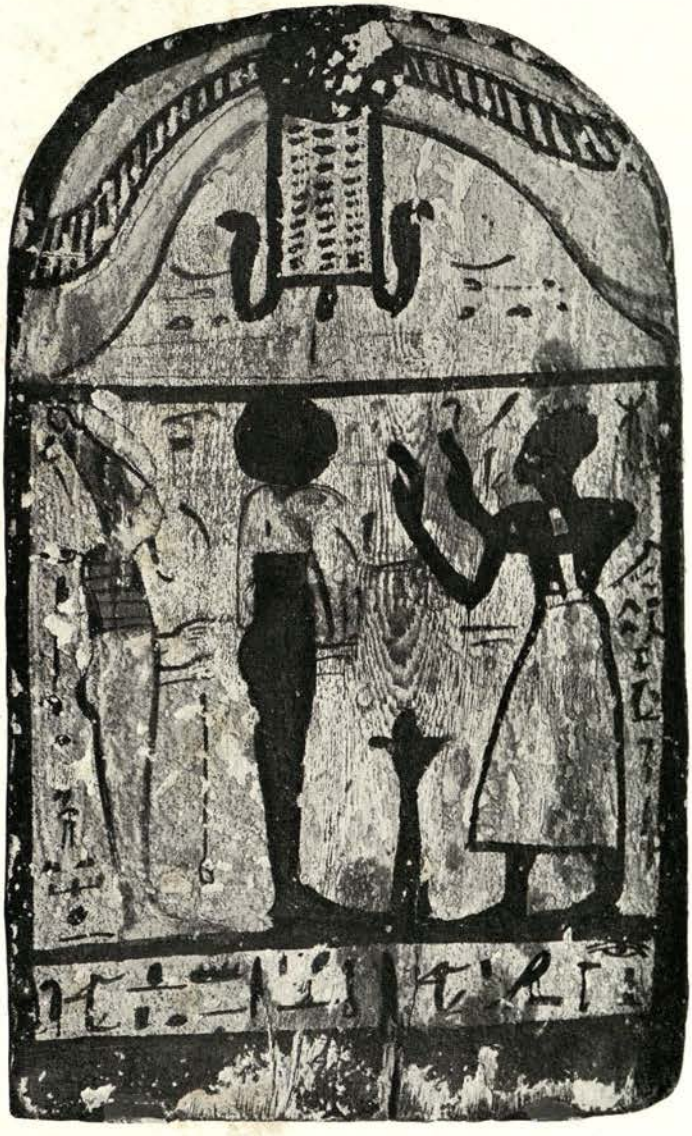


15

16



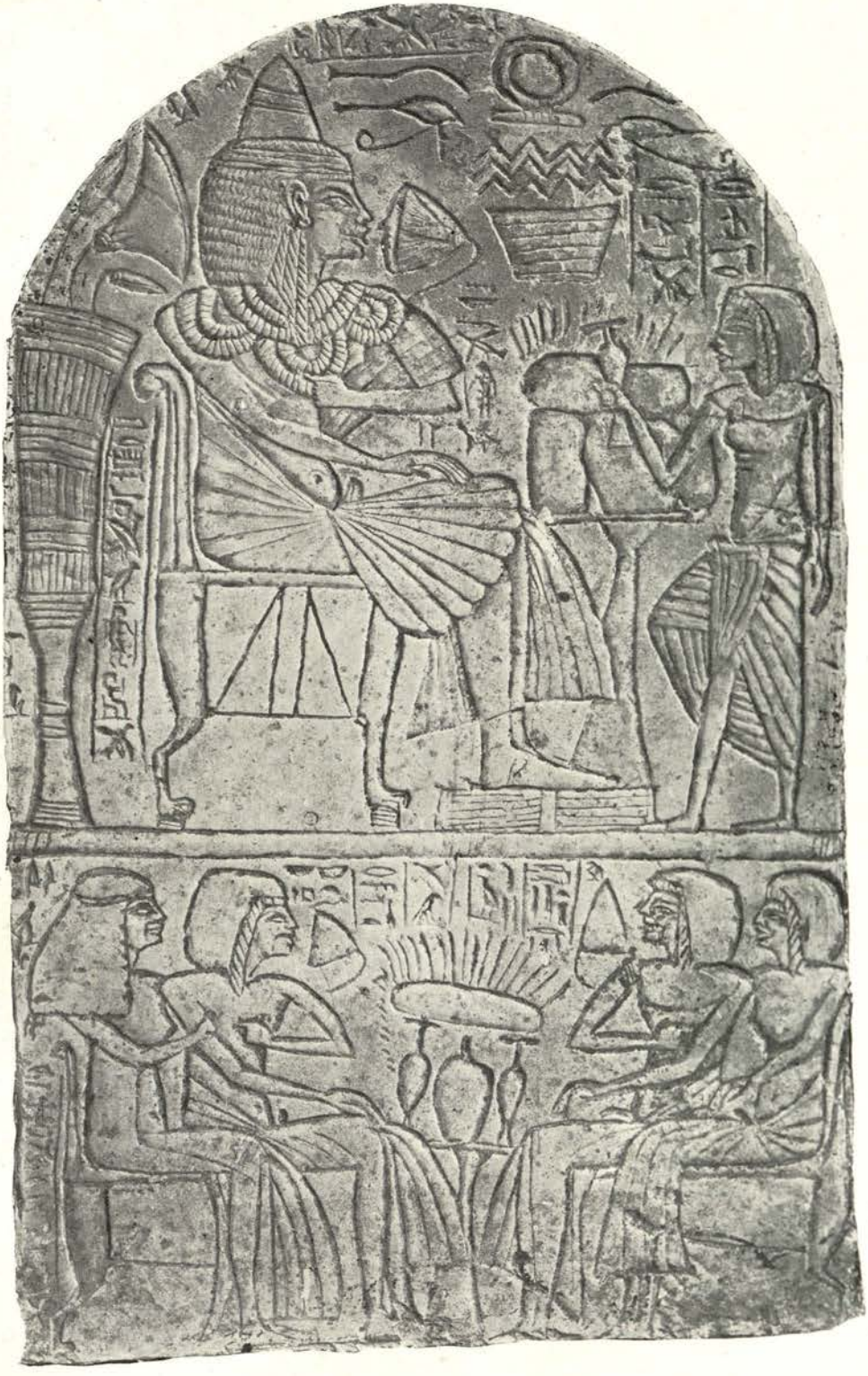
LIBRARY
OF THE
ROYAL ASIATIC



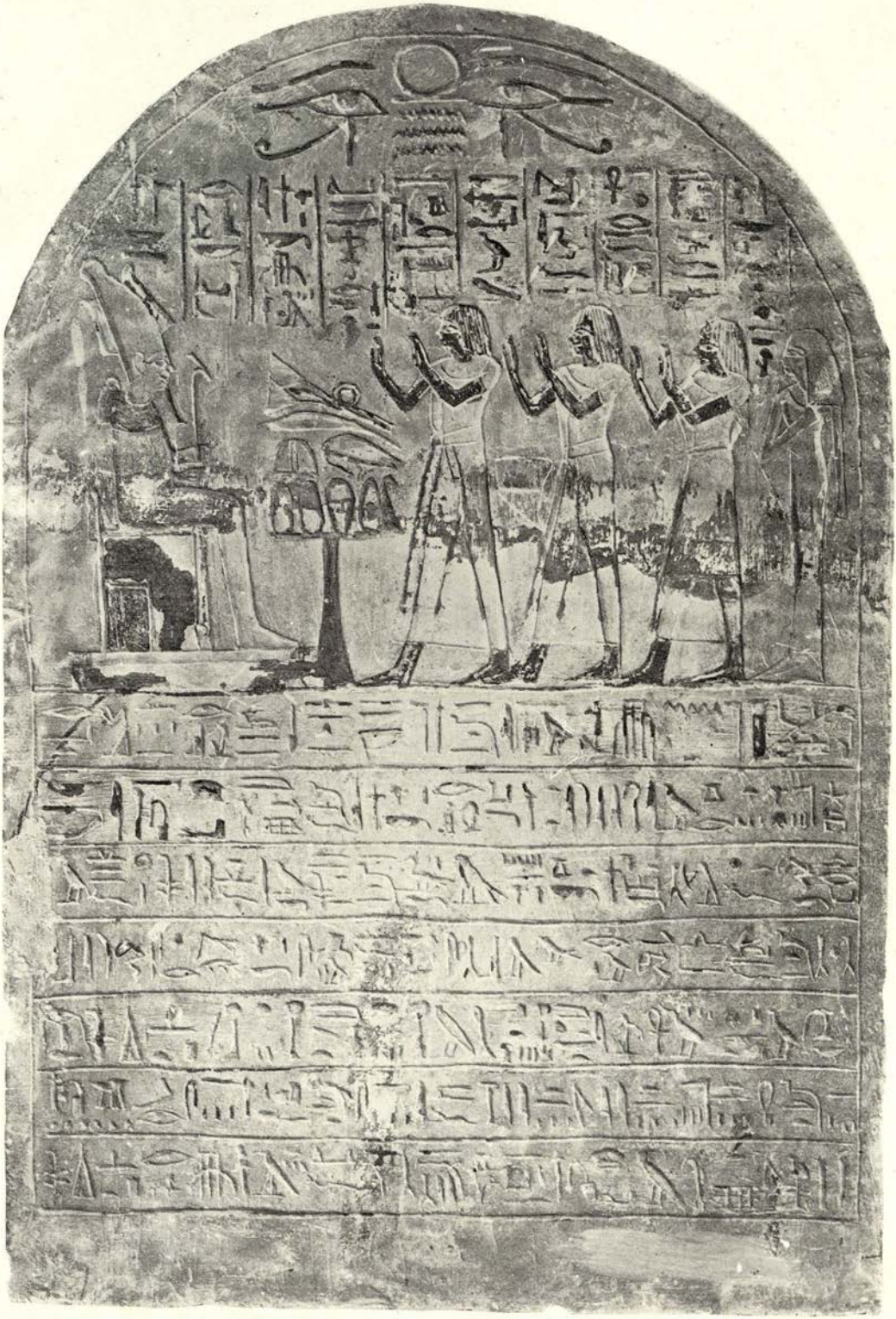
19

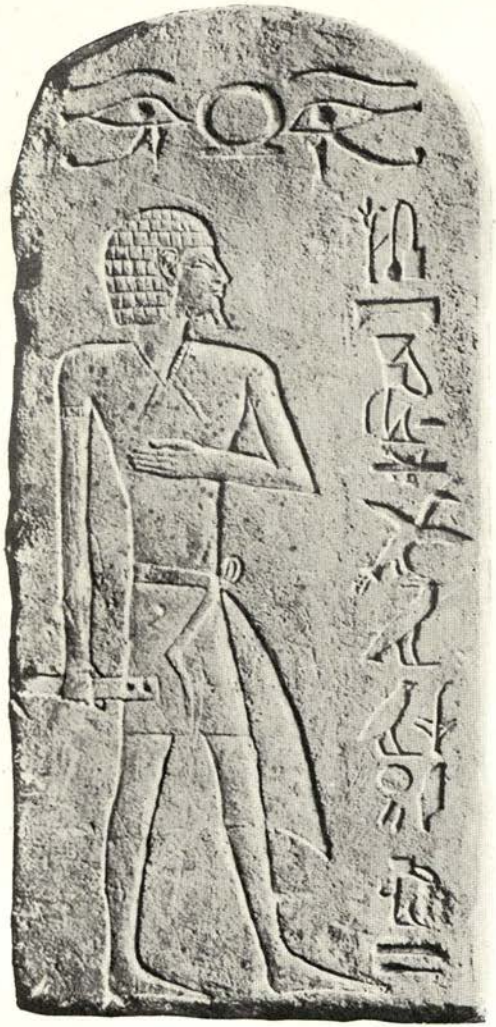
20

21



E.G. 1929.
25



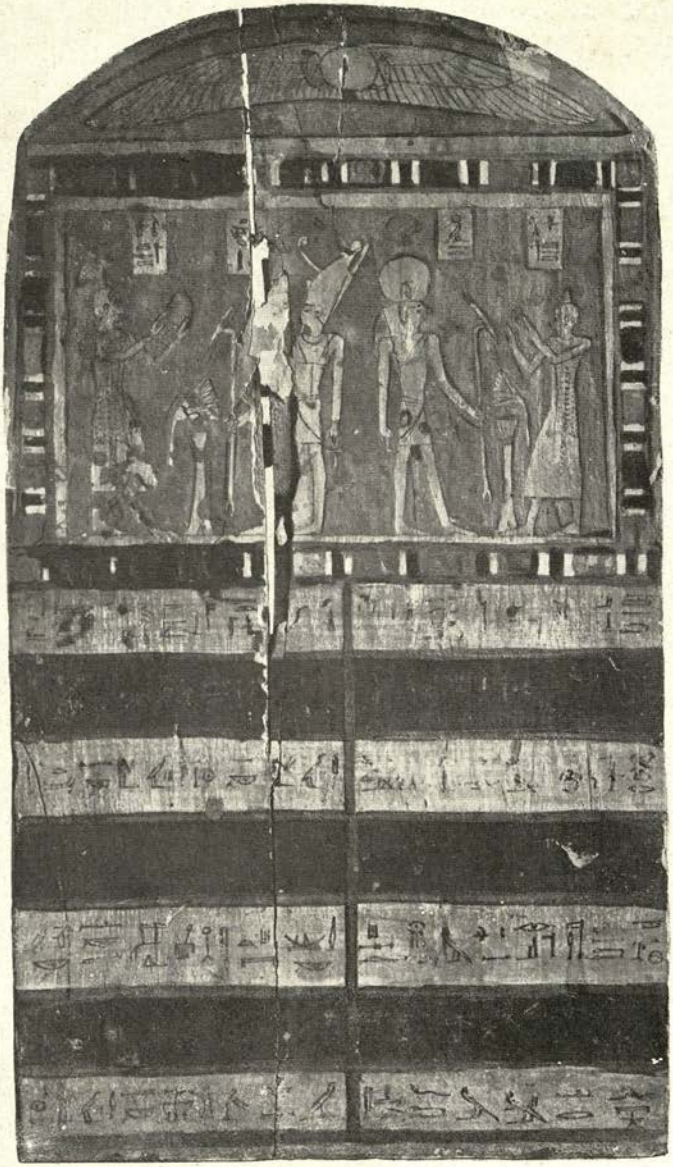


25

26

29

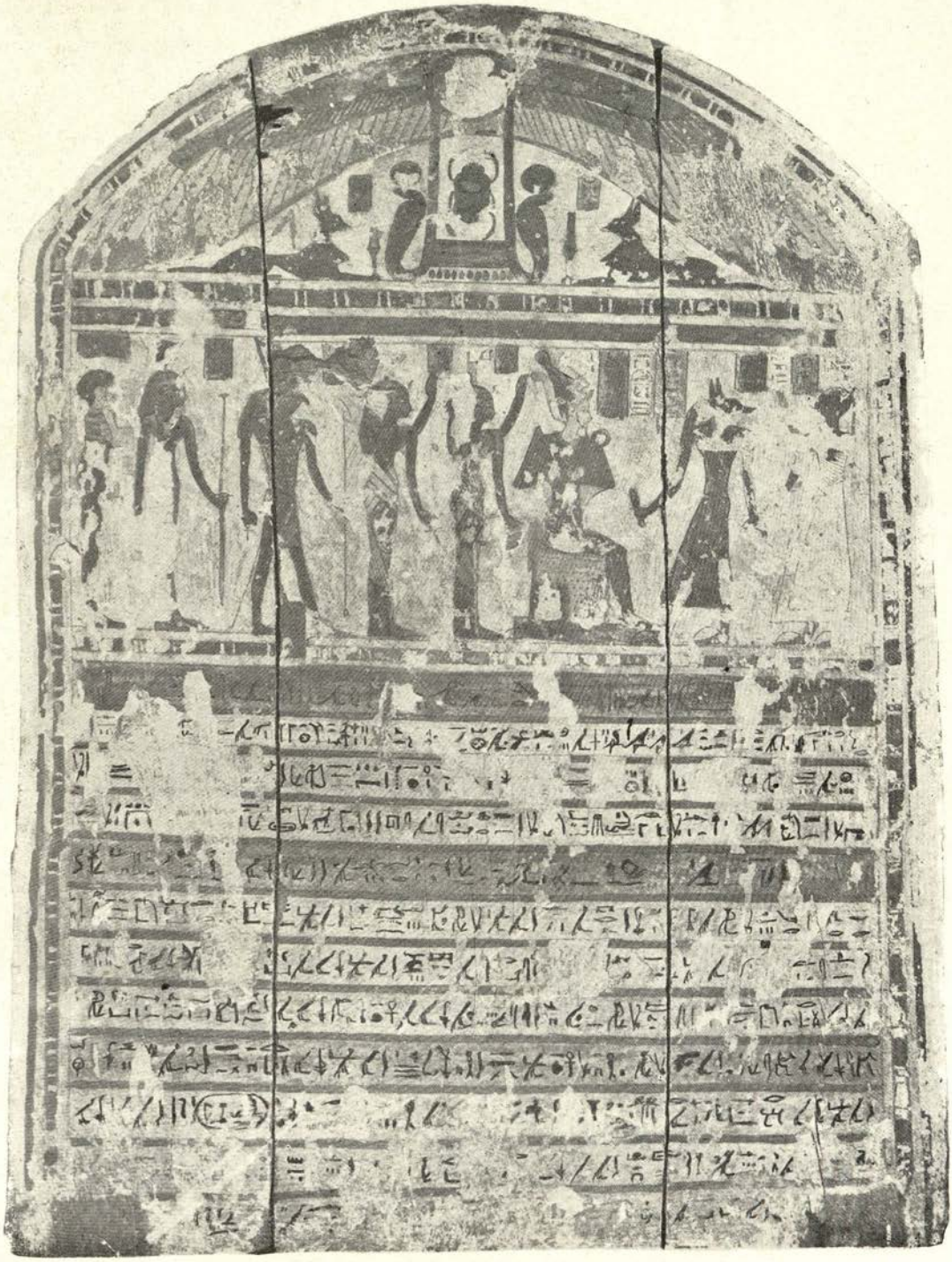
31



35

57

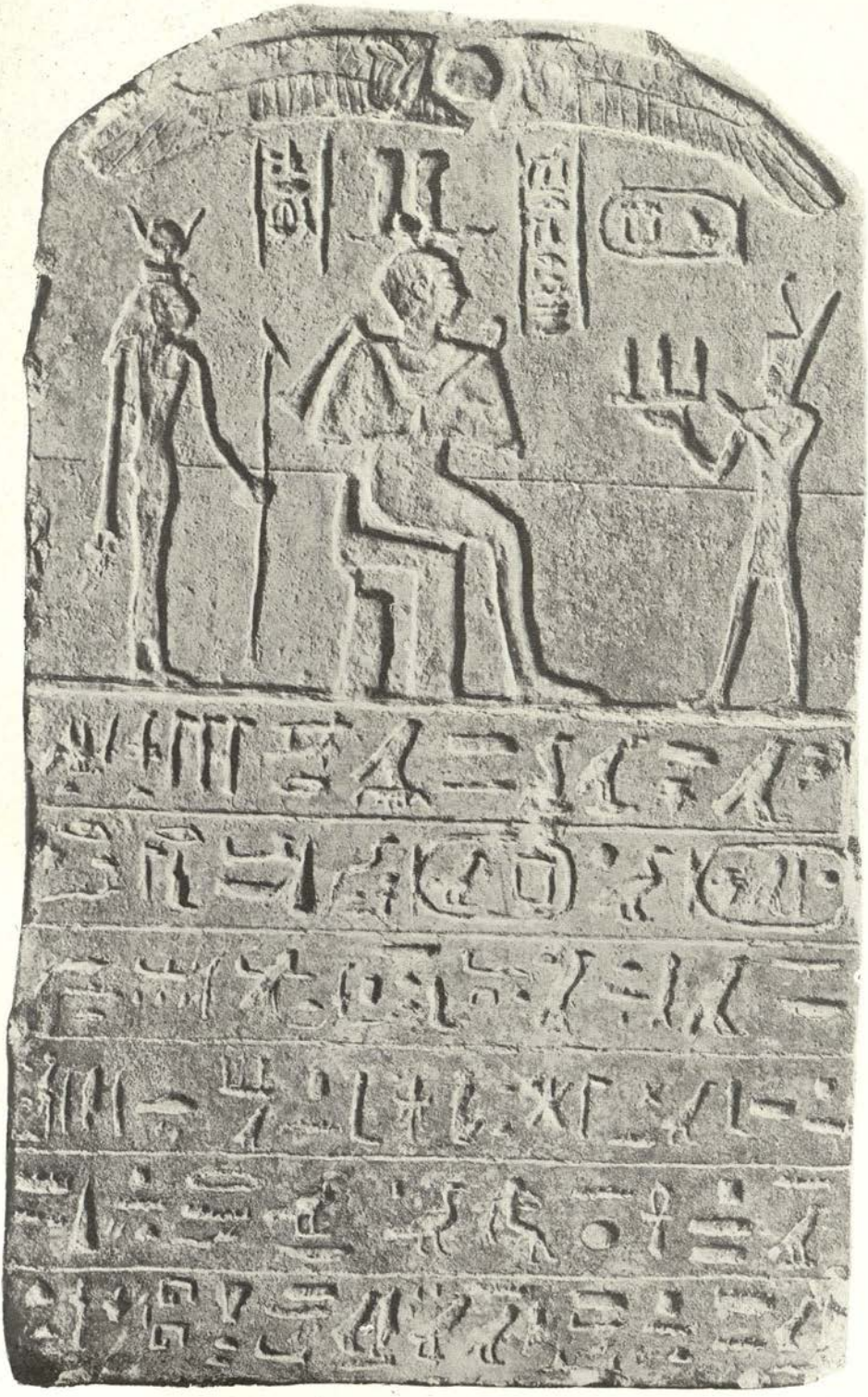
58



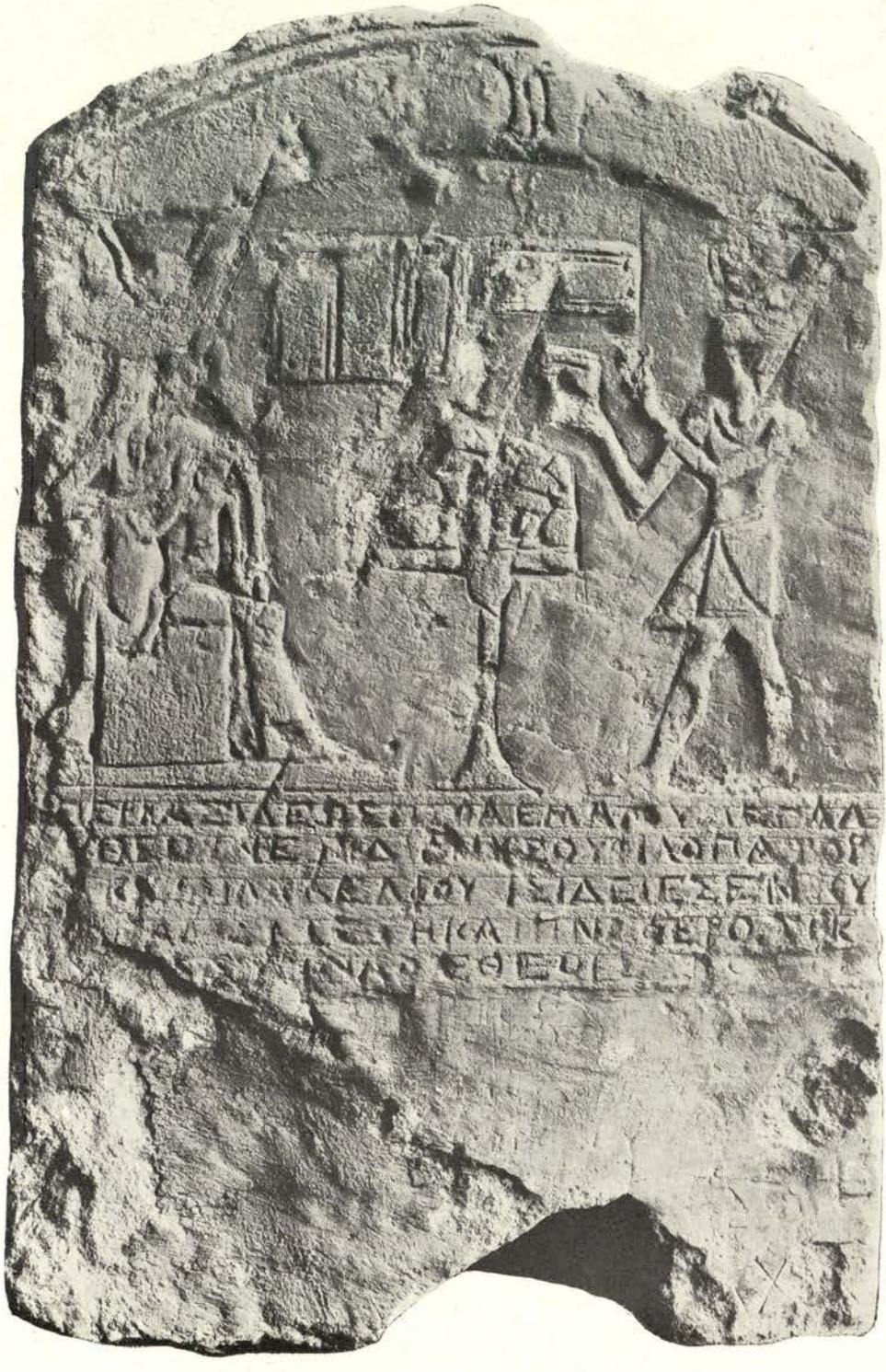
41

44

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY



E.G. 1931



57

58 *bis*

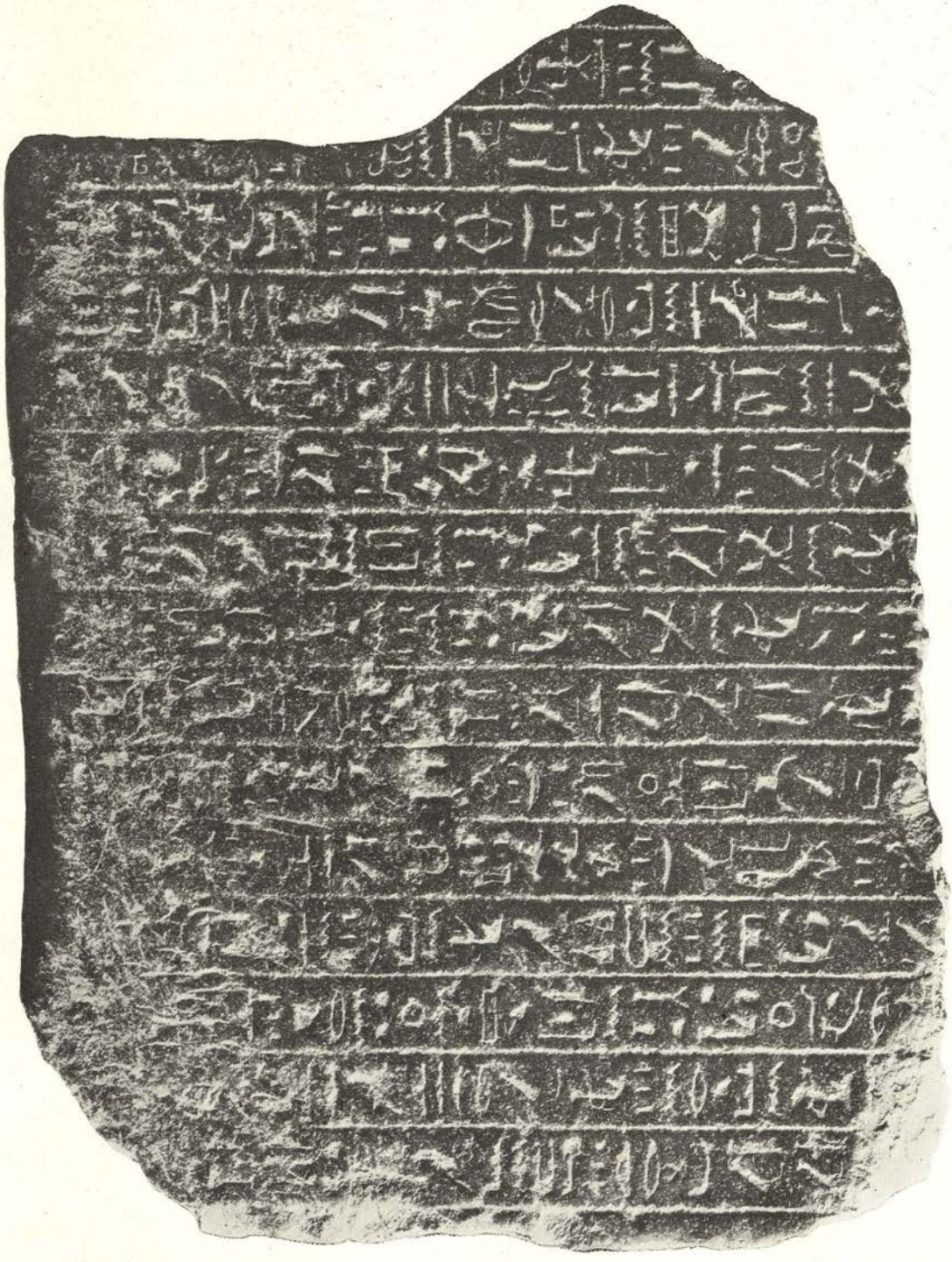
59

58

60

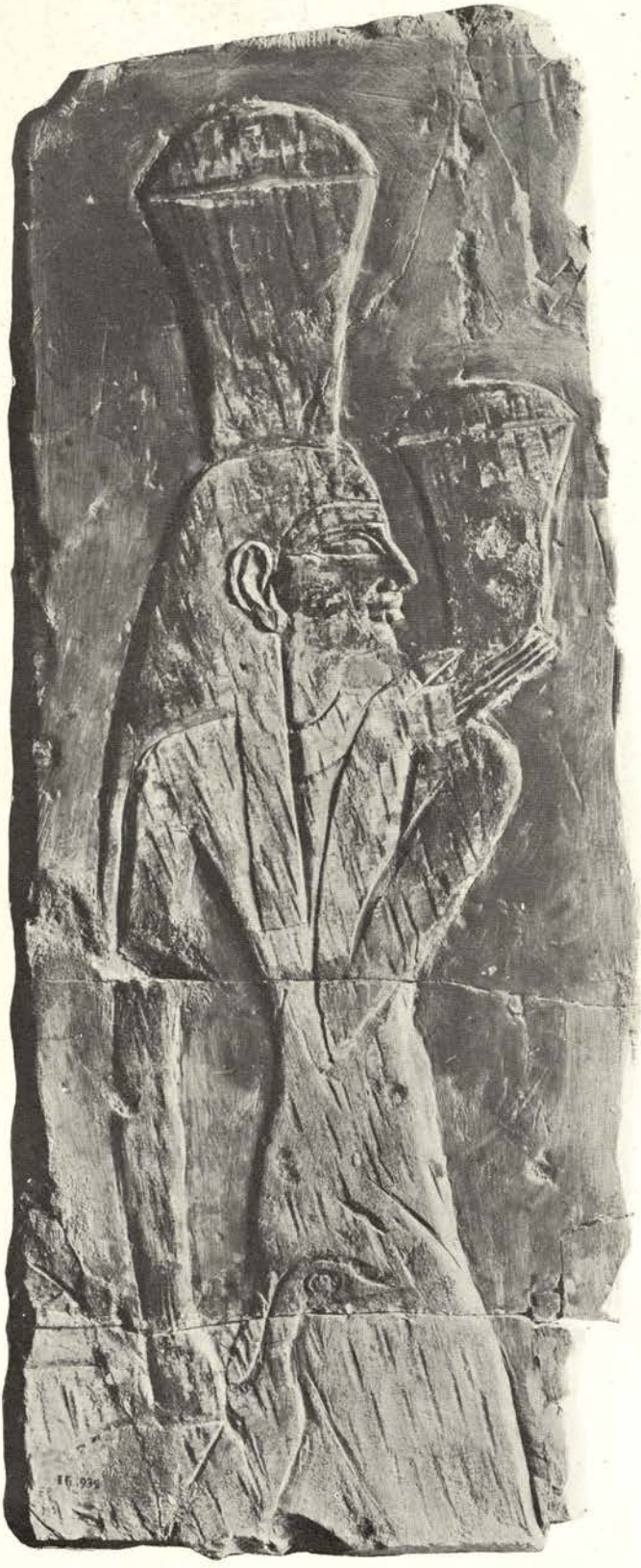
61

65



69

70



B 1

B 2

B 3

B 5

B 8

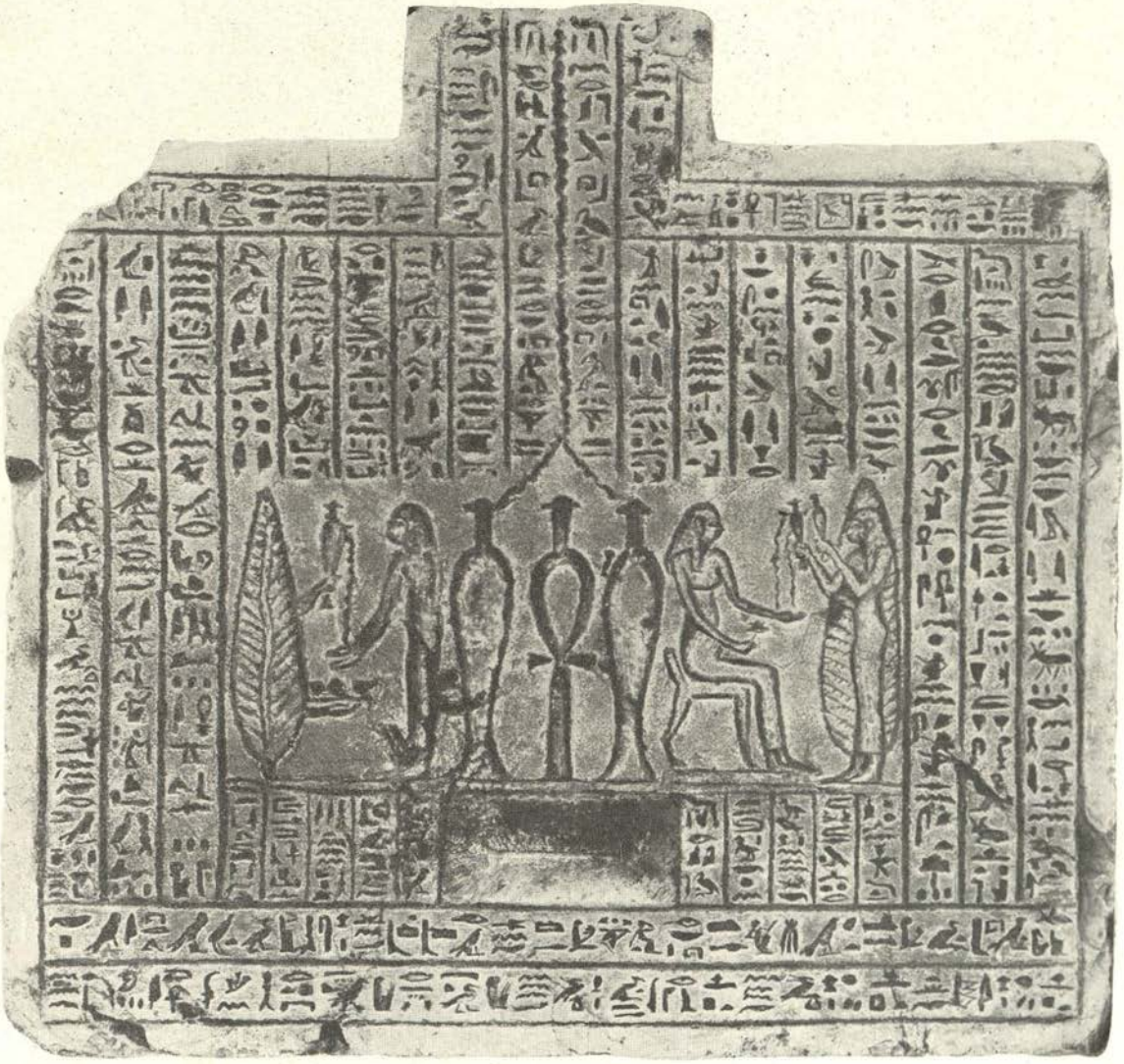
B 6

B 7

D 2

B 9

I D



D 5

73

72

71

B 10

00057890

Digitized with financial assistance from
Hermès India
a project facilitated by the Rotary Club of Bombay

on 10 August, 2018